





LE NOUVEAU LECTEUR FRANÇAIS,

À L'USAGE

DES MÈRES DE FAMILLE

QUI VEULENT INSTRUIRE LEURS ENFANS,

ET DE TOUS CEUX

QUI SONT ENGAGÉS DANS LES ÉCOLES.

PAR W. JILLARD HORT.

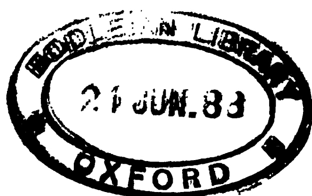
À LONDRES:

CHEZ

LONGMAN, HURST, REES, ORME, & BROWN,

PATERNOSTER-ROW.

1822.



À Londres:
Imprimé par A. & R. Spottiswoode,
New-Street-Square.

INTRODUCTION.

Ce petit Recueil est destiné à faire connaître au jeune écolier les meilleurs auteurs Français, en leur en présentant des extraits agréables, instructifs, et à la portée de leur compréhension.

On a donné aux pièces qui composent ce recueil un arrangement progressif, selon leur difficulté pour le lecteur Anglais. Cependant, comme on a voulu en même temps, faire attention au juste ordre des sujets, on n'a pas toujours pu accomplir l'objet qu'on s'était proposé.

Quant aux traductions qui se trouveront au pied de chaque page; on y a donné chaque mot ou phrase idiomatique, qui est propre à la langue Française: laissant à l'instituteur le soin d'expliquer ce qui en est seulement poëtique.

TABLES DE MATIÈRES.

PREMIERE PARTIE.



LIVRE
POUR
LA LECTURE FRANÇAISE.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAP. I.

UNE femme douce et polie réussit toujours dans le monde. Une femme dure et altière n'y réussit jamais.

Soyez complaisans entre vous : ayez les uns pour les autres une amitié et une indulgence réciproques ; vous ne serez heureux qu'autant que vous vous aimerez et que vous vous supporterez mutuellement.

Ah ! qu'il serait à souhaiter que les jeunes personnes, qui ont des talens et des avantages, eussent aussi de la douceur et de la modestie.

Lorsqu'on court trop vîte, oh s'éxpose à tomber, et quand on tombe, on peut se tuer ou s'éstropier pour toute la vie.

Tout est calme dans la forêt ; on n'y entend que le bruit du torrent, et le gazouillement des oiseaux.

De temps en temps on voit scintiller une étoile à travers les arbres.

Réussit, *succeeds*; altière, *haughty*; entre vous, *amongst yourselves*; les uns pour les autres, *for each other*; réciproques, *mutual*; qu'autant que, *unless*; supporterez, *bear with*; qu'il serait, *how much it is to be*; souhaiter, *wished*; douceur, *gentleness*; lorsqu'on, *when children*; s'estropier, *maim themselves*; on n'y entend, *nothing is heard*; gazouillement, *warbling*; oiseaux, *birds*; de temps en temps, *now and then*; on, *we*; scintiller, *twinkle*; à travers, *through*; ils parcouraient des yeux,

Ils parcouraient des yeux la vallée riante qui s'étendait à leurs pieds. Le murmur des eaux qui se faisaient entendre à quelque distance d'eux, leur parût plus ravissant que la plus belle musique; ils s'empressèrent de descendre et se desaltérèrent dans les eaux d'un ruisseau plus clair que le cristal.

Dejà le vent du soir soufflait autour d'eux, et le crépuscule semblait rendre leur sommeil plus profond.

Levez les yeux, mes enfans, et considerez le soleil levant! voyez comme ses premiers rayons embrasent le ciel; comme la terre paraît renaître à son aspect; avec quel éclat les pointes de ces montagnes brillent à vos yeux. Voyez ces gouttes de rosèe suspendues comme autant de diamans à chaque brin d'herbe: que tout est beau, mes enfans, que tout est riant autour de vous!

Tout ces objets que vous admirez d'où viennent ils? Pouvez vous croire qu'ils se soient formés eux-mêmes?

Il y a quantité d'objets que nous ne saurions comprendre, parce qu'ils sont placés hors de la portée de nos sens et de notre intelligence.

L'Eternel se propose en tout ce qu'il fait la meilleur fin, et emploie toujours les meilleurs

they examined; riante, *agreeable*; s'étendait à leurs pieds, *extended itself before them*; eaux, *waters*; se faisaient entendre, *were to be heard*; d'eux, *from them*; leur parût, *appeared to them*; ravissante, *delightful*; s'empressèrent, *hastened*; se desaltérèrent, *quenched their thirst*; soufflait, *was blowing*; crépuscule, *twilight*; comme, *how*; embrasent-le-ciel, *make the sky glow*; paraît, *seems*; renaître, *to revive*; les pointes, *the peaks*; brillent, *glitter*; gouttes, *drops*, rosée, *dew*; brin, *blade*; que tout est beau——riant! *how beautiful and agreeable every thing is*; d'où viennent-ils? *whence do they come?* qu'ils se soient, *that they could have*; hors de la portée, *beyond the reach*; intelligence, *understanding*; y'arriver, *attain it*; aussi, *thus*;

moyens pour y arriver : aussi découvrons-nous dans toutes ses œuvres, les traces d'une sagesse infinie.

En les considérant avec attention, on doit être convaincu qu'il n'est pas moins sage que puissant ; et cette conviction deviendra la source des plus nobles plaisirs.

En visitant leurs petits jardins, ils admiraient la diversité des fleurs, la fraîcheur de la verdure, et les nouveaux bourgeons qui paraissaient aux jeunes arbrisseaux.

J'écoute avec ravissement le chant des oiseaux perchés sur les arbres voisins.

Elle passe des heures entières à regarder les petits agneaux, qui bondissent autour de leurs mères.

Vous avez souvent contemplé le coucher du soleil, mais jamais vous ne l'avez vu si beau ; jamais vous ne l'avez considéré avec autant d'attention et de plaisir.

A mesure que le crépuscule s'étend, le ciel s'aggrandit à nos yeux, et la voûte étherée semble prendre plus de profondeur.

Qu'il est imposant ce repos profond et universel de la nature ! Mais ce qui l'est bien davantage c'est l'aspect du ciel étoilé. Quel ravissant spectacle pour les jeunes gens.

Avec le secours d'un microscope, on voit distinctement les plus petites parties des insectes et des

œuvres, *works* ; sagesse, *wisdom* ; on doit être, *we must be* ; puissant, *powerful* ; bourgeons, *buds* ; arbrisseaux, *shrubs* ; voisins, *neighbouring* ; agneaux, *lambs* ; bondissent, *skip* ; coucher, *setting* ; jamais vous ne l'avez vu, *you have never seen it* ; à mesure que, *as* ; s'étend, *spreads itself* ; la voûte étherée, *the sky* ; prendra, *will acquire* ; profondeur, *depth* ; imposant, *awful* ; profond, *complete* ; bien davantage, *much more so* ; l'aspect, *the sight* ; étoilé, *starry* ; ravissant, *enchanting* ; sécours, *assistance* ; distinctement, *distinctly* ; que la nature y paraît belle, &c.

plantes. Que la nature y paraît riche, belle, admirable, même dans ses moindres productions.

Combien de fois, en contemplant les étamines d'une fleur, la trompe d'une abeille, ou son aiguillon, n'est-on pas ravi d'admiration ?

Les plaintes ne servent de rien. Le mécontentement ne change pas la moindre chose à l'ordre que Dieu a établi. Il n'en tombera pas une goutte de pluie de moins. Accoutumons nous donc à être toujours content de ce que Dieu fait.

La pluie humecte la terre, elle la rend fertile ; elle tempère la chaleur du soleil ; elle purifie l'air.

Peu d'enfans sont assez sages pour préférer le blame qui leur est utile, à la louange qui les trahit.

Si nous ne nous flattions pas nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourrait nuire.

Si l'on veut jouir du bonheur et d'un vrai contentement, il faut tâcher de devenir bon et utile, car on ne fait son bonheur qu'en s'occupant de celui des autres.

Celui qui n'opère pas le bien qui est en son pouvoir, ne saurait être heureux ; il est mécontent, il se fait des reproches secrets.

how beautiful, &c., nature appears in its ; même, *even* ; étamines, *stamina* ; trompe, *trunk* ; aiguillon, *sting* ; ravi, *transported* ; plaintes, *complaints* ; ne servent de rien, *are of no use* ; mécontentement, *discontent* ; à, *in* ; il n'en tombera pas, *there will not fall* ; de moins, *less* ; content, *pleased* ; humecte, *waters* ; tempère, *moderates* ; sages, *wise* ; qui leur est utile, *which is useful to them* ; louange, *praise* ; trahit, *betrays* ; si nous ne nous flattions pas nous-mêmes, *if we did not flatter ourselves* ; ne nous pourrait nuire, *could not injure us* ; si l'on veut, *if we wish* ; bonheur, *happiness* ; devenir, *become* ; car, *for* ; on ne fait, *we secure* ; son, *our* ; que, *only* ; s'occupant, *interesting ourselves* ; de celui, *for that* ; n'opère, *does not perform* ; ne saurait être, *cannot be* ; mécontent, *dissatisfied* ; il se fait des re-[redacted]ches, *he reproaches himself* ; secrets, *privately* ; immuables,

Les lois morales sont des régles immuables qui doivent nous diriger dans notre conduite.

Le bon Dieu qui nous a donné ces lois, les a imprimées dans le fond de nos cœurs.

Les enfans vertueux qui observent les lois que Dieu leur a imposées, peuvent compter sur son amour, et sur ses bienfaits: il les fera prospérer; contens et heureux, ils jouiront du bonheur le plus doux de la vie; mais ceux qui violent ses lois, qui font le mal, ne pourront pas compter sur sa protection, sur sa bienveillance. Alors comment pourront-ils passer des jours heureux, et jouir d'un contentement durable! O, enfans! agissez donc toujours de manière que Dieu soit content de vous; soyez toujours vrais, dociles, humains, et sages, et vous serez heureux. Tous les biens dont nous jouissons, tous ces plaisirs que nous goûtons, nous les devons à la bonté divine; sans elle, ni nous, ni nos amis, ni cette terre, ni le monde entier n'existeraient. Son amour s'étend à toutes ses créatures: tout ce qui vit, tout ce qui respire, ne vit et ne respire que par lui; et par lui chaque créature jouit du bonheur qui lui est propre, et se félicite de celui de l'existence.

Il ne se passe guère de jours où les enfans dociles n'apprennent quelque chose.

Les oiseaux, perchés sur les branches des arbres, font retentir l'air de leurs sons harmonieux.

unchangeable; qui doivent, *which ought*; imprimées, *engraved*; fond, *tablet*; cœurs, *hearts*; que, *which*; imposées, *prescribed*; compter, *rely*; bienfaits, *benefits*; du bonheur le plus doux, *the sweetest comforts*; violent, *violate*; le mal, *evil*; ne pourront, *cannot*; compter sur, *expect*; jouir, *enjoy*; agissez, *act*; biens, *advantages*; dont, *which*; goutons, *relish*; nous les devons, *we owe them*; elle, *it*; ni, *neither*; n'existerait, *would exist*; s'étend, *extends*; respire, *breathes*; lui, *for it*; se félicite, *delights*; il ne se passe guère de jours, *few days pass*; où, *in which*; n'appren-

Il est heureux pour vous, mes enfans, de savoir que Dieu existe, qu'il a toujours existé, et qu'il existera éternellement.

Tous les événemens que Dieu permet sont remplis de sagesse, et tendent toujours à notre utilité.

C'est sous la protection toute-puissante de Dieu que vos jours s'écouleront sans crainte, si vous vous accoutumez à l'invoquer, à l'aimer, et à vous confier en lui.

Dieu opère tout ce qu'il veut; sa puissance est sans bornes. Rien n'est impossible à Dieu; rien ne peut limiter, ni empêcher son pouvoir: tout ce qu'il se propose, il l'exécutera.

Celui qui se met sous la protection de Dieu, n'a rien à redouter; au milieu même des plus grands dangers, il peut être tranquille et plein d'assurance.

Tâchez d'obtenir toujours l'approbation de Dieu, et dans toutes les conjonctures de la vie, vous l'aurez pour Protecteur.

Oh! qu'il est heureux pour nous, créatures fragiles, de vivre sous la protection d'un Dieu qui est l'appui du vieillard, ainsi que du faible enfant!

Que de milliers de créatures se rejouissent de leur existence! que d'oiseaux qui font retentir la forêt de leurs chants mélodieux! que d'abeilles et d'insectes qui remplissent l'air de leur bourdonnement!

nent, *do not learn*; retentir, *re-echo*; sons, *sounds*; événemens, *events*; remplis, *replete*; de, *with*; toute-puissante, *all-powerful*; s'écouleront, *will pass*; crainte, *fear*; confier, *confide*; opère, *accomplishes*; sans bornes, *unlimited*; limiter, *confine*; se propose, *plans*; se met, *puts himself*; redouter, *dread*; au milieu même, *even in the midst*; peut, *may*; assurance, *confidence*; tâchez, *endeavour*; obtenir, *obtain*; conjonctures, *circumstances of life*; l'aurez, *will have him*; fragiles, *frail*; vivre, *live*; l'appui, *the support*; vieillard, *old man*; ainsi, *as well*; se réjouissent, *rejoice*; de, *in*; que, *how many*; d'oiseaux, *birds*; forêt, *forest*; retentir, *resound*; chants, *songs*; abeilles,

Qu'elle est vaste, notre terre ! quel magnifique et délicieux séjour pour tant de milliers de créatures appelées de Dieu à l'existence et à la vie.

Quelle énorme distance des œuvres du Tout-puissant aux faibles ébauches des ouvrages de l'homme ! Que la manière dont Dieu agit est différente de la nôtre !

Faut-il vous dire que les ouvrages de Dieu sont infiniment plus beaux, plus grands, plus parfaits, que ceux des hommes ?

Combien les monumens de l'art, et même les plus beaux chefs-d'œuvre des hommes, sont inférieurs aux plus simples productions de la nature !

Elevez vos yeux vers la voûte du ciel, vers cet espace immense dans lequel roulent des milliers de soleils semblables à celui qui éclaire notre terre, et qui tous ont été créés de Dieu, et concevez, si vous le pouvez, l'immense puissance qu'il a fallu pour les former.

Accoutumons nous à considérer avec plus d'attention les objets qui nous entourent; tâchons d'en découvrir le but et l'utilité, la fin et l'origine; de cette manière nous deviendrons de jour en jour plus sages, plus intelligens, et nous apprendrons à connaître Dieu dans ses ouvrages.

Dieu ne change jamais; il est toujours parfaite-

bees; remplissent, *fill*; bourdonnement, *buzzing*; Qu'elle est vaste notre terre, *how extensive our earth is*; séjour, *abode*; tant, *so many*; appelées, *called*; à l', *into*; œuvres, *works*; Tout-puissant, *almighty*; faibles, *weak*; ébauches, *sketches*; chefs-d'œuvre, *master-pieces*: élevez, *raise*; voûte, *expanse*; espace, *space*; roulent, *revolve*; semblables, *similar*; éclaire, *lights*; de, *by*; puissance, *power*; qu'il a fallu, *necessary*; accoutumons nous, *let us accustom ourselves*; entourent, *surround*; tâchons, *let us endeavour*; but, *intention*; parfaitement, *prefectly*; pendant, *during*; orageuse, *stormy*; même, *same*; rempli, *full*; dès que, *as soon as*; qu'on aura saisi cette vérité, *this*

ment bon, il est, pendant une matinée orageuse, le même Dieu, rempli de bonté, qu'il l'est dans la plus belle soirée. Dès qu'on aura saisi cette vérité, on surmontera la peur qu'on éprouve à la vue des objets effrayans. Soit qu'on chemine à la lumière du soleil, ou dans les ténébres de la nuit, soit qu'un vent frais souffle autour de soi, ou qu'un ouragan agite les airs et les forêts, si on se rappelle constamment, que Dieu ne change point, qu'il est toujours un Dieu de bonté, rassuré par cette idée, on ne craindra rien; on ne redoutera point l'orage.

Les orages, loin d' être des signes de la colère de Dieu, sont de vrais bienfaits de sa part, qui amènent des effets très-salutaires. La terre, échauffée par les rayons du soleil, exhale sans cesse des vapeurs qui, formées de matières sulfureuses, épaissiraient tellement l'air où elles s'élèvent, que nous ne pourrions plus le respirer, si ces exhalaisons ne venaient à s'enflammer et à se dissoudre par leur propre poids; de leur fermentation provient cette lueur subite que nous nommons l'éclair, et le bruit qui le suit n'est autre chose qu'un violent ébranlement de l'air, qui, en se communiquant à la terre, la dispose à recevoir la pluie fécondante qui l'accompagne souvent. S'il arrive quelquefois que la foudre fracasse un abre, incendie une cabane, ou même si

truth is admitted; peur, *fear*; éprouve, *we feel*; vue, *sight*; effrayans, *terrifying*; soit que, *whether*; chemine, *walk*; lumière, *light*; ténébres, *darkness*; souffle, *blows*; ouragan, *hurricane*; se rappelle, *recollect*; rassuré, *tranquillized*; redoutera point, *will not dread*; colère, *wrath*; vrais, *real*; amènent, *lead to*; échauffée, *heated*: rayons, *rays*; sulfureuses, *sulphurous*; épaissiraient, *would thicken*; tellement, *in such a manner*; s'élèvent, *rise*; dissoudre, *disperse*; poids, *weight*; de, *from*; provient, *proceeds*; lueur subite, *sudden light*; l'éclair, *lightning*; suit, *follows*; ébranlement, *shock*; se communicant, *reaching*; fécondante, *fertilizing*; foudre, *thunder*; fracasse, *destroys*; in-

elle tue un homme, qu'est-ce que ce malheur, en comparaison des grands avantages qui en résultent pour tant de milliers d'hommes qui trouvent une nouvelle vie dans la salubrité de l'air, et sont garantis par-là des maux plus térribles que ceux que les orages peuvent produire.

C'est la raison qui élève l'homme au-dessus de tous les autres animaux ; c'est par elle qu'il les surpasse tous en habileté et en lumières ; qu'il domine sur eux, et qu'il les fait tous servir à son utilité : c'est par le secours de notre raison que nous découvrons la nature des objets qui nous environnent, leurs usages, et la manière dont nous devons nous en servir. Plus nous exerçons cette faculté, plus nous devenons intelligens et habiles.

cendié, *sets fire to* ; tue, *kills* ; malheur, *misfortune* ; en, *from it* ; maux, *evils* ; produire, *occasion* ; habileté, *skill* ; lumières, *knowledge* ; domine, *rules* ; sur, *over* ; les fait, *makes them* ; environnent, *surround* ; usage, *uses* ; dont, *in which* ; en servir, *make use of them* ; exerçons, *exert* ; devenons, *become.*

CHAP. II.

LE PETIT BENJAMIN.

Le petit Benjamin a entendu souvent dire à son papa, qu'il ne faut jamais nier les fautes qu'on a commises, et qu'on doit toujours dire la vérité.

Benjamin, en enfant docile, suit exactement cette

A entendu souvent dire à son pére, *had often heard his papa say* ; qu'il ne faut jamais, *that one ought never* ; nier, *to deny* ; commises, *committed* ; on doit toujours, *one ought always* ; dire, *to tell* ; vérité, *truth* ; suit, *follows* ; rentré, *returned* ; à

leçon. Quand il est rentré à la maison, et que son père lui dit: "Mon fils, où as-tu été aujourd'hui? "Qu' as-tu fait?" Benjamin lui nomme tous les endroits où il a été; toutes les personnes à qui il a parlé, et tous les jeux auxquels il s'est amusé.

Il cassa un jour, par malheur, une belle théïere de porcelaine. Comme il était seul, quand cela arriva, il aurait aisément pu cacher sa faute. Le soupçon serait vraisemblablement tombé sur les domestiques, plutôt que sur lui; mais Benjamin était incapable du moindre déguisement; et il aurait, d'ailleurs, été bien fâché de faire gronder de pauvres domestiques pour une faute, dont il était seul coupable. Il aima donc mieux aller trouver son papa, à qui il dit, en pleurant, "Papa, il vient de "m'arriver un grand malheur; J'ai cassé votre "théïère de porcelaine." Le père fut fort fâché, parceque cette théïère lui avait été donnée par un de ses meilleurs amis. Cependant, comme Benjamin, en faisant l'aveu volontaire de sa faute, avait donné une nouvelle preuve de son amour pour la vérité, son père ne lui fit pas une bien forte réprimande; mais il lui fit payer une petite amende, pour l'avertir d'être, une autrefois, moins étourdi, et lui recom-

la maison, *home*; lui dit, *says to him*; où as-tu été, *where have you been*; qu'as-tu fait, *what have you done*; tous les endroits, *all the places*; jeux, *games*; cassa, *broke*; théïère, *tea-pot*; quand cela arriva, *when that happened*; il aurait aisément pu, *he could easily have*; cacher, *concealed*; soupçon, *suspicion*; par malheur, *accidentally*; vraisemblablement, *probably*; d'ailleurs, *besides*; faché, *sorry*; de faire gronder un pauvre domestic, *to have a poor servant scolded*; en pleurant, *crying*; il vient de m'arriver, *I have just met with*; malheur, *misfortune*; faché, *sorry*; cependant, *however*; faisant l'aveu volontaire, *in voluntarily owning*; preuve, *proof*; ne lui fit pas une forte réprimande, *did not blame him much*; lui fit payer, *made him pay*; amende, *fine*; l'avertir, *warn him*; étourdi, *giddy*;

manda de continuer toujours à être vrai et sincère.

Benjamin suit bien exactement ce conseil. Il ne ment pas plus à l'école qu'ailleurs. Il lui arrive bien quelquefois de n'être pas aussi diligent ou aussi appliqué qu'il pourrait l'être : mais, du moins, il ne cherche point des détours et des mensonges pour excuser ses fautes. S'il n'a pas fait tous ses devoirs, ou s'il ne sait pas bien ses leçons, et que son maître lui en demande la raison, il répond ingénument. "Pardonnez-moi cette négligence, monsieur; j'ai été extrêmement paresseux aujourd'hui;" ou bien il avoue qu'il a pris tant de plaisir au jeu, qu'il a oublié entièrement, qu'il lui restait quelque chose à apprendre. Cette ingénuité fait que son maître l'aime mieux que ses autres élèves, qui apportent toujours de mauvaises raisons pour se disculper, quand ils ont fait quelque faute. Il arriva néanmoins, dernièrement à l'école, une affaire qui aurait pu faire perdre au pauvre Benjamin, toute sa réputation de sincérité. Un de ses condisciples, fort mauvais sujet, sans doute, avait dérobé deux petites estampes, qui devaient être données en recompense à ceux des écoliers qui auraient mieux fait leur devoir. Le maître, pour

suit, *follows*; conseil, *advice*; il lui arrive bien quelquefois de n'être pas, *it certainly sometimes happens that he is not*; appliqué, *attentive*; pourrait l'être, *might be*; des détours, *evasions*; devoirs, *exercises*; lui en demande la raison, *asks him the reason of it*; ingénument, *candidly*; paresseux, *idle*; avoue, *owns*; pris tant de plaisir, *taken so much delight*; au jeu, *in play*; oublié, *forgotten*; qu'il lui restait, *that he still had*; fait que, *is the reason why*; élèves, *scholars*; apportent, *bring*; disculper, *justify*; ont fait, *have committed*; quelque, *any*; il arriva, *it happened*; néanmoins, *nevertheless*; dernièrement, *lately*; aurait pu, *might have*; faire perdre au pauvre Benjamin, *made poor Benjamin lose*; de, *for*; condisciples, *school fellows*; sujet, *boy*; dérobé, *stolen*; estampes, *engravings*.

savoir qui est-ce qui les avait prises, ordonna à tous ses écoliers de lui apporter leurs porte-feuilles pour être fouillés. Alors le voleur, craignant d'être découvert et chatié, mit très méchamment les estampes dans le porte-feuille de Benjamin. Plusieurs avaient déjà apporté le leur; et point d'estampes, Benjamin porte le sien à son tour, mais, en le présentant, voilà les estampes, qui tombent par terre. Le pauvre malheureux en est étonné.

Cependant il ne se déconcerte pas; il les ramasse, et les donne à son maître. "Est-ce toi, Benjamin, "qui m'a derobé mes estampes? lui demanda "celui-ci?" "Non, Monsieur, répondit-il, je ne "sais, en vérité, qui a pu les mettre dans mon "porte-feuille." Le maître n'aurait sûrement pas cru un autre; mais il crut Benjamin sur sa parole: "Non, mon enfant," lui dit-il, "tu n'as "pas volé mes estampes; car tu me l'avou- "erais, j'en suis sûr. Tu ne mens jamais. Il faut "que quelque mauvais sujet les ait mises dans ton "porte-feuille." Ensuite, se tournant vers les autres écoliers, il leur dit, "Lequel d'entre vous "est le méchant qui a volé mes estampes, et les a "mises dans le porte-feuille de Benjamin?" Ils se turent tous; mais le coupable se trahit bientôt. Il rougit. Pressé par le maître, il avoua tout; et

qui est-ce qui les avait prises, *who had taken them*; fouillés, *searched*; craignant, *fearing*; découvert, *discovered*; chatié, *flogged*; porte le sien, *carries his*; voilà, *behold*; tombent par-terre, *fall to the ground*; le pauvre malheureux, *the poor little fellow*; il ne se déconcerte pas, *he was not disconcerted*; ramasse, *picks up*; est-ce toi, *was it you*; qui a pu les mettre, *who could have put them*; parole, *word*; n'aurait surement pas cru, *would certainly not have believed*; tu me l'avouerais, *you would own it to me*; il faut que quelque mauvais sujet les ait mises, *some bad boy must have put them*; se turent tous, *were all silent*; rougit, *blushed*; avoua, *owned*; pour prix, *as a*

il fut sévèrement puni. Benjamin, au contraire, vit triompher son innocence, et reçut les deux estampes pour prix de son amour pour la vérité. De retour chez lui, il les montra à son papa, lui raconta ce qui lui était arrivé, et lui dit en l'embrassant, "Que je vous dois de remercîmens, mon cher papa! "Si vous ne m'aviez pas accoutumé à être vrai, au "lieu de recevoir des éloges et ces belles estampes, "j'aurais été méprisé et puni pour une faute que je "n'avais pas commise."

L'Abbé Gaultier.

reward; de retour chez lui, *on his return home*; montra, *showed*; lui était arrivé, *had happened to him*; lui dît, *said to him*; que je vous dois de remercîmens, *what thanks I owe you*; à être vrai, *to be candid*: des éloges, *praise*; méprisé, *despised.*

CHAP. III.

LE PETIT RAMONNEUR.

Que je serais heureux, disait un jour un petit Savoyard, si l'on m' appellait dans ce beau château, pour en ramonner les cheminées! je verrais tant de jolies choses! Ce qu'il desirait lui arriva. Y ayant été appelé, il passa d'un appartement à l'autre, et se trouva enfin dans un cabinet superbe. Là ne voyant personne, il se mit un moment à contempler les belles choses qui s'offraient de tous côtés à ses regards. Ce qui le charma le plus, ce

Que je serais heureux, *how happy I should be*; ce beau château, *that fine house*; ramonner, *to sweep*; cheminées, *chimneys*; tant de, *so many*; ce qu'il désirait, *what he wished for*; lui arriva, *happened*; enfin, *at last*; cabinet, *dressing-room*; s'offraient, *presented themselves*; à ses regards, to his

fut une montre d'or garnie de diamans ; qui était sur la cheminée.

N'ayant pu s'empêcher de la prendre dans ses mains pour la regarder, il sentit s'élever dans son cœur une envie secrète de la posséder. Un moment après, il pensa en lui-même. "Eh ! si tu la "prenais — mais fi ! tu serais alors un voleur. "Oserais-tu encore te montrer ? Cependant per- "sonne ne saurait que tu l'aurais prise." Pendant qu'il disputait ainsi avec lui-même, il entendit quelque bruit ; il remit aussitôt la montre sur la cheminée, alla finir son ouvrage, et sortit enfin du château.

De retour chez son père, il avait toujours la montre en tête. Par-tout où il allait, elle venait, pour ainsi dire, se mettre devant ses yeux. Il essayait souvent de se débarrasser de cette pensée, mais inutilement. Il semblait qu'une force invisible l'entrainait vers la montre. Il y pensait le jour et la nuit, même dans ses songes. Enfin il résolut de retourner au château, de s'introduire encore dans le cabinet, et de revoir au moins une fois la belle montre.

Long-temps il en chercha l'occasion, sans pouvoir la trouver ; mais enfin elle se présenta. Appelé encore au château, il pénétra dans le riche cabinet.

view ; le charma, *delighted him* ; n'ayant pu s'empêcher, *not having been able to help* ; de la prendre, *taking it* ; s'élever, *rising* ; envie secrète, *secret desire* ; tu serais alors, *you would then be* ; oserais-tu, *would you dare* ; ne saurait, *would know* ; disputait, *was debating* ; avec lui-même, *within himself* ; bruit, *noise* ; la montre en tête, *he was always thinking of the watch* ; partout où, *wherever* ; pour ainsi dire, *it may be said* ; se mettre, *to place itself* ; yeux, *eyes* ; se débarrasser, *get rid* ; force, *power* ; songes, *dreams* ; résolut, *determined* ; sans pouvoir, *without being able* ; il pénétra, *he reached* ; contigues,

Le silence qui regnait dans les chambres contigues ne lui laissa aucun doute qu'il ne fût seul, il s'approcha d'un pas timide vers la cheminée, où il vit encore la belle montre, à la même place. Déjà il étendait la main pour la prendre, lorsqu'il apperçut sur la toilette beaucoup de choses précieuses; comme des pendans d'oreille, des bracelets, des boucles et plusieurs bagues. "Prendrai-je," se dit-il à lui-même, en tremblant de la tête aux pieds, "prendrai-je cela? Mais ne serais-je pas "alors, toute ma vie, un homme abominable? "Pourrais-je jamais dormir tranquillement? Pour-"rais-je jamais regarder quelqu'un en face? "Cela est vrai," continua-t-il; "mais je serai pourtant, tout d'un coup, un homme riche." J'aurais de beaux habits, et je pourrais manger et boire tant que j'aurais envie.

"Cependant, si je venais à être découvert— "Eh! qui me découvrirait? Personne ne me voit. "—Mais ma mère m'a dit souvent que Dieu est "partout—Il est donc ici, et Il me voit. Quand "j'aurais commis ce vol, pourrai-je vivre sans in-"quiétude et sans remords? Ah! je sens qu'il n'y "aurait plus de joie ni de repos pour mon cœur." En disant cela, il regarda le ciel, porta les mains sur sa poitrine; et bientôt après, jettant un regard de dédain sur toutes ces richesses, il s'en alla bien

adjoining; aucun doute, *no doubt*; qu'il ne fût, *but that he was*; il étendait, *he was stretching out*; toilette, *dressing-table*; beaucoup de, *many*; comme, *such as*; pendans d'oreille, *ear-drops*; bagues, *rings*; de la tête aux pieds, *from head to foot*; pourrais-je jamais, *should I ever be able*; je serais pourtant, *I should however be*; tout d'un coup, *suddenly*; tant que j'aurais envie, *as much as I like*; venais à être, *happened to be*: découvert, *discovered*; m'a dit souvent, *has often told me*; inquiétude, *uneasiness*; remords, *remorse*; poitrine, *bosom*; dédain, *dis-*

vite et retourna chez lui, très content d'avoir résist à la tentation. Le lendemain, un domestique d la dame du château vint lui dire, dans la maison d son père, que sa maîtresse voulait lui parler, e qu'il eût à le suivre sur le champ, parcequ'ell était très-pressée de le voir. Le petit ramonneu se trouva alors agité de mille pensées. Cependan il suivait le domestique en disant en lui-même, "J n'ai rien fait de mal." Quand il fut dans la chambre de la dame, "Ecoute, mon ami," lui dit-elle "pourquoi ne pris-tu pas hier ma montre et me diamans?" L'enfant, à ces paroles, fut comm frappé d'un coup de foudre, et tomba à ses genou sans pouvoir dire un mot. "Je t'ai entendu," continua la dame ; "j'étais dans une chambre voisine "tu ne me voyais pas, mais moi, je t'ai fort bien "vu ; et si tu avais succombé à la tentation, je n "sais pas ce qui aurait pu t'arriver. Ce qu'il y a "de sûr, c'est, que tu traînerais à présent un "chaine de fer, et qu'on te tiendrait enfermé dan "un cachot bien noir, où l'on te donnerait tous le "jours cinquante coups de fouet. Mais puisqu "tu as été honnête garçon, je ferai quelque chos "pour toi."

dain; très content, *very much pleased*; d'avoir, *with having*; le lendemain, *next day*; voulait, *wished*; et qu'il eut à le suivre, *and that he must follow him*; sur le champ, *immediately*; très pressée, *in a great hurry*; je n'ai rien fait de mal, *I have done n harm*; écoute, *listen*; ami, *friend*; ne pris-tu pas, *did you no take*; hier, *yesterday*; frappé, *struck*; coup de foudre, *thunderbolt*; genoux, *knees*; pouvoir, *being able*; je t'ai entendu, *I heard you*; voisine, *next*; tu ne me voyais pas, *you did not see me*; succombé, *yielded*; aurait pu, *might have*; arrivé, *happened*; ce qu'il y a de sûr, *what is very sure*; trainerais, *would be dragging*; fer, *iron*; tiendrait, *would keep you*; enfermé, *shut up*; cachot, *cell*; noir, *dark*; coups de fouet, *lashes*; se mit à

L'enfant étonné de tout ce qu'il entendait, se mit à fondre en larmes. Il voulait remercier la dame ; mais il ne put que sangloter et balbutier.

La dame lui tint parole. Elle fit bien élever le petit ramonneur, et elle eut la satisfaction de le voir devenir, sous ses yeux, bon, sage, et heureux.

L'Abbé Gaultier.

fondre, *burst* ; en larmes, *into tears* ; sangloter, *sob* ; balbutier, *stammer* ; lui tint parole, *kept her word* ; elle fit, *she had* ; bien élever, *well educated* ; devenir, *become* ; sous ses yeux, *under her own inspection* ; sage, *prudent* : heureux, *happy* ;

CHAP. IV.

LES PETITES FILLES QUERELLEUSES.

Madame de Lusine fut obligée de faire un voyage de quelques semaines à Paris. Après qu'elle en fut revenue, et qu'elle eut passé quelques jours avec ses quatre filles, Fanchette, Charlotte, Sophie, et Emilie, elle s'apperçut que leurs manières étaient bien changées.

Ce n'étaient plus entre elles, ces égards qu'elles avaient autrefois. Ce n'était plus ce ton poli qui distingue les personnes bien nées, et qui ont reçu une bonne éducation. L'une demandait qu'on fit une chose ; l'autre s'y refusait avec dédain et avec

Filles, *girls* ; quérelleuses, *quarrelsome* ; faire un voyage, *take a journey* ; semaines, *weeks* ; revenue, *returned* ; Fanchette, *Fanny* ; s'apperçut, *remarked* ; bien changées, *much altered* ; plus, *no longer* ; égards, *attentions* ; autrefois, *formerly* ; bien nées, *of good dispositions* ; qu'on fit chose, *to have one thing done* ; s'y refusait, *refused to do it* ; dédain, *scor* [illegible]

hauteur. De là elles en venaient aux mots désobligeans, et quelquefois aux injures. A chaque instant, l'une faisait une querelle à l'autre, et celle-ci prétendait être où celle-là ne se plaisait point. Lorsque l'aînée voulait se promener dans le jardin, la cadette s'obstinait à rester dans la chambre, et les deux autres s'asseyaient à la fenêtre, ou se mettaient à la croisée pour voir les passans. C'est ainsi qu'elles se contrariaient sans cesse, et leur désunion âugmentait tous les jours. Madame de Lusine avait le cœur navré de voir que ses filles n'avaient plus la moindre complaisance entre elles; qu'elles se disputaient continuellement, et que souvent même elles se faisaient des grimaces, et cherchaient à se contrefaire.

Cependant elle fit d'abord semblant de ne pas s'en apperçevoir, et attendit, pour en parler, qu'il se présentât une occasion favorable. Cette occasion ne tarda pas. Un jour que ces jeunes demoiselles avaient une altercation plus vive encore que de coutume, elles vinrent trouver leur maman. Le mécontentement et le dépit étaient peints sur

teur, *haughtiness*; elles en venaient, *they proceeded*; mots désobligeans, *unkind expressions*; injures, *abuse*; prétendait être, *insisted upon staying*; ne se plaisait point, *did not like to be*; l'aînée, *the eldest*; voulait se promener, *wished to walk*; cadette, *youngest*; s'obstinait à, *persisted in*; rester, *remaining*; fenêtre, *window-seat*; croisées, *open window*; se mettaient, *established themselves*; contrariaient, *crossed*; sans cesse, *perpetually*; augmentait, *increased*; tous les jours, *every day*; avait le cœur navré, *was sadly grieved*; plus, *longer*; entre elles, *for each other*; se disputaient, *were wrangling*; grimaces, *faces*; contrefaire, *to ridicule*; elle fit d'abord semblant, *she at first pretended*; pas s'en appercevoir, *not to remark it*; attendit, *waited*; qu'il, *until*; se présentât, *might present itself*; ne tarda pas, *soon occurred*; vive, *angry*; que de coutume, *than usual*; mécontentement, *discontent*; dépit, *vexation*; peints

leurs visages. Toutes se plaignirent; toutes s'accusèrent mutuellement d'être cause de la dispute, et chacune, comme on peut imaginer, raconta l'histoire à son avantage.

Madame de Lusine les écouta avec bonté. Quand elles eurent fini de parler, elle leur dit, " Je ne " veux point décider laquelle de vous a raison; je " suis même bien aise de penser qu'aucune n'a tort; " mais afin que vous ne vous troubliez plus mu- " tuellement dans vos jeux, et que vous ne puissiez " plus avoir de querelle ensemble, ce qui me ferait " beaucoup de peine, j'ai imaginé un moyen que " je crois excellent. Vous êtes quatre. J'entends " que chacune de vous ait un coin de la chambre, " où elle puisse jouer, et s'amuser, toute seule, à " sa fantaisie, et où les autres ne puissent point " aller. Comme je ne veux point qu'aucune de " vous ait le moindre prétexte de se plaindre, vous " allez tirer au sort la place qui revient à chacune, " et je vous mettrai en possession sur le champ. " Ce n'est pas tout; je vous donne l'après-midi " tout entière, pour vous y établir, vous y amuser,

visible; visages, *countenances*; se plaignirent, *complained*; s'accusèrent mutuellement, *accused each other*; comme on peut imaginer, *as may well be imagined*; à son avantage, *in her own favour*; les écouta, *listened to them*; a raison, *is in the right*; même, *even*; qu'aucune, *that neither*; a tort, *is in the wrong*; que vous ne vous troubliez plus, *that you may no longer disturb each other*; jeux, *amusements*; me ferait beaucoup de peine, *would greatly vex me*; j'ai imaginé un moyen, *I have formed a plan*; j'entends, *I intend*; coin, *corner*; puisse jouer, *may play*; toute seule, *quite alone*; fantaisie, *as she pleases*; où, *to which*; ne puissent pas, *may not*; je ne veux point, *I do not choose*; qu'aucune, *that either*; ait, *should have*; prétexte, *pretence*; tirer au sort, *to draw lots for*; qui revient à chacune, *that each is to occupy*; sur le champ, *immediately*; vous y éta-

" et voir, enfin, si vous serez plus heureuses par
" ce nouvel arrangement."

Les petites demoiselles furent très-contentes de l'expédient que leur proposait leur maman. Un petit carré dans la chambre leur parut une petite fortune. Chacune alla à celui qui lui échut par le sort, et commença à y jouer seule. Fanchette fit un conte à sa poupée; mais lorsqu'elle l'eut fini, celle-ci ne put lui rien répondre, ni lui en faire un à son tour.

Charlotte voulait jouer au volant, mais à peine l'eut-elle poussé deux ou trois fois, que n'ayant personne pour le lui renvoyer, elle se dégouta de cet amusement.

Sophie voulut s'amuser à son jeu favori, celui des questions; mais à qui faire des questions, où qui est-ce qui aurait pu y répondre?

Emilie voulut apprêter un petit repas aux poupées; mais quand elle eut fait son ménage, elle s'apperçut qu'il n'y avait que la sienne qui pouvoit être de la fête; celles de ses sœurs en étaient exclues.

Enfin, de tous les jeux, aucun ne réussit.

Alors elles allèrent retrouver leur maman et la prièrent, les larmes aux yeux, de leur indiquer un moyen d'avoir du plaisir.

Je n'en connais qu'un, mes enfans, dit-elle.

blir, *settle yourselves there*; contentes, *pleased*; expédient, *plan*; carré, *square*; qui lui échut par le sort, *which fell to her lot*; fit un conte, *related a story*; poupée, *doll*; ni lui en faire un, *nor relate her one*; à son tour, *in turn*; volant, *battle-door and shuttle-cock*; poussé, *thrown*; lui renvoyer, *send it back to her*; se dégouta, *became tired*; voulut apprêter, *wished to prepare*; repas, *feast*; fait son ménage, *made her preparations*; de la fête, *of the party*; aucun ne réussit, *none succeeded*; allèrent retrouver, *went again to*; les larmes aux yeux, *with tears in their eyes*; je n'en connais qu'un, *I know but one*; autrefois, *for-*

Vous le connaissiez autrefois, mais vous l'avez oublié, sans doute. Si vous me promettez d'en faire usage, je vous le rappellerai. " Nous vous le " promettons, s'ecrièrent-elles toutes, impatientes " d'entendre ce que leur maman voulait leur dire.

" C'est d'être complaisantes entre vous," leur dit Madame de Lusine, " c'est d'avoir les unes pour " les autres une amitié et une indulgence réci- " proques. Ah, mes enfans," ajouta-t-elle ; " vous " n'êtes malheureuses, et je ne le suis moi-même, " que depuis que vous avez cessé de vous aimer, et " de vous supporter mutuellement."

Dès qu'elle eut prononcé ces paroles, ses filles honteuses et confuses, convinrent que leur maman avait raison. Elles sentirent leur tendresse se reveiller, s'embrassèrent toutes, et se promirent de s'aimer comme autrefois. Elles ont tenu parole, et aujourd'hui, elles ne sont plus ni acariâtres, ni querelleuses.

L'Abbé Gaultier.

merly ; vous le rappellerai, *will remind you of it* ; voulait leur dire, *meant* ; entre vous, *to each other* ; réciproques, *mutual* ; malheureuses, *unhappy* ; de vous supporter mutuellement, *and to bear with each other* ; prononcé, *spoken* ; honteuses, *ashamed* ; convinrent, *acknowledged* ; se reveiller, *revive* ; tenu paroles, *kept their word* ; aujourd'hui, *at present* ; acariâtres, *pettish* ; quérelleuses, *quarrelsome.*

CHAP. V.

LA PETITE GROGNEUSE.

Ninette aurait été une bonne petite fille, si elle n'eut pas été si souvent grogneuse, et de mauvaise humeur.

Si l'on se fût avisé de la reprendre, même avec douceur, de quelque faute, elle aurait fait la mine pendant huit jours. Si quelqu'un eût touché à ses joujoux, elle se serait jetté brusquement sur lui, et lui aurait dit presque des injures. Lorsqu'on voulait qu'elle fît quelque chose, qui ne lui plaisait pas, ou qu'on lui refusait ce qu'elle avait demandé, elle marmottait, je ne sais quoi, entre ses dents; ou sortait de la chambre, en fermant la porte sur elle, avec grand bruit, et de toutes ses forces.

Cela faisait bien de la peine à son papa et à sa maman, qui auraient bien voulu pouvoir la corriger, à quelque prix que ce fût d'un si vilain défaut.

Un jour, c'était la veille du jour de l'an, elle voulait absolument suivre sa maman qui portait dans sa chambre une corbeille couverte. Cette corbeille excitait sa curiosité. Sa maman lui ayant

Grogneuse, *grumbler*; de mauvaise humeur, *ill-humoured*; se fut avisé, *had thought fit*; reprendre, *find fault*; avec douceur, *mildly*; elle aurait fait la mine, *she would have been sulky*; joujoux, *play things*; brusquement, *angrily*; lui aurait presque dit des injures, *would almost have abused him*; on voulait qu'elle fit, *they required her to do*; marmottait, *muttered*; je ne sais quoi, *I know not what*; dents, *teeth*; en fermant la porte sur elle avec grand bruit et de toutes ses forces, *slamming the door rudely after her*; faisait bien de la peine, *greatly vexed*; qui auraient bien voulu, *who would have been glad*; à quelque prix que ce fut, *at any price*; vilain, *unbecoming*; la veille du jour de l'an, *the day before new year's day*; suivre, *follow*; cor-

défendu expressément de venir avec elle, Ninette prit de l'humeur selon son usage, et, en rentrant dans le salon, elle ferma la porte avec tant de violence, que toutes les vitres en furent ébranlées.

La maman fit semblant de ne s'apperçevoir de rien ; et appella sa fille au bout d'environ une demi-heure. Quelle fut la surprise de Ninette en voyant toute la chambre illuminée, et la table couverte des plus jolis joujoux. Elle demeura toute interdite, et ne put proferer une seule parole.

" Approche," lui dit sa maman, après quelques momens de silence, " et vois à qui toutes ces " choses sont destinées." Ninette approcha, et lut ces paroles, qui étaient écrites sur un transparent, au milieu des joujoux ; " A l'enfant doux " et complaisant, pour récompense de son obeïs- " sance et de sa douceur." Elle n'eut pas plutôt lu cette inscription, qu'elle baissa les yeux sans dire un seul mot. " Eh bien, Ninette ; " demanda sa maman, " pour qui cela est-il ? "

" Hélas ! ce n'est pas pour moi," répondit-elle, en soupirant, et les larmes lui vinrent aux yeux.

" Tiens, voici encore un petit paquet," reprit la maman ; " voyons si on n'aurait pas écrit là quel- " que chose de plus satisfaisant pour toi." Elle

beille couverte, *covered basket* ; défendu expressément, *positively forbidden* ; prit de l'humeur, *became sulky* ; usage, *custom* ; salon, *drawing-room* ; toutes les vitres, *every pane of glass* ; en furent ébranlées, *were shaken by it* ; de ne s'apperçevoir de rien, *to remark nothing* ; au bout d'environ, *in about* ; toute interdite, *quite astonished* ; proférer, *speak* ; approche, *draw near* ; lut, *read* ; au milieu des, *in the midst of* ; doux, *mild* ; complaisant, *obliging* ; douceur, *mildness* ; baissa, *cast down* ; sans dire, *without saying* ; un seul, *a single* ; soupirant, *sighing* ; lui vinrent aux yeux, *came into her eyes* ; tiens, *observe* ; paquet, *parcel* ; satisfaisant, *satisfactory* ; bourse, *purse* ; brodé

lui montre en même temps une bourse, sur laquelle étaient brodés en lettres d'or ces mots. "A l'en-"fant d'une humeur difficile, qui, reconnaissant "ses torts, veut sincèrement se corriger." "Ah, "c'est moi," s'écria Ninette, en se précipitant dans les bras de sa maman, qui lui dit: "Je suis en-"chantée, ma chère amie, que tu prennes cela pour "toi. Eh bien, puisque tu reconnais tes torts, et "que tu veux sincèrement te corriger, la bourse "t'appartient, et tu n'as qu'à la garder."

Ninette ouvrit la bourse, et y trouva cent petits jetons d'ivoire. "Qu'ils sont jolis!" dit-elle; "mais que puis-je faire de ces jetons.

"Je vais te l'apprendre," répondit la maman. "Ils te serviront, si tu veux, à mériter tous les "jolis joujoux qui sont sur cette table."

"Eh! comment?" s'écria la petite Ninette, "je "ne demande pas mieux que de gagner tout cela." "Le voici," lui répondit sa maman. "Tu auras "toujours cette bourse sur toi; et toutes les fois "qu'il t'arrivera d'être impatiente, d'avoir de l'hu-"meur, ou de faire de mauvaises réponses à ta "bonne ou à moi, tu nous payeras un jeton. Si "au bout de deux mois, tu n'as pas perdu tes cent "jetons, tous les joujoux que tu vois ici, seront à

embroidered; en lettres d'or, *in golden letters*; humeur difficile, *troublesome temper*; reconnaissant, *acknowledging*; torts, *faults*; veut, *wishes*; se corriger, *to correct herself*; se précipitant dans, *throwing herself into*; enchantée, *delighted*; eh bien, *well*; tu reconnais, *you acknowledge*; tes torts, *your errors*; t'appartient, *belongs to you*; jetons, *counters*; tu n'as qu'à la garder, *you may keep it*; et y trouva, *and found in it*; ivoire, *ivory*; te l'apprendre, *inform you of it*; ils te serviront, *they will enable you*; mériter, *to deserve*; je ne demande pas mieux que, *I wish for nothing so much as*; gagner, *win*; sur toi, *about you*; toutes les fois, *every time*; mauvaises réponses, *improper answers*; bonne, *attendant*; à toi, *yours*; on te les

" toi. Mais si tu perds tes jetons avant ce temps " là, on te les rendra, et tu commenceras une nou- " velle partie du même jeu."

Ninette consentit à faire des jetons, l'usage qui lui était indiqué par sa maman; mais il faut l'avouer, ses premiers essais ne furent pas très-heureux. L'habitude qu'elle avait de prendre de l'humeur, et d'en donner des marques, commençait à être ancienne, et on a de la peine à se défaire d'une habitude invétérée. En effet, au bout de trois jours, tous les jetons de Ninette étaient partis; l'un par une bouderie; l'autre par une réponse aigre; un troisième par un manque de complaisance, ou de douceur; et ainsi de suite. Les cent jetons lui furent rendus. Vous sentez bien qu'en les lui rendant, on ne dut pas lui faire de complimens. On commença sur le champ une seconde partie, dans laquelle, Ninette ménagea mieux ses jetons. Elle ne les eut perdus tous, qu'au bout de quinze jours.

" Courage, ma fille," lui dit sa maman, en les lui rendant; " je vois que tu profites de notre jeu; allons, et voyons si cette fois-ci tes jetons ne te dureront pas plus long-temps."

Ninette, bien mortifiée, reprit le petit sac de jetons des mains de sa maman, et se promit bien de

rendra, *they will be given back to you*; partie, *game*; jeu, *play*; lui, *to her*; il faut l'avouer, *it must be owned*; essais, *attempts*; heureux, *successful*; qu'elle avait, *she had formed*; et d'en donner des marques, *and to manifest it*; ancienne, *of long standing*; on a de la peine, *it is difficult*; à se defaire, *to get rid*; bouderie, *sullenness*; réponse aigre, *snappish answer*; par un manque, *for want*; ainsi de suite, *so on*; en les lui rendant, *in giving them back to her*; on ne put pas, *they were not able*; lui faire, *to pay her*; de, *any*; quinze jours, *a fortnight*; tu profites, *you improve*; de, *by*; allons, *go on trying*; cette fois-ci, *this time*; ne te dureront pas, *will not last you*; reprit, *took*

ne pas les perdre aussi vîte que la première et l
seconde fois. Elle espérait même les faire alle
jusqu'à la fin des deux mois ; mais elle se trompai
encore, quoique de très peu ; car elle ne perdit so
dernier jeton que vers la dernière semaine. C'etai
perdre à beau jeu. Elle aurait été bien tentée d'e
marquer quelque dépit, et de se fâcher un peu
mais comme elle avait déjà gagné en douceur, ell
ne fit pas la moindre plainte, et elle ne s'en prit qu'
elle-même de son peu de succès.

Avec de telles dispositions, Ninette ne pouva
manquer de gagner la quatrième partie. Elle l
gagna en effet de la manière la plus flatteuse ; ca
elle ne perdit pas même un jeton pendant tous le
deux mois. Quel plaisir pour Ninette. Le lendemair
de bonne heure, elle alla voir sa maman, et lui ayan
passé, doucement, les bras autour du col, elle lu
dit d'une voix basse. " Maman, voici mes cen
" jetons ; je n'en ai perdu aucun. N'avez vous pa
" quelque chose à me dire ? Ah ! je t'entends, m
" chère Ninette, lui répondit sa maman ; tu me de
" mandes les joujoux que je t'ai promis, et qu
" doivent être la recompense de l'enfant doux e
" complaisant. Tiens, voilà la chef de mon ar
" moire ; tu trouveras, à l'entrée, dans une cor

back ; se promit bien, *determined* ; vîte, *quick* ; aller, *last* ; s
trompait encore, *was again disappointed* ; dernière, *last* ; perdr
à beau jeu, *mortifying to lose after all* ; elle aurait été bien ten
tée, *she was greatly tempted* ; dépit, *vexation* ; de se fâche
to put herself in a passion ; douceur, *meekness* ; plainte, *com
plaint* ; s'en prit qu' à elle-même, *she blamed herself alone* ; so
peu de succès, *her want of success* ; manquer, *fail* ; gagne
win ; flatteuse, *gratifying* ; tous, *the whole* ; de bonne heur
early ; voir, *to visit* ; doucement, *gently* ; col, *neck* ; voix bass
whisper ; t'entends, *understand you* ; doive être, *are to be* ; pro
mis, *promised* ; tiens, *here* ; armoire, *press* ; tu trouveras, *yo
will find* ; à l'entrée, *at the opening* ; corbeille, *basket* ; bie

" beille, tout le petit trésor dont il s'agit. Prends " le ; tu en es bien digne."

C'est ainsi que la mère de Ninette parvint à corriger sa fille de cet humeur aigre et acariâtre qui la rendait insoutenable ; et qu'elle en fit un enfant doux et charmant. Pour peu que Ninette laissât entrevoir, dans la suite, un commencement de bouderie ou d'humeur, sa maman n'avait qu' à lui dire, en riant. " Ma fille, un petit jeton."

L'Abbé Gaultier.

digne, *very worthy*; insoutenable, *unbearable*, pour peu que Ninette laissât entrevoir dans la suite, *if after this time Ninette manifested the least tendency.*

CHAP. VI.

LE MENTEUR CORRIGÉ PAR LUI-MÊME.

Le petit Gaspard était parvenu à lâge de six ans, sans qu'il lui fût jamais échappé un mensonge. Il ne faisait rien de mal ; ainsi il n'avait aucune raison de cacher la vérité. Lorqu'il arrivait quelque malheur, comme de casser une vitre, ou de faire une tache à son habit, il allait, tout de suite, l'avour à son papa. Celui-ci avait la bonté de lui pardonner ; et il se contentait de l'avertir d'être dorénavant plus attentif.

Un jour, son petit cousin Robert vint le trouver.

Menteur, *liar*; était parvenu, *had attained*; qu'il lui fut jamais échappé, *without having ever told*; rien de mal, *nothing wrong*; cacher, *to conceal*; il arrivait, *he met with*; vitre, *a glass*; avertir, *to caution him*; dorénavant, *in future*; le trouver, *to visit him*; voulait, *wished*; le voulut bien, *willingly con-*

Celui-ci était un fort méchant garçon. Gaspard qui voulait amuser son ami lui proposa de jouer au domino. Robert le voulut bien; mais à condition que chaque partie serait de deux sous. Gaspard refusa d'abord, parceque son père lui avait défendu de jouer de l'argent. Enfin il se laissa séduire par les prières de Robert; et, il perdit en un quart d'heure tout l'argent qu'il avait économisé, depuis quelques semaines, sur ses plaisirs. Gaspard fut désolé de cette perte. Il se retira dans un coin, et se mit, lâchement, à pleurer. Robert se moqua de lui, et s'en retourna triomphant avec son butin.

Le père de Gaspard ne tarda pas à revenir. Comme il aimait beaucoup son fils, il le fit appeler pour l'embrasser. Que t'est-il donc arrivé dans mon absence? lui dit-il, en le voyant accablé de tristesse.

Gaspard. C'est le petit Robert, mon voisin, qui est venu me forcer de jouer avec lui au domino.

Le Papa. Il n'y a pas de mal à cela, mon enfant; c'est un amusement, que je t'ai permis. Mais est-ce que vous avez joué de l'argent?

Gasp. Non, mon papa.

Le Papa. Pourquoi donc as-tu les yeux rouges?

Gasp. C'est que je voulais faire voir à Robert l'argent que j'avais épargné pour m'acheter un

sented to it; à, *on*; partie, *game*; sous, *pence*; d'abord, *at first*; défendu, *forbidden*; de l'argent, *for money*; se laisser séduire par les prières, *he yielded to the entreaties*; perdit, *lost*; économisé depuis quelques semaines, *that he had been some weeks saving*; désolé, *distressed*; lâchement, *foolishly*; se moqua, *laughed*; s'en retourna, *went away*; triomphant, *proud*; ne tarda pas à revenir, *soon returned home*; le fit appeler, *had him called*; que t'ést-il donc arrivé, *what then has happened*; accablé, *overwhelmed*; je t'ai permis, *I have allowed you*; de l'argent, *for money*; je voulais faire voir, *I wished to shew*; épargné, *saved*; m'acheter, *buy myself*; par précaution, *fo*

livre. Je l'avais mis, par précaution, derrière la grosse pierre qui est à notre porte. Quand j'ai voulu le chercher, je ne l'ai pas trouvé. Quelque passant me l'aura pris.

Son père soupçonna dans ce récit un peu de mensonge; mais il cacha son mécontentement, et il alla aussitôt chez son voisin. Lorsqu'il apperçut le petit Robert, il affecta de sourire, et lui dit, "Eh "bien, mon enfant, tu as donc été bien heureux au- "jourd'hui au domino? Oui, Monsieur, lui ré- "pondit Robert, j'ai joué fort heureusement. Et "combien as-tu gagné à mon fils? Vingt-quatre "sous. Et t'a-t-il payé? Eh mais, sans doute. "Oh oui, je ne lui demande plus rien."

Quoique Gaspard eût mérité d'être bien puni, son père voulut bien lui pardonner pour cette première fois. Il se contenta de lui dire d'un air de mépris. "Je sais maintenant que j'ai un menteur "dans ma maison, et je vais avertir tout le monde "de se défier de ses paroles." Quelques jours après, Gaspard alla voir Robert, et lui fit voir un très beau porte-crayon, dont son oncle lui avait fait présent. Robert en eut envie, et chercha tous les moyens de l'avoir. Il proposa en échange ses balles, sa toupie, et ses raquettes. Mais comme il

safety; derrière, *behind*; pierre, *stone*; porte, *door*; j'ai voulu le chercher, *I went to look for it*; quelque passant, *some one going by*; me l'aura pris, *must have taken it*; soupçonna, *suspected*; récit, *account*; cacha, *concealed*; mécontentement, *dissatisfaction*; affecta de sourire, *forced a smile*; heureux, *lucky*; à *from*; eh! mais, *oh yes*; sans doute, *undoubtedly*; demande, *claim*; plus rien, *nothing more*; voulut bien, *was kind enough*; mépris, *contempt*; avertir, *warn*; défier, *mistrust*; lui fit voir, *shewed him*; porte crayon, *pencil case*; en eut envie, *wished for it*; chercha, *tried*; échange, *exchange*; s'en défaire, *give it up*; à aucun prix, *for any thing*; enfonca,

vit que Gaspard ne voulait s'en défaire à aucun prix il enfonça son chapeau sur ses yeux, et dit effrontément : " Le porte-crayon m'appartient. C'est che " toi que je l'ai perdu, et peut-être même m l'as-tu dérobé." Gaspard eut beau protester qu c'était un cadeau de son oncle ; Robert se mit en de voir de le lui arracher. Et comme Gaspard l tenait fortement dans ses mains, il lui sauta au cheveux, le terrassa, lui mit les genoux sur la poi trine, et lui donna des coups de poing dans le visage jusqu' à ce que Gaspard lui eût remis le porte crayon.

Gaspard rentra chez lui, le nez tout sanglant et les cheveux à moitié arrachés. " Ah! mo " papa, s'écria-t-il, d'aussi loin qu'il l'apperçut " venez me venger."

" Le méchant petit Robert m' a pris mon porte " crayon, et m'a accommodé comme vous voyez."

Mais au lieu de le plaindre, son père lui répondit " Va, menteur, tu as joué, sans doute, à domino " C'est toi qui t'es barbouillé le nez de jus de " mûres, et qui a mis ta chevelure en désordre pou " m'en imposer." En vain Gaspard affirma la vé rité de son récit. " Je ne crois plus," lui dit sor père, " celui qui m'a trompé une fois."

drew; sur, *over*; éffrontement, *boldly*; m'appartient, *belongs t me*; chez toi, *at your house*; peut-être même, *very likely*; m l'as-tu dérobé, *you stole it from me*; eut beau protester, *in vai asserted*; cadeau, *present*; se mit en devoir, *attempted*; arracher, *to snatch*; fortement, *firmly*; sauta aux cheveux, *seize his hair*; le terrassa, *threw him down*; donna des coups de poing dans le visage, *beat his face with his fist*; chez lui, *home* sanglant, *bloody*; arrachés, *torn out*; d'aussi loin qu'il l'apperçut, *as soon as he saw him*; accommodé, *treated*; va, menteur *away with you, liar*; barbouillé, *stained*; jus de mûres, *mulberry juice*; chevelure, *head of hair*; m'en imposer, *deceiv me*; affirma, *asserted*; confondu, *mortified*; il alla trouver, *h*

Gaspard confondu, se retira dans sa chambre, et déplora amèrement son premier mensonge. Le lendemain il alla trouver son père, et lui demanda pardon. Je reconnais, lui dit-il, combien j'ai eu tort d'avoir cherché une fois à vous en faire accroire. Cela ne m'arrivera plus de ma vie; mais ne me faites pas davantage l'affront de vous défier de mes paroles. Depuis ce moment, il n'était pas échappée à ce petit garçon le mensonge le plus léger, et son père, de son côté, l'en récompensait par la confiance la plus aveugle. Il n'exigeait plus, de lui ni assurance, ni protestation. C'était assez que Gaspard lui eût dit une chose, pour qu'il s'en tînt aussi sûr que s'il l'avait vu de ses propres yeux.

Berquin.

went to; je reconnais, *I am convinced*; combien j'ai eu tort, *how wrong I was*; vous en faire accroire, *impose upon you*; mais ne me faites pas davantage, *but do not any longer do me*; de vous défier de, *to mistrust*; le plus léger, *the slightest*; aveugle, *unreserved*; il n'exigeait plus, *he no longer required*; qu'il s'en tint aussi sûr, *him to be as sure of it*; propres, *own*.

CHAP. VII.

L'INCONSTANT.

CHARLES alla voir, un jour, son ami Ferdenand. Celui-ci, après avoir joué un peu avee lui dans le jardin, le conduisit dans la chambre de l'étude, et lui montra quantité de desseins qu'il avait faits depuis quelque temps. Il y avait des hommes, des

La chambre de l'étude, *the study*; desseins, *drawings*; de ne pas avoir appris, *not having learned*; forma le project, *deter-*

animaux, des maisons, et des fleurs. Charles trouva ces desseins si beaux, qu'il regretta de ne pas avoir appris jusqu' alors à dessiner; et forma le projet d'acquérir au plutôt ce talent. Plein de cette idée, dès qu'il fut de retour chez lui, il courut à son père, et le pria, en l'embrassant, de lui donner un maître de dessein. Le père, qui aimait tendrement son fils, y consentit aussitôt, en disant, "Eh bien, je "ferai venir un maître qui te donnera deux heures "de leçon par semaine." Charles trouva que ce n'était point assez, et il fallut que son père lui en promît, au moins, une heure par jour.

Charles, au comble de la joie d'avoir obtenu ce qu'il désirait, commença à dessiner avec une ardeur incroyable.

Il ne s'y appliquait pas seulement sous les yeux de son maître, mais il y travaillait encore, quand il était seul. Cette ardeur ne dura pas. Après avoir dessiné quantité de fleurs, de fruits, et de figures; et au moment où il commençait à faire des progrès, le dégoût le prit. Le dessein ne fut plus pour lui qu'une occupation très-désagréable. L'arrivée du maître le mettoit de mauvaise humeur. Après avoir pris, à peine, un quart d'heure de leçon, il regardait à la pendule, et s'impatientait en lui-même de ce que le temps n' allait pas plus vîte. La leçon finie, il ne touchait plus ses crayons. Il ne faisait plus que jouer et se promener.

mined; au plutôt, *as soon as possible*; dès que, *as soon as*; de leçon, *instruction*; et il fallut que son père lui promît, *and his father was obliged to promise him*; au comble de la joie, *completely happy*; d'avoir, *at having*; incroyable, *incredible*; sous les yeux, *in the presence*; encore, *still*; ne dura pas, *did not last*; où, *in which*; faire des progrès, *improve*; le dégoût le prit, *he got tired of it*; le mettait de mauvaise humeur, *put him out of humour*; à peine, *scarcely*; pendule, *clock*; de ce que

Un jour, se trouvant avec un de ses petits voisins qui avait un colombier, il vit, avec plaisir, les pigeons se becqueter, couver leurs œufs, et nourrir leurs petits. Il ne se lassait pas de considérer leur différens plumages ; et bientôt, il regarda comme le plus grand bonheur d'avoir un colombier. Il en parla à son père, et obtint de lui la permission d' en avoir un. Il acheta aussitôt, de ses épargnes, plusieurs couples de pigeons d'une très-jolie espèce.

Alors, on eût dit que le colombier était devenu sa demeure. Il passait presque toutes ses journées à nourrir ses pigeons, à examiner leurs nids, et à les voir se battre, et lorsqu'un d'eux s'était envolé, il le suivait des yeux pendant des heures entières.

Cette espèce d'amusement aurait été peut-être plus long-temps du goût de Charles, s'il n'éut pas vu le jardin du petit François. Le jardin était tenu fort proprement, et était rempli d'arbustes et de fleurs. A peine Charles y fut-il entré, qu'il perdit tout le goût qu'il avait pour les pigeons; et il borna tous ses vœux à être possesseur d'un jardin. Son père qui en avait un d'une assez grande étendue, lui en céda sans peine une petite partie pour en disposer à son gré, et y faire venir ce qu'il voudrait. Alors Charles fit de son jardin son unique occupation. Il le labourait, le nettoyait, et courait chez tous les

le temps, *that time* ; crayons, *pencils* ; colombier, *a dove-house* ; se becqueter, *coo to each other* ; couver, *sit upon* ; nourrir, *feed* ; il ne se lassait pas, *he was never tired* ; considérer, *look at* ; épargnes, *the money he had saved* ; espèce, *sort* ; on eut dit, *it might have been said* ; était devenu, *was become* ; sa demeure, *his dwelling-place* ; se battre, *fight* ; suivait des yeux, *watched* ; du goût de Charles, *Charles' prevailing taste* ; tenu fort proprement, *kept in very neat order* ; d'arbustes, *shrubs* ; il borna tous ses vœux, *he wished for nothing but* ; d'une assez grande étendue, *a very good sized one* ; pour en disposer à son gré, *to lay it out as he pleased* ; et y faire venir ce qu'il vou-

jardiniers pour leur demander des fleurs et des plantes de toute espèce. Après en avoir rempli son jardin, il allait cent fois par jour les voir, et les contempler avec une grande satisfaction. Mais il ne tarda pas long-temps à laisser là le jardin, et à se dégouter des plantes et des fleurs. Il lui fallait une nouvelle passion. Il s'enthousiasma de l'étude des langues étrangères; et voici à quelle occasion.

Il rencontra un petit garçon qui avait l'air fort gai et éveillé. Voilà, se dit-il en lui-même, un enfant avec qui je pourrai bien m'amuser. Il voulut causer avec lui; mais, comme c'était un petit Anglais qui savait à peine quelques mots de Français, Charles ne trouva pas dans sa compagnie tout l'agrément qu'il s'en était promis. Cela lui donna l'envie de savoir l'Anglais. Le père hésita d'autant moins à le lui faire apprendre, qu'il aimait beaucoup cette langue, et qu'il la regardait comme un moyen propre à fixer son fils. En même temps il lui dit; "Charles, tu te souviens, sans doute, de "m'avoir demandé, avec beaucoup d'empressement, "un maître de dessein, et de t'être bientôt dégouté "de ses leçons. J'espère que tu ne feras pas de "même avec le maître d'Anglois; aussi ce n'est qu'à cette condition-là que je consens à t'en donner un."

Charles remercia son père; lui fit les plus belles promesses, et se livra, dans le commencement, avec

lait, *and to cultivate what he chose in it*; unique, *sole*; labourait, *dug*; nettoyait, *weeded*; il ne tarda pas long-temps, *it was not long before he*; à laisser là son jardin, *forsook his garden*; et à se dégouter, *and took a dislike*; il lui fallait, *he wanted*; il s'enthousiasma des, *he anxiously wished to learn*; étrangères, *foreign*; eveillé, *lively*; causer, *to chatter*; Anglais, *English boy*; à peine, *hardly*; l'agrément, *pleasure*; s'èn etait promis, *had expected*; d'autant moins, *so much the less*; avec beaucoup d'empressement, *very eagerly*; et se livra, *and devoted*

beaucoup d'ardeur, à l'étude de cette belle langue. Dès la première leçon, il sut comment il fallait souhaiter en Anglais le bon jour, le bon soir, la bonne nuit; et s'informer de la santé des autres. Il fut même, en peu de semaines, assez avancé pour entendre une quantité de mots. Les petits mots de *shall* et de *will*, et diverses façons de parler, fort différentes du Français, l'embarrassèrent beaucoup. Cela le rebuta, et lui fit conçevoir pour cette langue un très-grand dégout. Il y aurait donc renoncé sur-le-champ, s'il n'eût craint les reproches de son père, et s'il se fut, d'abord, présenté quelque autre objet, qui lui eût paru plus amusant.

Cet objet ne tarda pas à s'offrir. Son père le mena, un jour, à un concert. Là, il entendit un petit enfant jouer si parfaitement du violon, qu'il fut applaudi de toute l'assemblé. Charles, sans être honteux de n'avoir pas profité des leçons de dessein et d'Anglais, supplia son papa de lui accorder un maître de musique. Ce père, trop indulgent, ne voulut pas le lui refuser, et lui promit qu'il ferait venir le lendemain un maître du violon. Les leçons commencèrent. Charles croyait que, dès la première, il pourrait jouer un menuet; mais il n'en fut pas question; car toute l'heure se passa à lui montrer comment il fallait tenir l'archet. Les autres leçons de la première semaine furent employées à

himself; il fallait souhaiter en Anglais le bon jour, le bon soir, *to say good morning, good evening in English*; s'informer de, *enquire after*; entendre, *to understand*; diverses façons de parler, *several expressions*; l'embarrassèrent, *puzzled him*; debuta, *disheartened*; il y aurait donc rénoncé, *he would then have given it up*; et s'il se fut d'abord présenté quelque autre objet, *and if any other object had immediately presented itself*, ne tarda pas à s'offrir, *was soon found*; honteux, *ashamed*; dès la première, *at the very first*; mais il n'en fut pas question, *but he was very far from it*; l'archet, *the bow*; apprendre,

lui apprendre comment il fallait remuer et placer ses doigts sur les cordes, pour en tirer différens sons. Cela n'allait donc pas aussi vîte que Charles l'avait espéré; et il comprit qu'il n'était pas aussi aisé de jouer du violon qu'il se l'était imaginé avant d'avoir commençé. Ce ne fut que la semaine suivante qu'il apprit à déchiffrer un peu la musique; mais il vit bien qu'il se passerait encore du temps avant qu'il pût se faire admirer au concert. Alors il se dégouta du violon; et dès ce moment, prit ses leçons avec tant de négligence que le maître le quitta; ce dont Charles ne fut point faché.

Son jour de naissance étant venu, son père lui fit, selon sa coutume, qulques présens; mais, en même temps, il lui demanda compte de ce qu'il avait appris et fait pendant l'année. Il se trouva alors que Charles avait à la vérité entrepris bien des choses, mais sans en avoir fini aucune.

Son père en eut le cœur navré.

"Malheureux fils," lui dit-il, "tu as perdu une "année entière de ta vie; tu as commencé une "quantité de choses sans en finir aucune. Cela "vient de ce que tu te laisses rebuter par les moin-"dres difficultés qui se presentent. Mais sois "assuré que tu en trouveras dans tout ce que tu "entreprendras; si donc tu continues à être aussi "inconstant, et à renoncer à tes entreprises aussi-"tôt que tu y rencontreras des difficultés, tu ne

to teach; il fallait, *he must*; pour en tirer, *to draw from it*; commencé, *begun*; déchiffrer un peu la musique, *to pick out his notes a little*; il se passerait encore du temps, *much time would elapse*; se faire admirer, *excite admiration*; le quitta, *deserted him*; il se trouva alors, *it was then found*; eut le cœur navré. *was very much vexed*; malheureux, *unhappy*; cela vient de ce que, *that is because*; trouveras, *wilt find*; entreprendras, *hereafter undertake*; rencontreras, *meet*; y, *in*

"viendras à bout de rien, et tu seras, un jour, aussi "mécontent de ta vie entière, que tu dois l'être "aujourd'hui de l'année qui vient de s'écouler." Charles fut touché du discours de son père, et promit d'être, à l'avenir, plus constant dans ses goûts, et de mettre plus de suite dans ce qu'il entreprendrait. *L'Abbé Gaultier.*

them ; ne viendras à bout de rien, *will succeed in nothing* ; mécontent, *dissatisfied* ; tu dois l'être, *you ought to be* ; à l'avenir, *for the future* ; mettre plus de suite, *to be more persevering* ; entreprendrait, *might undertake.*

CHAP. VIII.

LA PETITE BABILLARDE.

Léonor était une petite fille pleine d'esprit et de vivacité. A l'âge de six ans, elle maniait déjà l'aiguille et les ciseaux avec beaucoup d'adresse, et toutes les jarretières de ses parens étaient de sa façon. Elle savait aussi lire tout couramment dans le premier livre qu'on lui présentait. Les lettres de son écriture étaient bien formées. Elle n'en mettait point de grandes, de moyennes, et de petites, dans le même mot; les unes penchées en avant; les autres en arrière ; et ses lignes n'allaient point en gambadant du haut de son papier, jusqu' en bas, ainsi que je l'ai vu pratiquer à beaucoup

Babillarde, *chatterer*, pleine, *full* ; elle maniait déjà, *she already held* ; jarretières, *garters* ; de sa façon, *of her knitting* ; courramment, *without hesitation* ; qu'on lui présentait, *that was presented to her* ; écriture, *writing* ; de grandes, *some larger* ; moyennes, *middling sized* ; penchées en avant ; *leaning forward* ; arrière, *backward* ; gambadant, *skipping* ; pratiquer, *done* ; ne l'étaient

d'autres enfans de son âge. Ses parens n'étaien pas moins contens de son obéissance que ses maître ne l'étaient de son application. Elle vivait dans l plus douce union avec ses sœurs, traitait les do mestiques avec affabilité, et ses compagnes ave toutes sortes d'gards et de prévenances. Tous le anciens amis de ses parens, tous les étrangers qu venaient pour la première fois dans la maison, e paraîssaient également enchantés.

Qui croirait qu' avec tant de qualités, de talen et de gentillesse, on pût avoir le malheur de s rendre insupportable. Tel fut cependant celui d Léonor.

Un seul défaut qu'elle contracta vint à bout d détruire l'effet de tous ces agrémens ; l'intempéranc de sa langue fit bientôt oublier les graces de so esprit et la bonté de son cœur.

La petite Leonor devint la plus grande babillard du monde.

Lorsque, par exemple, elle prenait, le matin son ouvrage, il fallait d'abord qu'elle dit, "Oho ! il es " bien temps de se mettre en besogne. Que dirai " maman si elle me trouvait les bras croisés ? A " le grand morçeau que j'ai à coudre ! Ah ! voil " l'horloge qui sonne neuf heures. J'ai encore deu " heures jusqu'à l'heure de mon clavecin. E " deux heures on peut expédier bien du travai

were ; domestiques, *servants* ; d'égards, *of attentions* ; pré venances, *kindnesses* ; anciens, *old* ; étrangers, *strangers* en paraissaient également enchantés, *seemed equally delighte with her* ; croirait, *would believe* ; gentillesse, *gracefulness* on pût avoir, *it was possible to have* ; de se rendre, *to mak one's self* ; seul, *single* ; vint à bout de détruire, *complete destroyed* ; agrémens, *agreeable qualities* ; langue, *tongue* fit bientôt oublier, *made people soon forget* ; il fallait d'abor qu'elle dit, *she began by saying* ; les bras croisés, *idle* ; clave cin, *harpsichord* ; expédier, *dispatch* ; bien du travail, *a grea*

" Maman, en récompense, me donnera des bonbons. " Quel plaisir j'aurai à les croquer. Je n'aime rien " tant que les prâlines. Ce n'est pas que les dra-" gées ne soient aussi fort bonnes. Mon papa m'en " donna l'autre jour." C'est ainsi que la petite créature dégoisait impitoyablement toute la journée." Quand son père et sa mère s'entretenaient ensemble de choses intéressantes, elle venait étourdiment se jetter au travers de leur discours. Souvent, à diner, elle en était encore à sa soupe, lorsque les autres avaient presque fini leur repas. Elle oubliait le boire et le manger pour se livrer à son bavardage.

Son papa la reprenait très souvent de ce défaut. Les avis et les reproches étaient également inutiles. Les humiliations ne réussissaient pas mieux. Comme personne ne pouvait s'entendre auprès d'elle, on l'envoyait toute seule dans sa chambre. Aux repas, on prit le parti de la mettre séparément à une petite table, aussi loin qu'il était possible de la grande. Léonor était affligée, mais elle ne se corrigeait pas. Elle avait toujours qulque chose à se dire tout haut à elle-même quand sa langue ne pouvait s'accrocher à personne. Plutôt que de rester muette, elle aurait lié conversation avec sa fourchette et son couteau.

deal of work; bonbons, *something nice*; croquer, *eating*; pralines, *crisp sugared almonds*; que, *but that*; dragées, *sugar plums*; dégoisait, *ran on*; impitoyablement, *inconsiderately*; s'entretenaient, *were conversing*; choses, *subjects*; étourdiment, *giddily*; se jeter à travers de, *interrupting*; en était encore à *was still engaged with*; oubliait, *forgot*: bavardage; *idle talking*; avis, *warnings*; humiliations, *punishments*; ne réussissaient, *did not succeed*; affligée, *afflicted*; corrigeait, *did not correct*; tout haut, *aloud*; sa langue ne pouvait s'accrocher à personne. *she could find no one to talk with*; rester muette, *remain silent*; que gagnait-elle donc, *what then did*

Que gagnait-elle donc à suivre cette malheureuse habitude? Vous le voyez, mes chers amis, rien que des mortifications et de la haine. Ses parens étaient invités par un de leurs amis à venir passer quelques jours à sa maison de campagne. C'était dans l'automne. Le temps était superbe; et il n'est guère possible de se répresenter l'abondance qu'il y avait, cette année, de pommes, de poires, de pêches et de raisins.

Léonor s'était figuré qu'elle accompagnerait ses parens. Elle fut bien surprise, lorsque son père, ordonnant à ses petites sœurs Julie et Cecile de se préparer, lui annonça que, pour elle, il fallait qu'elle restât à la maison. Elle se jetta, en pleurant, dans les bras de sa mère. Ah! ma chère maman, lui dit-elle, comment ai-je mérité que mon papa soit si fort en colère contre moi? Ton papa, lui répondit sa maman, n'est pas en colère; mais il est impossible de tenir à ta société. Tu troublerais tous nos plaisirs par un bavardage continuel.

Faut-il donc que je ne parle jamais? reprit Léonor.

Ce défaut, lui repliqua sa mère, serait aussi grand que celui dont nous voulons te guérir. Mais il faut attendre que ton tour vienne, et ne pas couper sans cesse la parole, à tes parens et à des personnes

she gain; à suivre, *by indulging*; malheureuse, *unfortunate*; de la haine, *dislike*; à sa maison de compagne, *at his country house*; le temps, *the weather*; s'était figuré, *had flattered herself*; que pour elle, *that as for her*; il fallait qu'elle restât, *she must remain*; à la maison, *at home*; en pleurant, *crying*; ai-je mérité, *have I deserved*; si fort en colère contre moi, *so very angry with me*; tenir à ta société, *to endure your company*: tu troublerais, *you would destroy*; faut-il donc que je ne parle jamais, *must I then never speak*; dont nous voulons te guerir, *of which we wish to cure you*; il faut attendre, *you must wait*; tour, *turn*; couper la parole, *interrupt*; plus

plus âgées et plus raisonables que toi. Il faut aussi t'abstenir de dire tout ce qui te passe par la tête. Lorsque tu veux savoir quelque chose utile à ton instruction, il faut le demander nettement, et en peu de mots ; et si tu as quelque recit à faire, bien réfléchir d'abord en toi-même si tes parens, ou ceux qui t'écoutent, auront du plaisir à l'entendre.

Léonor, au defaut de raisons, n'aurait pas manqué de paroles pour se justifier, mais elle entendit son papa qui appelait sa femme, Julie, et Cecile. La voiture était déjà prête.

Léonor les vit partir, en soupirant ; et son œil, plein de larmes, suivit la voiture aussi loin que sa vue put s'étendre. Lorsqu'elle ne la vit plus, elle alla s'asseoir dans un coin, et passa une demi-heure à pleurer. Maudite, langue, s'écriait-elle ; c'est de toi que me viennent tous mes chagrins. Va ; je prendrai garde que tu ne dises plus à l'avenir un mot plus qu'il ne faut. Quelques jours après, ses parens revinrent. Ses sœurs rapportèrent des corbeilles pleines de noix et de raisins. Comme elles avaient le cœur excellent, elles se firent un plaisir de partager avec Léonor, mais Léonor était si rassassiée par sa tristesse qu'elle ne put pas en gouter. Elle courut à son papa, et lui dit ; " Ah mon

âgées, *older* ; t'abstenir, *abstain* ; de dire, *from saying* ; qui te passe par la tête, *that comes into your mind* ; tu veux, *you wish* ; nettement. *plainly* ; quelque récit à faire, *any thing to tell* ; bien réfléchir d'abord en toi-même, *begin by considering* ; voiture, *carriage* ; prête, *ready* ; partir, *set off* ; soupirant, *sighing* ; larmes, *tears* ; sa vue put s'étendre, *her eyes could reach* ; ne la vit plus, *no longer saw it* ; coin, *corner* ; maudite, *good for nothing* ; que me viennent tous mes chagrins, *that all my sorrows proceed* ; qu'il ne faut, *than I ought* ; revinrent, *returned home* ; le cœur excellent, *excellent hearts* ; se firent un plaisir, *they gratified themselves* ; à partager, *by sharing* ; si rassassiée par sa tristesse, *so full of grief* ;

papa, pardonnez-moi de vous avoir mis dans la nécessité de me punir. Nous en avons trop souffert l'un et l'autre ; je ne veux plus être une babillarde. Son papa l'embrassa tendrement. Le lendemain, il fut permis à Léonor de se mettre à table avec les autres. Elle parla très-peu, et tout ce qu'elle dit fut plein de grace et de modestie. On la voit aujourd'hui figurer fort joliment dans la societé, sans y porter le trouble et l'ennui. *Berquin.*

gouter, *taste* ; de vous avoir mis dans la nécessité, *to have compelled you* ; de se mettre à table, *to sit at table* ; aujourd'hui, *at present* ; porter, *causing*.

CHAP. IX.

LA CURIOSITÉ.

De tous les défauts qu'on puisse avoir, la curiosité est celui qui le plus particulièrement dégrade l'âme, et fait supporter de penibles humiliations.

Madame de Volmars, riche veuve d'un officier distingué dans la marine, avait trois enfans ; deux garçons, nommés Jules et Adolphe, et une fille, appelée Claire. Tous les trois faisaient les delices et la consolation de cette mère chérie. Les deux frères se destinaient à suivre la carrière honorable que leur père avait parcourue si glorieusement ; et déjà leur ardente imagination n'était remplie que

Qu'on puisse avoir, *young people can have* ; et fait supporter, *and exposes to* ; marine, *navy* ; faisaient les délices, *were the delight* ; se destinaient, *were preparing* ; à suivre, *to enter* ; la carrière honorable, *the honourable profession* ; que leur père avait parcouru si glorieusement, *in which their father had so*

des hauts faits des héros navales. Ils étaient venus passer, au château de Volmars, situé près de Paris, le mois de vacances accordé aux élèves de l'école de la marine. Leur arrivé avait produit une grande joie; et Claire partageait l'ivresse de sa mère, en revoyant les aimables compagnons de son enfance. Le cœur de Claire était excellent; mille qualités aimables la faisaient remarquer et chérir; mais elles étaient souvent alterées par une curiosité dont rien, jusqu'à ce jour, n'avait pu la corriger.

Cent fois les domestiques l'avaient surprise écoutant ce qu'ils disaient; épiant ce qu'ils faisaient. Déjà, Madame de Volmars avait inutilement essayé de corriger dans sa fille ce défaut qui nuisait évidemment à son bon naturel, et à l'amabilité de son caractère; elle sentit que les avis et la patience sont impuissans pour rompre une habitude enracinée. Elle résolut donc d'employer tout ce qui pourrait frapper fortement l'imagination de Claire. Un soir d'été, qu'elle l'avait conduite au jardin des Tuilleries, que remplissait un nombre infini de personnes, Claire était si obstinément occupée à entendre tous ceux qui parlaient autour d'elle, que Madame de Volmars, decidée à lui donner une forte leçon, leva le siège, la laissa seule au milieu

eminently distinguished himself; hauts faits, *the brilliant achievements*; produit, *occasioned*; l'ivresse, *intoxication*; enfance, *childhood*; la faisaient remarquer et chérir, *made her an object of interest and affection*; alterées, *obscured*; écoutant, *listening*; épiant, *watching*; faisaient, *were doing*; inutilement essayé, *unsuccessfully endeavoured*; nuisait évidemment à, *evidently diminished*; impuissans, *ineffectual*; rompre, *destroy*; enraciné, *deep-rooted*; frapper fortement l'imagination, *make a deep impression on the understanding*; que remplissait un nombre infini de personnes, *which was full of company*; obstinément, *uninterruptedly*; occupée, *employed*; forte, *striking*; leva le siège, *resigned her*

d'une foule innombrable, et sans autre appuis qu'un ancien domestique, à qui elle avait confié son secret, et qui, caché derrière un arbre, était chargé d'examiner l'embarras où se trouverait la jeune curieuse, et de la suivre sans qu'elle s'en apperçût.

Claire, fatiguée de prêter l'oreille à ce qu'on disait et redisait à ses côtés, regarde autour d'elle, interdite, tremblante, cherche partout sa mère, et se trouvant abandonnée au milieu de tant de monde, ne sachant quel parti prendre, elle laisse échapper des larmes de dépit et de crainte. Aussitôt elle est entourée de plusieurs personnes, dont les questions multipliées ajoutent encore à sa confusion. Elle n'ose; elle voudrait dire son nom; elle s'éloigne; revient; s'éloigne encore; cherche des yeux, et ne peut croire que Madame de Volmars l'ait jettée dans un embarras si cruel. Enfin, fatiguée de mille et mille questions des uns; piquée et confuse des éclats de rire des autres, elle se détermine à sortir des Tuilleries, et à regagner seule le quartier du Luxembourg, qu'elle habitait. En approchant de la grille, elle rencontre l'ancien domestique, qui de loin s'était attaché sur ses pas. Aussitôt elle court vers lui; implore son secours; lui raconte

seat; foule inombrable, *great crowd*; appuis, *protector*; chargé, *commissioned*; examiner, *to observe*; l'embarras, *the confusion*; de prêter l'oreille, *of listening*; qu'on disait et redisait, *what people said over and over again*; à ses côtés, *around her*; interdite, *surprised*; quel parti prendre, *how to act*; tant de monde, *so many people*; laisse échapper, *sheds*; dépit, *vexation*; entourée de, *surrounded by*; encore, *still more*; n'ose, *does not dare*; elle voudrait, *she would gladly*; s'éloigne, *walks away*; encore, *again*; cherche des yeux, *looks around her*; croire, *believe*; jettée, *exposed*; un embarras si cruel, *so severe a mortification*; de, *by*; des uns, *of some persons*; piquée, *vexed*; regagner seule, *return alone*; grille, *iron gate*; de loin, *at a distance*; s'était attaché sur, *had followed*; raconte, *relates*; lui témoigne,

son étrange aventure, et lui témoigne toutes les inquiétudes que lui donnait cette brusque disparition de sa mère.

Un sourire, échappé à ce digne homme, rassure la jeune abandonnée, qui, devinant alors que Madame de Volmars n'avait eu d'autre but que de la corriger, se rend à pied, jusqu'à l'hôtel, avec le vieux serviteur. Elle y reçut la plus vive rémontrance, et la certitude d'éprouver le même abandon toutes les fois que son penchant à la curiosité l'entrainerait jusqu'à négliger la conversation de sa mère pour ne s'occuper que de ce que disaient, entre eux, les étrangers, dont l'entretien pouvait quelquefois être dangereux, et même contraire à la pudeur.

Madame de Volmars s'était flattée en vain que cette aventure pourrait corriger Claire. Sa curiosité reprit avec plus de force que jamais. Elle trouva surtout de quoi l'exercer pendant le séjour que Jules et Adolphe firent au château. Ils la rencontraient, à chaque instant, suivant leurs pas, épiant leurs actions, écoutant leurs moindres entre-

expresses to him; que lui donnait cette brusque disparition de sa mère, *that the sudden departure of her mother had given her*; sourire, *smile*; digne, *worthy*; la jeune abandonnée, *the forsaken young lady*; devinant, *guessing*; but, *object*; se rend à pied jusqu'à l'hotel, *walks all the way home*; y, *there*; la plus vive, *the most serious*; la certitude, *the certainty*; d'éprouver le même abandon, *being forsaken in the same manner*; toutes les fois, *as often*; penchant à la curiosité, *her curious disposition*; l'entrainait jusqu'à, *misled her so far*; pour ne s'occuper que de, *to fix her attention exclusively*; de ce que disaient entre eux les étrangers, *upon what strangers said to each other*; dont l'entretien, *whose conversation*; pouvait, *might*; pudeur, *delicacy*; pourrait, *would*; reprit avec plus de force, *became more active*; que jamais, *than ever*; de quoi l'exercer, *food for it*; séjour, *stay*; la, *her*; rencontraient, *met*; suivant, *dodging*; épiant,

tiens. Déjà ils avaient essayé de la corriger par plusieurs espiégleries si familières aux écoliers. Un jour, c'était à la fin de l'automne, Madame de Volmars, voulant donner une fête à ses deux fils avant leur départ pour l'école de la marine, avait invité à un bal toute la jeunesse des environs. Claire était, ce jour-là, d'une parure élégante et recherchée. Déjà un grand nombre de personnes s'étoient réunies dans le salon. Jules et Adolphe étaient encore dans leur appartement, et s'occupaient à faire voir leurs cartes marines et leurs dessins à plusieurs jeunes gens du voisinage. Un léger bruit que fit la clef de la porte leur confirma, sans peine, que l'incorrigible regardait par le trou de la serrure. Jules, qui joignait à l'espiéglerie de son âge l'attachement le plus vrai pour sa sœur; et voulant, à son tour, la corriger d'un défaut aussi abject que dangereux, feignit de sortir un instant. Aussitôt Claire s'éloigne avec la rapidité de l'éclair. Jules qui s'était muni d'un morçeau de pastel noir, et d'une lumière, après avoir fermé la porte en sortant, écrit au-dessus du trou de la serrure, et en renversant l'ordre des lettres, ces deux mots, " Curieuse Incurable." Il rentre aussitôt dans l'appartement, dont il referme la porte, et se remet de nouveau à jaser et à rire avec ses jeunes amis. A peine la conversation avait-elle recommençé que

watching; espiègleries, *tricks*; des environs, *of the neighbourhood*; d'une parure élégante et recherchée, *elegantly and fashionably dressed*; s'étaient réunies. *had assembled*; salon, *drawing room*; encore, *still*; s'occupaient, *amused themselves*; à faire voir, *in shewing*; marines, *naval*; gens, *men*; léger, *slight*; leur confirma sans peine, *easily convinced them*; par, *through*; le trou de la serrure. *the key-hole*; abject, *mean*; feignit, *pretended*; muni, *provided*; pastel, *chalk*; renversant, *reversing*; rentre, *re-enters*; se remet de nouveau, *begins again*; la conversation avait-elle recommencé, *had the conversation*

la jeune personne revint furtivement écouter ce qu'ils disaient. Comme elle apperçut qu'on avait oté la clef de la serrure, elle regarda ce qui se passait dans l'appartement; et pour cela, appuyant son front au-dessus, et justement sur l'endroit où Jules avait tracé l'inscription, ces deux mots, "Curieuse Incorrigible" se trouvèrent empreins sur le front de la jeune demoiselle; que loin de s'en douter, le corridor étant en ce moment obscur, descendit, quelques instans après, au salon, où ses deux frères et tous leurs amis étaient rassemblés.

Dès que Madame de Volmars eut apperçu le tour qu'on avait joué à sa fille, elle en ressentit une joie secrète, et recommanda à chacun de ne point détromper la curieuse. En effet, pendant plus de deux heures, Claire dansa, étala ses grâces, portant partout, et présentant à tout le monde l'indication de son vilain défaut. Cependant elle s'aperçevait que telle personne qu'elle abordait, réprimait un grand éclat de rire; que telle autre, en la désignant, parlait bas à l'oreille de son voisin, et semblait s'amuser à ses dépens. Surprise, inquiète, elle croit que quelque chose est derangé dans sa parure. Elle va se regarder dans une glace, aperçoit l'inscription fatale, et reconnaît qu'elle est le jouet de toute l'assemblée. Elle jette un cri de surprise et de frayeur; s'enfuit; s'en-

been resumed; furtivement, *slily*; appuyant, *leaning*; se trouvèrent, *were*; empreins, *imprinted*; s'en douter, *suspecting it*; obscur, *dark*; ressentit, *felt*; détromper, *undeceive*; étala, *displayed*; portant partout, *exhibiting every where*; vilain, *odious*; cependant, *however*; elle s'aperçevait, *she remarked*; telle personne, *whoever*; abordait, *accosted*; réprimait, *repressed*; un grand éclat de rire, *a loud burst of laughter*; la désignant, *pointing to her*; parlait bas à l'oreille, *whispered*; dépens, *expence*; reconnait, *discovers*; jouet, *laughing-stock*; elle jette un

ferme dans sa chambre, où elle s'obstine à rester, quelques solicitations qu'on lui fît de reparaître dans le bal.

Le lendemain, Claire se rendit au près de sa mère. Le dépit et la honte avaient fait place à la réflexion. Loin de se plaindre et de murmurer, elle embrassa sa mère avec une expression et un calme étonnant. Elle lui avoua qu'elle avait passé la nuit entière à considérer les dangers et le ridicule auxquels l'avait exposée son insatiable curiosité. Elle protesta que sa résolution était irrévocable que jamais elle ne prêterait l'oreille à tout ce qu'on pourrait dire, à tout ce qu'on pourrait faire. Enfin elle termina par supplier sa mère de lui désigner celui des jeunes gens qui avait tracé l'inscription dont quelques traces étaient encore sur son front, affirmant qu'elle le regardait comme son meilleur ami, et qu'elle l'aimerait toute sa vie.

Madame de Volmars, surprise et attendrie jusqu'aux larmes, embrassa mille fois son aimable fille, et faisant entrer Adolphe et Jules, elle lui présenta ce dernier comme l'inventeur de l'inscription. "Je m'en doutais," s'écria Claire, en se jétant dans ses bras. "Qu'il m'est doux de lui de-"voir un aussi grand service, et de trouver dans "mon frère ainé mon ami le plus cher." Jules, aussi ému, que fier de son entreprise, demanda à sa mère de renouveler la danse dont Claire avait été privée. Dès le sur lendemain la fête fut renouvelée. Aussitôt que la jeune personne apparut conduite par son frère bien-aimé, tous les yeux se

cri, *she utters an exclamation*; s'obstine, *persists*; se rendit auprès de sa mère, *went into her mother's room*; dépit, *vexation*; plaindre, *to complain*; désigner, *point out*; attendrie, *affected*; fier, *proud*; dès le surlendemain, *the very next day but*

fixèrent sur eux, et de nombreux applaudissemens retentirent de toutes parts. Alors Jules, à la place de l'inscription corrigeante, déposa sur le front de Claire, une couronne de roses blanches, comme un signe éclatant de la pureté de son cœur, et d'un caractère accompli.

one; de longs applaudissemens, *continued applause*; rétentirent, *re-echoed*; couronne, *garland*; éclatant, *authentic.*

CHAP. X.

LE COMTE SULINSKI.

L'HIVER de 1774 fut excessivement rude dans toute l'Europe, et sur-tout en Pologne; dans la terre du Comte Sulinski, la disette de tourbe et de bois devint si grande qu'on y manqua tout-à-coup de chauffage. Dans cette extrémité, le Comte, pour soulager ses vassaux, se décida à sacrifier un bois superbe, qui faisait les délices de sa famille: ce bois, renfermé dans un parc immense, couvrait une île charmante, entourée d'une petite rivière, remplie d'excellent poisson. L'île avait dix-huit arpens, et les arbres en étaient d'une grosseur et d'une élévation extraordinaires.

Les enfans aimaient particulièrement cette île; c'était là qu'en été se passaient leurs jeux, et que

COMTE, *Earl.*

Rude, *severe*; sur-tout, *particularly*; disette, *scarcity*; tourbe, *turf*; qu'on y manqua tout à coup, *there was a sudden want*; chauffage, *fuel*; soulager, *relieve*; se décida, *resolved*; qui faisait les délices de sa famille, *in which his family delighted*; renfermé, *inclosed*; entourée, *surrounded*; en, *in it*; grosseur,

se donnaient toutes leurs petites fêtes champêtres: Ils ne purent s'empêcher de temoigner combien ils regrettaient les beaux ombrages sous lesquels ils avaient passé de si doux momens. Mes enfans, leur dit le Comte, j'espère que ce chagrin frivole fera place à une joie très-pure, quand vous saurez à quel usage je destine ces arbres si regrettés. Je ne vous en ai point encore informés, mais je vais vous en instruire; venez vous promener avec moi.

A ces mots le Comte sortit du château, et ses enfans le suivirent. On se rendit au village; le Comte entre dans la première maison, on n'y trouve point de feu, et l'on y voit une famille souffrante qui se plaint avec amertume de la rigueur du froid. Le Comte, qui s'était fait suivre par des domestiques qui portaient des couvertures et des fourrures grossières, mais bien chaudes, en distribua quelques unes, en disant: consolez-vous, mes amis, vous aurez bientôt du bois.

A ces paroles, tous les enfans, devinant le dessein du Comte, s'écrièrent à la fois: Ah! papa, nous ne regrettons plus les ombrages. Le Comte, en sortant de la maison, dit au maître de la chaumière et à son fils; prenez vos haches et suivez moi. On lui obéit. Le Comte parcourut ainsi toutes les cabanes du village, faisant et disant les mêmes choses, et emmenant tous les hommes, auxquels il ordonnait d'emporter leurs haches. Après cela on se rendit dans l'îe, et le Comte s'adressant à tous

thickness; se passaient, *was the scene of*; purent s'émpêcher, *could not help*; témoigner, *expressing*: ombrages, *shades*; chagrin, *regret*; château, *villa*; se plaint, *complains*; avec amertume, *bitterly*; couvertures, *blankets*; fourrures grossières, *common furs*; en, *of them*; en, *in*; devinant, *guessing*; s'écrièrent, *exclaimed*; à la fois, *at once*; ne——plus, *no longer*; chaumière, *cottage*; haches, *axes*; parcourut, *called*

les paysans qui l'avaient suivi, Mes amis, leur dit-il, ce bois, planté par mes aïeux, a servi pendant quarante ans à mes plaisirs, mais c'est aujourd'hui seulement qu'il fait mon bonheur, puisqu'il va ramener la joie dans vos foyers. Il est à vous, coupez-le, mes gens vous aideront, et moi-même j'y travaillerai avec vous; nous aurons des charettes, et tous mes chevaux seront employés à le conduire dans vos maisons.

A ce discours une acclamation générale exprime la vive reconnaissance dont tous les cœurs sont pénétrés. Casimir saute au cou de son père, en disant, Ah, papa, que vous êtes heureux. Le comte invite les paysans à se mettre à l'ouvrage, mais tous restent immobiles, aucun d'eux ne veut lever la hache, le Comte les prie en vain. Non, monseigneur, dit un vielliard vénérable, non, nous n'aurons jamais le courage d'abattre ces arbres que vous aimez tant, ce bois, la promenade favorite de vos enfans. En parlant ainsi, le vieillard pleurait, et toute la troupe de villageois partageait son attendrissement. Eh bien, mon père, s'écria Casimir, commençons nous-mêmes l'ouvrage, mon frère et moi. Nous ne sommes pas assez forts pour attaquer de gros arbres, mais nous abattrons bien les deux tilleuls que nous avons plantés, cela fera toujours quelques fagots.

En prononçant ces paroles, Casimir prend une hache, Sigismond en fait autant, et bientôt les jeunes tilleuls sont ébranlés. Le Comte et tous ses

at; emmenant, *taking away*; foyers, *homes*; gens, *servants*; y, *at it*; charettes, *carts*; conduire, *convey*; saute au cou de, *throws his arms round*, à se mettre à, *to begin*; aucun, *not one*; monseigneur, *my lord*; abattre, *fell*; attendrissement, *emotion*; abattrons bien, *shall easily fell*; tilleuls, *linden-trees*; en fait autant, *did the same*; ébranlés, *loosened*; enfin, *at last*;

domestiques imitent avec ardeur cet exemple, et le bois retentit des coups redoublés des haches; alors le Comte exhortant les paysans à le seconder, ces bonnes gens s'y déterminèrent enfin. On fit dans cette journée un travail prodigieux, le bois coupé fut porté aux familles les plus souffrantes. L'espérance d'en avoir bientôt consola tous les autres; tout le monde se coucha gaîment, et dormit bien, mais le sommeil le plus doux fut celui du Comte, auteur d'une action bienfaisante qui faisait tant d'heureux.

journée, *day*; coupé, *cut*; souffrantes, *distressed.*

CHAP. XI.

L'ÎLE EN FRICHE.

LE lendemain on se remit au travail avec le même zèle, et en peu de temps l'île fut entièrement depouillée; on n'y laissa pas un arbre, à l'exception d'un seul ormeau chargé d'inscriptions, et qui avait été planté à la naissance du Comte. Cet arbre sacré pour la reconnaissance, fut universellement respecté; d'ailleurs on détruisit tout, jusqu'au moindre buisson. Lorsque l'île fut dans cet état, le Comte, un matin, fut s'y promener avec ses deux fils; il s'assit avec eux sur la souche d'un chêne, et regardant autour de lui: Mes enfans, leur dit-il, quelle impression fait sur vous l'aspect de ce bois dé-

FRICHE, *Fallow.*

Ormeau, *elm*; d'ailleurs, *besides*; détruisit, *destroyed*; buisson, *bush*; souche, *trunk*; chêne, *oak*; regardant, *looking*; l'aspect, *the appearance*; dépouillé, *stript*; ordinairement, *in*

pouillé de tous ses ornemens ? Cela est singulier, répondit Casimir, rien ordinairement n'est plus triste que la vue d'un bois nouvellement coupé, et j'aimais tant les beaux ombrages de celui-ci —— cependant je ne l'ai jamais regardé avec tant de plaisir, même durant les jours du printemps et de l'été.

Tel est, reprit le Comte, le pouvoir de la vertu, pouvoir suprême et si doux. La vertu seule a l'heureux privilège d'embellir les choses les plus tristes et les plus désagréables, et souvent même de leur donner un charme inexprimable. Cela est bien vrai, dit Sigismond; avec quel plaisir maman et mes sœurs ont passé deux grandes matinées, ainsi que mon frère et moi, à ramasser des branches de bois, et à les mettre en tas pour faire des fagots! Cela n'est pourtant pas amusant, et cela les fatiguait beaucoup, car elles ne sont pas accoutumées à faire un tel ouvrage. " Mes enfans," ajouta le Comte, " n'oubliez jamais ces plaisirs si vrais et si " purs, ce sont les seuls véritables, et les seuls qui " puissent laisser des souvenirs délicieux. Dans " toutes les circonstances de la vie, la vertu nous " dédommage amplement de tous ce que nous " faisons pour elle. Si quelquefois nous trouvons " trop dur et trop pénible ce qu 'elle exige de nous, " soyons certains d'avance, que notre imagination " nous trompe: n'hésitons jamais à faire généreuse- " ment ce que la raison, le devoir et l'humanité " nous préscrivent, et alors nous trouverons tou-

general; triste, *sad*; ci, *one*; embellir, *to embellish*; bien, *very*; grandes, *long*; tas, *heaps*; souvenirs, *recollections*; dédommage, *will indemnify*; de, *for*; dur, *hard*; pénible, *difficult*; exige, *requires*; n' hésitons jamais, *let us never hesitate*; même, *very*; projet, *plan*; s'empressa, *hastened*; lisait,

" jours notre récompense dans les sacrifices mêmes " que nous aurons faits."

Quelques jours après cette conversation, Casimir forma un projet assez singulier qu'il s'empressa de communiquer à son frère et à ses sœurs. Il lisait dans ce temps-là Robinson Crusoe, et cette lecture lui donna l'ideé de composer, d'après le naufrage de Robinson, un jeu charmant, qui pût durer plusieurs années. Après avoir bien médité ce joli projet, les enfans en firent part à leurs parens, qui l'approuvèrent, et en conséquence ils obtinrent l'absolue possession de l'île des enfans. Il fut convenu qu'au printemps prochain on commencerait le jeu inventé par Casimir, et qui devait, avec quelques changemens nécessaires, pour le plaisir de la petite société, représenter le naufrage de Robinson dans une île déserte, et retracer la patience, l'industrie et l'activité de ce célebre voyageur.

Au mois de mai, après un voyage des plus désastreux, (en gondole sur la petite rivière,) on se retrouva sur le rivage, on fait le tour de l'île, et l'on décida que l'on fabriquerait une grande feuillée pour mettre les nouveaux insulaires à couvert.

On avait fait porter d'avance dans l'île les branchages et les pièces de bois nécessaires pour l'execution de ce dessein ; les enfans, aidé de Gillot, un garçon charpentier, se mirent sur le champ à l'ouvrage, et y travaillèrent avec ardeur pendant tout le

was reading ; d'après, *in imitation* ; naufrage, *wreck* ; pût, *might* ; en firent part, *imparted it* ; convenu, *agreed* ; qui devait, *which was* ; changemens, *alterations* ; voyageur, *traveller* ; rivage, *shore* ; l'on décida, *it was decided* ; feuillée, *arbour* ; à couvert, *under shelter* ; d'avance, *beforehand* ; sur le champ, *immediately* ; y, *at it* ; se rendait, *repaired to* ; ils se faisaient suppléer, *they sent in their stead* ; ne travaillaient point, *did no work* ; taille, *height* ; grandes, *tall* ; s'y tenir debout, *stand up-*

temps destiné à leur récréation. Ce jeu, qui dura plusieurs années, fut continué les jours suivans. Tous les jours, aux heures de récréation, on se rendait dans l'île; quand le Comte et la Comtesse ne pouvaient y aller, ils se faisaient suppléer par l'Abbé et par une femme-de-chambre. Ces deux dernières personnes ne travaillaient point, mais souvent elles aidaient de leurs conseils les jeunes ouvriers.

Ce fut un grand jour que celui où l'on acheva la feuillée; on l'avait élevée à côté de l'ormeau, seul arbre qui eut été conservé dans l'île. Cette feuillée, proportionnée à la taille des ouvriers, était si basse que les grandes personnes ne pouvaient s'y tenir debout, mais elle était fort large, et pouvait contenir aisément une table de dix couverts. Casimir proposa d'y dîner. Ce serait avec grand plaisir, dit le Comte, mais vous n'avez ni table, ni fourchettes, ni cuillers, ni plats, ni linge, ni sièges: quand vous aurez fait tout cela, et meublé votre cabane comme Robinson, nous viendrons tous dîner avec vous.

Cher papa, reprit Casimir, où trouverons nous les matériaux qu'il nous faut pour faire toutes ces choses. Vous savez, répondit le Comte, que Robinson trouva un magasin de choses utiles dans la carcasse de son vaisseau échoué sur la côte; de même vous trouverez dans la gondole renversée sur le gazon, tout ce que vous pourrez désirer pour vos travaux, outils de menuisier, de tour, de vannier, un métier de tisserand, tous les matériaux pour faire de

right in it; de dix couverts, *for ten persons*; y, *there*; fourchettes, *forks*; cuillers, *spoons*; linge, *table linen*; sièges, *seats*; meublè, *furnished*; qu'il nous faut, *we must have*; échoué sur la côte, *run aground*; renversé, *overturned*; gazon, *grass*; travaux, *labours*; outils, *tools*; menuisier, *joiner*; de tour, *turner*; de vannier, *basket maker*; métier, *frame*; tisserand, *weaver*; meu-

la poterie, enfin tout, excepté des meubles tout faits. Mais, papa, pour faire de la poterie, il faudra un four? N'êtes-vous pas le maître d'en faire un dans votre île? Je ne sais pas faire un four, mais je vais l'apprendre, et en attendant nous ferons les autres choses.

bles, *furniture*; tout faits, *ready made*; four, *oven*; le maître, *at liberty*; en attendant, *in the mean time*; s'occupa, *employed*

CHAP. XII.

LE DINER SOUS LA FEUILLÉE.

Les différens ouvrages étant totallement finis au mois de Septembre; alors on s'occupa des apprêts du dîner. Il fut décidé que les filles du Comte le feraient elles-mêmes dans l'île; en conséquence on y avait transporté, quelques jours d'avance, une vache et des poules. Comme les enfans voulaient tout faire, les deux sœurs avaient appris à traîre la vache; avec le lait elles firent elles-mêmes du beurre, et préparèrent de la crême; elles eurent des œufs frais, elles firent du pain et des gâteaux, mais tout cela ne suffisant pas, on y suppléa par la chasse et par la pêche. Casimir et son frère avaient de petits fusils, et ils tiraient fort bien pour leur âge.

Le matin du jour indiqué pour le dîner, ils furent

themselves; apprêts, *preparations*; filles, *daughters*; feraient, *should prepare*; d'avance, *before*; vache, *cow*; poules, *chicken*; voulaient, *wished*; appris, *learnt*; à traîre, *to milk*; œufs, *eggs*; gateaux, *cakes*; ne suffisant pas, *not being sufficient*; y suppléa, *added to it*; chasse, *hunting*; pêche, *fishing*; fusils, *guns*; tiraient, *fired*; indiqué, *appointed*; on eut une grande pêche, *they*

à la chasse avec leur père, et ils en rapportèrent trois pièces de gibier; ensuite, on fit une grande pêche, on eut beaucoup de poisson, qui fut porté aux deux sœurs, qui, avec la seule aide de Gillot, dont l'intelligence s'étendait à tout, firent un très bon dîner. Le dîner fait, on mit le couvert dans la feuillée, et quand cette opération fut faite, on resta en admiration devant la table, en songeant qu'on avait fait tout cela. Le moment où l'on se mit à table fut délicieux, le Comte et la Comtesse, l'Abbé et deux voisins invités, ne pouvaient se lasser d'admirer et de louer ces étonnans ouvrages faits par des enfans. On peut juger avec quel appetit et qu'elle gaîté l'on mangea. Les enfans étaient transportés de joie, ils buvaient avec délices dans leurs tasses grossières. Leur grosse nappe de toile jaunâtre, leurs cuillers et leurs fourchettes de bois, leurs plats de terre, leur paraissaient les meubles les plus précieux et les plus charmans qu'ils eussent jamais vus, quoiqu'ils fussent accoutumés à manger ordinairement dans de l'argenterie et dans de la belle porcelaine.

Mes enfans, leur dit le Comte, je ne suis point étonné de la satisfaction que vous éprouvez, elle est très naturelle, vous jouissez de votre travail et de votre industrie; et moi, quand je donne un bon dîner à mes amis, je suis privé de ce plaisir. Il fau-

had a great fishing party; tout, *every thing*; fait, *being ready*; on mit le couvert, *they laid the cloth*; faite, *completed*; on resta, *they stood*; songeant, *reflecting*; l'on se mit, *they sat down*; voisins, *neighbours*; se lasser, *cease*; buvaient, *drank*; délices, *delight*; grossières, *rough*; grosse nappe, *coarse table cloth*; jaunâtre, *yellowish*; plâts, *dishes*; terre, *earthenware*; leur, *to them*; qu'ils eussent jamais vu, *they had ever seen*; ordinairement, *in common*; argenterie, *plate*; éprouvez, *feel*; privé, *deprived*; il

drait en effet que je manquasse de raison, pour tirer quelque vanité de ce que je n'ai fait qu'acheter. En cela je n'ai pas de mérite; mais, il est permis de s'applaudir du fruit de ses travaux, et de ce qu'on doit à sa persévérance, à son intelligence et à son habileté; aimez donc toujours le travail: les ressources et les jouissances qu'il procure, sont aussi douces qu'honorables.

Genlis. L'Ile des Enfans.

faudrait que, *I must*; je manquasse de raison, *be void of sense*; tirer, *derive*; je n'ai fait que, *I have only*.

CHAP. XIII.

SCENE III.

L' Aveugle de Spa.

MILADI SEMUR, LE PERE ANTOINE, CAPUCIN.

Miladi S. Ce pauvre père Antoine, avec quelle peine il marche, quel dommage qu'il soit si vieux, il a un si bon cœur!——Bon jour, père Antoine. Il y a une heure que je vous attends.

Le P. A. (un bouquet à la main.) Je n'ai pas voulu sortir sans apporter un petit bouquet à miladi, et je n'avais pas une rose. Enfin, un de nos frères m'en a donné deux—Mais ces œillets sont de mon jardin.

Miladi S. Ils sont superbes.

AVEUGLE, *Blind* (woman).

Capucin, *capuchin friar*; peine, *difficulty*; quel dommage, *what a pity*; attends, *wait*; bouquet, *nosegay*; enfin, *at last*;

Le P. A. Oh, en fait d'œillets, je ne crains personne; sans me vanter, j'ai les plus beaux œillets! Enfin, miladi, vous n'êtes pas encore venue voir mon jardin depuis qu'il y a des œillets!

Miladi S. J'irai sûrement. Mais c'est que dans votre jardin public, il y a toujours tant de monde, et je suis si sauvage!—Ah ça, père Antoine, parlons de nos affaires. Eh bien, m'avez vous trouvé une famille bien pauvre et bien vertueuse?

Le P. A. J'ai trouvé.——Ah! miladi, j'ai trouvé un trésor. Une femme, un mari, cinq enfans, et dans une misère!——

Miladi S. Que fait le mari?

Le P. A. Il est cordonnier, et sa femme travaille en linge; mais c'est une femme d'une piété, d'une vertu! Elle est fille d'un maître d'école; elle lit, elle écrit, elle a eu de l'éducation pour son état—et puis, si vous saviez la charité dont ces gens là sont capables, et la bonne œuvre qu'ils ont faite. Ah, madame! ils méritent bien vos cinquante louis.

Miladi S. Vous me comblez de joie, mon père! eh bien?

Le P. A. Oh! c'est une longue histoire: d'abord le mari s'appelle Aglebert. Mais voulez-vous venir chez eux? Il faut voir cela, pour le croire.

Miladi S. Ecoutez, revenez ici dans deux heures, nous irons ensemble chez ces bonnes gens; mais, en attendant, dites-moi leur histoire en deux mots.

œillets, *carnations*; en fait de, *with respect to*; crains, *fear*; vanter, *boast*; encore, *yet*; tant de monde, *so much company*; sauvage, *shy*; trésor, *treasure*; que fait le mari? *what is the husband's trade?* cordonnier, *shoemaker*; travaille en linge, *takes in plain work*; dont, *of which*; œuvre, *action*; méritent bien, *well deserved*; me comblez de joie, *make me very happy*; d'abord, *first*; chez eux, *to their house*; revenez ici, *return hither*; ensemble, *together*; gens, *people*; histoire, *story*; il me

Le P. A. En deux mots ! Il me faudrait plus de trois quarts d'heure pour le simple préambule ; et puis d'ailleurs, je n'ai jamais rien su dire en deux mots.

Miladi S. Je m'en apperçois. Eh bien ! mon père, à ce soir. J'entends du monde qui vient vers nous, et nous serions interrompus.

Le P. A. Et de mon côté. J'ai quelques petites affaires ; mais à sept heures je serai ici.

Miladi S. Et vous m'y trouverez. Adieu, père Antoine.

Le P. A. (fait quelques pas, et revient.) Miladi, vous viendrez voir mes œillets, n'est ce pas ?

Miladi S. Oui, père Antoine, je vous le promets. Vous pouvez y compter.

Le P. A. Oh ! c'est que ce sont les plus honnêtes gens !

Miladi S. Quoi, vos œillets ?

Le P. A. Non, je parlais de ces bons Agleberts. *(Il fait quelques pas, revient encore, et dit d'un air de confiance :)* J'ai un panaché rouge et blanc, qui est unique dans Spa.

Miladi S. J'irai le voir demain sûrement.

Le P. A. Adieu, miladi ; quelle bonne action vous ferez ce soir !

Miladi S. Les Agleberts et les œillets font une singulière confusion dans sa tête. Soulager les pauvres et cultiver ses fleurs, violà son bonheur et ses plaisirs. Les goûts simples accompagnent presque toujours les grandes vertus. ——

faudrait, *I should need* ; simple, *mere* ; je n'ai jamais rien su dire ; *I was never able to tell any thing* ; à ce soir, *good bye till the evening* ; heures, *o'clock* ; m'y trouverez, *will find me here* ; y compter, *rely upon it* ; panaché, *variegated* ; soulager, *relieve* ; to

SCENE VI.

MARIE, JEANNETTE, GOTON (l'aveugle), MADAME AGLEBERT LOUISON.

Mad. A. Les voilà—Jeannette, nous te cherchions ; allons, il est temps de rentrer.

Jean. Oh, maman ! si vous nous permettiez de travailler ici encore une demie-heure.

Madame A. Eh bien, j'y consens. Marie, vas me chercher mon rouet, et apporte aussi de l'ouvrage pour toi. *(Marie sort.)*

L. Et pour moi, maman ?

Mad. A. Tu resteras auprès de Goton ; au cas qu'elle ait besoin de quelque chose, tu feras ses commissions. Il faut t'accoutumer à être serviable comme tes sœurs. Allons, asseyons-nous. *(Elle tire un banc ; elle s'assied : elle prend Goton par la main, et la fait mettre entre elle et Jeannette.)*

Louison à Jeannette. Ma sœur, donnez moi votre place. Il faut que je sois là pour servir Goton.

Mad. A. Mets-toi à terre auprès d'elle.

L. A la bonne heure. *(Elle se met à genoux, aux pieds de Goton, et s'amuse avec des violettes.)*

Jean. Ah, voilà votre rouet, maman.

Mad. A. *(après un moment de silence.)* Marie, ton père est-il rentré ?

Marie. Non, ma mère.

Jean. N'est-il pas allé aux Capucins ?

cherchions, *were looking for you* ; rentrer, *to go in* ; encore une demie-heure, *half an hour longer* ; rouet, *spinning-wheel ;* de l'ouvrage, *some work* ; toi, *yourself* ; resteras, *shall stay* ; commissions, *errands* ; serviable, *serviceable* ; la fait mettre, *places her* ; il faut que je sois là, *I must be there* ; servir, *to wait upon* ; mets-toi à terre, *sit on the ground* ; à la bonne heure, *with all*

Madame A. Oui, pour parler au père Antoine.

Marie. Oh! le père Antoine, qu'il a de beaux œillets.

Louison. (d'un ton pleureur.) Ah, Goton, vous avez jetté toutes mes violettes par terre en vous retournant.

Goton. Pardon, mon enfant,—je ne pouvais pas les voir.

L. (pleurant toujours.) Mais, mes violettes!

Mad. A. Qu'est-ce que c'est donc que cela, petite fille?

L. Dame; elle a jetté mes violettes—elle n'a qu'à les ramasser et cela aussi—*(Elle jette avec dépit un bouquet qu'elle avait commencé.)*

Jean. Fi donc, Louison.

Mad. A. Louison, venez ici *(L. se lève. Madame A. la prend).* Louison, vous êtes donc fachée contre Goton?

Loui. Mais oui; elle a jetté mes violettes.

Mad. A. Nous parlerons de cela toute-à-l'heure. Mais auparavant prenez mon rouet, et portez le à la maison.

L. Volontiers, maman—Ah! il est trop lourd, je ne peux seulement pas le soulever.

Mad. A. Eh bien, Louison, je ne t'aime plus, puisque tu ne peux pas porter mon rouet.

Louison. (pleurant.) Mais, maman, je n'en ai pas la force. Est-ce ma faute?

my heart; rentré, *come in*; aux Capucins, *to the Capuchin monastery*; jetté par terre, *thrown down*; retournant, *turning round*; qu'est-ce que c'est donc que cela? *what is all that about?* elle n'a qu'à les ramasser, *let her pick them up again*; se lève, *gets up*; fachée, angry; parlerons, *will talk*; toute à l'heure, *by and bye*; auparavant, *before that*; volontièrs, *willingly*; lourd, *heavy*; le soulever, *raise it up*; plus, *no longer*; je n'en ai pas la force, *I am not strong enough*; j'ai tort, *I am wrong*; de t'en

Mad. A. Tu trouves donc que j'ai tort de t'en vouloir pour cela.

L. Oui, oui, maman, vous avez tort. Et puis vous savez bien que je suis trop petite pour porter ce vilain grand rouet.

Mad. A. C'est vrai cela, que je le savais. Et toi, ne sais-tu pas que Goton est aveugle? Pouvait-elle voir tes fleurs? et pouvait-elle t'aider à les ramasser?

L. Eh bien, j'ai eu tort de pleurer, et de me dépiter contre elle.

Mad. A. N'est elle pas assez malheureuse, la pauvre fille, de n'y voir goutte, d'être aveugle de naissance?

Goton. (*prenant la main de Madame Aglebert,*) Ah! Madame Aglebert, je ne suis pas malheureuse: non, votre bonté, votre charité.

Mad. A. Ne parlez pas de cela, ma chere fille. Ecoute, Louison, si tu ne regardais pas Goton comme ta sœur, moi, je ne te regarderais pas comme mon enfant.

L. J'aime bien Goton, mais pourtant elle n'est pas ma sœur.

Mad. A. Le bon Dieu fit tomber cette pauvre fille, sans secours, dans mes mains; n'était-ce pas me dire, voilà encore un sixième enfant que je te donne.

Jean. Ah, oui! c'était tout de même.

Marie. Je comprens cela aussi, moi.

Mad. A. Louison le comprendra de même avec le temps. Il faut que le bon cœur vienne avec la raison. Mes chers enfans, il n'y a pas de contente-

vouloir, *to be angry with you*; avez, *are;* vilain, *frightful*; toi, *you*; ne sais tu pas, *do not you know*; de me dépiter, *to put myself in a passion*; n'y voir goutte, *not to see a glimpse*; de naissance, *from her birth*; ne regardait, *did not consider*; sécours, *assistance*; tout de même, *exactly the same thing*; vienne,

ment sans un bon cœur, je vous le répete; souvenez vous en. Votre père et moi, nous avons bien travaillé, nous avons eu bien de la peine ; mais en faisant toujours son devoir, la vie passe si doucement, et puis une bonne action, console de dix ans de fatigues et de chagrins.

Marie. Ma mère, j'entends, je crois, des dames qui viennent.

Mad. A. Eh bien, allons nous en.

must come ; bien, *hard* ; bien, *a great deal* ; doucement, *tranquilly.*

CHAP. XIV.

SCENE III.

La Colombe.

ROSINE, AMELIE, ZELIS.

Zélis. Où est-elle donc?

Am. La voilà. *(Rosine fait quelques pas. Zélis court à elle et l'embrasse.)*

Zélis. Rosine, Amelie, quel bonheur pour moi de me retrouver avec vous ! —

Ros. Croyez que mon cœur le partage.

Am. Nous ne vous attendions que ce soir.

Zélis. Oh ! nous sommes venus sans nous arrêter, ma mère avait tant d'impatience de revoir la vôtre; car elle l'aime, comme nous nous aimons: pendant

Colombe, *Dove.*

Fait, advances ; que, *until* ; sans nous arrêter, *without stopping ; l'aime, loves her* ; enfermées, *shut up* ; causons,

qu'elles sont enfermées ensemble, causons en liberté; on a tant de choses à se dire, après une absence aussi longue!

Am. Vous nous conterez vos voyages.

Zélis. Oh! ce sera le sujet de plus d'un entretien.

Ros. Combien avez vous fait de lieues?

Zélis. J'en ai fait le calcul sur mon journal — Je vais vous le dire; attendez, quatre-vingts lieues pour aller, quatre-vingts pour revenir, cela fait cent-soixtante lieues.

Ros. Vous avez fait cent-soixante lieues? cela est prodigieux; vous devez être bien fatiguée.

Zélis. Non pas trop.

Ros. Ah çà, parlons un peu de Paris. Comment l'avez-vous trouvé? ——

Zélis. Oh! je l'ai trouvé — bien bruyant — c'est un train!

Am. Vous avez vu l'opèra, les Tuileries.

Zélis. Oui, mais je n'aime pas l'opèra, il y fait trop chaud; et puis l'on est enfermé là comme dans un prison. Il n'y a que les demoiselles qui chantent et qui dansent qui soient aux bonnes places.

Ros. Et les Tuileries! — On dit que c'est une si belle promenade.

Zélis. Pas trop. De grandes allées toutes droites, un grand rond d'une eau sale! et puis pas une fleur. Imaginez vous que j'y ai cherché tout un jour de la violette, sans en trouver un seul brin.

let us converse; tant, *so many*; une absence aussi longue, *so long an absence*; conterez, *will relate*; fait le calcul, *kept an account*; devez être, *must be*; bien, *very*; trop, *much*; bruyant, *noisy*; train, *bustle*; fait, *is*; y, *there*; enfermé, *confined*; trop, *very fine*; grandes, *long*; grand rond, *a large circular basin*; sale, *dirty*; cherché, *searched*; tout un jour, *a whole day*; de la, *for some*; brin, *stalk*; saules, *wil-*

Ros. Oh! j'aime mieux notre allée de saules sur le bord de la rivière.

Zélis. Et moi aussi je vous assure.

Am. Voyez un peu comme les voyageurs mentent avec tous leurs beaux récits des Tuileries.

Zélis. Moi, qui suis vraie, vous pouvez m'en croire, le séjour que nous habitons vaut mille fois mieux que Paris. Ici, l'air est si pur, si parfumé—la campagne si fleurie, si riante! J'étais triste à Paris; toujours des murs, des maisons, point de verdure au mois de Juin; si vous saviez comme cela sert le cœur.

Ros. Oh! je l'imagine facilement.

Am. Vous serez donc bien aise de revoir toutes nos anciennes promenades?

Zélis. Oh demain je me lève avec le jour —mais par où commencerons-nous?

Ros. Nous irons à la prairie.

Zélis. Oh, la prairie! Que j'y sauterai de bon cœur—Ah! j'oubliais de vous dire —il est défendu de sauter aux Tuileries.

Am. et *Ros.* Bon!——

Zélis. Oui, réellement défendu——Il faut s'y promener d'un pas bien grave, comme cela. (*Elle sa promene avec une gravité ridicule.*)

Ros. Ah, quel pays! j'espère que je n'y voyagerais jamais.

Zélis. Oh! vous en verrez bien d'autres, quand je vous lirai mon journal. Vous y trouverez le de-

lows; bord, *bank*; récits, *accounts*; vraie, *to be depended upon*; m'en croire, *trust to me*; vaut mille fois mieux, *is a thousand times more agreeable*; ici, *here*; si fleurie, *so blooming*; riante, *cheerful*; triste, *melancholy*; sert, *oppresses*; anciennes, *old*; de bon cœur, *joyfully*; j'oubliais, *I was forgetting*; il est défendu, *it is forbidden*; bien d'autres, *something worse*; dès le lendemain, *the very day after*; arrivée, arrival; m'arracha,

tail de tout ce que j'ai souffert, et cela dès le lendemain de mon arrivée à Paris.

Ros. Comment donc?

Zélis. Le premier jour on m'arracha deux dents; le lendemain on me mit deux mille papillotes; le troisième, on m'essaya un corset qui m'étouffait; et le huitième—Ah! ce fut là le vrai supplice.

Am. Vraiment vous m'inquiétez.

Zélis. Le huitième, on me mena au bal.

Ros. Comment, ce n'est que cela; mais je me fesais du bal une idée délicieuse.—

Zélis. Ah, dans quelle erreur vous étiez. La préparation seule en dégoûterait pour la vie. Si vous saviez ce que c'est qu'une toilette pour le bal, c'est la chose la plus douloureuse, et en même temps la plus comique.

Ros. Ah! contez-nous donc cela.

Zélis. Moi, j'étais charmée d'aller au bal—Hélas! je ne le connaissais pas. On m'avait seulement parlé de danses et de collations, je n'en avais pas demandé davantage, et j'attendais le jour du bal avec impatience; enfin il arrive, et l'on me dit qu'on va m'habiller en Bergère.

Am. En Bergère, l'habit du moins était bien choisi; il doit être commode pour danser.

Zélis. Oui, commode, vous allez voir. Ils ont à Paris une drôle d'idée des bergères. Ils me firent une tête monstrueuse, avec des rubans, un boisseau de fleurs; et par dessus les fleurs, une demi douzaine

drew; papillotes, *curls*; m'étouffait, *stifled me*; supplice, *torment*; m'inquietez, *make me uneasy*; que, *only*; dans quelle erreur vous étiez, *how greatly you have been mistaken*; une toilette, *dressing*; douloureuse, *painful*; contez, *tell*; je ne le connaissais pas, *I did not know what it was*; je n'en avais pas demandé davantage, *I wished for nothing better*; en bergère, *as a shepherdess*; l'habit, *the dress*; commode, *convenient*;

de plumes, dont la plus petite avait au moins deux pieds de hauteur.

Ros. Mais finissez donc; vous exagérez, ma chère Zélis; comment pouviez vous avoir la force de porter tout cela?

Zélis. Aussi étais-je accablée sous le faix; je ne pouvais ni remuer ni tourner la tête; car le moindre mouvement me faisait perdre l'equilibre et m'entrainait. Ensuite on m'habilla, on me mit mon corset neuf, qui me serrait à m'ôter la respiration; on me para d'un habit tout couvert de guirlandes, et puis on me conduisit au bal, et l'on me dit, Prenez garde de vous decoëffer, et divertissez vous bien.

Ros. Ah! pauvre malheureuse! Et pûtes-vous danser?

Zélis. Hélas, je pouvais à peine marcher.

Am. Cependant on vous lâcha dans le bal?

Zélis. Oh! vous n'y êtes pas. On m'établit sur une banquette, où l'on me dit d'attendre qu'on vint me prier. J'attendis long-temps; j'avais l'air si triste et si malheureux que personne ne s'avisait de penser que j'eusse la moindre envie de danser. A la fin pourtant je fus priée, mais la place était prise, et je revins à ma banquette.

Ros. Comment! la place était prise?

Zélis. Et vraiment oui, à ces bals les demoiselles qui courent le mieux dansent le plus; elles vont retenir leurs places.

boisseau, *bushel*; plumes, *feathers*; plus petite, *shortest*; avait au moins, *was at least*; hauteur, *long*; porter, *bear*; accablée, *sinking under*; faix, *burden*; m'entrainait, *made me stagger*; serrait, *was tight enough*; à m'ôter, *to stop*; para, *adorned*; tout couvert, *entirely covered*; l'on me dit, *they said to me*; de vous decoëffer, *not to unsettle your head-dress*; lâcha dans le bal, *they set you dancing*; vous n'y êtes pas, *you do not guess right*; banquette, *a raised seat*; d'attendre, *to wait*; ne s'avi-

Am. Comment! Il n'y en a pas pour tout le monde?

Rosine. Mais d'ailleurs, cela est bien impoli d'empêcher les autres de danser.

Zélis. Oh! j'ai trouvé au bal des demoiselles qui étaient bien pis qu'impolies; car elles étaient cruelles; elles se moquaient de mon air souffrant et embarassé; elles me regardaient de la tête aux pieds avec une mine, une vilaine mine, je vous assure. Et puis elles riaient entr'elles et aux grands éclats.

Am. Fi donc. Et bien, de tout ce que vous nous avez conté, voilà ce que je conçois le moins.

Zélis. J'étais sans doute ridicule; mais j'avais l'air timide et mal à mon aise, n'auraient-elles pas dû me plaindre et m'excuser?

Ros. Oh bien, s'il en vient jamais ici avec leur toilette ridicule et recherchée, je me moquerai d'elles aussi, et je les défierai à la course; nous verrons si elles pourront m'atteindre, et si elles sauteront un fossé mieux que moi.

Am. Non, ma sœur, n'imitons jamais ce que nous condamnons; être l'objet d'une moquerie c'est un petit malheur; et c'en est un grand de se livrer à ce penchant dangereux, puisqu'on prouve par là qu'on est injuste et cruel.

Ros. Il est triste pourtant qu'il faille être l'opprimé, pour avoir le beau rôle.

sait de penser, *had an idea*; envie, *desire*; retenir, *catch*; il n'y en a pas, *there is not room*; d'empêcher, *to prevent*; au, *at the*; bien pis, *much worse*; se moquaient, *ridiculed*; mine, *look*; entr'elles, *together*; aux grands éclats, *out loud*, conté, *related*; mal à mon aise, *uncomfortable*; n'auraient-elles pas du, *ought they not to have*; me plaindre, *pitied me*; s'il en vient jamais, *if any of them ever come*; recherchée, out of the way; défierai, *will challenge*; à la course, to *run*; m'atteindre, *catch me; fossé, ditch*; moquerie, *ridicule*; penchant, propen-

Am. Oui, mais l'opprimé, dans ce cas, gag l'intérêt de tous les bons cœurs ; comptez-vous c pour rien ?

Ros. Oh, non ; car j'aimerais mieux le suffra d'Amelie, que les applaudissemens de toutes c petites demoiselles qui riaient de la peine et maintien de Zélis ; mais enfin, achevez donc, Z lis, le récit de votre bal ; finîtes-vous par danser ?

Zélis. Mais non ; la place était toujours pri et bientôt je fus entièrement délaissée par tous l danseurs.

Ros. La malheureuse ! quelle pitié cela fait !] la salle du bal etait-elle bien belle ?

Zélis. Point du tout : et il y faisait un chaud insupportable, que quoiqu' immobile sur ma ba quette, j'étais en nage.

Am. Et voilà ce qui s'appele un grand plais une fête ! Ah, quelle différence de cela à nos ba champêtres sur la grande pelonse, où l'on n'étouf point, où l'on danse tant qu'on veut, et où l'on e si gai !

Zélis. Oh, je suis d'une joie de me retrouver ic Mais revenons à nos projets pour demain ; je ser bien tentée d'aller à la ferme ; il y a de si bon lai A propos, comment se porte la bonne mère Nicol n'est-elle pas bien vieilli ?

Am. Non, toujours de même, toujours de bonn humeur.

sity ; qu'il faille, *that it is necessary* ; opprimé, *oppressed* ; bea rôle, *the best character* ; comptez-vous, *do you consider* ; j'aim rais mieux, *I should prefer* ; suffrage, *the approbation* ; que le *to the* ; maintien, *manners* ; finîtes vous par danser, *did yo dance at last* ; delaissée, *deserted* ; j'étais en nage, *I was di agreeably hot* ; champêtres, *rural* ; pelonse, *green* ; n'étoufi point, *are not too hot* ; d'une joie, *so overjoyed* ; repris, *rec*

Zélis. Et le petit agneau blanc qu'elle m'avait promis?

Am. Ah! Zélis, il est mort.

Zélis. Hélas! J'en avais un pressentiment quand je partis; vous en souvenez-vous?

Am. Oui, je me le rappelle, mais Nicole vous en élève un autre.

Zélis. Et vous, Rosine, avez-vous bien des fleurs cette année?

Ros. Le myrthe que vous m'avez donné est plus joli que jamais: il m'a causé de l'inquiétude pendant deux jours, un vent de nord l'avait frappé, mais, grace aux soins de Colin, il a repris sa fraîcheur.

Zélis. Ah! Colin, je serai charmé de le revoir.

Am. Vous le trouverez prodigieusement grandi.

Zélis à Amélie. Et la volière?

Am. Ah! Zélis, depuis trois mois j'ai une colombe charmante; elle me fait négliger tous mes autres oiseaux; elle m'entend, me connaît bien, vient à moi, et elle est jolie!

Zélis. Blanche, je parie?

Am. Oui.

Zélis. Un colier noir.

Am. Justement.

Zélis. Oh, je meurs d'envie de la voir.

Am. Je vous y ménerai tout-à-l'heure.

Zélis. Et elle vous est attachée.

Am. Oh, d'une manière surprenante.

Zélis. Prenez bien garde de la perdre.

Am. Je n'ai pas eu le courage de lui couper les ailes, ce qui me laisse un peu d'inquiétude.

Zélis. La menez-vous à la promenade?

Am. Oh, je m'en sépare le moins qu'il m'est possible. Où allez-vous donc, Rosine?

vered; grandi, *grown*; volière, *aviary*; parie, *dare say*; meurs d'envie, *quite long*; ménerai, *will conduct*; en, *from it*; je

Ros. Je vais chercher des fleurs que je veux donner à Zélis.

Am. Venez nous rejoindre à la volière, j'y vais conduire Zélis.

Ros. Il suffit, j'y serai avant vous.

veux, *I wish.*

CHAP. XV.

La Vanité Punie.

SCENE IV.

VALENTIN, MATTHIEU.

Mat. Vous ne voulez donc pas mon petit bouquet, Monsieur Valentin ?

Val. Fi de ton bouquet ! il n'y a ni renoncule, ni tulipe.

Mat. Il est vrai, ce ne sont que des fleurs des champs ; mais elles sont jolies, et je pensais que vous n'auriez pas été faché de les connaître par leur nom.

Val. C'est une chose bien intéressante à savoir que le nom de tes herbes. Tu peux les reporter où tu les a prises.

Mat. Si je l'avais su, je n'aurais pas pris tant de peine à les cueillir. Je ne voulais pas rentrer hier au soir sans vous apporter quelque chose ; et comme je revenais un peu tard du travail quoique

Ne voulez donc pas, *will not have* ; bouquet, *nosegay* ; fi de, *away with* ; fleurs des champs, *field flowers* ; faché, *sorry* ; les reporter, *carry them back* ; où, *to the place* ; tant de peine, *so much trouble* ; cueillir, *to gather* ; rentrer, *return home* ; sans vous apporter, *without bringing you* ; revenais, *was coming* ; un peu tard, *rather late* ; travail, *work* ; ramasser, *to collect* ;

j'eusse grande envie de souper, je m'arrêtai dans la prairie pour les ramasser au clair de la lune.

Val. Tu me parles de la lune; sais-tu combien elle est grande.

Mat. Grande! comme un fromage.

Val. O! l'ignorant petit rustre. *(lui montrant un livre.)* Tiens, voilà Télémaque. As-tu lu cet ouvrage?

Mat. Il n'est pas dans notre catéchisme, et Monsieur le Curé ne m'en a jamais parlé.

Val. Bon! comme si c'était un livre de paysan!

Mat. Pourquoi voulez-vous donc que je le connaîsse? O! laissez-moi le voir.

Val. Ne t'avise pas d'y toucher avec tes vilaines mains. *(Il lui en saisit une.)* Où as-tu donc pris ces gants de peau de buffle?

Mat. Sous votre bon plaisir, ce sont mes mains, Monsieur.

Val. La peau en est si épaisse qu'on pourrait la tailler en semelles.

Mat. Ce n'est pas de paresse qu'elles se sont épaissies. Vous savez très-bien parler, à ce que je crois; et cependant je ne voudrais pas me changer avec vous. Travailler bravement, et laisser les autres en paix, voilà ce que je sais faire, et ce que vous devriez apprendre. Adieu, Monsieur. *(Il sort.)*

au, *by*; clair de la lune, *moon-light*; combien elle est grande! *how large it is*; rustre, *rustic*; ne t'avise pas, *do not presume*; gants de peau de buffle, *buck-skin gloves*; la tailler en semelles, *make shoes of it*; paresse, *laziness*; vous savez très-bien parler, *you can speak very well*; à ce que je crois, *I rather think*; me changer, *change places*; voilà, *that is*;

Val. *(seul.)* Je crois que ce petit drôle voulait se moquer de moi. Mais voici la compagnie qui vient sur la terrasse. Je veux me donner devant elle un air de savant. *(Il s'assied en affectant une grande attention à lire dans son livre.)*

SCENE XI.

Au milieu d'une forêt.

VALENTIN *(seul)*.

Val. Qu'ai-je fait malheureux? Il est déjà nuit, et je ne sais de quel côté me tourner. *(Il crie.)* Papa! mon papa! — Personne ne répond! Pauvre enfant que je suis! que vais-je devenir? *(Il pleure.)* O maman! où êtes-vous? répondez donc encore à votre fils. O ciel! qui court à travers le bois? Si c'était un loup! Au secours! Au secours!

SCENE XII.

VALENTIN, MATTHIEU.

Mat. Qui est là? qui est-ce qui crie de la sorte? Quoi! c'est vous, monsieur? Par quel hazard vous trouvez-vous ici à l'heure qu'il est?

drôle, *rascal*; voulait, *intended*; je veux me donner devant elle un air de savant, *I wish to appear studious in their presence*; nuit, *dark*; de quel côté, *which way*; ne répond, *answers*; que vais-je devenir? *what will become of me?* encore, *once more*; à travers, *through*; au secours! *help!* de la sorte, *in that manner*; hazard, *chance*; vous trouvez-vous ici, *do you happen to be here*; à l'heure qu'il est, *at this time of*

Val. O mon cher Matthieu ! mon cher ami, je me suis égaré.

Mat. Y pensez-vous, monsieur? Moi votre cher ami, votre cher Matthieu ! Vous vous trompez ; je ne suis qu'un vilain petit paysan? Est-ce que vous ne vous en souvenez plus ? Laissez donc ma main, dont la peau n'est bonne qu'à tailler en semelles.

Val. Mon cher ami, pardonne-moi mes outrages ; et par pitié conduit moi au château. Tu auras une bonne récompense de maman.

Mat. Avez-vous achevé de lire votre Télémaque ?

Val. Ah !

Mat. Dites-moi, mon petit savant, combien la lune peut-elle être grande en ce moment-ci ?

Val. Epargne-moi de grâce, et tire-moi je t'en supplie de cette forêt.

Mat. Vous voyez donc, monsieur, qu'on peut être un vilain petit paysan, et cependant être bon à quelque chose ! que ne donneriez-vous à présent pour savoir votre chemin au lieu de savoir la grandeur de la lune ?

Val. Je reconnais mon injustice, et je te promets de ne plus faire le fier à l'avenir.

night ; egaré, *lost my way* ; vilain, *good for nothing* ; est-ce que vous ne vous en souvenez plus ? *have you forgotten it already* ? laissez donc, *let go* ; dont, *of which* ; n'est bonne, *is only fit* ; achevé de lire, *finished reading* ; combien la lune peut-elle être grande, *how large is the moon* ; en ce moment-ci, *just now* ; de grâce, *out of pity* ; tire-moi, *conduct me* ; peut, *may* ; à, *for* ; que ne donneriez-vous, *what would you not give* ; grandeur, *size* ; reconnais, *acknowledge* ; fier, *haughty* ; voilà qui est à merveille, *all that is very fine* ; de

Mat. Voilà qui est à merveille. Mais ce repentir de nécessité pourrait bien ne tenir qu'à un fil. Il n'est pas mal qu'un petit monsieur sente un peu plus long-temps ce que c'est de regarder le fils d'un honnête homme comme un chien, dont on peut se jouer à sa fantaisie. Mais afin que vous sachiez aussi qu'un brave petit paysan n'a pas de rancune, je veux passer cette nuit auprès de vous, comme j'en ai passé tant d'autres auprès de mes moutons en les faisant parquer. Demain, de bonne heure, je vous ramenerai à votre papa. Approchez, je veux partager ma chambre à coucher avec vous.

Val. O mon cher Matthieu!

Mat. *(s'étendant sous an arbre.)* Allons, monsieur, arrangez vous à votre aise.

Val. Où donc est ta chambre à coucher?

Mat. Nous ysommes *(en frappant sur la terre)*. Voici mon lit, prenez place, il est assez large pour nous deux.

Val. Quoi! Nous coucherons ici à la belle étoile?

Mat. Je vous assure, monsieur, que le roi, lui-même, n'est pas mieux couché. Voyez sur votre tête quel beau pavillon; de combien de gros diamans il est-enrichi! et puis notre belle lampe d'argent *(en montrant la lune)*. Hé bien, que vous en semble?

nécessité, *forced*; ne tenir qu'à un fil, *might last but a moment*; mal, *amiss*; sente, *should feel*; dont on peut se jouer à sa fantaisie, *that may be treated any how*; rancune, *resentment*; tant, *so many*; arrangez, *settle*; à la belle étoile, *out of doors*; sur, *over*; d'argent, *silver*; en montrant, *pointing to*; que vous en semble? *what do you think of it*? de faim, *with*

Val. Ah! mon cher Matthieu, je meurs de faim.

Mat. Je peux encore vous tirer d'affaire. Tenez, voici des pommes de terre, que vous accommoderez comme vous savez.

Val. Elles sont crues.

Mat. Il n'y a qu'à les faire cuire. Faites du feu.

Val. Il en faut pour allumer. Et puis où trouver du charbon et du bois?

Mat. Est-ce que vous ne trouveriez pas de tout cela dans vos livres?

Val. Et non, mon cher Matthieu.

Mat. Hé bien, je vais vous montrer que j'en sais plus long que vous et tous vos Télémaques.

Mat. (*tire de sa poche un briquet, une pierre à fusil et de l'amadou,*) Pink! voilà déjà du feu! et vous allez voir.

(*Il ramasse une poignée de feuilles sèches, qu'il met autour de l'amadou, et il fait le moulinet de son bras, jusqu'à ce que le feu prenne.*)

Le foyer sera bientôt bâti.

(*Il met les pommes de terre à côté du feu, et les soupoudre de terre, qu'il pulvérise entre ses mains.*)

Voici qui fera la cendre pour les empêcher de brûler.

(*Lorsqu'elles sont bien proprement arrangées et recouvertes de terre, il renverse sur elles les feuilles*

hunger; je peux encore vous tirer d'affaire, *I can get you out of that difficulty too*; accommoderez, *will dress*; crues, *raw*; il n'y a qu'à, *you have only*; il en faut, *I must have some*; est-ce que vous ne trouveriez pas? *cannot you find*? plus long, *more*; briquet, *steel*; amadou, *tinder*; poignée, *handful*; met, *places*; fait le moulinet; *whirls rapidly round*; prenne, *lights*; foyer, *fire*; soupoudre, *dredges*; cendre, *ashes*;

allumées, et les charbons de branchage. Il ajoute encore du bois sec, et souffle de toute son haleine.)

Avez-vous un plus beau feu dans votre cuisine? Allons, voilà qui est bientôt cuit.

Val. O mon cher ami! comment pourrai-je te récompenser de ce que tu fais pour moi?

Mat. Fi de vos récompenses! n'est-on pas assez payé, lorsqu'on fait du bien? Mais attendez un peu. Pendant que les pommes de terre cuisent, je vais vous chercher du foin qui est encore en meule dans la prairie. Vous dormirez là-dessus comme un prince. Prenez garde à bien gouverner le rôti.

(*Il s'éloigne, en chantant.*)

SCENE XIII.

VALENTIN (*seul*).

Val. Insensé que j'étais; comment ai-je pu être assez injuste pour mépriser cet enfant? que suis-je auprès de lui? Combien je suis petit à mes propres yeux, lorsque je compare sa conduite avec la mienne? mais cela ne m'arrivera plus. Désormais, je ne mépriserai personne d'une condition inférieure; et je ne serai plus si orgueilleux, ni si vain.

(Il va ça et là, en ramassant à la lueur du brasier, quelques branches sèches, qu'il porte à son feu.)

renverse, *spreads*; charbons de branchage, *dry sticks*; haleine, *breath*; cuit, *done enough*; cuisent, *are roasting*; foin, *hay*; meules, *cocks*; mépriser, *despise*; auprès, *compared*; propres, *own*; désormais, *in future*; il va ça et là, *he walks to*

SCENE XIV.

VALENTIN, MATTHIEU, *(traînant deux bottes de foin.)*

Mat. Voici votre lit de plume, vos matelas et votre couverture. Je vais vous en faire un lit tout neuf, et bien douillet.

Val. Je te remercie, mon ami. Je voudrais bien t'aider; mais je ne sais comment m'y prendre.

Mat. Je n'ai pas besoin de votre aide, Je saurai faire tout seul. Allez-vous chauffer.

(Il dénoue la botte de foin, en étend une partie sur la terre, et reserve l'autre pour servir de couverture.)

Voilà qui est fait, songeons maintenant au souper.

(Il retire une pomme de terre de dessous le feu, et la tâte.)

Les voilà cuites. Mangez-les, tandis qu'elles sont chaudes; elles ont meilleur goût.

Val. Est-ce que tu n'en mangeras pas avec moi?

Mat. Pour cela, non. Il n'y a tout juste que ce qu'il vous en faut!

Val. Comment, tu veux?

---

and fro; ramassant *collecting*; traînant, *dragging*; bottes, *bundles*; de plume, *feather*; couverture, *quilt*; douillet, *soft*; comment m'y prendre, *how to set about it*; dénoue, *unties*; étend, *spreads*; songeons maintenant, *let us now see*; tâte, *feels*; pour cela non, *no indeed*; il n'y a tout juste que ce

Mat. Vous avez trop de bonté. Je n'y toucherai pas. Je n'ai pas de faim. Et puis, j'ai tant de plaisir à vous les voir manger! Sont-elles bonnes ?

Val. Excellentes, mon cher Matthieu.

Mat. Je parie que vous les trouvez meilleures ici, qu'à votre table.

Val. Oh, je t'en réponds.

Mat. Vous avez fini. Allons, voilà votre lit qui vous attend.

(Valentin se couche. Matthieu étend sur lui le reste du foin, puis ôtant sa camisole.)

Les nuits sont fraîches. Tenez, couvrez-vous encore avec cela. Si vous avez froid, vous reviendrez près du feu ; je vais prendre garde qu'il ne s'éteigne —Bonne nuit!

Val. Mon cher Matthieu, je pleurerais de regret de t'avoir maltraité.

Mat. N'y pensez pas plus que moi ; nous serons reveillés demain au jour naissant par l'alouette.

(Val. s'endort, et Matthieu veille, assis auprès de lui pour entretenir le feu.)

SCENE XV.

Vers le point du jour.

VALENTIN, *(dormant encore)* MATTHIEU.

Mat. (l'éveillant) Allons, mon camarade, c'est assez dormir. L'alouette s'est déjà égosillée, et

qu'il vous en faut, *there are but just enough for you* ; je t'en réponds, *indeed I do* ; qu'il ne s'éteigne, *that it does not go out* ; point, *dawn* ; l'éveillant, *awakening him* ; alouette,

le soleil va bientôt paraître derrière la montagne. Nous allons nous mettre en marche pour retourner chez vous.

Val. (*se frottant les yeux.*) Quoi! déjà, déjà? Bon jour, mon cher Matthieu.

Mat. Bon jour, monsieur Valentin. Comment avez vous dormi?

Val. (*se levant.*) Tout d'une somme. Voici ta camisole; je te remercie mille et mille fois. Je ne t'oublierai de ma vie.

Mat. Ne parlons plus de remercimens. Je suis plus content que vous. Allons, suivez moi; je vais vous conduire.

(*Ils partent.*)

lark; égosillée, *singing*; mettre en marche, *set off*; se frottant les, *rubbing his*; somme, *nap*; remercimens, *thanks*; conduire, *guide*.

CHAP. XVI.

ENTRETIEN.

LA MAMAN, ELÉANORE, CATHERINE, GUILLAUME, (*ses enfans*).

La Maman. Mes amis, vous connaissez à la fin les cinq sens de nature, n'êtes-vous pas bien

A la fin, *at last*; cinq sens de nature, *five natural senses*;

contens d'avoir appris à connaître leurs différens départemens.

Les Enfans. Oui, maman, cela nous a fort amusés. Oh ! que de choses nous faisons avec l'aide des sens !

La M. Vous avez raison ; et que de choses n'apprenons-nous pas par leur moyen !

El. Mais, maman, si nous n'avions aucun de nos cinq sens, je ne vois pas trop ce que nous pourrions faire, et ce que nous serions.

La M. Il est sûr que nous serions un peu en arrière sur bien des connaissances; cela ne pourrait pas être autrement. Notre pauvre âme, ayant alors toutes les portes et les croisées de son habitation fermées, comment pourrait-elle se mettre au courant de ce qui se passe autour d'elle, et qu'il lui importe de savoir ?

Cath. Il semble, maman, que si quelqu'un n'avait point de sens, il serait vraiment comme une statue.

La M. A-peu-près ; cependant comme une statue qui marcherait, qui réfléchirait, qui penserait.

Guil. Eh ! à quoi penserait-elle ?

La M. Elle penserait à ce qui la regarderait elle-même ; ne se mêlerait pas des affaires des autres, et n'en serait que plus tranquille.

fort, *very much* ; que de, *how many* ; aucun, *neither* ; en arrière, *backward* ; sûr, *with respect to* ; âme, *soul* ; alors, *then* ; croisées, *windows* ; fermées, *closed* ; se mettre au courant, *become acquainted* ; de ce qui, *with what* ; comme, *like* ; à-peu-près, *nearly so* ; marcherait, *could walk* ; ne se mêlerait pas, *would not interfere* ; des, *with* ; que, *only* ; faisons, *do* ; tout-à-fait, *entirely* ; il faudrait qu'elle eut, *she*

Les Enf. Elle ne penserait donc pas comme nous faisons?

La M. Non, pour qu'elle pensât tout-à-fait comme nous, il faudrait qu'elle eût les mêmes sens que nous.

Les Enf. Quelle drôle de créature que cela serait!

La M. J'avoue que cette créature ne serait pas bien aimable, et qu'elle vous amuserait peu, car elle ne pourrait guère jouer ni jaser avec vous.

Les Enf. Il nous semble la voir là absorbée en elle-même.

La M. Eh bien! puisque vous l'avez devant les yeux, voulez vous, avant qu'elle disparaisse, et qu'elle vous échappe, que nous lui fassions le cadeau des cinq sens l'un après l'autre, afin que nous en fassions ainsi une créature comme nous?

Les Enf. Oh! oui, maman, rendons lui ce service.

La M. Eh bien! quel sens lui donnerons nous le premier?

Les Enf. Donnons-lui le sens de la vue.

La M. Supposons qu'elle regarde. Maintenant, voici ce qui en arrive. Notre statue commence à connaître la lumière, les couleurs, les différentes teintures, la beauté des paysages, soit peints, soit naturels, la figure, le visage et la

must have; elle ne pourrait guère, *she would scarcely be able*; l'avez, *have her*; échappe, *escape*; cadeau, *present*; afin que nous en fassions, *that we may make of her*; ainsi, *by this means*; nous, *ourselves*; vue, *sight*; ce qui en arrive, *what results from it*; teintures, *shades*; paysages, *landscapes*; soit,

physionomie des hommes, les tableaux, les meu
bles, les glaces, où elle se voit elle-même, pou
la première fois.

Les Enf. Comme elle doit être étonnée d
tout cela! Mais vîte, maman, donnons lui enco
deux bonnes oreilles, et voyons quelles sont l
choses qu'elle va apprendre.

La M. Eh bien! voilà qu'elle connaît main
tenant la voix des hommes, les cris des animau
la musique, les airs, le chant, le gazouilleme
des oiseaux, le son des différens instrumens.

Les Enf. Comme elle doit être enchantée t
toutes ces jolies choses.

La M. Je le crois bien; mais en échang
peut-être, entendra-t-elle des sifflemens, des c
aigus, des gémissemens, qui, souvent, ne l
feront pas plaisir. Mais continuons d'enrich
notre statue, et donnons lui un troisième sens.

Les Enf. Oui, maman, donnons lui le sens d
toucher, et voyons ce qu'elle va connaître par c
sens.

La M. Elle va connaître le froid, le chau
le tiède, le raboteux, le piquant, l'uni, le lour
le léger, et bien d'autres choses.

Les Enf. Si maintenant on la pince, elle s'e
appercevra bien, n'est-ce pas, maman?

La M. Oh! surement, et elle criera aus
Mais donnons-lui le sens du goût.

Les Enf. Voilà qui est fait. Cherchons, mama

whether; figure, *form*; tableaux, *pictures*; meubles, *fu
niture*; où, *in which*; doit, *must*; de, *with*; vîte, *quic*
encore deux, *two more*; gazouillement, *warbling*; sifflemen
hisses; aigus, *shrill*; gémissemens, *groans*; tiède, *lukewarm*
raboteux, *rough*; piquant, *pointed*; uni, *smooth*; lour

quelles sont les choses qu'elle commence à connaître par ce sens.

La M. Elle connaît à présent le doux, l'amer, l'aigre, l'acide, et les différentes saveurs des choses.

Les Enf. Eh ! eh ! madame la statue, vous n'êtes pas à plaindre à présent !

La M. Mais il nous reste encore une opération à faire ; c'est de lui donner le sens de l'odorat.

Les Enf. La voilà qui flaire.

La M. Eh, bien ! elle connaît donc les différentes odeurs, les parfums, les senteurs, les essences : elle connaît la rose, la giroflée, l'oeillet, en un mot, toutes les fleurs : mais voilà enfin que notre statue a tous ses cinq sens, et qu'elle est devenue une personne comme nous.

Les Enf. En vérité notre statue est un prodige, en comparaison de ce qu'elle était tout-à-l'heure ! Elle doit avoir pour nous bien de la reconnaissance.

La M. Oui, sans doute ; d'autant plus que nous allons lui faire le plaisir de la laisser tranquille, dans un beau parterre, où elle pourra revenir de son étonnement, et s'amuser tout à son aise.

ENTRETIEN VII.

LA MAMAN, LES ENFANS.

Les Enf. Maman, nous pensons toujours à

heavy ; aigre, *sour* ; saveurs, *tastes* ; à plaindre, *to be pitied* ; senteurs, *scents* ; giroflée, *stock* ; œillet, *pink* ; de ce qu', *of what* ; tout-à-l'heure, *just now* ; parterre, *flower-garden* ;

cette statue que nous avons laissée hier dans le jardin.

Geo. Moi, je n'ai fait qu'en rêver cette nuit.

Cath. Et moi aussi.

Guil. Maman, je voudrais bien vous demander une chose.

La M. Eh ! quoi, mon fils.

Guil. Est-ce que la statue ne devait pas déjà connaître les fleurs par le sens de la vue, avant de les connaître par le sens de l'odorat, comme elle l'a fait dans le jardin ?

La M. Oui : par le moyen de la vue, elle pouvait déjà connaître la figure des différentes sortes de fleurs, et elle pouvait même les distinguer très-bien les unes des autres ; mais elle ne pouvait pas en connaître les différentes odeurs : car, comment peut-on sentir l'odeur des fleurs par les yeux ?

Guil. Ah ! c'est vrai ; les odeurs ne sont pas du département de la vue, elles n'appartiennent qu'à celui de l'odorat.

Les Enf. Mais, maman, par combien de sens à-la-fois peut-on connaître une même chose ?

La M. Cela dépend : il y a des choses qu'on ne peut connaître que par un seul sens. Par exemple, on ne connaît la lumière que par les yeux, les sons que par l'ouie, les odeurs que par l'odorat, &c. ; mais il y a d'autres choses qu'on peut connaître par plusieurs sens : par exemple, une fleur. On peut en connaître la couleur et la figure par les yeux, le parfum par le nez, le poids et la fraîcheur par le toucher.

toujours, *still* ; je voudrais bien, *I very much wish* ; n'appartiennent qu'à, *they belong exclusively* ; à-la-fois, *at once* ;

Les Enf. Quand on connaît une chose par tant de sens à la fois, on est sûr de la mieux connaître, n'est-ce pas, maman ?

La M. Vous avez raison ; et l'on n'est point exposé alors à prendre des vers luisans pour des lanternes, ni une fleur artificielle pour une fleur véritable. Mais si vous voulez, mes enfans, vous amuser à chercher par combien de sens à la fois on peut connaître différentes choses, je vous apprendrai un fort joli petit jeu qui a été fait exprès pour cela, et qu'on appelle, le Jeu des Cinq Sens ?

Les Enf. Oh! oui, maman, dites-nous comment est-ce qu'on le joue, et faites-nous en faire tout de suite une partie, s'il vous plaît.

La M. Volontiers, mes amis. Ecoutez bien : il faut d'abord que vous preniez chacun de vous le nom d'un des cinq sens.

El. Moi, je serai la Vue.

Cath. Et moi, l'Ouie.

Guil. Et moi, le Toucher.

Geo. Et moi, l'Odorat.

Mor. Et moi, le Goût.

La M. Maintenant, Messieurs les Cinq Sens, il faut vous asseoir devant moi, et de manière que je puisse vous voir, tous à la fois, et à mon aise.

Les Enf. (Ils vont prendre des chaises, ils les

des, *some* ; qu'on ne peut connaître, *which can be known but* ; on ne connaît, *is known* ; que, *only* ; vers luisans, *glow worms* ; est-ce qu'on le joue, *it is to be played* ; une partie, *a game* ; il faut d'abord que vous preniez, *you must begin by taking* ; de manière, *in such a manner* ; vous voir, *see you* ; tous à la fois, *all at the same time* ; nous voici, *here*

placent en cercle devant leur maman, et ils s'y asseyent.) Maman, nous voici placés.

La M. A merveille ; écoutez bien maintenant comment on joue ce petit jeu. Je vais, tout-à-l'heure, nommer une chose quelconque. Si cette chose nommée est telle qu'on ne puisse la connaître et la distinguer que par un seul sens, il n'y a que ce sens qui doive sur le champ se lever ; les autres doivent rester assis et ne pas bouger. Mais si la chose nommée est telle qu'on puisse la connaître et la distinguer par deux, trois, quatre sens à la fois, ces différens sens doivent tous se lever. Les sens qui ne se lèvent pas quand il le faudrait, ou qui, au contraire, se lèvent quand ils devraient rester assis, paient un gage.

Les Enf. Oh ! ce jeu doit être bien amusant, maman : nous verrons qui de nous y sera pris le premier. Vîte, maman, s'il vous plaît, nommez nous une chose.

La M. Tenez ; je nomme, je nomme — La Lune.

(La Vue se lève tout de suite, en disant, " Je vois la lune," les quatre autres sens restent assis.)

La Vue. Est-ce bien, maman ?

La M. A merveille, Mademoiselle la Vue, il n'y a point de doute que la lune ne soit dans votre departement, car on peut la voir, sans doute. Mais vous, Messieurs les autres sens,

we are ; quelconque, *whatever* ; qu'on ne puisse la connaître, *that it cannot be known* ; et la distinguer, *and distinguished* ; il n'y a que ce sens, *that sense alone* ; qui doivent, *must* ; bouger, *move* ; quand il le faudrait, *when they ought to do so* ; se lèvent, *rise* ; gage, *forfeit* ; du tout, *at all* ; atteindre,

pourquoi n'avez vous pas payé aussi un tribut d'hommage à ce bel astre de la nuit, en vous levant, lorsque vous l'avez entendu nommer?

L'Ouie. Moi, je ne me suis pas levée, parce qu'on ne peut pas connaître la lune par l'ouie. Elle ne fait pas du bruit du tout.

La M. Fort bien: et vous, Monsieur le Toucher, pourquoi ne vous êtes-vous pas levé non plus?

Le Toucher. C'est parce qu'on ne peut pas toucher la lune. Il faudrait avoir le bras bien long pour y atteindre.

La M. Vous avez raison, mon ami, nous sommes trop petits pour cela. Et vous, Monsieur le Goût, pourquoi ne vous êtes-vous pas levé?

Le Goût. Parce que la lune n'est pas de ces choses qu'on peut goûter.

La M. C'est juste, on ne peut pas en faire des rouelles comme avec une orange. Cependant, qui sait? il y a peut-être de très-bonnes choses dans la lune. Il y a, dit-on, des lacs, des arbres; ne pourrait-il pas y avoir aussi des jardins et des fruits que nous ne connaissons pas? Mais à vous, Monsieur l'Odorat, dites-nous: pourquoi êtes-vous resté assis?

L'Odor. Je suis resté assis, parce qu'on ne peut pas flairer la lune, et qu'elle n'a point d'odeur.

La M. Je le crois; ainsi il paraît que chacun s'est très-bien tiré d'affaire dans cette première partie. Cependant il me faut absolument un gage avant de quitter le jeu. Allons, Made-

reach it; faire des rouelles, *quarter it*; allons toujours, *let*

moiselle la Vue, asseyez-vous, je vais nommer encore une chose.

Les Enf. Tant mieux, maman ! et que nommerez-vous ?

La M. Je nomme — prenez garde — Je nomme — Une Orange.

(La Vue, le Toucher, le Goût, et l'Odorat se lèvent tous, l'un criant, je vois l'orange ; l'autre, je touche l'orange ; l'autre, je goûte l'orange ; l'autre, je flaire l'orange ; l'Ouie est la seule à rester assise.)

La M. Fort bien, Messieurs les Quatre Sens debout ; je n'ai rien à dire car je sais très bien qu'on peut voir l'orange, toucher l'orange, goûter l'orange, et flairer l'orange. Vous avez eu de très bonnes raisons pour vous lever. Mais vous, Mademoiselle l'Ouie, pourquoi n'en avez vous pas fait autant ?

L'Ouie. C'est parce que l'orange n'est pas de mon département : comment pourrait-on connaître par les oreilles que c'est-là une orange ?

La M. Oh ! surement, que non : ainsi, Messieurs les Cinq Sens, voilà que nous avons fait une seconde partie, et que je n'ai pas mieux réussi à vous y faire payer un gage qu'à la première. Ah ! je commence à me décourager. Cependant, allons toujours.

Les Enf. Oui, maman, oui ; nommez nous encore quelque autre chose.

La M. Je le veux bien, et je nomme — Une Sonnette.

La Vue. Je vois la Sonnette.

go on ; sonnette, *bell* ; babiles, *clever* ; êtes-vous resté assis ?

L'Ouie. J'entends la Sonnette.

Le Toucher. Je touche la Sonnette.

La M. Ah! vous êtes des joueurs trop habiles, il n'y a rien à gagner avec vous. Eh bien! Voyons, Monsieur le Goût, pourquoi êtes-vous resté assis?

La Goût. C'est que la Sonnette n'a pas de Goût.

La M. C'est vrai. Et vous, Monsieur l'Odorat, rendez raison de votre conduite, et dites-nous pourquoi vous ne vous êtes pas levé non plus.

L'Odo. C'est parcequ'une Sonnette ne sent rien du tout. A-t-on jamais entendu parler de l'odeur d'une Sonnette.

La M. Ah! Messieurs les Cinq Sens, à ce qu'il me paraît, vous en savez déjà autant que moi. Mais nous verrons si, à la prochaine fois, vous vous tirerez aussi bien d'affaire. Vous n'aurez qu'à vous tenir fermes, car je ferai de mon mieux pour vous faire payer bien des gages.

Les Enf. Ah! maman, jouons encore un peu; nommez nous une autre chose, s'il vous plaît.

La M. Faut-il donc que je fasse toujours votre petite volonté? Eh bien! soit. Je nomme une chose qui est maintenant dans la chambre. Je nomme — la Fumée.

(La Vue, l'Odorat, le Toucher se lèvent, l'Ouie reste assise, et le Goût paraît moitié assis, moitié debout.)

La M. Ah! Monsieur le Goût, vous êtes

did you remain seated? rendez raison de, *account for*; prochaine, *next*; mon mieux, *my best*; jouons encore un peu,

embarassé, à ce qu'il paraît; cependant il faut prendre le parti, ou de vous lever, ou de vous asseoir.

Le Goût. Eh bien! puisque cela est ainsi, je me lève moi. Ai-je bien fait, maman?

La M. Nous allons voir cela tout-à-l'heure. Je ne puis rien dire à présent. Et vous, Mademoiselle la Vue, pourquoi vous êtes-vous levée, quand j'ai nommé la fumée?

La Vue. Parce que la fumée est une chose qu'on voit.

La M. Fort bien. Et vous, Monsieur de l'Odorat, pourquoi vous êtes-vous levé?

L'Odo. Parce que la fumée est une chose qu'on sent par le nez.

La M. Surement; c'est par l'Odorat que l'on distingue si c'est la fumée ou de bois, ou de charbon, ou de paille, ou de papier brûlé; mais vous, Monsieur le Toucher, pourquoi, vous êtes-vous levé? Est-ce qu'on touche la fumée?

Le Tou. Moi, je me suis levé, parce qu'il me semble que l'on peut sentir la fumée par le toucher.

La M. Comment cela?

Le Tou. Mais, maman, si l'on met la main sur une caffetière ou sur une marmite qui bout, on sent bien la fumée; elle fait même venir quelquefois des cloches à la main.

La M. C'est très vrai; et il faut convenir, sans doute, que si nous ne touchons pas propre-

let us play a little longer; embarassé, *perplexed*; prendre le parti, *decide*; ou, *either*; ou, *or*; paille, *straw*; l'on met la main, *a hand is held over*; marmite, *saucepan*; sent,

ment la fumée, il y a des cas où elle nous touche de manière à se faire sentir. Ainsi, Monsieur le Toucher, je n'ai pas réussi à vous embarasser. Et vous, Mademoiselle de l'Ouie, pourquoi ne vous êtes-vous pas levée ?

L'Ouie. C'est que la fumée ne fait point de bruit, et qu'on ne peut pas entendre la fumée par les oreilles.

La M. Vous avez raison, il faut en convenir. Et vous, Monsieur le Goût, pourquoi, après avoir long-temps hésité, vous êtes-vous levé ?

Le Goût. Maman, c'est que la fumée a un goût. On ne peut pas, il est vrai, la manger toute seule ; cependant on dit : ce plat sent la fumée, cette soupe a un goût de fumée. Ainsi, n'est-ce pas que la fumée appartient au goût ?

La M. Je ne veux pas disputer avec vous ; il pourrait pourtant se faire qu'elle n'appartînt qu'à l'odorat ; le nez est bien près de la bouche. Au reste, mon ami, vous vous êtes très-bien tiré d'affaire. En voilà assez pour aujourd'hui.

Les Enf. Oh ! maman, nommez nous encore quelque chose, nous vous le demandons en grace.

La M. Mes amis, je suis charmée que ce petit jeu vous amuse, et je suis sûre qu'il peut vous être fort utile. Mais, je crains, avec raison, que si nous continuons à le jouer, quelque temps encore, vous n'en soyez fatigués dès le premier jour. A votre âge on veut jouir trop long-temps de ce qui est nouveau, et l'on finit presque toujours par se dégouter de ce qui est utile. Allons,

feel ; cloches, *blisters* ; nous vous le demandons en grace, *we entreat you to* ; encore, *longer* ; dès le premier, *the very*

mes enfans, remettons la partie à demain. Peut-être même que votre papa sera des nôtres. O! c'est lui qui nous nommera des choses bien difficiles, et je crains que nous ne lui payions beaucoup de gages. En attendant, croyez moi, restons en là.

Les Enf. Comme vous voudrez, maman.

La M. Ah! vous êtes mes charmans enfans.

first; remettons, *let us put off*; la partie, *the play*; des nôtres, *of our party*,

DEUXIÈME PARTIE.

TRAITS HISTORIQUES.



CHAP. I.

HISTOIRE DE JOSEPH.

Jacob avait douze enfans, dont Joseph et Benjamin étaient les plus jeunes.

L'amour particulier que Jacob témoignait à Joseph; la liberté que celui-ci prit d'accuser, devant lui, ses frères d'un crime que l'Ecriture ne nomme point, et le récit qu'il leur fit des songes qui marquaient sa future grandeur, excitèrent leur jalousie et leur haine. Un jour qu'ils le virent venir à eux dans la campagne où ils paissaient leurs troupeaux, ils se dirent l'un à l'autre, « Voici notre songeur qui vient; allons, « tuons le; et le jétons dans une vieille citerne." Sur la remontrance de Ruben, ils se contentèrent de le jéter dans la citerne, après lui avoir ôté la robe bigarrée que lui avait donnée son père. Bientôt même ils le retirèrent pour le

Traits, *anecdotes*; particulier, *partial*; témoignait, *manifested*; devant lui, *in his presence*; songes, *dreams*; marquaient, *indicated*; venir à eux, *coming towards them*; ils paissaient leurs troupeaux, *their flocks and herds were grazing*; songeur, *dreamer*; tuons le, *let us kill him*; bigarrée, *of many colours*; que lui avait donné son père, *which his father*

vendre à des marchands Ismaëlites qui allaient en Egypte ; à qui, en effet, ils le vendirent.

Les Ismaëlites emmenèrent Joseph en Egypte, où ils le vendirent à un des premiers officiers de la cour de Pharaon, nommé Putiphar. Son maître le prit en affection ; le fit intendant de sa maison ; et se reposa absolument sur lui du soin de toutes ses affaires. Aussi Dieu bénit la maison de Putiphar ; et il multiplia ses biens de tous côtés à cause de Joseph.

Il y avait déjà long-temps qu'il était dans cette maison lorsqu'il fut faussement accusé d'un crime bien vil, et Putiphar, trop crédule, le fit enfermer dans la prison, où étaient ceux que le roi faisait arrêter.

Mais le Seigneur fut avec Joseph : il en eut compassion, et il lui fit trouver grâce devant le gouverneur de la prison.

Pendant que Joseph était en prison, deux des grands officiers de la cour de Pharaon, le grand échanson et le grand pannetier y furent conduits par ordre du roi. Le gouverneur en confia le soin à Joseph, comme de tous les autres prisonniers. Quelque temps après, ils eurent tous deux, dans la même nuit, un songe qui les jéta dans de

had given him ; le retirèrent, *drew him out* ; allaient, *were going* ; le vendirent, *sold him* ; emmenèrent, *led away* ; le prit en affection, *became attached to him* ; intendant, *governor* ; se reposa, *relied* ; du soin, *for the care* ; toutes ses affaires, *all his concerns* ; multiplia ses biens, *increased his property* ; il y avait déjà long temps qu'il était, *he had already been a long time* ; faussement, *falsely* ; trop crédule, *too credulous* ; enfermer, *confined* ; où, *in which* ; faisait arrêter, *condemned to imprisonment* ; le grand échanson, *the chief cup-bearer* ; pannetier, *baker* ; y, *to it* ; en confia le soin à, *entrusted them*

grandes inquiétudes. Joseph leur en donna l'explication. Il prédit à l'échanson que dans trois jours il serait rétabli dans l'exercice de sa charge, et au grand pannetier, que dans trois jours, Pharaon le ferait attacher à une croix. Les choses arrivèrent comme il avait dit; le grand pannetier fut mis à mort, et l'autre fut rétabli. Joseph avait prié l'échanson de se souvenir de lui, et d'obtenir du roi son élargissement; mais cet officier étant rentré en faveur ne pensa plus à son interprète. Deux ans se passèrent depuis que l'échanson eut été rétabli; après lesquels, Pharaon eut deux songes en une même nuit. Dans l'un il vit sept vaches grasses, qui sortaient du Nil, et qui furent dévorées par sept autres vaches maigres, sorties après elles du même fleuve. Aucun des Sages d'Egypte n'ayant pû expliquer ces songes, l'échanson se souvint de Joseph, et en parla au roi, qui le fit aussitôt sortir de prison, et lui raconta ses songes. Joseph répondit que les vaches grasses signifiaient sept années d'abondance, et que les vaches maigres marquaient sept années de famine qui viendraient ensuite. Il conseilla au roi d'établir un homme sage et habile, qui eût soin, pendant les sept années d'abondance, de faire serrer une partie des grains dans des greniers publics, afin que

to the care of; inquiétudes, *uneasiness*; leur en donna l'explication, *explained them to them*; prédit, *predicted*; rétabli dans l'exercice de sa charge, *reinstated in the duties of his office*; attacher, *nailed*; arrivèrent *happened*; rétabli, *re-established*; élargissement, *release*; étant rentré en, *being restored to*; plus, *no more*; n'ayant pu expliquer, *not having been able to explain*; se souvint de, *recollected*; de faire serrer, *to deposit*; greniers, *granaries*; pendant, *during*; plut,

l'Egypte y trouvât une ressource pendant la stérilité. Ce conseil plut à Pharaon, et il dit à Joseph; "C'est vous même que j'établis aujourd'hui pour commander à toute l'Egypte." En même temps il ôta son anneau de son doigt, et le mit au doigt de Joseph; il le fit monter dans son second char, et il changea aussi son nom, en lui en donnant un qui signifiait, sauveur du monde. Les sept années d'abondance et de stérilité arrivèrent, comme Joseph l'avait prédit. La famine était dans tous les pays, mais il y avait du blé en Egypte. Jacob l'ayant appris, commanda à ses enfans d'y aller.

Ils partirent au nombre de dix; car Jacob avait retenu Benjamin auprès de lui, de peur qu'il ne lui arrivât quelque accident dans le chemin. Etant arrivés en Egypte, ils parurent devant Joseph, et l'adorèrent. Joseph les reconnut d'abord; et en les voyant prosternés devant lui, il se souvint des songes qu'il avait eus autrefois; mais il ne se fit pas connaître à eux. Il leur parla fort durement, et les traita d'espions qui venaient pour examiner le pays. Ils lui repartirent; "Nous sommes venus ici pour acheter du
" blé. Nous sommes douze frères, tous enfans
" du même homme, qui demeure dans le pays de
" Chanaan. Le dernier de tous est demeuré avec

pleased; aujourd'hui, *this day*; anneau, *ring*; doigt, *finger*; monter, *ride*; signifiait, *meant*; ils partirent au nombre de dix, *ten of them set off*; retenu, *kept back*; de peur que, *lest*; il ne lui arrivât quelque accident, *any accident should befal him*; parurent, *appeared*; l'adorèrent, *worshipped him*; reconnut, *recollected*; prosternés, *prostrate*; se souvint des, *remembered*; connaître, *known*; durement, *harshly*; et les traita de, *and called them*; espions, *spies*; repartirent, *re-*

"notre père, et l'autre n'est plus au monde." "Eh "bien," reprit Joseph, "je m'en vais éprouver si "vous dites la vérité. Envoyez l'un de vous, pour "amener ici le plus jeune de vos frères; et ce- "pendant les autres demeureront en prison. Il "se contenta néanmoins d'en retenir un seul." Pénétrés de frayeur et de regret, ils se disaient l'un à l'autre en leur langue, "C'est avec justice "que nous souffrons tout ceci, parce que nous "avons péché contre notre frère. Nous le voy- "ions accablé de douleur lorsqu'il nous priait "d'avoir pitié de lui, mais nous ne voulûmes pas "l'écouter. C'est pour cela que ce malheur nous "est arrivé. C'est son sang, maintenant, que "Dieu nous redemande." Joseph, qui les entendait sans qu'ils le sûssent, ne put retenir ses larmes; il sortit de la chambre pour pleurer, et revint ensuite leur parler. Alors il fit lier Siméon devant eux. Puis il commanda secrétement à ses officiers de remettre leur argent dans leurs sacs. Ils partirent donc avec leurs ânes chargés de blé.

Lorsque les enfans de Jacob, au retour de

plied; pays, *land*; est demeuré, *has remained*; éprouver, *try*; amener, *bring*; ici, *hither*; cependant, *in the mean time*; demeureront, *shall remain*; néanmoins, *nevertheless*; un seul, *only one*; pénétré dè frayeur et de regret, *lost in terror and regret*; accablé de douleur, *overwhelmed with sorrow*; priait, *intreated*; malheur, *misfortune*; nous est arrivé, *has befallen us*; maintenant, *now*; nous redemande, *requires of us*; entendait, *understood*; il fit lier Siméon, *he ordered Simeon to be bound*; devant eux, *in their presence*; remettre, *put back*; argent, *money*; ânes, *asses*; blé, *wheat*; au retour de leur voyage, *on their return from their journey*;

leur voyage, lui eurent raconté tout ce qui lei était arrivé, cette triste nouvelle le perça d douleur. Il refusa long-temps de laisser part son cher Benjamin, qui seul faisait toute sa coı solation. Mais enfin, voyant que c'était une n cessité, et qu'autrement il le verrait périr de f mine, avec la famille, il consentit à son dépar sur les assurances réitérées que lui donnèrent s autres enfans, de le lui ramener. Ils partireı donc tous ensemble avec des présens pour J seph, et le double de l'argent qu'ils avaient trou dans leurs sacs. Etant arrivés en Egypte, ils présentèrent devant Joseph, et lui offrirent leu présens.. Joseph, après les avoir salués av bonté, leur dit, "Votre père, ce bon vieillard doı vous m'avez parlé, vit-il encore?" Ils répond rent; "Notre père, votre serviteur, est encoı en vie." En même temps, ils se prosternèreı de nouveau. Joseph, ayant apperçu Benjamiı "Est-ce là," leur dit-il, "votre jeune frère do "vous m'avez parlé?" "Mon fils," ajouta- "je prie Dieu qu'il vous bénisse;" et il hâta de sortir, parceque la vue de son frère l'a tendrissait si fort, qu'il ne pouvait plus retenir s larmes. Quelques momens après il vint retrouv ses frères, et ayant commandé qu'on servît

raconté, *related*; leur était arrivé, *had happened to then* triste, *sad*; douleur, *sorrow*; de laisser partir son ch Benjamin, *to allow his dear Benjamin to depart*; autremeı *otherwise*; réitérées, *renewed*; ensemble, *together*; salı *greeted*; avec bonté, *kindly*; vieillard, *old man*; vit-il enco *is he still alive*; leur dit-il, *said he to them*; Dieu qu'il vo bénisse, *that God may bless you*; vue, *sight*; attendrissaieı *affected*; si fort, *so much*; plus, *longer*; retenir, *restrai* larmes, *tears*; qu'on servit à manger, *food to be brought i*

manger, il se mit à table avec eux. Après cela, Joseph donna secrètement cet ordre à son intendant; "Mettez du blé dans les sacs de ces gens "là, et l'argent de chacun d'eux à l'entrée de "leurs sacs; et mettez ma coupe d'argent dans "le sac du plus jeune." L'intendant fit ce qui lui était ordonné. Le lendemain matin ils partirent avec leurs ânes chargés de blé. Mais à peine étaient-ils sortis de la ville, que Joseph envoya son intendant après eux, pour leur faire des reproches de ce qu'ils avaient volé sa coupe. On les fouilla tous, en commençant par le plus agé; et enfin, la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin.

Ils retournèrent à la ville, fort affligés, et allèrent se jeter aux pieds de Joseph. Après quelques reproches, il leur déclara que celui, dans le sac du quel on avait trouvé la coupe, demeurerait son esclave. Alors Juda, ayant demandé permission de parler, représenta à Joseph, que s'ils retournaient vers leur père, sans ramener avec eux ce fils qu'il aimait tendrement, ils le feraient mourir de chagrin. "C'est moi," ajouta-t-il, "qui "ai répondu de lui à mon père: que ce soit "moi, qui demeure esclave à sa place. Car je "ne puis retourner sans lui, de peur d'ètre té-

il se mit à table avec eux, *he sat down to eat at the same time*; d'argent, *silver*; lendemain matin, *next morning*; fit, *did*; ce qui lui était ordonné, *as he was ordered to do*; à peine, *scarcely*; leur faire des reproches, *reproach them*; de ce qu'ils avaient, *because they had*; fouilla, *searched*; en commençant, *beginning*; plus agé, *eldest*; demeurerait, *should remain*; esclave, *slave*; ramener, *taking back*; ai répondu, *became a surety*; que ce soit moi qui demeure, *let me re-*

" moin de l'extrême affliction qui accablera
" notre père."

A ces paroles, Joseph ne put plus se retenir. Il commanda qu'on fit sortir tout le monde. Alors les larmes lui tombant des yeux, il jeta un grand cri, et dit à ses frères. " Je suis Joseph
" vôtre frère, que vous avez vendu pour être em-
" mené en Egypte. Ne craignez point, et ne
" vous affligez point de ce que vous m'avez
" traité ainsi; car c'est Dieu qui m'a envoyé ici
" devant vous pour vous conserver la vie Ce
" n'est point par votre conseil que cela est ar-
" rivé, mais par la volonté de Dieu. Allez, dire
" à mon père que Dieu m'a établi sur toute
" l'Egypte. Qu'il se hâte de venir. Il demeu-
" rera près de moi; et je le nourrirai; lui et
" toute sa famille; car il reste encore, six an-
" nées de famine. Vous voyez de vos yeux que
" c'est moi qui vous parle." Après leur avoir parlé ainsi, il se jeta au col de Benjamin, et l'embrassa en pleurant. Il embrassa de même tous ses autres frères; et après cela, ils se rassurrèrent pour lui parler.

Joseph fit partir ses frères avec des vivres pour le voyage, et des voitures pour transporter leur père, leurs femmes, et leurs enfans. Lorsqu'ils furent arrivés dans le pays de Chanaan, ils dirent

main; témoin, *a witness*; accablera, *will distress*; se retenir, *refrain himself*; qu'on fit sortir tout le monde, *that every one should go out*; lui tombant des yeux, *falling from his eyes*; ne craignez point, *fear nothing*; vous conserver la vie, *to preserve your lives*; qu'il se hâte, *let him hasten*; il reste encore, *here still remain*; de, *with*; se rassurèrent, *acquired courage*; pour, *to*; vivres, *provisions*; voyage, *journey*; voitûres, *car-*

à Jacob que son fils Joseph vivait encore, et qu'il avait autorité dans toute l'Egypte. Jacob n'en voulait rien croire d'abord ; mais enfin, ayant entendu le récit de tout ce qui s'était passé, et voyant les chariots et les autres choses que son fils lui envoyait, il dit, " Je n'ai plus rien à sou-
" haiter, puisque mon fils Joseph vit encore!
" J'irai et je le verrai avant que de mourir." Il partit bientôt avec toute sa famille, et arriva en Egypte. Après qu'il eut salué le roi, qui le reçut avec la plus grande bonté, Joseph l'établit dans le pays de Gessen, le plus fertile de l'Egypte, où Jacob vécut encore dix-sept ans.

Rollin.

riages; transporter, *convey*; n'en voulait rien croire, *would not believe a word of it*; d'abord, *at first*; avant que de mourir, *before I die*; salué, *been introduced to.*

CHAP. II.

DÉLIVRANCE MIRACULEUSE DE JÉRUSALEM SOUS EZÉCHIAS.

SENNACHERIB, roi des Assyriens, était parti de Ninive avec une armée formidable dans le dessein d'exterminer la ville de Jérusalem, avec son roi, et ses habitans. Tout céda aux armes

Dans le dessein d'exterminer, *intending to exterminate*; céda, *yielded*; se rendit, *made himself*; places fortes, *fortu-*

de ce prince, et en peu de temps il se rendit maître de toutes les places fortes dans le pays de Juda. L'alarme fut grande dans Jérusalem. Ezéchias avait pris toutes les mésures nécessaires pour mettre la ville en état de faire une vigoureuse résistance; mais il n'attendait sa delivrance que du secours divin. Sennachérib envoya un gros détachement de son armée contre Jérusalem, avec ordre à Rabsacés, qui commandait ce corps, de sommer Ezéchias et les habitans de la part du grand roi des Assyriens de se rendre. Pendant cet intervalle, Tharaca, roi d'Ethiopie, dont les habitans de la ville sainte avaient recherché l'alliance, avait envoyé des couriers pour les assurer, qu'il marchait à leur secours. A la première nouvelle qu'en reçut Sennachérib, il résolut de marcher contre lui. Le roi d'Ethiopie, plein de confiance dans les troupes innombrables qu'il amenait, avait cru qu'il n'aurait qu'à se montrer pour mettre en fuite les Assyriens et pour rendre la libertè à Jérusalem. Mais il fut vaincu, son armée fut taillée en pièces.

Après le gain de la bataille, le roi d'Assyrie porta la guerre dans l'Egypte. Le trouble et la confusion s'y répandirent partout. On ne fit aucune résistance, et tout le pays fut à la discrétion d'un prince également avare et cruel, qui

fied places; mettre la ville en état, *enable the city*; que, *alone*; sommer, *summon*; de la part, *on behalf of*; de se rendre, *to surrender*; sainte, *holy*; recherché, *courted*; couriers, *messengers*; marchait, *was marching*; cru, *thought*; se montrer, *to appear*; mettre en fuite, *to rout*; rendre, *restore*; taillée, *cut*; en, *to*; à la discrétion, *at the mercy*; avare,

emmena un nombre infini de captifs, comme Isaie avait prédit.

Quand Sennachérib eut ramené ses troupes victorieuses devant Jérusalem, on s'imagine aisément quelle fut la consternation des habitans de cette ville. Ils voyaient une armée innombrable campée à leurs portes, et toutes les campagnes voisines couvertes de chariots de guerre. L'ennemi se préparait à donner l'assaut, et poussait des cris contre la montagne de Sion. Le moment de leur perte paraissait venu; mais c'était celui de la miséricorde divine, et de leur délivrance. La nuit même qui précéda le jour où se devait faire l'attaque, l'ange de l'Eternel vint dans le camp des Assyriens; le vent exterminateur y tua cent quatre-vingt cinq mille hommes. Sennachérib s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et s'en retourna aussitôt à Ninive; où, peu de temps après, il fut tué par ses propres enfans dans le temple, et sous les yeux de son faux dieu.

La manière courte et simple dont les livres historiques de l'Ecriture Sainte racontent un événement si merveilleux est véritablement digne de la grandeur de Dieu. Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens,

covetous; emmena, *carried away*; ramené, *brought back*; on s'imagine aisément, *it can easily be imagined*; campée, *encamped*; portes, *gates*; et poussait des cris, *and cried aloud*; perte, *destruction*; miséricorde, *mercy*; se devait faire l'attaque, *the attack was to be made*; exterminateur, *exterminating*; au point du jour, *at day-break*; propres, *own*; sous les yeux, *in the presence of*; dont, *in which*; historiques, *historical*; merveilleux, *miraculous*;

de ce prince, et en peu de temps il se rendit maître de toutes les places fortes dans le pays de Juda. L'alarme fut grande dans Jérusalem. Ezéchias avait pris toutes les mésures nécessaires pour mettre la ville en état de faire une vigoureuse résistance; mais il n'attendait sa delivrance que du secours divin. Sennachérib envoya un gros détachement de son armée contre Jérusalem, avec ordre à Rabsacés, qui commandait ce corps, de sommer Ezéchias et les habitans de la part du grand roi des Assyriens de se rendre. Pendant cet intervalle, Tharaca, roi d'Ethiopie, dont les habitans de la ville sainte avaient recherché l'alliance, avait envoyé des couriers pour les assurer, qu'il marchait à leur secours. A la première nouvelle qu'en reçut Sennachérib, il résolut de marcher contre lui. Le roi d'Ethiopie, plein de confiance dans les troupes innombrables qu'il amenait, avait cru qu'il n'aurait qu'à se montrer pour mettre en fuite les Assyriens et pour rendre la libertè à Jérusalem. Mais il fut vaincu, son armée fut taillée en pièces.

Après le gain de la bataille, le roi d'Assyrie porta la guerre dans l'Egypte. Le trouble et la confusion s'y répandirent partout. On ne fit aucune résistance, et tout le pays fut à la discrétion d'un prince également avare et cruel, qui

fied places; mettre la ville en état, *enable the city*; que, *alone*; sommer, *summon*; de la part, *on behalf of*; de se rendre, *to surrender*; sainte, *holy*; recherché, *courted*; couriers, *messengers*; marchait, *was marching*; cru, *thought*; se montrer, *to appear*; mettre en fuite, *to rout*; rendre, *restore*; taillée, *cut*; en, *to*; à la discrétion, *at the mercy*; avare,

emmena un nombre infini de captifs, comme Isaie avait prédit.

Quand Sennachérib eut ramené ses troupes victorieuses devant Jérusalem, on s'imagine aisément quelle fut la consternation des habitans de cette ville. Ils voyaient une armée innombrable campée à leurs portes, et toutes les campagnes voisines couvertes de chariots de guerre. L'ennemi se préparait à donner l'assaut, et poussait des cris contre la montagne de Sion. Le moment de leur perte paraissait venu; mais c'était celui de la miséricorde divine, et de leur délivrance. La nuit même qui précéda le jour où se devait faire l'attaque, l'ange de l'Eternel vint dans le camp des Assyriens; le vent exterminateur y tua cent quatre-vingt cinq mille hommes. Sennachérib s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et s'en retourna aussitôt à Ninive; où, peu de temps après, il fut tué par ses propres enfans dans le temple, et sous les yeux de son faux dieu.

La manière courte et simple dont les livres historiques de l'Ecriture Sainte racontent un événement si merveilleux est véritablement digne de la grandeur de Dieu. Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens,

covetous; emmena, *carried away*; ramené, *brought back*; on s'imagine aisément, *it can easily be imagined*; campée, *encamped*; portes, *gates*; et poussait des cris, *and cried aloud*; perte, *destruction*; miséricorde, *mercy*; se devait faire l'attaque, *the attack was to be made*; exterminateur, *exterminating*; au point du jour, *at day-break*; propres, *own*; sous les yeux, *in the presence of*; dont, *in which*; historiques, *historical*; merveilleux, *miraculous*;

de ce prince, et en peu de temps il se rendit maître de toutes les places fortes dans le pays de Juda. L'alarme fut grande dans Jérusalem. Ezéchias avait pris toutes les mésures nécessaires pour mettre la ville en état de faire une vigoureuse résistance ; mais il n'attendait sa delivrance que du secours divin. Sennachérib envoya un gros détachement de son armée contre Jérusalem, avec ordre à Rabsacés, qui commandait ce corps, de sommer Ezéchias et les habitans de la part du grand roi des Assyriens de se rendre. Pendant cet intervalle, Tharaca, roi d'Ethiopie, dont les habitans de la ville sainte avaient recherché l'alliance, avait envoyé des couriers pour les assurer, qu'il marchait à leur secours. A la première nouvelle qu'en reçut Sennachérib, il résolut de marcher contre lui. Le roi d'Ethiopie, plein de confiance dans les troupes innombrables qu'il amenait, avait cru qu'il n'aurait qu'à se montrer pour mettre en fuite les Assyriens et pour rendre la libertè à Jérusalem. Mais il fut vaincu, son armée fut taillée en pièces.

Après le gain de la bataille, le roi d'Assyrie porta la guerre dans l'Egypte. Le trouble et la confusion s'y répandirent partout. On ne fit aucune résistance, et tout le pays fut à la discrétion d'un prince également avare et cruel, qui

fied places; mettre la ville en état, *enable the city*; que, *alone*; sommer, *summon*; de la part, *on behalf of*; de se rendre, *to surrender*; sainte, *holy*; recherché, *courted*; couriers, *messengers*; marchait, *was marching*; cru, *thought*; se montrer, *to appear*; mettre en fuite, *to rout*; rendre, *restore*; taillée, *cut*; en, *to*; à la discrétion, *at the mercy*; avare,

emmena un nombre infini de captifs, comme Isaie avait prédit.

Quand Sennachérib eut ramené ses troupes victorieuses devant Jérusalem, on s'imagine aisément quelle fut la consternation des habitans de cette ville. Ils voyaient une armée innombrable campée à leurs portes, et toutes les campagnes voisines couvertes de chariots de guerre. L'ennemi se préparait à donner l'assaut, et poussait des cris contre la montagne de Sion. Le moment de leur perte paraissait venu; mais c'était celui de la miséricorde divine, et de leur délivrance. La nuit même qui précéda le jour où se devait faire l'attaque, l'ange de l'Eternel vint dans le camp des Assyriens; le vent exterminateur y tua cent quatre-vingt cinq mille hommes. Sennachérib s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et s'en retourna aussitôt à Ninive; où, peu de temps après, il fut tué par ses propres enfans dans le temple, et sous les yeux de son faux dieu.

La manière courte et simple dont les livres historiques de l'Ecriture Sainte racontent un événement si merveilleux est véritablement digne de la grandeur de Dieu. Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens,

covetous; emmena, *carried away*; ramené, *brought back*; on s'imagine aisément, *it can easily be imagined*; campée, *encamped*; portes, *gates*; et poussait des cris, *and cried aloud*; perte, *destruction*; miséricorde, *mercy*; se devait faire l'attaque, *the attack was to be made*; exterminateur, *exterminating*; au point du jour, *at day-break*; propres, *own*; sous les yeux, *in the presence of*; dont, *in which*; historiques, *historical*; merveilleux, *miraculous*;

de ce prince, et en peu de temps il se renc maître de toutes les places fortes dans le pays Juda. L'alarme fut grande dans Jérusale Ezéchias avait pris toutes les mésures nécessair pour mettre la ville en état de faire une vigoureu résistance ; mais il n'attendait sa delivrance q du secours divin. Sennachérib envoya un gr détachement de son armée contre Jérusale avec ordre à Rabsacés, qui commandait ce cor de sommer Ezéchias et les habitans de la part grand roi des Assyriens de se rendre. Penda cet intervalle, Tharaca, roi d'Ethiopie, dont l habitans de la ville sainte avaient recherché l'a liance, avait envoyé des couriers pour les assur qu'il marchait à leur secours. A la premiè nouvelle qu'en reçut Sennachérib, il résolut marcher contre lui. Le roi d'Ethiopie, plein confiance dans les troupes innombrables qu amenait, avait cru qu'il n'aurait qu'à se montr pour mettre en fuite les Assyriens et pour rend la libertè à Jérusalem. Mais il fut vaincu, s armée fut taillée en pièces.

Après le gain de la bataille, le roi d'Assy porta la guerre dans l'Egypte. Le trouble la confusion s'y répandirent partout. On ne aucune résistance, et tout le pays fut à la disc tion d'un prince également avare et cruel, q

fied places; mettre la ville en état, *enable the city*; que, *alo* sommer, *summon*; de la part, *on behalf of*; de se rend *to surrender*; sainte, *holy*; recherché, *courted*; courie *messengers*; marchait, *was marching*; cru, *thought*; se m trer, *to appear*; mettre en fuite, *to rout*; rendre, *resto* taillée, *cut*; en, *to*; à la discrétion, *at the mercy*; ava

emmena un nombre infini de captifs, comme Isaie avait prédit.

Quand Sennachérib eut ramené ses troupes victorieuses devant Jérusalem, on s'imagine aisément quelle fut la consternation des habitans de cette ville. Ils voyaient une armée innombrable campée à leurs portes, et toutes les campagnes voisines couvertes de chariots de guerre. L'ennemi se préparait à donner l'assaut, et poussait des cris contre la montagne de Sion. Le moment de leur perte paraissait venu; mais c'était celui de la miséricorde divine, et de leur délivrance. La nuit même qui précéda le jour où se devait faire l'attaque, l'ange de l'Eternel vint dans le camp des Assyriens; le vent exterminateur y tua cent quatre-vingt cinq mille hommes. Sennachérib s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et s'en retourna aussitôt à Ninive; où, peu de temps après, il fut tué par ses propres enfans dans le temple, et sous les yeux de son faux dieu.

La manière courte et simple dont les livres historiques de l'Ecriture Sainte racontent un événement si merveilleux est véritablement digne de la grandeur de Dieu. Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens,

covetous; emmena, *carried away*; ramené, *brought back*; on s'imagine aisément, *it can easily be imagined*; campée, *encamped*; portes, *gates*; et poussait des cris, *and cried aloud*; perte, *destruction*; miséricorde, *mercy*; se devait faire l'attaque, *the attack was to be made*; exterminateur, *exterminating*; au point du jour, *at day-break*; propres, *own*; sous les yeux, *in the presence of*; dont, *in which*; historiques, *historical*; merveilleux, *miraculous*;

essentielle du gouvernement. On ne s'en reposait pas sur l'attention des pères et des mères, qu'une aveugle et molle tendresse rend souvent incapables de ce soin. L'état s'en chargeait. Ils étaient élévés en commun, d'une manière uniforme. Tout y était réglé; le lieu et la durée des exercices; le temps des repas, la qualité du boire et du manger; le nombre des maîtres; les différentes sortes de châtimens. Toute leur nourriture, aussi bien pour les enfans que pour les jeunes gens, était du pain, du cresson et de l'eau; car on voulait de bonne heure les accoutumer à la tempérance, et à la sobriété; et d'ailleurs, cette sorte de nourriture, simple et frugale, sans aucun mélange de sauces ni de ragoûts, leur fortifiait le corps, et leur préparait un fond de santé capable de soutenir les plus dures fatigues de la guerre, jusque dans l'âge le plus avancé; comme on remarque de Cyrus, qui dans la vieillesse se trouva aussi fort et aussi robuste qu'il avait été dans ses premières années. Ils allaient aux écoles, pour y apprendre la justice, comme ailleurs on y va pour apprendre les lettres; et le crime qu'on y punissait le plus sévèrement, était l'ingratitude.

La vue des Perses, dans tous ces sages établissemens, était d'aller au-devant du mal; per-

devoir, *duty*; on ne s'en reposait pas, *they did not rely*; aveugle, *blind*; molle, *weak*; s'en chargeait, *took charge of it*; réglé, *regulated*; lieu, *place*; durée, *duration*; du boire et du manger, *of meals*; châtimens, *punishments*; jeunes gens, *young men*; d'ailleurs, *besides*; mélange, *mixture*; fortifiait, *strengthened*; fond, *stock*; santé, *health*; les plus dures, *the severest*; jusque dans l'âge le plus avancé, *in the remotest period of life*; premières années, *early years*;

suadés qu'il vaut bien mieux s'appliquer à prévenir les fautes, qu'à les punir; et au lieu que dans les autres états, on se contente d'établir des punitions contre les méchans, ils tâchaient de faire en sorte, que parmi eux il n'y eût point de méchans. On était dans la classe des enfans, jusqu'à seize ou dix-sept ans: après cela, on entrait dans celle des jeunes gens. C'est alors qu'on les tenait de plus court; parceque cet âge en a plus de besoin. Ils étaient dix années dans cette classe. Pendant ce temps, ils passaient toutes les nuits dans les corps de garde, tant pour la sureté de la ville, que pour les accoutumer à la fatigue. Pendant le jour, ils venaient recevoir les ordres de leurs gouverneurs, accompagnaient le roi quand il allait à la chasse, ou se perfectionnaient dans les exercices.

La troisième classe était composée des hommes faits; et ils y demeuraient vingt-cinq ans. C'est d'eux qu'on tirait tous les officiers qui devaient commander les troupes, et remplir les différens

les lettres, *literature*; sévèrement, *severely*; vue, *object*; sages, *wise*; établissemens, *regulations*; d'aller au-devant du mal, *to be beforehand with evil*; qu'il vaut bien mieux, *that it was much more important*; s'appliquer, *to direct their attention*; prévenir, *to prevent*; les fautes, *the commission of faults*; au lieu, *instead*; états, *governments*; on se contente, *they satisfy themselves*; ils tachaient, *they endeavoured*; de faire en sorte, *to contrive*; parmi eux, *amongst them*; il n'y eut, *there should be*; on était, *they remained*; qu'on les tenait de plus, *they were under the strictest discipline*; en a plus de besoin, *requires it more than any other*; toutes, *every*; les corps de gardes, *guard-houses*; tant, *as much*; pour la sureté, *for the security*; que, *as*; accompagnaient, *accompanied*; à la chasse, *hunting*; se perfectionnaient, *improved themselves*; hommes faits, *full grown men*; y demeuraient, *remained in it*; tirait, *selected*; devaient commander, *were to command*; remplir, *fill*; charges,

postes de l'état, les charges, les dignités. Enfin, ils passaient dans la dernière classe ; où l'on choisissait les plus sages et les plus expérimentés, pour former le conseil public.

Par là, tous les citoyens pouvaient aspirer aux premières charges de l'état ; mais aucun n'y pouvait arriver qu'après avoir passés par ces différentes classes, et s'en être rendu capables par tous ces exercices.

Cyrus fut élevé de la sorte jusqu'à l'âge de douze ans; et surpassa toujours ses égaux, soit par la facilité à apprendre, soit par le courage, ou par l'addresse à exécuter tout ce qu'il entreprenait. Alors sa mère Mandane le mena en Médie, chez Astyage, son grand-père, à qui tout le bien qu'il entendait dire de ce jeune prince, avait donné une grande envie de le voir. Il trouva dans cette cour des mœurs bien différentes de celles de son pays. Le faste, le luxe, la magnificence y regnaient partout. Il n'en fut point ébloui, et sans rien critiquer ni condamner, il sut se maintenir dans les principes qu'il avait reçu dès son enfance. Il charmait son grand-père par des saillies pleines d'esprit et de vivacité ; et il gagnait tous les cœurs par ses manières nobles et engageantes. En voici un trait.

offices ; où, *from which* ; choisissait, *chose* ; sages, *wise* ; expérimentés, *experienced* ; élevé, *educated* ; de la sorte, *in this manner* ; égaux, *equals* ; soit, *both* ; à apprendre, *in learning* ; soit, *and* ; addresse, *skill* ; à executer, *in executing* ; entreprenait, *undertook* ; le mena, *conducted him* ; chez, *to the court of* ; envie, *desire* ; mœurs, *manners* ; faste, *pompe* ; luxe, *luxury* ; partout, *every where* ; ébloui, *dazzled* ; en, *by them* ; rien, *any thing* ; critiquer, *criticise* ; il sut se maintenir, *he was able to persevere* ; reçu, *imbibed* ; dès son enfance, *in his early childhood* ; engageantes, *engaging* ; voici, *here is* ;

Astyage voulant faire perdre à son petit fils l'envie de retourner dans son pays, fit préparer un repas somptueux ; dans lequel, tout fut prodigué, soit pour la quantité, soit pour la qualité et la délicatesse des mets.

Cyrus regardait, avec des yeux assez indifférens, tout ce fastueux appareil. Et comme Astyage en paraissait surpris ; " Les Perses," dit-il, " au " lieu de tant de détours et de circuits pour " appaiser la faim, prennent un chemin bien plus " court pour arriver au même but : un peu de " pain et de cresson les y conduisent." Son grand-père lui ayant permis de disposer à son gré de tous les mets qu'on avait servis, il les distribua, sur le champ, aux officiers du roi, qui se trouvèrent présens : à l'un, parcequ'il lui apprenait à monter à cheval ; à l'autre, parcequ'il servait bien Astyage ; à un autre, parcequ'il prenait grand soin de sa mere. Sacas, échanson d'Astyage, fut le seul à qui il ne donna rien. Cet officier, outre sa charge d'échanson, avait celle d'introduire chez le roi ceux qui devaient être admis à son audience : et comme il ne lui était pas possible d'accorder cette faveur à Cyrus

un trait, *an instance* ; en, *of it* ; l'envie, *the wish* ; prodigué, *lavished* ; mets, *dishes* ; regardait, *considered* ; avec des yeux assez indifférens, *with visible indifference* ; fastueux, *ostentatious* ; appareil, *display* ; en, *at it* ; détours, *preparations* ; circuits, *contrivances* ; appaiser, *satisfy* ; cresson, *cresses* ; y, *to it* ; conduisent, *conduct* ; permis, *allowed* ; à son gré, *as he liked* ; mets *dishes* ; sur le champ, *immediately* ; se trouvèrent, *happened to be* ; apprenait, *taught* ; monter, *ride* ; à cheval, *on horseback* ; soin, *care* ; échanson, *cup-bearer* ; le seul, *the only one* ; ne donna rien, *gave nothing* ; outre, *besides* ; chez le roi, *into the king's presence* ; demandait, *re-*

aussi souvent qu'il la demandait, il eut le malheur de déplaire à ce jeune prince, qui lui en marqua, dans cette occasion, son ressentiment.

Astyage témoignant quelque peine qu'on eût fait cet affront à un officier pour lequel il avait une considération particulière, et qui la méritait par l'addresse avec laquelle il lui servait à boire : " Ne faut-il que cela, mon papa," reprit Cyrus, " pour mériter vos bonnes grâces ? Je les au-" rai bientôt gagnées, car je me fais fort de " vous servir mieux que lui." Aussitôt on équipe le petit Cyrus en échanson. Il s'avance gravement d'un air sérieux, la serviette sur l'épaule, et tenant la coupe délicatement de trois doigts, il la présenta au roi avec une dextérité et une grâce qui charmèrent Astyage et Mandane. Quand cela fut fait, il se jeta au col de son grand-père, et en le baisant, il s'écria, plein de joie, " O Sacas, pauvre Sacas, te voilà perdu : j'aurai " ta charge." Astyage lui témoigna beaucoup d'amitié. " Je suis très-content, mon fils," lui dit-il : " on ne peut pas mieux servir. Vous " avez, cependant, oublié une cérémonie qui " est essentielle : c'est de faire l'essai." En effet,

quested ; malheur, *misfortune* ; déplaire, *displease* ; marqua, *manifested* ; ressentiment, *resentment* ; témoignant, *expressing* ; peine, *regret* ; qu'on eut fait cet affront, *that this disrespect had been shown* ; pour lequel, *for whom* ; considération, *regard* ; méritait, *deserved* ; ne faut-il que cela, *is that sufficient* ; reprit, *said* ; bonnes grâces, *favour* ; je me fais fort, *I am confident* ; de vous servir, *of serving you* ; gravement, *slowly* ; d'un air sérieux, *solemnly* ; serviette, *napkin* ; épaule, *shoulder* ; de, *with* ; col, *neck* ; baisant, *kissing* ; s'écria, *exclaimed* ; te voilà perdu, *you are ruined* ; lui témoigna beaucoup d'amitié, *spoke very kindly to him* ; très-content, *very much pleased* ; on, *no one* ; faire l'essai, *to taste* ;

l'échanson avait coutume de gouter la liqueur avant que de présenter la coupe au prince. " Ce n'est point du tout par oubli," reprit Cyrus, " que j'en ai usé ainsi." " Et pourquoi donc?" dit Astyage. " C'est que j'ai appréhendé que cette " liqueur ne fût du poison." " Du poison ! et com- " ment cela ?" " Oui, mon papa. Car il n'y a " pas long-temps, que dans un repas que vous " donniez aux grands seigneurs de votre cour, " je m'aperçus qu'après qu'on eut un peu bu de " cette liqueur, la tête tourna à tous les convives. " On criait, on chantait, on parlait à tort et à " travers. Vous paraîssiez avoir oublié, vous, " que vous étiez roi, et eux qu'ils étaient vos " sujets. Enfin, quand vous vouliez vous mettre " à danser, vous ne pouviez pas vous soutenir." " Comment," reprit Astyage, " n'arrive-t-il pas " la même chose à votre père ?" " Jamais," reprit Cyrus. " Et quoi donc ?" " Quand il a bu, " il cesse d'avoir soif, et voilà tout ce qui en ar- " rive."

Sa mère, Mandane, étant sur le point de retourner en Perse, il se rendit avec joie aux instances réitérées que lui fit son grand-père, de rester en Médie : afin que ne sachant pas encore bien monter à cheval, il eût le temps de se per-

gouter, *taste*; que de présenter, *he presented*; point du tout, *not at all*; oubli, *forgetfulness*; j'en ai usé, *I have acted*; il n'y a pas long-temps que, *not long ago*; m'aperçus, *perceived*; un peu bu, *drunk a little*; la tête tourna à tous les convives, *all the guests were out of their senses*; à tort et à travers, *at random*; paraissaiez, *seemed*; oublié, *forgotten*; vous vouliez vous mettre, *you attempted*; vous soutenir, *stand*; soif, *thirsty*; se rendit, *yielded*; instances, *invitations*; monter à cheval, *to ride on horseback*; de se perfectionner,

fectionner dans cet exercice, inconnu en Perse, où la sécheresse et la situation du pays, coupé par des montagnes, ne permettait pas de nourrir de chevaux.

Pendant cet intervalle de temps qu'il passa à la cour, il s'y fit infiniment estimer et aimer. Il était doux, affable, officieux, bienfaisant, libéral. Si les jeunes seigneurs avaient quelque chose à demander au prince, c'était lui qui la sollicitait pour eux. Quand il y avait contre eux quelque sujet de plainte, il se rendait leur médiateur auprès du roi. Leurs affaires devenaient les siennes, et il s'y prenait toujours si bien, qu'il obtenait tout ce qu'il voulait.

Cambyse ayant rappellé Cyrus pour lui faire achever son temps dans les exercices des Perses, il partit sur le champ, pour ne donner par son retardement aucun liéu de plainte contre lui, ni à son père, ni à sa patrie. Ce fut alors qu'on connut combien il était tendrement aimé. A son départ, tout le monde l'accompagna, ceux de son âge, les jeunes gens, les vieillards. Astyage même le conduisit à cheval assez loin, et quand il fallut se séparer, il n'y eut personne qui ne

to perfect himself; la sécheresse et la situation, *the dryness and nature*; coupé par, *intersected by*; ne permettait pas de nourrir, *did not allow the rearing*; il s'y fit infiniment aimer et estimér, *he made himself very much esteemed and beloved*; officieux, *obliging*; demander au, *ask of*; la sollicitait, *requested it*; quelque sujet, *any cause*; il se rendait, *he made himself*; auprès, *with*; et il s'y prenait toujours, *and he always managed them*; achever, *complete*; il partit, *he set out*; aucun lieu de plainte, *any cause of complaint*; qu'on connut, *that it was discovered*; à cheval assez loin, *on horseback a considerable way*; quand il fallut se séparer, *when it was necessary*

versa des larmes. Ainsi Cyrus repassa en Perse, où il demeura encore un an au nombre des enfans. Ses compagnons, après le séjour qu'il avait fait dans une cour aussi voluptueuse et remplie de faste qu'était celle des Mèdes, s'attendaient à voir un grand changement dans ses mœurs. Mais, quand ils virent qu'il se contentait de leur table ordinaire, et que s'il se rencontrait dans quelque festin, il était plus sobre et plus retenu que les autres, ils le regardèrent avec une nouvelle admiration.

Il passa de cette première classe dans la seconde, qui est celle des jeunes gens, où il fit voir qu'il n'avait point son pareil en addresse, en patience, en obéissance. *Rollin.*

to part; qui ne versa, *who did not shed*; repassa en, *returned to*; du nombre des enfans, *in the class of children*; qu'était celle, *as was that*; s'attendaient à, *expected to*; s'il se rencontrait dans, *if he was present at any feast*; plus retenu, *more abstemious*; avec une nouvelle admiration, *with increased admiration*; il passa de, *he passed from*; des jeunes gens, *of the young men*; où il fit voir qu'il n'avait point son égal, *where he proved that he had no equal.*

CHAP. V.

THÉMISTOCLE ET ARISTIDE.

L'HEUREUX succès de la bataille de Marathon, où Thémistocle s'était trouvé, commença d'allumer dans son cœur cette ardeur pour la gloire

Où Thémistocle s'était trouvé, *at which Themistocles had been present*; commença d'allumer dans son cœur, *first*

qui le suivit toujours, et qui le porta quelquefois trop loin. Les trophées de Miltiade, disait-il, ne lui laissaient de repos ni jour ni nuit. Il songea dès lors à illustrer son nom et sa patrie par quelque grande entreprise, et à la rendre supérieure à Lacédémone, qui depuis long-temps dominait sur toute la Grèce. Dans cette vue, il crut devoir tourner toutes les forces d'Athènes du côté de la mer; voyant bien que, faible par terre comme elle était, elle n'avait que ce seul moyen de se rendre nécessaire aux alliés, et formidable aux ennemis. Couvrant donc son dessein du prétexte plausible de la guerre contre les Eginètes, il fit construire une flotte de cent vaisseaux, qui, peu de temps après, contribua beaucoup au salut de la Grèce.

L'attachement inviolable d'Aristide à la justice l'obligea, en plusieurs occasions, de s'opposer à Thémistocle, qui ne se piquait pas de délicatesse sur ce point, et qui, par ses intrigues et ses cabales, vint à bout de le faire exiler. Dans cette sorte de jugement les citoyens donnaient leurs suffrages en écrivant le nom du particulier qu'on voulait faire exiler, sur une coquille, appellée en Grec, ostrakon, d'où est

awakened in his heart; qui le suivit toujours, *which always pursued him*; ne lui laissait de repos, *left him no repose*; il songea dès lors à illustrer, *from that time he meditated upon rendering illustrious*; dominait sur, *swayed*; il crut devoir tourner toutes les forces d'Athènes du côté de la mer, *he thought it best to direct all the strength of Athens to her navy*; qui ne se piquait pas de delicatesse sur ce point, *who made no point of delicacy on this head*; vint à bout de le faire exiler, *who succeeded in procuring his banishment*; en écri-

venu le nom d'ostracism. Ici un paysan, qui ne savait pas écrire, et qui ne connaissait pas Aristide, s'addressa à lui-même pour le prier de mettre le nom d'Aristide sur sa coquille. "Cet "homme vous a-t-il fait quelque mal," lui dit Aristide, "pour le condamner ainsi?" "Non," répliqua l'autre; "je ne le connais pas même; "mais je suis fatigué de l'entendre partout "appeler le juste." Aristide, sans répondre un seul mot, prit tranquillement la coquille, y écrivit son nom, et la lui rendit. Il partit pour son exil, en priant les Dieux de ne pas permettre qu'il arrivât à sa patrie aucun accident qui le fît regretter.

L'expédition de Xerxès contre la Grèce hâta son retour. Tous les alliés réunirent leurs forces pour repousser l'ennemi commun. On sentit pour lors tout le prix de la sage prévoyance de Thémistocle, qui avait fait bâtir cent galères. On doubla ce nombre à l'arrivée de Xerxès. Quand il fut question de nommer un Généralissime pour commander la flotte, les Athéniens, qui eux seuls en avaient fourni les deux tiers, prétendaient que cet honneur leur appartenait; et rien n'était plus juste que leur prétention. Cependant tous les suffrages des alliés se réunir-

vant, *by writing*; d'où est venu, *whence is derived*; s'addressa à, *applied to*; cet homme vous a-t-il fait quelque mal? *has this man done you any injury?* et la lui rendit, *and restored it to him*; qu'il arrivât à, *that there should happen to*; qui le fît regretter, *which should cause him to be regretted*; repousser, *resist*; qui avait fait bâtir, *who had caused to be built*; quand il fut question, *when the time came*; qui eux seuls en avaient fourni les deux tiers, *who had themselves*

ent en faveur d'Eurybiade, Lacédémonien. Thémistocle, quoique jeune et fort avide de gloire, crut que, dans cette occasion, il devait oublier ses propres intérêts pour le bien commun de la patrie; et ayant fait entendre aux Athéniens, que pourvu qu'ils se conduisissent en gens de courage, bientôt tous les Grecs leur défèreraient, d'eux-mêmes, le commandement; il leur persuada de céder, aussi bien que lui, aux Lacédémoniens. Dans le conseil de guerre, ce jeune Athénien se conduisit avec une modération et une prudence surprenante, et il eut tout l'honneur de la journée de Salamine, quoiqu'il n'y eut pas commandé en chef. Depuis cette glorieuse bataille où les Grecs vainquirent leurs ennemis, la reputation et le crédit des Athéniens étaient beaucoup augmentés. Ils n'en devinrent pas plus fiers, et ils ne songèrent à accroître leur puissance que par les voies de l'honneur et de la justice. Mardonius, général Perse, qui était resté en Grèce avec un corps d'armée de trois cent mille hommes, leur fit, de la part de son maître, des offres très-avantageuses pour les détacher du reste des alliés. Il leur promettait de rétablir entièrement leur ville, qui avait été brulée; de leur fournir de grandes sommes d'argent, et de leur donner le commandement sur toute la Grèce. Les Lacédé-

furnished two-thirds of it; et ayant fait entendre aux Athéniens, *and having intimated to the Athenians*; leur défèreraient d'eux-mêmes, *would voluntarily yield to them*; de la journée de, *of the battle of*; depuis cette, *after that*; songèrent, *sought*; qui était resté, *who had remained*: avec un corps d'armée, *with an army*; de la part de, *on the part of*;

moniens, effrayés de cette nouvelle, avaient envoyés des députés à Athènes pour en détourner l'effet; et s'offraient de recevoir et de nourrir chez eux, leurs femmes, leurs enfans, et leurs vieillards; et de leur fournir tout ce qui leur serait nécessaire.

Aristide était pour lors en charge Il répondit qu'il pardonnait aux barbares, qui n'estimaient que l'or et l'argent, d'avoir espéré de pouvoir corrompre leur fidélité par de magnifiques promesses; mais qu'il ne pouvait voir sans surprise et sans indignation, que les Lacédémoniens, n'envisageant que la pauvreté et la misère présente des Athéniens, et oubliant leur courage et leur grandeur d'âme, vinssent les exhorter à combattre généreusement pour le salut commun de la Grèce par la vue de quelques récompenses et de quelques nourritures qu'ils leur offraient. Qu'ils déclarassent à leur république, que tout l'or du monde n'était pas capable de tenter les Athéniens, ni de leur faire abandonner la defense de la liberté commune. Puis se tournant vers les députés de Mardonius, et leur montrant de la main le soleil; "Sachez," leur dit-il, "sa-"chez que tant que cet astre continuera sa "course, les Athéniens seront mortels ennemis "des Perses, et qu'ils ne cesseront de venger

pour en détourner l'effet, *to prevent its effects*; chez eux, *in their country*; pour lors en charge, *at that time in office*; d'avoir espéré, *having hoped*; n'envisageant que, *considering only*; par la vue, *for the sake*; nourritures, *victuals*; qu'ils déclarassent à, *that they might acquaint*; et leur montrant de la main le soleil, *and pointing to the sun*; tant que, *so long as*; mortels ennemis, *the mortal enemies*; ne perdait

" sur eux le ravage de leur terres et l'incendie " de leurs maisons et de leurs temples."

Cependant Thémistocle ne perdait point de vûe le projet qu'il avait formé de supplanter les Lacédémoniens, en substituant les Athéniens à leur place; et peu délicat sur le choix des moyens, il trouvait bonne et légitime toute voie qui pouvait le conduire à ce but. Un jour, en pleine assemblée, il déclara qu'il avait un dessein important, mais qu'il ne pouvait le communiquer au peuple, parceque, pour le faire réussir, il avait besoin d'un profond secret; et il demanda qu'on lui nommât quelqu'un avec qui il pût s'en expliquer. Tous nommèrent Aristide, et s'en rapportèrent entièrement à son avis. Thémistocle l'ayant tiré à part, lui dit, qu'il songeait à bruler la flotte des Grecs qui était dans un port voisin; moyennant quoi, Athènes deviendrait certainement maîtresse de toute la Grèce. Aristide retourna à l'assemblée, et déclara simplement que rien ne pouvait être plus utile que le projet de Thémistocle, mais qu'en même temps rien n'était plus injuste. Tout le peuple, d'une commune voix, défendit à Thémistocle de passer outre.

On voit par là que ce fut avec raison qu'on accorda à Aristide le surnom de Juste; surnom infiniment préférable à tous ceux que les con-

point de vue le projet, *did not lose sight of the project*; il trouvait, *he esteemed as*; il avait besoin d'un profond secret, *it required the strictest secrecy*; s'en expliquer, *explain himself about it*; et s'en rapportèrent à, *and relied upon*; moyennant quoi, *by which means*; defendit à, *forbade*; de passer

quérans recherchent avec tant d'ardeur, et qui approche en quelque sorte l'homme à la Divinité. Un jour que l'on prononçait sur le théâtre un vers d'Eschyle, où ce poëte, en parlant d'Amphiaraüs, dit, qu'il cherchait, non à paraître juste, mais à l'être; tout le peuple aussitôt jeta les yeux sur Aristide, et lui appliqua cet éloge si magnifique. Ce grand homme sortit d'un ministère, où l'on a coutume de s'enrichir, encore plus pauvre qu'il n'y était entré; de sorte, qu'après sa mort, on ne trouva point chez lui de quoi faire les frais de ses funérailles. Le peuple s'en chargea ainsi que du soin de nourrir et de marier ses filles.

Il y a dans Thémistocle, quelque chose qui frappe extrêmement. Il fit paraître un courage invincible, une connaissance parfaite de l'art militaire, une grandeur d'âme extraordinaire, et une grande sagesse. Mais ces grandes qualités furent aussi beaucoup ternies par un désir de gloire excessif, et par une ambition démesurée qu'il ne put jamais contenir dans de justes bornes; qui le rendit ennemi de tout mérite qui pouvait disputer la gloire avec lui, et qui lui fit terminer ses jours, d'une manière peu honorable dans un pays étranger, et parmi les ennemis de sa patrie.

outre, *to proceed*; et qui approche en quelque sorte l'homme, *and which in a manner bring man nearer*; que l'on prononçait, *when they were reciting*; mais à l'être, *but to be so*; de quoi faire les frais, *wherewith to pay the expences*; s'en chargea, *undertook it*; de nourrir, *to maintain*; qui frappe extrêmement, *very striking*; il fit paraître, *he manifested*; ennemi de, *hostile to*; disputer la gloire avec

Quant à Aristide; une grandeur d'âme bien élevée, le rendait supérieur à toutes les passions. Intérêt, plaisir, ambition, ressentiment, jalousie; l'amour de la vertu et de la patrie, étouffait en lui tous ces sentimens. Le mérite des autres, loin de le blesser, devenait le sien propre par l'approbation qu'il lui donnait. Il eut part à toutes les grandes victoires que la Grèce remporta de son temps, mais sans s'en élever. Il ne songeait point à dominer dans Athènes, mais à rendre Athènes dominante, et il en vint à bout, non, en équippant de grosses flottes, ou en mettant sur pied de nombreuses armées, mais en rendant aimable aux alliés, le gouvernement des Athéniens, par sa douceur, sa bonté, son humanité, sa justice. Le désintéressement qu'il fit paraître dans l'administration des deniers publics, et l'amour de la pauvreté, mirent au comble le caractère d'Aristide le juste.

Peu de temps avant la bataille de Salamine, Thémistocle, sentant que les Athéniens regrettaient Aristide, et desiraient sa présence, n'hésita point, quoiqu'il fut le principal auteur de son exil, à le rappeler. Quelque temps après son retour de bannissement, Aristide vint trouver Thémistocle dans sa tente, pour lui donner un avis important, d'où dépendait le succès de la guerre, et le salut de la Grèce. "Thémistocle," lui dit-il, "si nous sommes sages, nous renon-

lui, *balance his glory*; loin de le blesser, *far from offending him*; et il en vint à bout, *and he obtained his end*; deniers publics, *public money*; mirent au comble, *rendered complete*; un avis important, *an important piece of information*; nous

" cerons désormais à cette vaine et puérile dis-
" sension qui nous a agités jusqu'ici, et par une
" plus noble et plus salutaire émulation, nous
" combattrons à l'envi, à qui servira mieux la
" patrie; vous en commandant et en faisant le
" devoir d'un sage capitaine; et moi en vous
" obéissant, et en vous aidant de ma personne
" et de mes conseils." Il lui communiqua, ensuite, ce qu'il jugeait nécessaire dans cette conjoncture. Thémistocles, étonné d'une si noble franchise, promit bien d'imiter sa générosité, et même, s'il le pouvait, de la surpasser par tout le reste de sa conduite. Ces protestations ne terminèrent point à de vains complimens, mais elles furent soutenues par des effets constans. Aristide aida Thémistocle en toutes occasions par ses conseils et de son crédit, travaillant, avec joie, à la gloire de son plus grand ennemi, par le motif du bien public. Et lorsque dans la suite, la disgrace de Thémistocle lui eut donné une belle occasion de se venger, il refusa constamment de se joindre à ses ennemis; aussi éloigné de jouir avec une secrette joie de l'infortune de son adversaire, qu'il avait été auparavant de s'affliger de ses heureux succès.

Rollin.

combattrons à l'envi à qui servira mieux, *we shall emulously strive who shall best serve his country*; dans la suite, *at a future period.*

CHAP. VI.

CIMON ET PÉRICLES.

CIMON avait de grandes qualités, qui servirent beaucoup à établir la puissance des Athéniens. Il n'y eut jamais de capitaine Grec qui rabaissât la fierté du grand roi de Perse, comme le fit Cimon. Après que les barbares eurent été chassés de la Grèce, il ne leur laissa pas le temps de respirer; mais il les poursuivit vivement avec une flotte de plus de deux cens voiles; leur enleva leurs plus fortes places, et leur débaucha tous leurs alliés. Il eut la hardiesse d'aller attaquer la flotte ennemie, quoique beaucoup plus nombreuse que la sienne. Elle était à l'embouchure du fleuve Eurymedon. Il la défit entièrement, et prit plus de deux cens vaisseaux, sans compter ceux qui furent coulés à fond. Les Perses étaient sortis de leurs vaisseaux pour aller joindre leur armée de terre, qui était près de là et cotoyait les rivages. Cimon, profitant de l'ardeur de ses soldats, que ce premier succès avait extrêmement animés, les fit aussi descendre de leurs vaisseaux, les mena droit contre les barbares, qui les attendirent de pied ferme, et soutinrent le premier choc avec beaucoup de valeur. Mais enfin, obligés de plier, ils prirent la fuite. Le carnage fut grand; on fit un nombre infini de prisonniers, et un

Qui servaient beaucoup, *which contributed much*; de capitaine Grec, *a Grecian general*; leur débaucha, *and enticed from them*; coulés à fond, *sunk*; profitant, *taking advantage*; les attendirent, *awaited*; nombre infini, *vast number*; pour

butin immense. Cimon, ayant dans un seul jour remporté deux victoires, qui égalaient la gloire des deux journées de Salamine et de Platée, alla, pour y mettre le comble, au-devant d'un renfort de quatre-vingt vaisseaux Phéniciens, qui venaient pour joindre la flotte des Perses, et ne savaient rien de ce qui s'était passé. Ils furent tous pris ou coulés à fond, et presque tous les soldats tués ou noyés. Cet exploit d'armes dompta tellement l'orgueil du roi de Perse, qu'il fit un traité de paix, par lequel il promit, que désormais ses armées de terre n'approcheraient point plus près de la mer de Grèce que de 400 stades, et que ses galères, ni autres vaisseaux de guerre, ne pourraient avancer au delà des isles Chélidoniennes et Cyanées.

Cimon, plein de gloire, revint à Athènes, et employa une partie des dépouilles à fortifier le port, et à embellir la ville. Pendant son absence, Périclès s'était rendu fort puissant auprès du peuple. Il n'était pas naturellement populaire, mais il l'était devenu par politique, pour écarter les soupçons qu'on aurait pu avoir qu'il songeât à la tyrannie; et aussi pour contrebalancer l'autorité de Cimon, qui était soutenu par les riches et les puissans.

Périclès avait eu une excellente éducation, et avait été instruit et formé par les plus habiles philosophes de son temps. Il s'instruisit à fonds de cette partie de la philosophie qui regarde les

y mettre le comble, *to fill up the measure of his renown*; au devant d'un, *to meet the*; auprès du peuple, *with the people*; il s'instruisit à fonds, *he made himself master*; physique,

choses naturelles, et qui pour cela est appellée physique. Cette étude lui donna une élévation d'esprit extraordinaire, et lui inspira une piété solide à l'égard des Dieux, accompagnée d'une fermeté d'âme assurée, et d'une tranquille espérance des biens qu'on doit attendre d'eux. Il fit usage de cette science dans la guerre même. Car dans le temps que la flotte Athénienne se préparait pour aller contre le Péloponnèse, une éclipse du soleil étant survenue, et voyant le pilote de la galère qu'il montait tout effrayé par cette subite obscurité, il lui jeta son manteau sur les yeux, et lui fit entendre, qu'une pareille cause l'empêchait de voir le soleil. Il s'était aussi fort exercé dans l'éloquence, qu'il regardait comme un instrument nécessaire à quiconque voulait conduire le peuple. Les poëtes disaient de lui, qu'il foudroyait, qu'il tonnait, qu'il mettait toute la Grèce en mouvement; tant il excellait dans le talent de la parole.

Tel était l'adversaire avec qui Cimon fut obligé de venir souvent aux mains au retour de ses glorieuses campagnes. Mais Périclès l'emporta enfin sur Cimon, et le fit condamner à l'exil par l'ostracisme. Au bout de cinq ans il en fut rappellé, et Périclès sacrifiant sa jalousie au bien public, ne rougit point d'écrire et de porter lui-même le décret du rappel de son rival. Cimon fut blessé au siége d'une ville qu'il attaquait en Chypre, et mourut de sa blessure, généralement regretté, et la suite fit encore mieux connaître

natural philosophy; qu'il montait, *in which he was embarking*; de venir souvent aux mains, *often to contend*; l'emporta sur, *overcame*; et la suite fit encore mieux connaître, *and*

quelle perte la Grèce avait faite dans sa personne. Depuis ce temps là, Périclès eut un souverain pouvoir à Athènes. Se trouvant chargé seul du gouvernement d'une populace devenue extrêmement fière, comme il avait une grande habilité, et une dextérité merveilleuse à manier les esprits, il employait, selon les différentes conjonctures, tantôt la crainte, pour réprimer la fierté que lui inspiraient les heureux succès; tantôt l'espérance, pour ranimer son courage abattu par l'adversité.

Périclès avait un goût marqué pour les beaux arts, et fut le patron libéral des philosophes et des artistes. Il employa une considérable partie des grandes sommes, qui lui furent confiées, à orner Athènes de beaux édifices et de superbes bâtimens; et pour cet effet, il y attira, et y fixa, les artistes les plus célébres.

Phidias, ce célébre sculpteur, présidait à tout le travail, et en avait l'intendance générale. Ce fut lui qui fit la statue d'or de Pallas, si estimée dans l'antiquité par les connaisseurs. Ce qui faisait l'admiration de toute la terre excita la jalousie contre Périclès. Ses ennemis ne cessaient de crier dans les assemblées, que le peuple se deshonorait en s'attribuant l'argent comptant de toute la Grèce, qu'il avait fait venir de Délos, où il était en dépôt; que les alliés ne pouvaient regarder une telle conduite que comme une tyrannie manifeste, en voyant que les deniers qu'ils avaient fournis pour la guerre, étaient employés par les Athéniens, à dorer et à embellir

it was better known in the sequel; la Grèce avait faite, *Greece had experienced*; à manier les esprits, *in directing their minds*; goût marqué, *decided taste*; présidait à, *presided over*; les

leur ville, à faire des statues magnifiques, et à élever des temples qui coutaient des millions.

Les adversaires de Périclès, n'osant pas encore l'attaquer directement, firent appeler en jugement devant le peuple les personnes qui lui étaient le plus attachées, Phidias, Aspasie, Anaxagore.

Périclès qui connaissait la légèreté, et l'inconstance des Athéniens, craignit de succomber enfin aux complots et aux efforts de ses envieux. Pour conjurer cet orage, il alluma la guerre de Peloponnèse, qui fut la cause de sa propre ruine et de celle de sa patrie. *Rollin.*

deniers, *the subsidies*; firent appeller en jugement, *impeached.*

CHAP. VII.

NUMA POMPILIUS.

NUMA était né, et faisait sa résidence ordinaire à Cures, principale ville des Sabins; d'où les Romains, unis avec cette nation, s'appellèrent Quirites. Porté naturellement à la vertu, il avait encore cultivé son esprit par l'étude de toutes les sciences dont son siècle était capable; et surtout de la philosophie. Il en mit les règles en pratique dans toute sa conduite. La campagne et la solitude faisaient ses délices. Il s'y occupait à cultiver la terre, et à étudier, dans les ouvrages de la nature, les merveilles de la

Et faisait sa résidence ordinaire, *and usually resided* s'appellèrent, *were called*; porté, *inclined*; siècle, *age*; brus

puissance divine. Il jouissait d'un si doux repos, lorsque les ambassadeurs des Romains vinrent lui annoncer que les deux partis qui divisaient Rome s'étaient enfin réunis à le choisir pour leur roi.

Cette nouvelle le troubla, mais ne le déconcerta pas. Il leur répresenta combien il était dangereux à un homme qui était heureux et content dans la vie qu'il menait, de passer brusquement à un genre de vie tout opposé. Le refus de Numa ne servit qu'à redoubler les instances des Romains. Ils le prièrent de ne pas les rejetter dans une nouvelle sédition, qui aboutirait à une guerre civile, puisqu'il n'y avait que lui seul qui fût au gré des deux partis. Numa ne put resister à une prière si juste. Il se mit en marche. Le sénat et le peuple, pressés d'un merveilleux désir de le voir, sortirent de Rome, et allèrent au-devant de lui. Numa conserva sur le trône les vertus qu'il y avait portées. Autant que les bienséances de son rang le pouvaient permettre, il vécut avec la simplicité et la modestie qu'il avait choisies dès le temps de sa vie privée. On voit en lui un modèle parfait de la royauté. Il tempère la majesté du prince, par la modération du philosophe; ou plutôt il la relève par un nouvel éclat, et la rend plus aimable et plus assurée. Content de s'attirer le respect par ses qualités vraiment royales, il bannit le vain appareil de sa grandeur, qui n'impose qu'aux sens, et dont sa vertu n'avait pas besoin. Il est sans faste,

quement, *abruptly*; qui fût au gré des, *who was agreeable to*; il se mit en marche, *he set out*; au-devant de lui, *to meet*

sans luxe, sans gardes. Dès le premier jour de son règne, il casse la cohorte que Romulus tenait toujours auprès de sa personne, en déclarant qu'il ne voulait ni se défier de ceux qui se fiaient à lui, ni commander à des hommes qui se défieraient de lui. Il partage entre les pauvres citoyens, les terres conquises, afin de les éloigner de l'injustice par les fruits légitimes de leur travail; et enfin, de les porter à l'amour de la paix par les soins de l'agriculture, qui en a besoin. Il arrête et il charme leur ardeur trop bouillante pour la guerre, par les douceurs d'une vie tranquille et utilement occupée. Pour les attacher à la culture des terres, il les distribue par bourgades, leur donne des surveillans, visite souvent lui-même les travaux de la campagne, juge des maîtres par l'ouvrage, élève aux emplois ceux qu'il reconnait laborieux, industrieux; réprimande les négligens et les paresseux. Par ces moyens, soutenus de son exemple, il mit l'agriculture si fort en honneur, que dans les siècles suivans, les généraux d'armée, et les premiers magistrats, faisaient gloire de cultiver leurs champs de ces mêmes mains victorieuses et triomphantes, qui avaient dompté l'ennemi; et le peuple Romain ne rougissait pas de donner le commandement de ses armées, et de confier le salut de l'état à ces illustres laboureurs, qu'il allait prendre à la charue; et leur faisait quitter le soin de leurs terres pour prendre celui de

him; dès le premier jour, *at the very beginning*; de les éloigner de, *to guard them from*; de les porter, *to lead them to*; leur ardeur trop bouillante, *their too furious zeal*; il mit l'agriculture si fort en honneur, *he made agriculture so hon-*

l'empire. Scipio, l'Africain, après avoir vaincu Annibal, bêchait lui-même la terre, plantait et greffait ses arbres, et s'occupait de travaux rustiques.

Numa inspirait le même goût, non seulement à ses propres sujets, mais aux villes voisines. Car le peuple Romain n'était pas le seul qui fût adouci et calmé par la justice et l'humeur pacifique de ce bon roi, mais aussi les villes des environs, dans lesquelles, comme si un doux zéphir eut soufflé du côté de Rome, on aperçut un admirable changement de mœurs; et l'on vit succéder à la fureur de la guerre, un ardent désir de vivre en paix, de cultiver la terre, d'élever tranquillement ses enfans, et de servir les dieux en repos. Dans tout le pays ce n'étaient que fêtes, que jeux, et réjouissances de gens qui se visitaient sans aucune crainte; comme si la sagesse de Numa eût été une riche source, d'où la vertu et la justice eussent coulé dans l'esprit de tous les peuples, et répandu dans leur cœur, la même tranquillité qui régnait dans le sien.

En effet, pendant le règne de Numa, on ne vit ni guerre, ni esprit de révolte. Mais soit que respect pour son éminente vertu, ou la crainte de la divinité qui le protégeait si visiblement, eût désarmé le crime; soit que le ciel, par une faveur singulière, prît plaisir à préserver cet heureux règne de tout attentat qui pût en souiller la gloire, ou en troubler la joie, il a servi de preuve et d'exemple à cette grande vérité: " Les villes

ourable; l'humeur pacifique, *pacific disposition*; dans tout le pays, *throughout the country*; jeux, *games*; répandu, *spread*; soit que, *whether*.

" et les hommes ne seront délivrés de leurs " maux, que lorsque la souveraine puissance et " la philosophie se trouvant réunies dans un " même homme, rendront la vertu victorieuse du vice." Car le sage n'est pas seulement heureux lui-même, mais encore, il rend heureux tous ceux qui écoutent les paroles qui sortent de sa bouche.

Rollin.

CHAP. VIII.

AUGUSTE.

Rome fut d'abord soumise à des rois. Lucius Brutus la rendit libre et lui donna des consuls. On ne créait des dictateurs que pour le besoin. Les décemvirs durèrent seulement deux années, et les tribuns des soldats cessèrent bientôt d'exercer les droits consulaires. Sylla, non plus que Cinna, ne fut pas long-temps le maître. L'autorité de Pompée et de Crassus passa rapidement à César, et la puissance militaire d'Antoine et de Lépide ne tarda pas à se réunir dans la personne d'Auguste, qui reçut entre ses bras la république, fatiguée des discordes civiles, et la gouverna sous le nom de Prince du Sénat.

Lorsque, après la défaite de Brutus et de Cassius, la république n'eut plus d'armées qui fussent à elle ; que le parti du jeune Pompée eut

Soumise à, *subject to* ; durèrent, *continued* ; ne tarda pas à se réunir, *was soon united* ; se portant pour, *acting as* ; at-

été détruit en Sicile ; que l'abdication forcée de Lépide, et la mort tragique d'Antoine, n'eurent laissé même au parti de César d'autre chef que l'héritier de son nom ; celui-ci quitta le titre de triumvir, se portant désormais pour consul, et ne voulant, disait-il, conserver la puissance tribunitienne, que pour défendre les plebéiens. Quand il eut gagné les soldats par des largesses ; Rome par l'abondance qu'il fit régner ; tous les ordres de l'état par la douceur du repos ; on le vit s'élever peu-à-peu, attirer à lui les fonctions du sénat, la jurisdiction des magistrats, le pouvoir des lois. Personne ne le traversait. Les guerres, ou la proscription, avaient fait périr les plus fiers républicains. Ce qui restait des patriciens trouvait dans une prompte servitude, la route abrégée de l'opulence et des honneurs. Ceux qui devaient leur fortune à la révolution, aimaient mieux jouir en sureté de l'état présent que de tout risquer pour rétablir l'ancienne constitution. Les provinces se prêtaient assez volontiers à ce nouveau plan ; faute de confiance au gouvernement du sénat et du peuple, sous lequel on avait toujours à craindre les divisions des grands, et l'avarice des magistrats, sans autre ressource que des lois rendues impuissantes par les voies de fait, par les brigues, par l'argent. L'empire en ce temps-là n'avait plus de guerre que contre les Germains. Au-dedans, tout était calme. Les magistratures conservaient leurs noms anciens. Les

tirer à lui, *take upon himself*; le traversait, *opposed him*; prompte servitude, *willing servitude*; aimaient mieux, *preferred*; se prêtaient, *acquiesced*; faute de, *through want of*; voies de fait, *acts of violence*; brigues, *intrigues*; l'argent,

jeunes gens étaient nés depuis la bataille d'Actium; et presque tous les vieillards durant les guerres civiles. Qui donc se souvenait d'avoir vu la république? Ainsi par une révolution générale, il ne restait aucune trace des saines idées, ni de l'ancien esprit national; plus d'égalité républicaine. Chacun, les yeux fixés sur le prince, attendait ses ordres sans inquiétude pour le présent. L'âge et la santé d'Auguste maintenaient sa puissance, la grandeur de sa maison, la tranquillité de l'état.

Mais lorsque sa vieillesse caduque et surchargée d'infirmités, annonçant une fin prochaine, eut réveillé les esprits, quelques-uns débitaient des reflexions perdues sur les avantages de la liberté; plusieurs craignaient la guerre, d'autres la souhaitaient; la plupart tenaient différens discours au désavantage des maîtres sous lesquels ils allaient tomber.

Pendant que le public s'entretenait de ces idées, Auguste tomba tout-à-fait malade. Quelques-uns soupçonnaient Livie, sa femme, fondés sur des bruits qui couraient alors. Quoiqu'il en soit, Tibère était à peine en Illyrie, qu'une lettre de sa mère le fit revenir en diligence; et peut-être qu'arrivant à Nole, il trouva l'empereur déjà mort. Livie faisait garder soigneusement les portes et les avenues du palais, d'où il sortait de temps en temps, de bonnes nouvelles. Mais enfin, quand on eut pris les mésures convenables,

money; caduque, *declining*; réveillé les esprits, *roused the minds of men*; débitaient, *uttered*; reflexions perdues, *unconnected reflexions*; s'entretenait de, *was discussing*; fondé sur, *influenced by*; couraient, *prevailed*; il sortait, *were issued*

on publia tout-à-la-fois, qu'Auguste avait vécu, et que Tibère était empereur.

Auguste devint l'entretien du public. La plupart s'arrêtaient à des observations frivoles. Le jour de son décès était le même que celui de son avènement à l'empire. Il était mort à Nole, dans la même maison, dans la même chambre qu'Octavius son père. On relevait la multitude de ses consulats; ses trente-sept années consécutives de puissance tribunitienne; le titre d'imperator, qu'il avait reçu vingt et une fois; tant d'autres distinctions inventées ou multipliées en sa faveur. Mais les esprits solides jûgeaient sa conduite; elle trouvait des panégyristes et des censeurs.

" L'obligation de venger un père, Jules César," disaient les premiers, " l'état violent de la république; l'anéantissement des lois, ne lui " laissèrent de ressource qu'une guerre civile; " parti déplorable, qu'on ne saurait prendre ni " soutenir sans employer des moyens que la " vertu désavoue. Il accorda beaucoup à Lépide, beaucoup à Antoine, tant qu'il eut besoin " d'eux, pour tirer raison des meurtriers de César. " Mais lorsque Lépide se fut rendu nul, faute " de vigueur et de talens, et qu'Antoine se fut " perdu par une folle passion, quel autre remède " aux divisions de la patrie, que de lui donner " Auguste pour unique chef? Cependant, il n'a " voulu ni le titre de roi, ni celui de dictateur. " Sous le nom modeste de prince, il a réformé la " république. Nous avons désormais pour bar-

décès, *decease*; relevait, *extolled*; l'anéantissement, *annihilation*; parti déplorable, *a deplorable measure*; pour tirer rai-

" rières l'océan et des fleuves éloignés. Nos " légions, nos provinces, nos flottes, toutes les " parties de l'état sont étroitement liées. On " rend la justice aux citoyens; on traite les su- " jets avec douceur. La capitale est magnifique- " ment ornée. Quelques membres, en petit " nombre, ont souffert des opérations violentes; " mais elles étaient nécessaires pour sauver le " corps." D'un autre côté on disait: " L'obli- " gation de venger son père et les malheurs de " la république, ne furent que des prétextes dont " se servit habilement un jeune homme dévoré " d'ambition. Il attire les vétérans par ses lar- " gesses. Simple particulier, il lève une armée, " débauche les légions d'un consul; montre tant " de zèle pour le parti républicain, que le sénat " lui donne des faisceaux et les droits de la pré- " ture. Dès qu'il a surpris ce décret, les deux " consuls sont tués à propos. Il s'empare de " deux armées, force le sénat de le nommer " consul, et tourne contre la république les " armes qu'il a reçues pour combattre Antoine.

" La proscription et le partage des terres fi- " rent horreur à ceux même qui en étaient les " auteurs. Passons-lui d'avoir immolé Brutus " et Cassius aux mânes d'un père, quoiqu'après " tout ce ne soit pas un crime d'étouffer, quand " la patrie le demande, ses ressentimens particu- " liers. Mais le jeune Pompée, mais Lépide, " il les a trompés. Les traités de Tarente et de " Brindes, le marriage de sa sœur, furent des

son, *to bring to justice*; nul, *useless*; étroitement liées, *intimately united.*

" piéges tendus à la crédulité d'Antoine, qui
" paya chèrement cette alliance perfide. Après
" cela, nous avons eu la paix ; mais une paix
" ensanglantée au dehors, par les défaites de
" Lellius et de Varus ; au-dedans, par le meurtre
" des Varrons, des Egnaces, et des Jules."

Tacite.

CHAP. IX.

GRANDE CAUSE DE LA DÉCADENCE DE L'EMPIRE ROMAIN.

D'ILLUSTRES écrivains ont accusé Constantin d'avoir, plus que personne, préparé la révolution par la fondation de Constantinople. Cette ville-ci, disent-ils, était merveilleusement située pour le commerce ; mais Rome ayant pour fossé la mer, et pour remparts l'Apennin et les Alpes, faisait un centre de force qu'on eut cherché vainement ailleurs, et qu'il fallait bien se garder d'affaiblir. Constantin, cependant, l'affaiblit beaucoup en attirant après lui les grands, dans sa nouvelle capitale ; et avec les grands, leurs esclaves, qui composaient presque tout le peuple.

Il y a dans ce reproche beaucoup de vraie, et beaucoup d'exagération. La dépopulation

DÉCADENCE, *decline.*

D'avoir, *of having* ; merveilleusement, *wonderfully well* ; fossé, *moat* ; faisait, *formed* ; eut cherché vainement, *would have been vainly sought* ; il fallait bien se garder, *they should have taken great care not* ; attirant, *drawing* ; transport, *re-*

causée à Rome et dans l'Italie par le transport de cent ou deux cents mille de leurs habitans à Constantinople, était un mal passager, qu'un bon gouvernement, et des mœurs, auraient bientôt reparé. La seconde guerre Punique avait fait bien d'autres plaies à la république, et cependant, à peine l'eut-elle terminée, qu'elle ébranla tous les trônes des successeurs d'Alexandre. La vraie et grande cause de la décadence de l'empire fut le despotisme, qui avilit tout, et dégrade tout; qui dépeuple les champs par la rigueur des impôts; qui efféminе les villes par la mollesse et les délices, et porte, jusque dans les camps, l'influence de son luxe. La grandeur de l'empire, d'habiles généraux, la faiblesse des ennemis, leurs discordes, d'autres causes accidentelles, pouvaient bien prolonger, plus ou moins, sa durée; mais il n'en portait pas moins en lui-même le germe de sa mort; et ce germe, un instant pouvait le faire éclorre.

ALARIC ET STILICON.

L'EMPIRE d'Orient était à peine délivré de son formidable ennemi, Gaïnas, que l'Occident en eut à combattre un plus terrible encore dans Alaric. Ayant renforcé son armée de plusieurs corps de Goths établis le long du Danube, il franchit brusquement les Alpes Juliennes, fondit

moval; passager, *transient*; mœurs, *morals*; bien d'autres, *much severer*; plaies, *wounds*; vraie, *real*; avilit, *debases*; dépeuple, *depopulates*; mollesse, *effeminacy*; grandeur, *extent*; d'habiles, *skilful*; d'orient, *eastern*; à peine, *scarcely*; que, *when*; le long, *on the banks*; franchit brusquement,

sur l'Italie, et y jetta un tel effroi, qu'Honorius projetta de se retirer dans les Gaules ; mais Stilicon ayant rassemblé des troupes, Alaric consentit à évacuer l'Italie pour aller se fixer dans les Gaules, et en prit la route. Stilicon, qui n'avait traité avec lui que pour l'endormir, l'attaque alors près de Pollence, bourg du Piémont sur le Tanaro, et le mit d'abord en déroute ; mais les Romains s'étant amusés à piller, Alaric rallia ses bataillons rompus, èt mit, à son tour, les Romains en fuite. Il faut pourtant que sa perte ait surpassé celle des derniers, puisqu'il consentit peu après à regagner les Alpes Juliennes. Aussi peu fidèle au second accord qu'au premier, Stilicon l'attaqua encore près de Vérone, et le battit de nouveau, sans le vaincre. Mais l'or et la faim ayant engagé des milliers de Goths à se ranger sous les drapeaux Romains, Alaric fut forcé de fuir dans l'Illyrie avec peu de suite. Cependant la cour, ne se croyant plus en sureté à Milan, ni à Rome, s'établit à Ravenne, sur le golfe Adriatic, environnée d'eau de toutes parts, et d'où l'on pouvait, au besoin, passer par mer en Epire. Les Gaules ne furent pas si heureuses que l'Italie. Stilicon, pour sauver la dernière, ayant mandé les troupes qui gardaient le Rhine, les Suèves, les Alains, les Vandales, le

suddenly passed ; fondit, *fell* ; y jetta, *spread* ; un tel effroi, *such consternation* ; de se retirer, *to withdraw* ; l'endormir, *lull him into security* ; le met en déroute, *defeats him* ; perte, *losses* ; regagner, *to repass* ; peu fidèle, *faithless* ; accord, *agreement* ; qu'au, *as to the* ; de nouveau, *once more* ; peu de suite, *few followers* ; plus, *no longer* ; s'établit, *fixed itself* ; heureuses, *fortunate* ; mandè, *recalled* ; Suèves, *Suevi* ;

passèrent près de Mayence, et inondèrent ensuite toute la partie septentrionale des Gaules; ils tournèrent ensuite au midi. Langres fut brulée, Marseille détruite. A l'ouïe de tous ces désastres, les troupes Romaines de la Grande Bretagne, craignirent de se trouver prises entre les barbares de l'isle, et ceux qui dévastaient les Gaules; et n'attendant aucun secours d'Honorius, elles ornèrent de la pourpre un jeune soldat, nommé Constantin.

A peine en fut-il décoré, qu'il se hâta de gagner Boulogne pour reculer son empire; y reçut en effet l'hommage des Gaules; défit dans le Hainaut une armée de barbares; força Sarus, envoyé contre lui par Stilicon, à repasser les Alpes, subjugua l'Espagne, et engagea enfin Honorius à l'accepter pour collègue.

Honorius était à la fois trop indolent et trop aveugle pour soupçonner les intrigues de son ministre, devenu son beau-père; mais Olympe parvint enfin à effrayer le prince. On envoie aussitôt aux officiers de Ravenne un ordre précis, de se défaire de Stilicon, et ils l'exécutent. Son fils, ses parens, ses amis sont exterminés avec aussi peu de formalité.

Alaric se crut, alors, en état de tout entreprendre; il franchit de nouveau les Alpes Ju-

Mayence, *Mentz*; inondèrent, *overran*; septentrionale, *northerly*; craignirent, *fearing*; n'attendant, *expecting*; ornèrent, *invested*; en, *with it*; reculer, *extend*; força, *compelled*; soupçonner, *suspect*; beau-père, *father-in-law*; effrayer, *to alarm*; de se défaire, *to get rid*; parens, *relatives*; formalité, *ceremony*; se crut, *thought himself*; en état, *able*; épuisé, *exhausted*; servir, *be used*; d'aliment,

liennes; arriva sans obstacle, aux portes de Rome, et en forma aussitôt le siége.

Après avoir épuisé tout ce qui pouvait servir d'aliment, les Romains, abandonnés de leur maître, achetèrent la paix d'Alaric pour cinq mille livres pesant d'or; trente mille d'argent; quatre mille tuniques de soie; trois mille livres d'épiceries, et trois mille peaux teintes en écarlate; une partie de cette rançon fut payée sur l'heure au roi Goth; et on lui donna des ôtages pour le reste.

Mais les Romains, ni Honorius n'ayant point acquitté ce reste, Alaric revint devant Rome, et la réduisit aux abois. Craignant cependant les fureurs auxquelles se porteraient ses soldats, s'ils la prenaient de vive force, il offrit à Honorius de devenir l'ami et le défenseur de l'empire pourvu qu'on lui cédât la Norique, et qu'on lui fournît annuellement une certaine quantité de blé. Ces conditions étaient si raisonnables que la cour de Ravenne l'avouait elle-même. Par malheur, Jove, successeur d'Olympe, et aussi inepte que lui, avait juré et fait jurer à tous les courtisans, par la vie du prince, qu'on ne traiterait point avec Alaric; et dit alors, qu'on pourrait bien violer un serment fait au nom de Dieu, mais qu'ayant juré par la tête d'Honorius, on exposerait, en se parjurant, la vie du prince. Ce raisonnement absurde détermina le conseil. On

for food; de, *by*; épiceries, *spices*; sur l'heure, *immediately*; aux abois, *to the last extremity*; de vive force, *by assault*; devenir, *to become*; pourvu, *provided*; Norique, *Noricum*; l'avouait, *admitted it*; par malheur, *unfortunately*; Jove, *Jovian*; Olympe, *Olympus*; inépte, *stupid*; pourrait bien,

gémit quand on voit le sort des nations dépendre d'hommes à mettre en tutelle.

Alaric refusé, pressa Rome si vivement, qu'il la força de renoncer à l'obéissance d'Honorius. La paix allait renaître, quand Sarus profita de la sécurité où la trève plongeait les Goths, pour en tailler un grand corps en pièces. Alaric indigné, quitta alors Ravenne qu'il tenait bloquée; gagna Rome à grandes journées; y entra par force ou par trahison; la livra au pillage, mais épargna le sang de ses malheureux habitans. Les églises furent leurs asyles, et des asyles respectés.

Roustan.

it would be very allowable; on gémit, *it is lamentable*; quand on voit, *to see*; d'hommes, *on men*; à mettre, *fit to be placed*; en tutelle, *under guardianship*; refusé, *being refused*; profita, *took advantage*; treve, *truce*; tenait bloquée, *was blockading*; grandes journées, *forced marches*; la livra, *gave it up*; pillage, *plunder*; malheureux, *wretched.*

CHAP. X.

Tandis que l'ambition mettait aux prises les peuples occidentaux, Ottoman fondait dans l'Asie une nouvelle puissance, qui, dans l'espace d'un peu plus de deux siécles, étendit ses conquêtes dans les trois parties du monde connu, et devint l'effroi de l'Europe depuis le Tibre à la Vistule. Cet Ottoman servit d'abord sous Aladin, Soudan d'Icone, qui se trouvant, à sa mort, sans enfans,

Mettait aux prises, *disunited*; siècles, *centuries*; ses, *its*: effroi, *terror*; depuis, *from*; Soudan, *Sultan*; Icone, *Ico-*

partagea ses états entre ses lieutenans. Ottoman obtint, sous ce titre, la Cappadoce et la Bithynie, et y joignit plusieurs cantons voisins, dont il chassa ses cohéritiers. Orcan, son fils, suivit ses traces, avec assez de succès pour que la Propontide devint sa frontière.

Amurat, successeur d'Orcan, et maître à peu près de toute l'Asie Mineure, forma le projet d'entrer en Europe; transporta une armée en Thrace sur des vaisseaux Génois, et prit Andrinople.

Bajazet, surnommé le Foudre, succéda, l'an 1389, à Amurat son père, et subjugua la Macédoine, la Thessalie, l'Attique, et la Bulgarie.

Le Duc de Nevers, et Sigismond, roi de Hongrie, amenèrent au secours de Manuel, l'empereur Grec, une grande armée; mais quoiqu'elle eut beaucoup de braves, elle manquait d'un général; Bajazet qui l'était, remporta, sur elle, une victoire complette à Nicopoli dans la Bulgarie. Il fondit alors sur Constantinople, et l'assiégea dans les formes. Manuel, éperdu, alla mendier des secours en Italie, en France, en Angleterre, n'en reçut point, et se croyait perdu, lorsqu'un Tartare fit ce que les Chrétiens refusaient de faire. Ce Tartare était Tamerlan, né à Cash, dans le pays des Usbeks. Il était en

nia; partagea, *divided*; états, *dominions*; Capadoce, *Capadocia*; y joignit, *added to them*; dont, *from which*; traces, *footsteps*; Propontide, *Sea of Marmora*; en, *into*; Genois, *Genoese*; foudre, *thunderer*; amenèrent, *brought*; eut, *contained*; elle manquait, *it wanted*; l'était, *was one*; fondit sur, *attacked*; éperdu, *dismayed*; mendier, *to implore*; perdu, *ruined*; fit, *did*; fit sommer, *summoned*; en vinrent

Syrie, quand cinq Princes Mahométans implorèrent sa protection contre Bajazet. Il la leur promit, et fit sommer le Sultan de leur rendre justice. Bajazet, pour réponse, passa dans l'Asie avec toutes ses forces.

Ces deux fiers conquerans en vinrent aux mains près d'Ancyre; Tamerlan avec plus d'un million d'hommes, et Bajazet avec quatre cents mille. Trois cents quarante mille périrent, dit-on, dans cette bataille effroyable; enfin Bajazet fut vaincu et pris.

Si l'on en croit les historiens Turcs, Tamerlan mit son superbe captif dans une cage de fer, et le mena ainsi, après lui, en triomphe; les auteurs Arabes et Persans disent, au contraire, que dès leur première entrevue il lui fit ôter ses menottes; lui parla avec bonté, et lui donna une tente superbe.

Il est au moins sur, que content d'avoir rétabli ses cinq protégés, Tamerlan s'éloigna de l'empire Turc, et reprit la route de la haute Asie.

Mahomet II. eut à peine hérité du sceptre de l'illustre Amurat son père, qu'il projetta la prise de Constantinople, la seule ville qui restât aux Grecs. Il l'investit le 6 Avril, 1453, à la tête de trois cents mille hommes, et de cinq cents voiles.

Pour résister à de si grandes forces, Constantin

aux mains, *fought*; effroyable, *dreadful*; si l'on en croit les auteurs Turcs, *if the Turkish authors be to be depended upon*; mit, *placed*; superbe, *haughty*; dès leur première, *at their very first*; menottes, *handcuffs*; sur, *certain*; rétabli, *reinstated*; s'éloigna, *withdrew*; reprit la route de, *set off on his return to*; haute, *upper*; prise, *capture*; que, *only*; fortes,

n'avait que son courage, le Génois Justiani, qui commandait sous lui huit mille hommes, et trente galères. Cependant ces galères et les fortes chaînes qui fermaient le port, empêchèrent longtemps les vaisseaux Turcs d'y pénétrer; mais le génie et l'audace triomphent de tout. Mahomet fit, dans une nuit, couvrir deux lieux de chemin sur terre de planches enduites de suif et de graisse; fit glisser par dessus à força de bras et de machines, quatre vingts galères; qui, sous le feu de l'artillerie, furent lancés dans le port, et mirent les Turcs en état d'attaquer la place par mêr comme par terre.

Au bout de sept semaines de siége, la ville se trouva réduite aux abois. Ses batteries étaient démontées; ses remparts détruits en plusieurs endroits, le premier assaut devait l'emporter, et personne en Europe ne remuait le doigt pour la délivrer. Constantin prit alors le parti de capituler, et obtint des conditions assez douces; mais comme ses envoyés revenaient, Mahomet fit courir après eux pour leur parler de nouveau; et les assiégés prenant ces messagers pour des ennemis, tirèrent sur eux. Les Turcs furieux reprirent les armes; s'emparèrent de la poterne par où les envoyés Grecs étaient rentrés, et se

strong; fermaient, *closed*; empêchèrent, *prevented*; d'y pénétrer, *from entering it*; audace, *enterprize*; tout, *everything*; enduites, *plastered over*; suif, *tallow*; à force de bras et de machines, *by the joint aid of men and machinery*; qui, *which*; sous le feu, *under a discharge*; reduite aux abois, *at the last extremity*; démontées, *dismounted*; endroits, *places*; l'emporter, *take it by storm*; remuait, *moved*; prit le parti, *determined*.

rendirent maîtres de la ville haute. L'Empereur même fut tué, et la ville basse réduite à recevoir comme une grace, la capitulation promise à Constantin; c'est à dire, la sureté des personnes et des biens, la liberté de conscience, et la conservation de toutes les églises; mais il périt quarante mille Grecs dans le sac dc la ville haute; et soixante mille autres furent vendus pour esclaves.

Ainsi tomba le trône du grand Constantin, le 27 Mai, 1453.

Roustan.

CHAP. XI.

MADAME DE SEVIGNÉ, À MADAME DE GRIGNAN, SA FILLE.

Ma Fille,

Il faut que je vous conte: c'est une radoterie que je ne puis éviter. Je fus hier à un service de Monsieur le Chancelier Sequier, à l'Oratoire. Ce sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens, et les orateurs, qui en font la dépense; en un mot, les quatre arts libéraux. C'était la plus belle décoration qu'on puisse imaginer. Le Brun avait fait le dessein. Le Mausolée touchait à la voûte; orné de mille lumières et de plusieurs figures convenables à celui qu'on voulait louer. Quatre squelettes en bas étaient chargés des marques de sa dignité, comme lui ayant ôté les honneurs avec la vie. L'un por-

Conte, *tell my story*; radoterie, *dotage*; fus, *went*; en font, *pay*; louer, *celebrate*; son ordre, *the insignia of his*

tait son mortier ; l'autre sa couronne de duc ; l'autre son ordre ; l'autre les masses de Chancelier. Les quatre arts étaient éplorés et desolés d'avoir perdu leur protecteur ; la peinture, la musique, l'éloquence, et la sculpture. Quatre vertus soutenaient la première representation ; la force, la justice, la temperance, et la Religion. Quatre Anges reçevoient, au-dessus, cette belle âme. Le mausolée était encore orné de plusieurs anges, qui soutenaient une chapelle ardente qui tenait à la voûte. Jamais il ne s'est rien vu de si magnifique, ni de si bien imaginé ; c'est le chef-d'œuvre de le Brun. Toute l'église était parée de tableaux, de devises, et d'emblèmes qui avaient rapport aux armes, ou à la vie du Chancelier.

Plusieurs actions principales y étaient peintes. Madame de Verneuil voulait acheter toute cette décoration à un prix excessif. Ils ont tous en corps résolu d'en parer une gallerie, et de laisser cette marque de leur reconnaissance et de leur magnificence à l'éternité. L'assemblée était belle et grande, mais sans confusion. Il est venu un jeune père de l'Oratoire pour faire l'oraison funèbre. Ce jeune homme a commencé en tremblant. Tout le monde tremblait aussi. Il a débuté par un accent Provençal. Mais en sortant de son trouble, il est entré dans un chemin si lumineux ; il a si bien établi son discours ; il a donné au défunt, des louanges si mésurées ; il a passé dans tous les endroits délicats avec

order ; mortier, *cap* ; éplorés, *in tears* ; force, *fortitude* ; chapelle ardente, *funeral decorations* ; rapport, *reference* ; il a debuté, *he began* ; en sortant de, *in recovering from* ; mé-

tant d'addresse; il a si bien mis dans son jour tout ce qui pouvait être admiré; il a fait des traits d'éloquence et des coups de maitre si àpropos et de si bonne grace; que tout le monde sans exception, s'en est écrié; et chacun était charmé d'une action aussi parfaite, et aussi achevée. Pour la musique, c'est une chose qu'on ne peut expliquer. Lulli avait fait un dernier effort de toute la musique du Roi. Ce beau "Miserere" y était encore augmenté. Il y a eu un "Libera" où tous les yeux étaient pleins de larmes. Je ne crois point qu'il y ait une autre musique dans le ciel. Ma chère enfant; quelle espèce de lettre est-ce ici? Je pense que je suis folle. A quoi peut servir une si grande narration? Vraiment, j'ai bien satisfait le désir que j'avais de conter.

MADAME DE SEVIGNÉ À MONSIEUR DE GRIGNAN.

C'est à vous que je m'addresse, mon cher comte; pour vous écrire une des plus fâcheuses pertes qui pût arriver en France; c'est la mort de Monsieur de Turenne. Si c'est moi qui vous l'apprends, je suis assurée que vous serez aussi touché et aussi désolé que nous le sommes ici. Cette nouvelle arriva Lundi à Versailles. Le roi en a été affligé comme on doit l'être de la perte du plus grand capitaine, et du plus honnête homme du monde. Toute la cour fut en larmes. On était prêt d'aller se divertir à Fontainebleau;

surées, *cautious*; bien mis dans son jour, *so skilfully introduced*; on était prêt d'aller, *they were setting off*; donner

tout a été rompu. Jamais un homme n'a été si sincèrement pleuré. Tout Paris et tout le peuple était dans le trouble et l'émotion. Je vous envoye une très-bonne relation de ce qu'il a fait les derniers jours de sa vie. C'est après trois mois d'une conduite toute miraculeuse, et que les gens du métier ne se lassent pas d'admirer, qu'arrive le dernier jour de sa gloire et de sa vie. Il avait le plaisir de voir décamper l'armée ennemie devant lui, le 27, qui était Samedi. Il alla sur une petite hauteur pour observer leur marche. Il avait dessein de donner sur l'arrière garde; et mandait au roi à midi, que dans cette pensée il avait envoyé dire à Brisac qu'on fît les prières de quarante heures. Il cachette sa lettre et l'envoye à deux heures. Il va sur cette colline avec huit ou dix personnes. On tire de loin, à l'aventure, un malheureux coup de canon, qui le coupe par le milieu du corps; et je vous laisse penser les cris et les pleurs de cette armée. Le courier part à l'instant. De sorte qu'à une heure l'une de l'autre, le roi eut la lettre de Turenne, et la nouvelle de sa mort.

sur, *to fall upon*; tire, *fire*; à l'aventure, *at random*.

CHAP. XII.

DE LA RÉLIGION, DES MŒURS, DES ARTS ET DES SCIENCES DES ROMAINS.

La Religion des Romains était fille de celle des Grecs, mais un peu plus sage que sa Mère;

les Grecs, grands babillards et faiseurs de contes, donnaient à leurs Dieux et à leurs Déesses toutes les faiblesses humaines, et en publiaient mille choses scandaleuses; les Romains plus sérieux ne donnèrent aucun corps à leurs divinités, et rejettèrent en conséquence tout ce que disaient les poetes Grecs de leurs métamorphoses et de leurs intrigues; ils les servirent même pendant près de deux siècles sans statues et sans images; il est vrai qu'ensuite ils multiplièrent si fort les premières, qu'un bel esprit disait qu'il était plus aisé de rencontrer à Rome un Dieu qu'une personne.

Non contens d'imputer à leurs Dieux des crimes, les Grecs les rendaient encore responsables de ceux des mortels, et supposaient qu'ils forçaient ces derniers à s'en rendre coupables; les Romains rejettèrent ce dangereux fatalisme si propre à endurcir au vice, et prévenir les remords, et crurent l'homme libre de commettre le mal, ou de l'éviter.

Les deux peuples admirent un Tartare, et un Elysée, où les méchans et les gens de bien devaient recevoir après leurs trépas le prix de leurs crimes ou de leurs vertus; mais, au lieu que les Grecs croyaient que les méchans, quoiqu'entrainés au mal par la destinée, seraient tourmentés éternellement, Rome pensait que leurs supplices ne serviraient qu'à les purifier, et qu'ils seraient admis dans le séjour des justes, dès qu'ils seraient dignes d'y entrer.

Servirent, *worshipped*; si fort, *so greatly*; encore, *besides*; fatalisme, *necessity*; admirent, *admitted*; trépas, *death*; sup-

Les oracles, si nombreux et si fameux dans la Grèce, le furent beaucoup moins à Rome; dans les temps difficiles on y consultait les livres sybillins.

Les sacrifices humains avaient été pratiqués en Grèce, pendant les temps qu'on appelle héroïques, et qu'à beaucoup d'égards on devrait plutôt appeler barbares; Rome ne les adopta jamais.

La religion fut un des ancres de la république, et la sauva plusieurs fois du naufrage: ce fut elle qui fit avorter le projet de lui donner deux têtes en transportant à Veies la moitié du sénat et des citoyens. Ce fut le respect pour le serment qui retint plusieurs fois sous le drapeau les légions levées, quand les querelles des deux ordres empêchaient qu'on n'en levât de nouvelles. Après le désastre de Cannes une foule de Romains croyant tout perdu, ne pensaient qu'à fuir leur patrie, et l'on sent combien cette désertion eut été dangereuse dans ces circonstances; Scipion harangue ces lâches, et tirant l'épée menace d'en percer quicqnque ne jurera pas de ne point abandonner Rome. Ils jurent, demeurent et Rome triomphe.

Après la religion, l'agriculture et l'art militaire furent les grandes causes de la prospérité des Romains. L'agriculture leur donna des mœurs simples, et les forma à la fatigue; l'art militaire leur apprit à tirer de leurs forces tout le parti possible, et leur donna l'empire de la moitié du monde connu.

plices, *punishments*; le furent beaucoup moins, *were much less so*; ils jurent, *they take the oath*; leur apprit, *taught them*; tirer, *derive*; tout le parti possible, *all possible advan-*

Les autres arts leur furent si long-temps étrangers, que lors de la prise de Rome par les Gaulois, on y comptait très peu de personnes qui sussent lire et écrire ; ils écrivaient communément sur des tablettes d'une écorce très-fine légèrement enduite de cire, un poinçon de fer leur servait de plume ; ils écrivirent aussi sur le velin, le parchemin, et les feuilles du papyrus, plante égyptienne qui a donné son nom à notre papier ; ils employèrent encore au même usage la toile de lin, dont ils faisaient des livres en forme de rouleaux, et chaque rouleau était un volume.

Au lieu des titres fastueux ou serviles qu'on place de nos jours à la tête, ou à la fin de nos lettres, les Romains commençaient les leurs de cette manière : "Un tel à un tel, Salut ;" ils les terminaient par le mot "vale," portez-vous bien : cela changea sous les empereurs, mais Auguste et Tibère même refusèrent le nom de seigneur, que le possesseur du plus petit fief attend aujourd'hui de tous ses vassaux.

Pour revenir aux arts des Romains. Ce ne fut que l'an 477 que Papyrius Cursor fit tracer sur le mur d'un temple un cadran solaire, et ce ne fut qu'un siècle après que Scipion Nasica leur donna un horloge d'eau.

Telle était l'ignorance de Romulus en astronomie, qu'il ne donna que dix mois à l'année ; Numa la fit de douze, mais seulement de 355 jours : Jules César lui donna enfin à peu près sa vraie étendue de 365 jours et six heures, et le calendrier prit de lui le nom de Julien.

tages ; étrangers, *unknown* ; poinçon, *bodkin* ; salut, *health* ; fief, *freehold* ; cadran solaire, *sun-dial* ; jeux scéniques,

Les Grecs furent les vrais précepteurs des Romains ; les jeux scéniques établis parmi eux l'an 390 ne furent d'abord en effet que des misérables farces, et ils n'eurent des acteurs et des poëtes dignes de ce nom, que lorsqu'ils commencèrent à cultiver les Muses Grécques.

Une reflexion affligeante, c'est qu'en acquérant du goût et des connaissances, ils n'en conservèrent pas moins la dureté de caractère que leurs longues guerres leur avaient donnée. Un Romain, par exemple, avait droit de vie et de mort sur tous ses esclaves ; si l'un d'eux ôtait la vie à son maître, on faisait périr avec le coupable tous les autres esclaves qui se trouvaient dans la maison ; si un esclave tombait malade, son maître avait le droit de le faire porter dans une île du Tibre, de l'y laisser sans secours, et de le reprendre comme son bien, s'il y recouvrait la santé ; ce ne fut que sous Claude, gouverné par des affranchis, que les maîtres perdirent le privilége de s'en resaisir.

Les triomphes de leurs généraux n'offraient pas un spectacle moins révoltant pour l'humanité. Epargner les vaincus, terrasser les superbes, faisait, si l'on en croit Virgile, le caractère du peuple Romain ; grossière flatterie. Quelle pitié y avait-il en effet, à enchainer les princes captifs, leurs femmes, leurs enfans ; à les faire marcher à pied devant le char du vainqueur ; à les jeter ensuite en prison, à les y faire périr, ou à les condamner à un éternel esclavage ? Et

theatrical representations ; le reprendre, *claim him again* ; revoltant, *disgusting* ; terrasser, *overthrow* ; qu'étaient-ils ?

ces superbes que terrassait Rome, qu'étaient-ils que des rois, ou des nations qui ne voulaient point de son joug, et lui résistaient les armes à la main? Si l'orgueil mérite d'être rabaissé, qui fut plus digne qu'elle d'être humiliée? Qui porta jamais plus loin qu'elle et l'insolence et la hauteur?

Mais rien ne choque plus dans les mœurs de Rome que les combats de gladiateurs. Ces gladiateurs étaient de trois sortes, des prisonniers de guerre, des criminels condamnés à mort, ou des esclaves achetés; on les mettait aux prises deux à deux, ou avec des lions, des tigres, des panthères; hommes, femmes, enfans, tous les ordres, et tous les sexes, accouraient à ces spectacles, et goutaient un plaisir extrême à voir le sang ruisseler sur l'arène, et les combattans expirer sous la griffe ou la dent des bêtes féroces. Ces affreux combats ne furent abolis, qu'au quatrième siécle par Constantin, le premier empereur Chrétien. Jusqu'alors les parens en donnèrent souvent à l'honneur de leurs parens morts, ou pour obéir à leurs ordres; les ambitieux pour parvenir aux honneurs, les empereurs pour plaire à la multitude. Les grandes villes de l'empire les adoptèrent à l'exemple de Rome. Athènes seule les rejeta toujours. "Avant de nous les faire admettre," répondirent ses magistrats à ceux qui les leur proposèrent, "abattez cet autel érigé par nos pères à la "miséricorde."

what were they? voulaient point de son joug, *would not surrender their independency*; griffe, *claw*; qu'au, *until*; parens, *relations*; parvenir, *to attain*; toujours, *constantly*;

Les Romains cultivèrent peu les arts méchaniques et le commerce ; ils les regardaient comme au dessous d'eux, et les abandonnaient aux esclaves et aux affranchis ; ils obligeaient les premiers à travailler pour eux tant d'heures par jour, en leur donnant par mois quatre boisseaux de blé ; si les esclaves travaillaient au delà, ce qu'ils gagnaient leur appartenait, et formait ce qu'on appelait leur pécule, qui les mettait souvent, à la longue, en état de se racheter ; ils devenaient alors citoyens sous le nom d'affranchis, qui rappelait leur premier état.

Si les Romains négligèrent beaucoup les arts méchaniques ; ils cultivèrent avec soin en revanche les arts libéraux ; leurs succès furent médiocres dans la musique et la peinture, mais ils en eurent de très-grands dans l'architecture, la sculpture, l'éloquence et la poësie.

On est, par exemple, étonné, de ce que les auteurs raportent de leurs thermes ; c'etaient des bains publics construits par les empereurs, où l'on pouvait se laver à peu près pour rien dans l'eau chaude, l'eau tiède, et la froide, et même dans de l'eau de mer : ils étaient partagés en salles aussi hautes que vastes, soutenues par des colonnes du marbre le plus précieux ; une mosaïque aussi de marbre formait le pavé ; des vases, des tableaux, des statues sans nombre, ouvrages des plus grands maîtres en ornaient les murs ; des galeries, des portiques superbes servaient à prendre différens exercices ; on y trou-

mettait en état, *enabled them* ; thermes, *hot baths* ; où, *in which* ; tableaux, *paintings* ; bibliothèques, *libraries* ; d'Au-

vait même de grands bassins pleins d'eau pour nager, et quelquefois des bibliothèques.

Mais il est temps de dire un mot des auteurs qui se sont illustrés sous la république, et dans ce qu'on appele le siècle d'Auguste, époque la plus brillante de la littérature parmi les Romains.

Leurs principaux poëtes furent Térence, Lucréce, Virgile, Horace, Ovide, et Phédre, leurs meilleurs historiens furent Salluste, Cornelius Nepos, Tite Live, Tacite, César, Patercule. Varron, est à la tête de leurs antiquaires, et Cicéron à celle de leurs orateurs.

Térence naquit à Carthage, peu après la seconde guerre punique, et fut dans son enfance esclave de Térentius Lucanus, sénateur Romain; qui, lui trouvant des talens, prit plaisir à les cultiver, et l'affranchit de bonne heure. Il composa plus de cent comédies, dont la plupart n'étaient que des traductions de Ménandre; mais il n'en reste aujourd'hui que six; son style est très-pur, et ses caractères vràis; mais ses intrigues sont froides, et peu variées, et il manque en général de ce qu'on appelle la force comique. Lucrèce, qui nâquit près d'un siécle après lui, mit le systême d'Epicure en vers, dont on admire plus la noblesse et la force que la douceur et l'harmonie; il avait d'assez longs accès de folie et il faut en effet avoir la cervelle un peu démontée pour croire le monde formé par hazard.

Virgile nâquit dans un village voisin de Man-

guste, *Augustan*, peu après, *soon after*; cervelle, *brain*; démontée, *disordered*; voisin, *near*; terres, *lands*; gens de

toue. Auguste ayant donné à ses vétérans les terres du Mantouan et du Crémonais, Virgile perdit la sienne, qui faisait toute sa fortune; plongé dans la douleur, il vint à Rome la redemander, et l'obtint par le crédit de Mécéne, et de Pollion, favoris d'Auguste, et protecteurs des gens de lettres. On n'a rien de plus achevé dans aucune langue que ses Eclogues, ses Georgiques, et son Æneide.

Auguste au reste ne se borna pas à lui faire rendre sa terre, il le combla de bienfaits; et sa sœur Octavie fut si attendrie de l'éloge qu'il fit de son fils Marcellus, inséré par le poëte dans le sixième livre de l'Enéide, qu'elle lui fit donner dix grands sesterces pour chacun des vingt-six vers qui composait l'éloge, ce qui lui valut environ 2100 livres sterling.

Horace, fils d'un affranchi, écrivit des Satires, des Odes, des Epitres, une poëtique excellente. Virgile, qui aurait pu le craindre comme un rival, l'introduisit lui-même à la cour d'Auguste. Sa muse spirituelle se deshonora quelquefois par sa licence. Mécéne faisait mieux que de le protéger, il l'aimait. Je vous conjure, dit-il à Auguste dans son testament, de vous souvenir d'Horace comme de moi-même. Auguste voulut le faire sécretaire du cabinet, mais le poëte préféra à ce poste sa campagne et sa liberté.

Ovide, chevalier Romain, mérita peut-être plus que personne l'éloge d'être né poëte, mais fut beaucoup moins correct que fertile; sa facilité à

lettres, *literary men*; achevé, *correct*; attendrie, *affected*; grands sesterces, *sestertia*; poëtique, *art of poetry*; personne,

composer ne lui permit jamais de limer ses ouvrages ; la licence de sa Muse, servit de prétexte à Auguste, qu'il avait offensé, on ne sait comment, pour l'envoyer en exil à Tomes, aujourd'hui Tomismar, sur la côte occidentale du Pont Euxin : il y passa tristement neuf à dix années, survécut à son juge, et n'eut pas honte de lui dresser un autel ; ses Métamorphoses sont le meilleur de ses écrits.

Phédre, affranchi de Tibère, versifia les fables d'Esope, avec un goût et une simplicité élégante, qui placent son ouvrage parmi ceux du premier rang.

Salluste, contemporain de César, écrivit l'histoire de Jugurtha et de Catilina avec tant d'éloquence, de rapidité et de force, qu'il en fut surnommé le Thucydide Latin ; à la sévérité des maximes dont il abonde, et des censures qu'il y fait des vices, on l'aurait pris pour un sage austère.

Cornélius Nepos publia sous Auguste la vie des grands capitaines Grecs, et de deux Carthaginois, Amilcar Barca, et le fameux Annibal. Son style est élégant et pur ; ses réflexions justes; mais, faute des détails, où entre Plutarque, il intéresse beaucoup moins que lui.

Tite Live de Padoue composa l'histoire de Rome pendant environ sept siécles et demi ; toujours éloquent, mais quelquefois partial, il admire presque partout les Romains, et pallie de son mieux leurs plus atroces perfidies. Un Espagnol

any one ; limer, *polish* ; on ne sait comment, *nobody knows how* ; faute, *for want* ; de son mieux, *as well as he can* ;

fut si charmé de son ouvrage, qu'il vint exprès d'Espagne à Rome, uniquement pour voir l'auteur; les trois-quarts de cette histoire ont péri; un Allemand célébre nommé Freinshémius s'efforça au dix septième siécle d'en remplir les lacunes, et y réussit à peu près aussi bien qu'il était possible.

Tacite se donne dans ses écrits pour Romain, mais on ignore le lieu de sa naissance. Il excella dans l'éloquence, la jurisprudence, la poésie, la dialectique, et l'histoire. Tacite entra dans le monde au commencement du regne de Vespasien. La république, après avoir essuyé successivement la méchanceté refléchie de Tibère, les fureurs de Caligula, l'imbécilité de Claude, et les horreurs de Néron, était enfin gouvernée par un prince sage, assez habile pour guérir les maux de l'état, assez instruit des principes du gouvernement Romain, pour ne se regarder que comme le premier magistrat d'une ville libre; trop économe sans doute, mais ne connaissant plus le prix de l'argent dès qu'il s'agissait d'encourager le mérite et la vertu. L'air de liberté que Tacite respira dans les années de sa jeunesse donna du ressort à une âme comme la sienne. Il devint un homme de génie. Peut-être n'eut-il jamais été qu'un homme d'esprit, s'il les avait passées sous Néron. L'estime universelle lui valut un établissement avantageux. Agricola, qui venait d'être nommé au gouvernement de la Grande Bretagne lui donna sa fille en mariage.

uniquement, *solely*; lacunes, *lapses*; dialectique, *logic*; essuyé, *endured*; réfléchie, *deliberate*; prix, *value*; ressort,

Il devint pour le reste de sa vie l'ami intime de Pline le jeune. La Vie d'Agricola, La Description de la Germanie, connue sous le nom de Mœurs des Germains, les débris de l'Histoire et des Annales, sont les seuls ouvrages qui nous restent de lui. Tacite est le seul de tous les auteurs en prose qui se fasse retenir comme un poëte. Pour peu qu'on l'ait lu, on le cite, souvent, on le relit volontiers. C'est une mine inépuisable, où vous découvrez sans cesse de nouveaux trésors.

Jules César mania la plume aussi bien que l'épée. Ses Commentaires sur la guerre des Gaules et la guerre civile, sont un modèle de la manière dont on doit faire des mémoires : l'historien et l'homme de guerre, peuvent également s'y instruire.

Il ne reste de Patercule qu'un fragment de l'histoire Grecque et l'histoire de Rome depuis la défaite de Persée jusqu'à la seizième année du régne de Tibère ; il écrivit sous ce prince, et il y paraît bien, car il l'accable de louanges, ainsi que l'indigne Séjan son ministre. Son style est d'ailleurs digne de son siécle.

Varron, le plus savant des Romains, composa près de cinq cents volumes sur différentes matières, mais il n'en reste que deux traités sur la langue Latine et l'agriculture.

Cicéron, homme d'état, fut encore Orateur, Rhéteur, Philosophe, ou pour mieux dire, ce fut son éloquence qui le promut aux emplois. Ses harangues, sans avoir le nerf de celles de

energy; il y paraît bien, *it is very evident*; Séjan, *Sejanus*; promut, *promoted*.

Démosthènes, n'en sont pas moins des modéles : ses lettres à ses amis, ses traités de philosophie, ou sur l'art oratoire, sont des chefs-d'œuvre de goût et d'esprit.

CHAP. XIII.

LA DÉCOUVERTE DE L'AMERIQUE.

En 1463 les découvertes des Portuguais firent bouilloner l'imagination d'un fameux marin Génois nommé Christophe Colomb. On connaissait déjà la rondeur du globe et à peu près sa grandeur : Colomb, en contemplant une carte de notre hemisphère, crut impossible que le côté opposé au nôtre ne fut qu'une vaste mer, et se tint sûr qu'un autre continent y servait de contrepoids à l'ancien. Il savait qu'un marin Portuguais étant allé à l'ouest plus loin que l'on n'avait coutume, avait trouvé sur l'eau une grosse piéce de bois artistement sculptée, et chassée vers lui par un vent d'occident, que quand ce même vent avait soufflé aux Acores quelques jours de suite, on y avait vu frequémment des arbres exotiques jétés sur la côte, et même une fois, deux cadavres, dont les traits différaient beaucoup de ceux des Africains et des Européens : convaincu par toutes ces preuves, Colomb, offrit à ses compatriotes de découvrir pour eux les terres inconnues, et fut refusé comme un visionnaire ; l'idée

Firént bouilloner, *excited* ; sa largeur, *its diameter* ; grandeur, *circumference* ; se tint sûr, *was convinced* ; artistement, *cleverly* ; traits, *features* ; se rebutent difficilement, *are not*

d'antipodes, d'hommes qui auraient la tête en bas et les pieds en haut paraissait absurde; les rois de Portugal, d'Angleterre, et de France, ne l'écoutèrent pas mieux.

Mais les âmes fortes se rebutent difficilement. Colomb roidit la sienne contre les mauvais bons mots des têtes vulgaires, et s'addressa à la reine de Castille. Huit ans ses instances furent inutiles, mais enfin le prieur Pérez et trois frères nommés Pinzon avancèrent à Isabelle l'argent nécessaire pour l'expédition, qui ne montait pas à plus de £4000 st., et Colomb, transporté de joie, partit le 3ème Août, 1492, du port de Palos en Andalousie, avec trois petits bâtimens et quatre-vingt-dix hommes d'équipage.

Il fit d'abord voile vers les Canaries, pour profiter des vents alizés, qui, entre les tropiques et un peu au delà, soufflent constamment de l'est à l'ouest dans l'océan Atlantic, et en partit le 6 Septembre.

S'il n'eut été qu'un grand navigateur, il eut échoué dans son entreprise. Lors en effet qu'au bout de trois semaines ses compagnons se virent au milieu d'une mer immense, et sans la moindre apparence de découvrir ce qu'ils cherchaient, ils se mutinèrent, et furent prêts à précipiter leur Amiral dans les ondes pour revenir librement en Espagne. Heureusement Colomb savait maitriser ses passions, et manier celle des autres: il cacha sa terreur, parla d'abord aux mutins avec

easily disheartened; roidit la sienne, *stood firm*; mauvais bons mots, *ill judged pleasantry*; alizés, *trade*; échoué, *failed*; précipiter, *throw*; maîtriser, *control*; manier, *guide*; cacha,

la dignité d'un chef, puis avec la bonté d'un ami, leur peignit en traits magnifiques la gloire et la fortune qui les attendaient, et les determina, enfin à continuer leur voyage.

Mais lorsque treize jours après ils ne virent encore que le ciel et l'eau, le soulèvement fut si violent et si général, que Colomb ne put l'appaiser qu'en s'engageant à rebrousser, si dans trois jours on ne découvrait rien.

Le surlendemain, à dix heures du soir, il apperçut le premier une lumière, et le douze Octobre, au point du jour, on vit clairement une île charmante, coupée de ruisseaux, de bois, et de prairies; aussitôt les trois équipages entonnèrent le Te-Deum, et se jéttèrent ensuite les larmes aux yeux aux pieds de Colomb; qu'ils avaient jusqu'alors traité d'Avanturier, et qu'ils prirent alors pour un génie inspiré du ciel.

Le nom de l'île était Guanahani, mais Colomb l'appela San Salvador, et y débarqua le premier au bruit du canon et des fanfares; il avait mis ses plus beaux habits, et tenait à la main son épée nue; les Espagnols le suivirent, enseignes déployées, et baisèrent de joie cette terre étrangère qu'ils avaient si long-temps désirée en vain.

La rive était couverte d'une foule d'Indiens, qui ne pouvaient exprimer par leurs gestes l'excès de leur étonnement; ils prirent leurs nouveaux hôtes pour les enfans du soleil descendus du ciel pour les visiter.

Les Espagnols ne furent guère moins surpris

concealed; rebrousser, *to turn back*; fanfares, *fifes*; nue,

de voir des hommes de couleur bronzée, sans habits, sans barbe, et un pays fertile et mal cultivé, dont les arbres, les fruits, les herbages différaient de tout ce qu'ils connaissaient.

La crainte tint d'abord les insulaires à distance, mais bientôt ils se rassurèrent, s'approchèrent des Espagnols, et en reçurent, avec des transports de joie, des grelots, des morceaux de verre, et d'autres bagatelles, pour lesquelles ils donnèrent des vivres et du coton.

Des Lucayes, dont Guanahani fait partie, Colomb fit voile vers le sud, découvrit l'île de Cuba, et celle d'Haïti, qu'il nomma Hispaniola, et revint enfin en Espagne, avec de l'or et des Américains.

De Palos, où il débarqua, jusqu'à Barcelone, où était la cour, son voyage ne fut qu'un triomphe continuel; on accourait de toutes parts pour voir cet homme extraordinaire, qui avait étendu les bornes de la création connue; ceux même qui avant ses succès l'avaient traité de cerveau fêlé furent forcés de joindre leur voix aux acclamations du public.

Isabelle et Ferdinand en particulier le comblèrent de marques d'estime, le nommèrent Amiral et Viceroi des Indes Occidentales, et l'y renvoyèrent quelques mois après à la tête d'une flotte de dix-sept voiles, avec laquelle il découvrit les îles Caraïbes, et la Jamaïque.

Ses deux premiers voyages l'avaient couvert de

drawn; dont les, *whose*; fait partie, *makes one*; fit voile, *sailed*; on accourait, *they hastened*; création connue, *known world*; de cerveau fêlé, *as a madman*; et l'Espagne et ses,

gloire, le troisième couvrit de honte et l'Espagne et ses souverains.

Ferdinand, un prince soupçonneux, craignit que Colomb ne gardât pour lui ce qu'il aurait découvert et soumis. Pour prévenir ce malheur, il le fit accompagner de juges secrets, chargés d'éclairer sa conduite, et de l'arrêter, s'il était besoin. Fiers de sentir à leur merci le plus grand homme de l'Europe, ils n'eurent garde de laisser dormir un pouvoir si flatteur pour de petites âmes, et furent à peine à Haïti, qu'ils cherchèrent partout des accusateurs à Colomb : l'ordre même qu'il avait voulu établir dans l'île, son opposition à la tyrannie exercée sur les Indiens lui avaient fait bien des ennemis, qui se hâtèrent alors de déposer contre lui ; sur quoi les juges, sans daigner l'entendre, le renvoyèrent en Espagne les fers aux pieds et aux mains. Révolté de cette injustice, le capitaine qui l'y ramena, eut à peine quitté la côte qu'il voulut briser ses menottes ; mais Colomb s'y opposa ; c'est par l'ordre de mes souverains qu'on me les a mises, dit-il ; ce sera, par leur ordre seul que j'en serai delivré. La soumission avec laquelle il les avaient reçues prouvait seule son innocence. Isabelle et Ferdinand le sentirent, le firent libérer à son arrivée, et cassèrent Bovadilla, le chef de ses juges iniques, comme s'il eut passé ses ordres. Colomb fit pour ses maîtres ingrats un quatrième voyage, dans lequel il trouva l'isthme de Darien.

Assailli au retour par d'affreuses tempêtes, il arriva à la Jamaïque dans l'état le plus déplo-

both Spain and its ; chargés d'éclairer, *commissioned to watch* ; revolté de, *indignant at* ; cassèrent, *cashiered* ; si délabrés, *so*

rable; une partie de ses gens avait péri, beaucoup d'autres étaient malades, ses vivres étaient épuisés, et ses vaisseaux si délabres qu'il était impossible de les radouber. Heureusement l'impression que la première vue des Espagnols avait produite sur les Insulaires n'était pas encore dissipée. Ces vastes maisons flottantes qui les avaient apportés au travers d'une mer immense, ces animaux superbes qu'ils montaient et qu'ils maniaient à leur gré, ces tonnerres artificiels par lesquels ils lançaient la mort à une grande distance, ces canons plus terribles encore qui leur paraissaient des volcans mobiles les avaient pénétrés de crainte et de respect pour les étrangers, et ils les avaient crus des Dieux plutôt que des hommes. Ces sentimens, qui duraient encore, les portèrent d'abord à partager leurs vivres avec eux, et à leur fournir deux canôts pour aller demander au gouverneur de Haïti, nommé Ovando, un vaisseau qui les ramenât.

Ovando, comme à peu près tous ses compatriotes, était jaloux de Colomb, et aimait mieux le laisser périr que de se voir éclipsé par lui dans son gouvernement; il s'écoula plus d'un an avant que les éxprès revinssent avec le vaisseau demandé.

Pendant ce temps là, les Jamaïcains, qui cultivaient trop peu pour avoir un grand superflu, se lassèrent de nourrir des hôtes, sans contredit très-sobres pour des Européens, mais très-voraces comparés à eux; c'en était fait des Es-

shattered; radouber, *refit*; les portèrent, *induced them*; demander au, *seek from*; c'en était fait, *it would have been all*

pagnols, si Colomb n'eut trouvé un nouveau stratagême : il se rappelle un jour que la nuit suivante la lune doit s'éclipser, il assemble aussitôt les Jamaïcains, et leur dit, du ton le plus imposant, que puisqu'ils abandonnaient les serviteurs du grand Dieu du ciel, qui avaient quitté leur patrie, et affronté tant de périls pour les venir éclairer, ce Dieu irrité éteindrait dans peu d'heures l'astre de la nuit. La menace interdit, on attend à la fois avec terreur et impatience cette nuit fatale ; elle arrive, et l'astre tombe dans l'obscurité ; les sauvages éperdus courent alors à Colomb, et lui promettent tout ce qui dépend d'eux, pourvu qu'il leur rende leur soleil nocturne ; il promet à son tour d'intercéder en leur faveur auprès de son Dieu, rentre dans sa tente, et quand l'astre est prêt à sortir de l'ombre de la terre, revient leur annoncer qu'il est exaucé ; la lune en effet reparâit bientôt aussi brillante que jamais, et les sauvages confondus accordent à Colomb toutes ses demandes.

Cependant ce ne fut pas lui qui donna son nom au nouvel hémisphère ; il reçut le nom d'Amérique du Florentin Améric Vespuce, qui, six ans après le voyage de Colomb, aborda sur un navire Espagnol à la terre ferme, et prétendit l'avoir découverte.

Colomb mourut à Valladolid l'an 1506, accablé d'infirmités, et négligé de Ferdinand.

over ; affronté, *encountered* ; éperdus, *in consternation* ; à sortir, *to emerge* ; est exaucé, *has been favorably heard.*

TROISIÈME PARTIE.

CHAP. I.

LE LEOPARD ET L'ECUREUIL.

UN écureuil sautant, gambadant sur un chêne,
Manqua sa branche, et vint, par un triste hasard,
Tomber sur un vieux léopard,
Qui faisait sa méridienne.
Vous jugez s'il eut peur ! En sursaut s'éveillant
L'animal irrité se dresse ;
Et l'écureuil s'agenouillant,
Tremble et se fait petit aux pieds de son altesse.
Après l'avoir considéré.
Le léopard lui dit, Je te donne la vie,
Mais à condition que de toi, je saurai
Pourquoi cette gaîeté, ce bonheur que j'envie,
Embellissent tes jours, ne te quittent jamais ;
Tandis que moi, roi des forêts,
Je suis si triste, et je m'ennuie.

Gambadant, *frisking* ; qui faisait sa méridienne, *who was taking his noonday nap* ; en sursaut s'éveillant, *awaking with a start* ; se dresse, *rears up* ; se fait petit, *humbles himself* ;

Sire, lui répond l'écureuil,
Je dois à votre bon accueil
La vérité: mais pour la dire,
Sur cet arbre un peu haut je voudrais être assis.
Soit, j'y consens, monte. J'y suis.
A présent je puis vous instruire.
Mon grand secret pour être heureux,
C'est de vivre dans l'innocence;
L'ignorance du mal fait toute ma science;
Mon cœur est toujours pur, cela rend bien joyeux.
Vous ne connaissez pas la volupté suprême
De dormir sans remords; vous mangez des chevreuils,
Tandis que je partage à tous les écureuils
Mes feuilles et mes fruits; vous haïssez et j'aime.
Tout est dans ces deux mots. Soyez bien convaincu
De cette vérité, que je tiens de mon père:
Lorsque notre bonheur nous vient de la vertu,
La gaîeté vient bientôt de notre caractère.

Florian.

LE MERLE ET LE VER LUISANT.

Pendant une nuit assez sombre,
Tout fier de son étoile, un jeune ver luisant,
Se pavanait dans l'épaisseur de l'ombre,
Et s'enivrait d'orgueil en se considérant.

vient bientôt de, *soon enters into*; se pavanait, *was admiring himself*; entrer en lice, *enter into competition*; est-ce le, *could*

Sur ce globe, où chacun m'admire avec justice,
Je ne vois rien, dit-il, de comparable à moi:
Des insectes, je suis le roi;
Eh! qui d'entre eux pourrait entrer en lice,
Quand mon empire est si bien affermi;
Est-ce l'active abeille, ou la sobre fourmi?
Ces orbes éclatans qui versent la lumière,
Pour briller empruntent mes feux;
Et l'astre qu'adore la terre
N'est que le ver luisant des cieux.
Comme il parlait, d'une branche voisine,
Un merle fond soudain et gobe l'orgueilleux.
Ton éclat cause ta ruine,
Pauvre insecte: moins lumineux,
Tu pouvais vivre, enseyelis sous l'herbe;
Que je te plains d'être né si superbe!
L'obscurité t'eut rendu plus heureux.

Dorat.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le chêne un jour dit au roseau,
Vous avez bien sujet d'accuser la nature;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau:
Le moindre vent qui, d'aventure,
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête:
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.

the; fond, *descends*; gobe, *devours*; d'aventure, *by chance*; fait rider, *ruffles*; cependant que, *whilst*; tout vous est, &c.,

Tout vous est aquilon : tout me semble zéphyr.
Encor si vous naîssiez à l'abri du feuillage,
Dont je couvre le voisinage ;
Vous n'auriez pas à souffrir ;
Je vous défendrais de l'orage :
Mais vous naîssez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La Nature envers vous me semble bien injuste.
Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel : mais quittez ce souci ;
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez, jusqu'ici,
Contre leurs coups épouvantables,
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfans,
Que le nord eût portés jusque là dans ses flancs.
L'arbre tient bon : le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts ;
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

La Fontaine.

Every zephyr is a storm for you, every storm a zephyr for me; bon naturel, *good disposition*; mais quittez ce souci, *but lay aside that care*; accourt, *approaches*; tient bon, *stands erect* et fait si bien, *and to such a degree*; un quidam d'aven-

LE SOLITAIRE ET L'IMPORTUN.

Un Philosophe, au retour du printemps,
Se promenant seul dans les champs,
S'entretenait avec lui-même.
Il prenait un plaisir extrême,
A méditer sur les objets divers
Qu'offrait à ses yeux la nature,
Simple en ces lieux, et belle sans parure ;
Vallons, côteaux, feuillages verts,
Occupaient son esprit. Un quidam d'aventure,
Homme fort désœuvré, crut, que semblable à lui
Ce solitaire était rongé d'ennui.
Je viens vous tenir compagnie,
Dit-il en l'abordant ; c'est une triste vie.
Que d'être seul ; ces champêtres objets,
Les prés, les arbres sont muets.
Oui, pour vous, répondit le sage ;
Mais pour moi, ces objets ont chacun leur language.
Soyez détrompé sur ce point ;
Vous me forcez à vous le dire :
Si je suis seul ici, beau sire,
C'est depuis que vous m'avez joint.

Richer.

ture, *a chance passenger* ; c'eut été justement l'affaire, *it*

LE GLAND ET LA CITROUILLE.

Dieu fait bien ce qu'il fait. Sans en chercher
la preuve
En tout cet univers, et l'aller parcourant,
Dans les citrouilles je la trouve;
Un villageois, considérant
Combien ce fruit est gros et sa tige
menue,
A quoi songeait, dit-il, l'auteur de tout
cela?
Il a bien mal placé cette citrouille là.
He! parbleu! je l'aurais pendue
A l'un des chênes que voilà;
C'eut été justement l'affaire:
Tel fruit, tel arbre; pour bien faire.
C'est dommage, Garo, que tu n'es point entré
Au conseil de Celui que prêche ton curé;
Tout en eût été mieux: car, pourquoi, par
exemple,
Le gland; qui n'est pas gros comme mon petit
doigt,
Ne pend-il pas en cet endroit?
Dieu s'est mépris. Plus je contemple
Ces fruits ainsi placés, plus il semble à Garo,
Que l'on a fait un qui-pro-quo.
Cette reflexion embarassant notre homme,
On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit.
Sous un chêne aussitôt il va prendre son somme:
Un gland tombe: le nez du dormeur en pâtit.

would have been properly done; tel fruit tel arbre, *the fruit in proportion to the tree*; n'es point entré, *has no share*; un qui-pro-quo, *a blunder*; embarassant, *perplexing*; son somme, *his*

Il s'eveille ; et portant la main à son visage,
Il trouve encor le gland pris au poil du menton.
Son nez meurtri le force à changer de langage.
Oh ! oh ! dit-il, je saigne ! et que serait-ce
donc,
S'il fut tombé de l'arbre une masse plus lourde,
Et que ce gland eût été gourde?
Dieu ne l'a pas voulu : sans doute il eut raison :
Je vois bien, à present, la cause.
En louant Dieu pour toute chose,
Garo retourne à sa maison.

La Fontaine.

nap ; en pâtit, *suffers from it* ; portant la main, *raising his hand* ; et que serait-ce donc, *and what would have been the consequences.*

CHAP. II.

LE LABOUREUR ET SES ENFANS.

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche laboureur sentant sa fin prochaine,
Fit venir ses enfans, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage,
Que nous ont laissé nos parens :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit : mais un peu de courage,
Vous le fera trouver ; vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août :

Le fonds, *the capital* ; fit venir, *summoned* ; vous en viendrez à bout, *you will succeed* ; remuez, *dig up* ; fait l'août,

Creusez; fouillez; bêchez; ne laissez nulle
place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta d'avantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut
sage,
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

L'OURS ET LES DEUX COMPAGNONS.

Deux compagnons, pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueraient bientôt; du moins à ce qu'ils
dirent,
C'était le roi des ours. Au compte de ces gens,
Le marchand à sa peau devait faire fortune:
Elle garantirait des froids les plus cuisans,
On en pourrait fourrir plutôt deux robes qu'une,
Ils conviennent du prix et se mettent en quête,
Trouvent l'ours qui s'avance et vient vers eux au
trot.
Voilà mes gens, frappés comme d'un coup de
foudre.
Le marché ne tint pas, il fallut se résoudre;
D'intérêt contre l'ours on n'en dit pas un mot:

gathered the harvest; où la main ne passe et repasse, *without searching over and over again*; le père mort, *the father being dead*; vous retournent, *turn up*; il en rapporta d'avantage, *it bore the better crop*; à ce qu'ils dirent, *so they said*; au compte *according to*; et se mettent en quête, *began to search*; fait le

L'un des compagnons grimpe au faîte d'un arbre ;
L'autre, plus froid que n'est un marbre,
Se couche sur le nez, fait le mort ; tient son vent,
Ayant quelque part ouï dire
Que l'ours s'acharne peu souvent ;
Sur un corps qui ne vit, ne meut, ni ne respire.
Seigneur Ours, comme un sot, donna dans ce panneau :
Il voit ce corps gisant; le croit privé de vie ;
Et de peur de supercherie,
Le tourne, le retourne ; approche son museau ;
Flaire aux passages de l'haleine.
C'est, dit-il, un cadavre : ôtons-nous, car il sent.
A ces mots l'ours s'en va dans la forêt prochaine.
L'un de nos deux marchands de son arbre descend,
Court à son compagnon, lui dit, que c'est merveille,
Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour tout mal.
Eh bien ! ajouta-t-il, la peau de l'animal ?
Mais que t'a-t-il dit à l'oreille ?
Car il t'approchait de bien près ?
Te retournant avec sa serre.
Il m' a dit, qu'il ne faut jamais
Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre.

mort, *pretends to be dead*; s'acharne, *preys*; Seigneur Ours, *master bear*; donna dans ce panneau, *was deceived by the trick*; gisant, *lying*; flaire aux passages de l'haleine, *snuffs at the nostrils*; ôtons-nous, *let us retire*; qu'on ne l'ait mit

LE VIEUX POIRIER ET LE JEUNE ABRICOTIER.

Au beau milieu de Fevrier,
Un jeune abricotier que parait déjà Flore;
Insultait follement à certain vieux poirier
Que nulles fleurs n'ornaient encore.
Elles viendront quand il faudra.
Les tiennes, mon enfant, s'empressent trop à éclore,
Et tant de gloire te perdra.

Bon! bon! on en dira ce que l'on voudra,
Je n'en chéris pas moins l'éclat qui me décore.
Cet éclat-là ne dura pas:
L'hyver qui paraîssait faire grâce à la terre,
Pour lui renouveler une cruelle guerre,
Tout à coup revient sur ses pas.
Adieu les fleurs; adieu l'empire
De notre abricotier, joyeux à contre-temps;
Et ce que j'y trouve de pire,
Adieu les fruits en même-temps.

D'une trop brillante jeunesse,
L'éclat prématuré doit blesser la raison;
Tant de fleurs qui d'abord paraîssent à foison,
Tiennent rarement leur promesse:
Tout doit venir dans sa saison.

Pesselier.

au beau milieu, *just in the middle*; quand il faudra, *at the proper time*; s'empressent trop à éclore, *are too hasty in blowing*; faire grâce, *to spare*; à contre-temps, *out of season*;

LE PETIT ORANGER ET SON MAÎTRE.

Un amateur de jardinage,
Sur la foi d'un marchand qui peuplait son verger,
Y fit planter un oranger,
Qui n'était point encore en âge
De produire ses fruits doux et délicieux,
Le plaisir du goût et des yeux.
Mais notre homme, des plus étranges,
Dès la première année eût voulu des oranges.

Vain espoir! un an passe, et point de fruit au bout;
Un nouvel an se passe encore,
Et l'oranger ne se décore
Que de fleurs! Oh! vraiment ce n'est pas de mon goût,
S'écria notre homme en colère.
Parmi les sauvageons, qu'à l'instant rejetté,
Ce chétif arbrisseau, de sa stérilité
Reçoive le juste salaire.

Ami, dit l'oranger, qu'est-ce que tu prétends?
Ton impatience m'étonne:
De Flore les dons éclatans,
Ne dévancent-ils pas les faveurs de Pomone;
A peine suis-je à mon printemps,
Et déjà tu voudrais voir naître mon automne.
C'est être un peu trop vif; attends;
Et je te donnerai du fruit avec le temps.

Pesselier.

peuplait, *supplied*; verger, *orchard*; des plus étranges, *one of the strangest*; eût voulu, *would have had*; prétends, *expect*; devancent, *precede*; vif, *impatient*; que de son

L'HOMME INSTRUIT DE SON DESTIN.

Un homme avait un jour obtenu du Destin,
Que de son avenir il lui fit confidence.
Au livre de la Providence,
Il lut donc tout son sort; ses progrès et sa fin.
Parmi de menus faits, de grandes aventures,
Se déployèrent à ses yeux.
Il devait être roi, puissant et glorieux,
Et puis captif, et puis mourir dans les tortures.
De tous ces objets quelle idée
Occupe désormais, mon pauvre curieux!
La mort le suit partout; son âme intimidée
La souffre à toute heure, en tous lieux.
Ce roi futur que la frayeur consume,
Se voit dans son affreux chagrin,
Esclave comme Montézume,
Grillé comme Guatimozin.
Ah, par pitié! grands dieux, ôtez-moi cette image,
S'écria-t-il. Ses vœux sont exaucés;
Il ne voit plus ni mort, ni esclavage;
Dans son esprit, ce sont traits effacés.
Le voilà donc qui voit en perspective,
Ce sceptre absolu qui l'attend.
En est-il mieux? Le croyez-vous content?
L'impatience la plus vive,
Lui fait un siécle d'un instant.
Quelque faveur que le ciel lui déploie,
Tout est insipide pour lui.
Où les autres mourraient de joie,
Ce roi futur sèche d'ennui.

avenir il lui fit confidence, *to be made acquainted with his future destiny*; se déployèrent, *were displayed*; grillé, *burnt*; l'attend, *awaits him*; sèche d'ennui, *sickens with impatience*;

Ciel ! cria-t-il encor, retranchez les années
 Qui me séparent de mon bien.
  Hâtez mes grandes destinées :
  Hors de là je ne goute rien.
Çà, dit le Sort, malgré ton imprudence
  Je ferai mieux que tu ne veux.
  C'en est fait ! tu vas être heureux ;
  Je te rends à ton ignorance.

Bon lot ! bien à propos tout homme en fut pourvu,
  Sans cela, notre impatience
  Ferait un mal d'un bien prévu ;
  Et le mal nous tuerait d'avance.

La Motte.

LES DEUX POTIERS.

  Certain potier blamait l'ouvrage
D'un potier son voisin, et disait que ses pots
Mal tournés ne seraient achetés que des sots ;
Qu'il n'en était encor qu' à son apprentissage ;
 Les uns étaient trop grands, les autres trop petits.
Celui-ci repartit ; halte-là, mon confrère ;
Mes pots n'ont qu'un défaut, mais qui doit vous déplaire ;
C'est que de votre moule, ils ne sont pas sortis.

Richer.

mon bien, *my happiness* ; hors de là, *till then* ; goute, *enjoy* ; bien à propos, *happily* ; tout, *every* ; en fut pourvu, *has been provided with it* ; ils ne sont pas sortis, *they were not cast* ; de, *in*.

CHAP. III.

LE PONT DE LA VEUVE.

De la mère la plus tendre,
Je vais chanter les malheurs ;
Bons fils, venez sur sa cendre
Répandre, avec moi, des pleurs.

Vous qui toujours en alarmes,
Vivez pour vos seuls enfans,
Bonnes mères que vos larmes
Se mêlent à mes accens.

Au royaume de Valence,
Une veuve avait un fils ;
Amour, bonheur, espérance,
Sur lui s'étaient réunies.

Jeune, riche, aimable, et belle,
A l'hymen se refusant ;
Peut-on aimer, disait-elle,
Un autre que son enfant ?

Un beau tournoi dans Valence,
Attirait maint chevalier ;
L'enfant meurt d'impatience,
D'y montrer son beau coursier.

Sa mère y consent et pleure,
Et lui dit, en l'embrassant ;
Si tu ne veux que je meure,
Ne sois pas trois jours absent.

A l'hymen se refusant, *refusing to marry* ; maint, *many* ;

L'enfant part avec sa suite ;
  Bientôt il trouve un torrent ;
Son coursier l'y précipite ;
  Les flots emportent l'enfant.

Pour le ramener à terre,
  Efforts et secours sont vains.
Ah ! trop malheureuse mère !
  C'est toi surtout que je plains.

Un saint pasteur va chez elle,
  Pour l'instruire de son sort ;
A cette âme maternelle,
  Il donne le coup de mort.

Elle demeure accablée,
  Par l'excès de ses douleurs ;
Sa vue est fixe et troublée,
  Et ses yeux n'ont point de pleurs.

Sans proférer une plainte,
  Renfermant tout dans son cœur,
Enfin d'une voix éteinte,
  Elle dit au saint pasteur ;

J'irai bientôt, je l'espère,
  Près de ces funestes eaux ;
Vous m'y conduirez, mon père,
  J'y trouverai le repos.

Là, que ma fortune entière
  D'un pont devienne le prix ;
A l'endroit de la rivière,
  Où j'ai perdu mon cher fils.

l'enfant, *the boy* ; saint pasteur, *pious clergyman* ; élevé,

Et qu'au moins dans ma misère,
Ce pont trop tard élevé,
Préserve toute autre mère
Du malheur que j'éprouvai,

Je veux qu'on porte ma bière
Parmi ces tristes roseaux ;
Qu'on la couvre d'une pierre
Où l'on gravera ces mots;

" Dans cette demeure affreuse,
" De mon corps sont les débris ;
" Mais mon âme plus heureuse,
" Mon âme est avec mon fils."

Elle dit, et tombe morte.
On suivit sa volonté ;
Près du torrent on la porte ;
Un pont s'élève à coté.

Ce pont, non loin de Valence,
Se fait encor admirer,
On le traverse en silence ;
Et jamais sans y pleurer.

Florian.

L'ENFANT ENDORMI.

Heureux enfant ! que je t'envie,
Ton innocence et ton bonheur !
Ah ! garde bien toute ta vie
La paix qui régne dans ton cœur !

uilt ; suivit sa volonté, *followed her directions* ; garde bien,

Tu dors : mille songes volages,
  Amis paisibles du sommeil,
Te peignent de douces images
  Jusqu'au moment de ton reveil.

Ton œil s'ouvre : tu vois ton père
  Joyeux accourir à grands pas ;
Il t'emporte au sein de ta mère ;
  Tous deux te bercent dans leurs bras.

Espoir naissant de ta famille,
  Tu fais son destin d'un souris ;
Que sur ton front la gaîté brille,
  Tous les fronts sont épanouis.

Heureux enfant ! que je t'envie
  Ton innocence et ton bonheur !
Ah ! garde bien toute ta vie
  La paix qui régne dans ton cœur.

Tout plait à ton âme ingénue ;
  Sans regrets, comme sans désirs ;
Chaque objet qui s'offre à ta vue
  T'apporte de nouveaux plaisirs.

Si quelquefois ton cœur soupire,
  Tu n'as point de longues douleurs ;
Et l'on voit ta bouche sourire
  A l'instant où coulent tes pleurs.

Par le charme de la faiblesse,
  Tu nous attaches à ta loi ;
Et jusqu'à la froide vieillesse,
  Tout s'attendrit autour de toi.

mayest thou preserve ; songes volages, *light dreams* ; à grands pas, *with hasty steps* ; espoir naissant, *rising hope* ; tu fais son destin, *thou rulest its destiny* ; tu nous attaches, *thou*

Mais, helas ! que d'un vol rapide,
  Ils viennent, ces jours orageux,
Où le sort, et l'amour perfide
  Vont porter de trouble en nos jeux.

Moi, qui des goûts de la nature,
  Garde encor la simplicité ;
Avec une âme douce et pure
  Quels soins ne m'ont agité.

Amours trompeuses ou legères ;
  Parens ravis à mon amour ;
Mille espérances mensongères
  Détruites, helas ! sans retour.

Heureux enfant ! que je t'envie
  Ton innocence et ton bonheur !
Ah ! garde bien toute ta vie,
  La paix qui régne dans ton cœur.

Si du sort l'aveugle caprice,
  Me garde quelque trait nouveau ;
Je viendrai de son injustice
  Me consoler à ton berceau.

Et tes caresses, et tes charmes,
  Et ta douce sécurité ;
A mon cœur en proie aux alarmes,
  Rendront quelque sérénité.

Que ne peut l'image touchante,
  Du seul âge heureux parmi nous ;
Ce jour peut-être, où je le chante,
  De mes jours est-il le plus doux.

bindest us ; et jusqu'à la, *and even to* ; que d'un, *with what* ; re-

Heureux enfant ! que je t'envie
Ton innocence, et ton bonheur ;
Ah ! garde bien toute ta vie
La paix qui régne dans ton cœur.

Berquin.

AUGUSTE, QUI VIENT DE DÉCOUVRIR LA CONJURATION DE CINNA.

Ciel ! à qui voulez vous désormais que je fie
Les secrets de mon âme et les soins de ma vie ?
Reprenez le pouvoir que vous m'avez commis,
Si donnant des sujets, il ôte des amis.
Si tel est le destin des grandeurs souveraines,
Que leurs plus grands bienfaits n'attirent que des haines.
Et si vôtre rigueur les condamne à chérir
Ceux que vous animez à les faire périr,
Pour elles rien n'est sûr : qui peut tout, doit tout craindre ;
Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre.
Quoi ! tu veux qu'on t'épargne et n'as rien épargné ?
Songe au fleuves de sang où ton bras s'est baigné.
De combien ont rougi les champs de Macédoine,
Combien en a versé la défaite d'Antoine ?
Combien celle de Sexte ; et revois tout d'un temps
Pérouse au sien noyée, et tous ses habitans.
Remets dans ton esprit, après tant de carnages,
De tes proscriptions les sanglantes images ;

prenez, *take back* ; il ôte des amis, *it deprives me of friends* ; remets donc, *recall to* ; des tiens, *of thy own friends* ; n'as pas

Où toi-même, des tiens devenu le bourreau,
Au sein de ton tuteur enfonças le couteau ;
Et puis ose accuser le destin d'injustice,
Quand tu vois que les tiens s'arment pour ton
supplice.
Et que, par ton exemple, à ta perte guidés,
Ils violent les droits que tu n'as pas gardés !
Leur trahison est juste, et le ciel l'autorise.
Quitte ta dignité comme tu l'as acquise ;
Rends un sang infidéle à l'infidélité,
Et souffre des ingrats, après l'avoir été.
Mais que mon jugement, au besoin, m'abandonne!
Quelle fureur, Cinna, m'accuse et te pardonne;
Toi, dont la trahison me force à retenir
Ce pouvoir souverain, dont tu veux me punir;
Me traite en criminel, et fait seul mon crime,
Relève, pour l'abattre, un trône légitime,
Et d'un zéle effronté couvrant son attentat,
S'oppose, pour me perdre, au bonheur de l'état !
Donc jusqu'à l'oublier, je pourrais me contraindre!
Tu vivrais en repos après m'avoir fait craindre !
Non, non, je me trahis moi-même d'y penser !
Qui pardonne aisément, invite à l'offenser.
Punissons l'assassin, proscrivons les complices !
Mais quoi ! toujours du sang et toujours des
supplices ;
Ma cruauté se lasse, et ne peut s'arrêter !
Je veux me faire craindre, et ne fais qu'irriter.
Rome a pour ma ruine une hydre trop fertile ;
Une tête coupée en fait renaître mille ;
Et le sang repandu de mille conjurés,
Rend mes jours plus maudits, et non pas plus
assurés.

gardés, *hast not respected*: effronté, *shameless*; dérobe-lui,

Octave ! n'attends plus le coup d'un nouveau
Brute,
Meurs, et dérobe-lui la gloire de ta chute ;
Meurs ; tu ferais pour vivre un lâche et vain
effort,
Si tant de gens de cœur font des vœux pour ta
mort,
Et si tout ce que Rome a d'illustre jeunesse,
Pour te faire périr, tour à tour, s'intéresse.
Meurs, puisque c'est un mal que tu ne peux
guérir ;
Meurs enfin, puisqu'il faut ou tout perdre ou
mourir.
La vie est peu de chose, et le peu qui t'en reste
Ne vaut pas l'acheter par un prix si funeste.
Meurs ; mais quitte la vie du moins avec éclat ;
Eteins-en le flambeau dans le sang de l'ingrat :
A toi-même, en mourant, immole ce perfide ;
Contentant ses desirs, punis ce parricide ;
Fais un tourment pour lui de ton propre trépas,
En faisant qu'il le voie et n'en jouisse pas,
Mais jouissons plutôt nous-mêmes de sa peine ;
Et si Rome nous hait, triomphons de sa haine !
O Romains ! ô vengeance ! ô pouvoir absolu !
O rigoureux combat d'un cœur irrésolu !
Qui fuit en même temps tout ce qu'il se propose !
D'un prince malheureux, ordonnez quelque chose.
Qui des deux dois-je suivre, ou duquel m'éloigner ?
Ou laissez-moi périr, ou laissez-moi régner !

P. Corneille.

wrest from him ; gens de cœur, *true hearted persons* ; et si tout ce, &c., *and if all the illustrious youths of Rome* ; duquel m'éloigner, *from which withdraw.*

CHAP. IV.

ECLOGUE.

TABLEAU DE LA VIE CHAMPÊTRE.

Tircis, il faut penser à faire la retraite ;
La course de nos jours est plus qu'à demi faite ;
L'âge insensiblement nous conduit à la mort.
Nous avons assez vu sur la mer de ce monde
Errer au gré des vents notre nef vagabonde ;
Il est temps de jouir des délices du port.

Le bien de la fortune, est un bien pèrissable ;
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable ;
Plus on est élevé, plus on court de dangers ;
Les grands pins sont en butte aux coups de la tempête,
Et la rage des vents brise plutôt le faîte
Des maisons de nos rois, que les toits des bergers.

Oh ! bien heureux celui qui peut de sa mémoire,
Effacer, pour jamais, ce vain espoir de gloire,
Dont l'inutile soin traverse nos plaisirs ;
Et qui, loin retiré de la foule importune,
Vivant dans sa maison, content de sa fortune,
A, selon son pouvoir, mesuré ses desirs.

Il laboure le champ que labourait son père ;
Il ne s'informe point de ce qu'on délibère

Au gré, *at the pleasure* ; du port, *of the haven* ; ses grands pins, *the lofty pines* ; traverse, *thwarts* ; laboure, *cultivates* ;

Dans ces graves conseils, d'affaires accablés :
Il voit sans intérêt la mer grosse d'orages,
Et n'observe des vents, les sinistres présages,
Que pour le soin qu'il a du salut de ses blés.

Roi de ses passions, il a ce qu'il désire,
Son fertile domaine est son petit empire,
Sa cabane est son Louvre et son Fontainbleau ;
Ses champs et ses jardins sont autant de provinces.
Et sans porter envie à la pompe des princes,
Il est content chez lui de les voir en tableau.

Il coule sans chagrin les jours de sa vieillesse,
Dans ce même foyer où sa tendre jeunesse
A vu dans le berceau ses bras emmaillottés :
Il tient par les moissons regître des années ;
Et voit, de temps en temps, leurs courses enchaînées
Faire avec lui vieillir les bois qu'il a plantés.

Il ne va point fouiller aux terres inconnues,
A la merci des vents et des ondes chenues,
Ce que Nature avare a caché de trésors :
Il ne recherche point pour honorer sa vie,
De plus illustre mort, ni plus digne d'envie,
Que de mourir au lit, où ses pères sont morts.

S'il ne possède point ces maisons magnifiques,
Ces tours, ces chapiteaux, ces superbes portiques,
Où la magnificence étale ses attraits ;
Il jouit des beautés qu'ont les saisons nouvelles,
Il voit de la verdure, et des fleurs naturelles,
Qu'en ces riches lambris, on ne voit qu'en portraits.

sans porter envie, *without envying* ; il coule, *he passes* ; enchaînées, *regular* ; chenues, *foaming* ; digne d'envie, *enviable* ;

Crois-moi ; retirons-nous hors de la multitude,
Et vivons, désormais, loin de la servitude ;
De ces palais dorés où tout le monde accourt ;
Sous un chêne élevé, les arbrisseaux s'ennuient,
Et devant le soleil, tous les astres s'enfuient,
De peur d'être obligés de lui faire la cour.

Agréables déserts ! séjours de l'innocence,
Où loin des vanités de la magnificence,
Commence mon repos, et finit mon tourment.
Vallons, fleuves, rochers, aimable solitude,
Si vous fûtes témoins de mon inquiétude,
Soyez-le désormais de mon contentement.

BONHEUR DES HABITANS DE LA CAMPAGNE.

Ah! loin des fiers combats, loin d'un luxe imposteur,
Heureux l'homme des champs, s'il connaît son bonheur.
Fidèle à ses besoins, à ses travaux docile,
La terre lui fournit un aliment facile.
Sans doute, il ne voit pas au retour du soleil,
De leur patron superbe, adorant le reveil,
Sous les lambris pompeux de ses toits magnifiques
Des flots d'adulateurs inonder ses portiques ;
Il ne voit pas le peuple y dévorer des yeux,
De riches tapis d'or, des vases précieux ;
D'agréables poisons ne brulent pas dans ses veines ;
Tyr n'altéra jamais la blancheur de ses laines ;

étale, *exhibits* ; en portraits, *represented* ; imposteur, *deceitful* ; l'homme des champs, *the inhabitant of the country* ; n'altéra jamais, *never stained* ; l'endort, *sets him to sleep* ; mâle, *manly* ;

Il n'a pas tous ces arts qui trompent notre ennui :
Mais que lui manque-t-il ? la nature est à lui.
Des grottes, des étangs, une claire fontaine
Dont l'onde, en murmurant, l'endort sous un vieux chêne,
Un troupeau qui mugit, des vallons, des forêts,
Ce sont-là ses trésors ; ce sont-là ses palais.
C'est dans les champs qu'on trouve une mâle jeunesse ;
C'est là qu'on sert les Dieux, qu'on chérit la vieillesse.
La justice fuyant nos coupables climats,
Sous le chaume innocent porta ses derniers pas.
O vous, à qui j'offris mes premiers sacrifices,
Muses, soyez toujours mes plus chères délices.
Dites-moi quelle cause éclipse dans leur cours
Le clair flambeau des nuits, l'astre pompeux des jours ;
Pourquoi la terre tremble, et pourquoi la mer gronde ;
Quel pouvoir fait enfler, fait décroître son onde ;
Comment de nos soleils l'inégale clarté
S'abrége dans l'hyver, se prolonge en été ;
Comment roulent les cieux, et quel puissant génie
Des sphères dans leurs cours entretient l'harmonie.
Mais si mon sang trop froid m'interdit ces travaux ;
Eh bien ! vertes forêts, prés fleuris, clairs ruisseaux,
J'irai, je goûterai votre douceur secrète.
Adieu gloire, projets ; ô côteaux du Taygète ;

Par les vierges de Sparte en cadence foulés,
Oh ! qui me portera dans vos bois reculés ?
Où sont, ô Sperchius, tes fortunés rivages ?
Laissez-moi de Tempé parcourir les bocages ?
Et vous, vallons d'Hæmus, vallons sombres et frais,
Couvrez-moi tout entier de vos rameaux épais.
Heureux le sage, instruit de lois de la nature,
Qui du vaste univers embrasse la structure,
Qui dompte et foule aux pieds d'importunes erreurs,
Le sort inexorable et les fausses terreurs ;
Mais trop heureux aussi qui suit les douces lois,
Et du dieu des troupeaux et des nymphes des bois.
Sa richesse, c'est l'or des moissons qu'il fait naître ;
Et l'arbre qu'il planta chauffe et nourrit son maître.
D'autres, la rame en main, tourmenteront la mer,
Ramperont dans les cours, aiguiseront le fer ;
L'avide conquérant, la terreur des familles,
Egorge les vieillards, les mères et les filles,
Pour dormir sur la pourpre, et pour boire dans l'or ;
L'avare ensevelit et couve son trésor ;
L'orateur au barreau, le poëte au théâtre,
S'enivrent de l'encens d'une foule idolâtre.
Le laboureur en paix, coule des jours prospères,
Il cultive le champ que cultivaient ses pères ;
Ce champ nourrit l'état, ses enfans, ses troupeaux,
Et ses bœufs, compagnons de ses heureux travaux.

foulés, *trodden* ; reculés, *remote* ; fait naître, *produces* ; ramperont, *will grovel* ; couve, *broods over* ; affaisse, *press* ; vi-

Ainsi que les saisons sa richesse varie;
Ses agneaux, au printemps, peuple sa bergerie;
L'été remplit ses granges, affaisse ses greniers;
L'automne d'un doux poids fait gémir ses paniers;
Et ses derniers soleils sur les côtes vineuses
Achèvent de mûrir les grappes paresseuses.
L'hiver vient: mais pour lui l'automne dure encore;
Les bois donnent leurs fruits, l'huile coule aux flots d'or;
Cependant ses enfans, ses premières richesses,
A son col suspendus disputent ses caresses.
Chez lui, de la pudeur tous respectent les lois;
Le lait de ses troupeaux écume entre ses doigts;
Et ses chevreaux tout fiers de leur corne naissante
Se font, en bondissant, une guerre innocente.
Les fêtes; je les vois partager ses loisirs,
Entre un culte pieux et d'utiles plaisirs;
Il propose des prix à la force, à l'addresse;
L'un déploie, en luttant, sa nerveuse souplesse,
L'autre frappe le but d'un trait victorieux,
Et d'un cri triomphant fait retentir les cieux.
Ainsi les vieux Sabins vivaient dans l'innocence;
Ainsi des fiers Toscans s'aggrandit la puissance;
Ainsi Rome aujourd'hui reine des nations,
Seule, en sa vaste enceinte, a enfermé sept monts.
Même avant Jupiter, avant que l'homme impie,
Du sang des animaux osât souiller sa vie;
Ainsi vivait Saturne: alors, d'affreux soldats,
Au bruit des fiers clairons, ne s'entr'égorgeaient pas.

neuses, *vine-clad*; achèvent de mûrir, *complete the ripening*; paresseuses, *tardy*; premières richesses, *best riches*; corne naissante, *sprouting horn*; se font, *wage*; s'entr'égorgeaient

Et le marteau pesant sur l'enclume bruyante
Ne forgeait point encor l'epée étincelante.

De Lille, Traduction des Georgiques de Virgile.

ELOGE DE L'AGRICULTURE.

J'admirais tes bienfaits, divine agriculture !
Tu sais multiplier les dons de la nature :
Toi seule, à l'enrichir, forces les élémens ;
Elle doit à tes soins, ses plus beaux ornemens.
Sans toi, ces végétaux que tu sais reproduire,
Périssent en naissant, ou naissant pour se nuire.
Etouffés l'un par l'autre, ils sèment leurs débris
Sur le terrain fangeux dont ils furent nourris ;
Ou sur des monts brûlans, jettés de place en place,
Ils ombragent à peine une aride surface.
Tu tiras les humains du centre des forêts ;
Fixés auprés des champs qu'ils cultivaient en paix,
Ils purent prononcer le saint nom de patrie,
Et connaître les mœurs, ornemens de la vie.
Bientôt les animaux vaincus dans les déserts,
Esclaves des humains, se plurent dans nos fers.
L'homme ravit la laine à la brebis paisible,
Le taureau lui soumit son front large et terrible ;
La génisse apporta son nectar argenté,
Aliment pur et doux, source de la santé.
L'agriculture alors nourrit un peuple immense ;
Et des champs, aux cités, fit passer l'abondance;
La victoire, les arts, la liberté, l'honneur,
Fut le partage heureux du peuple agriculteur ;

slaughtered each other ; sèment leurs dèbris, *scatter their remains* ; les mœurs, *morality* ; fait passer, *transmits* ; partage

Et lui seul enrichi des trésors nécessaires,
Reçut de l'étranger les tributs volontaires.
Sénat d'un peuple-roi qui mit le monde aux fers,
Conseil de demi-dieux qu'adora l'univers ;
Céres, avec Bellone, a formé ton génie.
Des hameaux dispersés sur les monts d'Ausonie ;
Des vallons consacrés par les pas des Catons,
Du champ des Régulus, du toit des Scipions,
S'élançait au printemps ton aigle déchainée,
Pour annoncer la foudre à la terre étonnée.
Au retour des combats tes vertueux guerriers,
Au temple de Cérès appendaient leurs lauriers,
Les arbres émondés par le fer des Emiles,
Les champs solicités par les mains des Camilles.
De leurs dons à l'envie comblaient leur possesseurs,
Et ces fruits du travail n'altéraient point les mœurs.

St. Lambert.

lot ; appendaient, *suspended* ; émoulés, *pruned.*

CHAP. V.

LES SAISONS ET LES HEURES.

Insensible habitant des champêtres demeures,
Sans distinguer les lieux, les saisons et les heures,
Le Vulgaire, au hazard jouit de leur beauté :
Le Sage veut choisir. Tantôt la nouveauté
Embellit les objets ; tantôt leur déclin même,
Aux objets fugitifs, prête un charme qu'on aime ;

Le cœur vole au plaisir que l'instant a produit,
Et cherche à retenir le plaisir qui s'enfuit.
Ainsi l'âme jouit, soit qu'une fraîche Aurore
Donne la vie aux fleurs qui s'empressent d'éclore;
Soit que l'astre du monde en achevant son tour,
Jette languissament les restes d'un beau jour.
Tel, quand des fiers combats Homère se repose,
Il aime à colorer l'Aurore aux doigts de rose;
Tel, le brillant Lorrain, de son pinceau touchant,
Souvent dore un beau ciel des rayons du couchant.
Etudiez aussi les momens de l'année:
L'année a son aurore, ainsi que la journée.
Ah! malheureux qui perd un spectacle si beau!
Le jeune papillon, échappé du tombeau,
Qui, sur les fruits naissans, qui, sur les fleurs nouvelles,
S'envole frais, brillant, épanoui comme elles,
Jouit moins au sortir de sa triste prison,
Que le sage au retour de la belle saison.
Adieu! des paravens l'ennuyeuse clôture,
Adieu! livres poudreux; adieu! froide lecture!
Du grand livre des champs, les trésors sont ouverts:
Partons; que les beaux lieux me rendent les beaux vers.
Si des beaux jours naissans on chérit les prémices,
Les beaux jours expirans ont aussi leurs délices;
Dans l'automne, ces bois, ces soleils pâlissans
Intéressent nôtre âme, en attristant nos sens:

L'âme jouit, *the mind is pleased*; jette, *diffuses*; du couchant, *of the setting sun*; malheureux qui, *unhappy he who*; au sortir de, *in leaving*; beaux jours, *fine weather*; soleils pâlissans, *fading suns*; aimable folie, *pleasing spright-*

Le printemps nous inspire une aimable folie;
L'automne, les douceurs de la mélancolie.
On revoit les beaux jours avec si vif transport
Qu'inspire un tendre ami dont on pleurait la mort;
Ce sont les doux adieux d'un ami qui nous quitte;
Chaque instant qu'il accorde, on aime à le saisir,
Et le regret lui-même augmente le plaisir.
Majestueuse été, pardonne à mon silence!
J'admire ton éclat, mais crains ta violence,
Et je n'aime à te voir qu'en de plus doux instans,
Avec l'air de l'automne, ou les traits du printemps.
Que dis-je? Si tes jours fatiguent la nature,
Que tes nuits ont de charme, et quelle fraîcheur pure
Vient remplacer des cieux le brulant appareil.
Combien l'œil, fatigué des pompes du soleil,
Aime à voir de la nuit la modeste courière
Revêtir mollement de sa pale lumière,
Et le sein des vallons, et le front des côteaux;
Se glisser dans les bois, et trembler dans les eaux.
L'hiver, je l'avoûerai, je suis l'ami des villes;
Là, des charmes ravis aux campagnes fertiles,
Grace au pinceau flatteur, aux sons harmonieux,
L'image frappe encor mon oreille et mes yeux;
Et j'aime à comparer, dans ce portrait fidèle
Le peintre à la nature, et l'image au modèle.
Si pourtant dans les champs l'hiver retient mes pas,
L'hiver a ses beautés. Que j'aime et des frimas
L'éclatante blancheur, et la glace brillante,
En lustres azurés à ces roches pendante!

liness; si vif, &c., *such a lively, &c.*; campagne en deuil,

Et quel plaisir encore, lorsqu' échappé dans l'air,
Un rayon du printemps vient embellir l'hiver ;
Et tel qu'un doux souris qui naît parmi les larmes
A la campagne en deuil rend, un moment, ses charmes !
Qu'on goûte, avec transport, cette faveur des cieux !
Quel beau jour peut valoir ce rayon précieux,
Qui, de moment en moment, console la nature :
Et si mon œil rencontre en reste de verdure
Dans les champs dépouillés, combien j'aime à le voir :
Aux plus doux souvenirs il mêle un doux espoir,
Et je jouis, malgré la froideur cruelle,
Des beaux jours qu'il promet, des beaux jours qu'il rappelle.
En tableaux variés les beaux jours plus fertiles
Ont des plaisirs plus vifs, des scènes moins tranquilles.
Eh ! qui de ses loisirs peut mettre alors l'espoir
Dans ces tristes cartons peints de rouge et de noir ?
L'homme veut des plaisirs ; mais leurs pures délices
Ont besoin de santé, la santé d'exercise.
Laissez donc à l'hiver, laissez à la cité,
Tous ces jeux où la sombre et morne oisiveté,
Pour assoupir l'ennui réveillant l'avarice,
Se plait dans un tourment, et s'amuse d'un vice.

gloomy landscape ; peut valoir, *can equal* ; champs dépouillés, *stript fields* ; assoupir, *long to sleep* ; au niveau de,

LE PÊCHEUR.

Sous ces saules touffus, dont le feuillage sombre
A la fraîcheur de l'eau joint la fraîcheur de
l'ombre,
Le Pêcheur patient prend son poste sans bruit,
Tient sa ligne tremblante et sur l'onde la suit.
Penché, l'œil immobile, il observe avec joie
Le liége qui s'enfonce et le roseau qui ploie.
Quel imprudent, surpris au piége inattendu,
A l'hameçon fatal demeure suspendu ?
Est-ce la truite agile, ou la carpe dorée,
Ou la perche étalant sa nageoire pourprée ;
Ou l'anguille argentée, errant en longs anneaux
Ou le brochét glouton, qui dépeuple les eaux.

LE CHASSEUR AUX OISEAUX.

Aux habitans de l'air faut-il livrer la guerre,
Le Chasseur prend son tube l'image du tonnerre ;
Il l'élève au niveau de l'œil qui le conduit :
Le coup part, l'éclair brille, et la foudre la suit.
Quels oiseaux va percer la grêle meurtrière :
C'est le vaneau plaintif, errant sur la bruyère,
C'est toi, jeune alouette, habitante des airs !
Tu meurs en préludant à tes tendres concerts.
Mais pourquoi célébrer cette lâche victoire,
Ces triomphes sans fruits et ces combats sans
gloire ?
O Muse, qui souvent, d'une si douce voix,
Imploras la pitié pour les chantres des bois,

on a level with ; apprêts de guerre, *warlike preparations* ; pre-

Ah! dévoue à la mort, l'ánimal dont la tête
Présente à notre bras une digne conquête ;
L'ennemi des troupeaux, l'ennemi des moissons.
Mais quoi? du cor bruyant j'entends déjà les sons.

LA CHASSE AU CERF.

A ces apprêts de guerre, au bruit des combattans,
Le Cerf frémit, s'étonne, et balance long-temps.
Il hésite long-temps : la peur enfin l'emporte ;
Il part, il court, il vole : un moment le transporte
Bien loin de la forêt, et des chiens, et du cor.
Le coursier, libre enfin, s'élance et prend l'essor :
Sur lui l'ardent chasseur part comme la tempête,
Se penche sur ses crins, se suspend sur sa tête.
Il perce les taillis, il rase les sillons,
Et la terre sous lui roule en noirs tourbillons.
Cependant le cerf vole, et les chiens sur sa voie
Suivent ces corps légers que le vent leur envoie ;
Partout où sont ses pas sur le sable imprimés,
Ils attachent sur eux leurs naseaux enflammés :
Alors le cerf tremblant, de son pied, qui les guide
Maudit l'odeur traîtresse et l'empreinte perfide.
Poursuivi, fugitif, entouré d'ennemis,
Enfin dans son malheur il songe à ses amis.
Jadis, de la forêt dominateur superbe,
S'il rencontre des cerfs errans en paix sur l'herbe,
Il vient au milieu d'eux, humiliant son front,
Leur confier sa vie et cacher son affront.
Mais, helas ! chacun fuit sa présence importune,
Et la contagion de sa triste fortune.

sence importune, *unwelcome presence*; triste fortune, *evil*

Il revoit ces grands bois si chers à sa mémoire,
Où, cent fois, il goûta les plaisirs et la gloire,
Quand les bois, les rochers, les antres d'alentour,
Répondaient à ses cris et de guerre et d'amour.
Du son lointain, des cors bientôt épouvanté,
Il part, rase la terre ; ou vieilli dans la feinte,
De ses pas, en sautant, il interrompt l'empreinte;
Ou, tremblant et tapi loin des chemins frayés,
Veille et promène au loin ses regards effrayés.
Alors, las de trainer sa course vagabonde,
De la terre infidèle il s'élance dans l'onde,
Et change l'élément, sans changer de destin.
Avide et réclamant son barbare festin,
Bientôt vole après lui, de sueur dégoûtante,
Brûlante de fureur et de soif haletante,
La meute aux cris aigus, aux yeux étincelans,
L'onde à peine suffit à leurs gosiers brûlans :
Mais à leur fier instinct d'autres besoins commandent,
C'est de sang qu'ils ont soif, c'est du sang qu'ils demandent.
Alors, désésperé, sans amis, sans secours,
A la fureur, enfin, sa faiblesse a recours.
Mais, enfin, las de perdre une inutile addresse,
Terrible, il se ranime, il s'avance, il se dresse,
Soutient seul, mille assauts ; son généreux courroux
Réserve aux plus vaillans ses plus terribles coups.
Sur lui seul, à-la-fois tous ses ennemis fondent ;
Leur morsures, leurs cris, leur rage se confondent.
Il lutte, il-frappe encore ; efforts infructueux !

fortune ; vieilli dans la feinte, *grown old in cunning* ; l'empreinte, *the traces* ; tapi, *hidden* ; chemins frayés, *beaten tracks* ; dégoutante, *dripping* ; haletante, *panting* ; il se dresse,

Helas ! que lui servit son port majestueux,
Et sa taille élégante et ses rameaux superbes,
Et ses pieds qui volaient sur la pointe des herbes?
Il chancelle ; il succombe, et deux ruisseaux de pleurs,
De ses assassins même, attendrissent les cœurs.

LE DÉLUGE.

Autrefois, disent-ils, un terrible déluge,
Laissant l'onde sans frein, et l'homme sans refuge,
Répandit, confondit en une vaste mer,
Et les eaux de la terre, et les torrens de l'air ;
Où s'élevaient des monts, étendit des campagnes ;
Où furent des vallons, éleva des montagnes ;
Joignit deux continens dans les mêmes tombeaux ;
Du globe déchiré, dispersa les lambeaux ;
Lança l'eau sur la terre, et la terre dans l'onde ;
Et roula le chaos sur les débris du monde.
De là ces grands amas dans la terre enfermés,
Ces bois, noirs alimens des volcans enflammés,
Et ces énormes lits, ses couches intestines,
Qui d'un monde sur l'autre entassent les ruines.

L'OURAGAN.

Tantôt de l'ouragan c'est le cours furieux.
Terrible il prend son vol, et dans des flots de poudre,
Part, conduisant la nuit, la tempête et la foudre ;

he draws himself up ; que lui servit, *what availed to him* ; ses rameaux superbes, *his proud antlers* ; couches, *strata* ; conduisant, *introducing* ; en se jouant, *in sport* ; refoule, *turns*

Balaye, en se jouant, et forêt et cité ;
Refoule dans son lit, le fleuve épouvanté ;
Jusqu'au sommet des monts, lance la mer profonde,
Et tourmente en courant les airs, la terre et l'onde.
Delà, ces autres champs, ces champs ensevelis,
Ces monts changeant de place et ces fleuves de lits ;
Et la terre, sans fruits, sans fleurs, et sans verdure,
Pleure en habit de deuil sa riante parure.

LE VOLCAN.

Non moins impétueux et non moins dévorans,
Les feux ont leur tempête, et l'Etna ses torrens.
La terre, dans son sein, épouvantable gouffre,
Nourrit de noirs amas de bitume et de souffre,
Enflamme l'air et l'onde, et de ses propres flancs
Sur ses fruits et ses fleurs vomit des flots bouillans:
Emblème trop frappant des ardeurs turbulentes,
Dans le volcan de l'âme incessament brûlantes,
Et qui, sortant soudain de l'abyme des cœurs,
Dévorent de la vie, et les fruits et les fleurs !
Ces rocs, tout calcinés, cette terre noirâtre,
Tout d'un grand incendie annonce le théâtre.
Là grondait un volcan ; ses feux sont assoupis ;
Flore y donne des fleurs et Céres des épis.
Sur l'un de ses côtés son désastre s'efface,
Mais la pente opposée en garde encor la trace.
C'est ici que la lave en longs torrens coula :
Voici le lit profond, où le fleuve roula ;

back ; lance, *shoots* ; pleure, *laments* ; sortant, *proceeding* ;

Et plus loin, à longs flots sa masse répandue,
Se refroidit soudain et resta suspendue.
Dans ce désastre affreux, quels fleuves ont tari !
Quels sommets ont croulé, quels peuples ont péri !
Les vieux âges l'ont su, l'âge présent l'ignore ;
Mais de ce grand fléau la terreur dure encore.
Un jour, peut-être, un jour les peuples de ces lieux,
Que l'horrible volcan inonda de ses feux,
Heurtant avec le choque des restes de murailles,
Découvriront ce gouffre, et creusant ses entrailles,
Contempleront au loin, avec étonnement,
Des hommes et des arts ce profond monument ;
Cet aspect si nouveau des demeures antiques ;
Ces cirques, ces palais, ces temples, ces portiques,
Ces gymnases du sage, autrefois frequentés
D'hommes qui semblent vivre encore tout habilés:
Simulacres légers, prêts à tomber en poudre,
Tous gardant l'attitude où les surprit la foudre :
L'un enlevant son fils, l'autre emportant son or ;
Cet autre ses écrits, son plus riche trèsor ;
Celui-ci, dans ses mains tient son dieu tutélaire ;
L'autre, non moins pieux, s'est chargé de son père ;
L'autre paré de fleurs, et la coupe à la main,
A vu sa dernière heure et son dernier festin.

LA NATURE.

Nature, ô seduisante et sublime déesse,
Que tes traits sont divers ! Tu fais naître dans moi

ont tari, *were dried up*; ont croulé, *were overthrown*; fais

Ou les plus doux transports, ou le plus saint effroi ;
Tantôt, dans nos vallons, jeune, fraîche et brillante,
Tu marches ; et des plis de ta robe flottante
Secouant la rosée, et versant les couleurs,
Tes mains sement les fruits, la verdure et les fleurs :
Les rayons d'un beau jour naissent de ton sourire ;
De ton souffle léger s'exhale le zephyr ;
Et le doux bruit des eaux, le doux concert des bois,
Sont les accens divers de ta brillante voix :
Tantôt, dans les déserts, divinité terrible,
Sur des sommets glacés plaçant ton trône horrible,
Le front ceint de vieux pins, s'entre-choquant dans l'air,
Des torrens écumeux battent tes flancs ; l'éclair
Sort de tes yeux ; ta voix est la foudre qui gronde,
Et du bruit des volcans épouvante le monde.
Oh ! qui pourra saisir dans leur variété,
De tes riches aspects la changeante beauté ?
Qui peindra d'un ton vrai tes ouvrages sublimes
Depuis les monts altiers jusqu'aux profonds abymes ;
Depuis ces bois pompeux dans les airs égarés,
Jusqu'à la violette, humble amante des près ?
Passez les mers ; volez aux lieux où le soleil
Donne aux quatre saisons un plus riche appareil.
Sous le ciel éclatant de cette ardente zone,
Montrez-nous l'Orénoque et l'immense Amazone ;

Qui, fiers enfans des monts, nobles rivaux des mers,
Et baignant la moitié de ce vaste univers,
Epuisent, pour former les trésors de leur onde,
Les plus vastes sommets qui dominent le monde ;
Baignent d'oiseaux brillans un innombrable essaim ;
De masses de verdure enrichissent leur sein ;
Tantôt, se déployant avec magnificence,
Voyagent lentement, et marchent en silence :
Tantôt, avec fracas precipitent leurs flots,
De leurs mugissemens fatiguent les échos ;
Et semblent, à leur poids, à leur bruyant tonnerre,
Plutôt tomber des cieux que rouler sur la terre.
Tantôt de ces beaux lieux, de ces plaines fécondes,
Portez-nous dans les champs sans verdure, sans ondes,
D'où s'exilent la vie et la fécondité.
Peignez-nous, dans leur triste et morne aridité,
Des sables Africains l'espace solitaire,
Qu'un limpide ruisseau jamais ne désaltère ;
Que l'hydre épouvantable à longs plis les sillonne;
Que gonflé du poison, dont tout son sang bouillonne,
L'affreux dragon s'y dresse, et de son corps vermeil,
Allume les couleurs aux rayons du soleil.
Livrez à l'ouragan cette arêne mouvante ;
Que le tigre et l'hiène y portent l'épouvante,
Et que du fier lion la rugissante voix
Proclame le courroux du monarque des bois.
Tantôt vous nous portez aux limites du monde,
Où l'Hiver tient sa cour, où l'Aquilon qui gronde

naître, *causest* ; dominent, *tower over* ; désaltère, *waters* ; s'y

Sans cesse fait partir de son trône orageux,
Et le givre piquant et les flocons neigeux,
Et des frimats durcis, les balles bondissantes,
Sur la terre sonore au loin retentissantes.
Tracez toute l'horreur de ce ciel rigoureux;
Que tout le corps frissonne à ces recits affreux.
Mais ces lieux ont leur pompe, et leur beauté
sauvage.
Du palais des frimats présentez-nous l'image,
Ces prismes colorés; ce luxe de l'hiver,
Qui se jouant aux yeux en cent reflets divers,
Brise des traits du jour les flèches transparentes;
Se suspend aux rochers en aiguilles brillantes;
Tremble sur les sapins en mobiles cristaux,
D'une écorce de glace entoure les roseaux;
Recouvre les étangs, les lacs, les mers profondes,
Et change en blocs d'azur leurs immobiles ondes.
Eblouissant désert! brillante immensité,
Où, sur son char glissant, légèrement porté,
Le rapid Lapon court, vole, et de ses rennes,
Coursiers de ces climats, laisse flotter les rênes.
Mais rendez-nous nos près, nos bois, nos arbris-
seaux,
Les nids de nos buissons, le bruit de nos ruisseaux;
Nos fruits qu'un teint, moins vif, plus doucement
colore;
Notre simple Palès, notre modeste Flore;
Et, pauvre de couleurs, mais riche de sa voix,
Le rossignol encore enchantera nos bois.

De Lille.

dresse, *erects himself there*; fait partir, *sends forth.*

CHAP. VI.

LA FORÊT.

Et vous, forêt sacrée, espaces frais et sombres,
Séjour majestueux du silence et des ombres ;
Qu'il m'est doux d'échapper sous vos vastes ombrages ;
A la zone de feu qui brûle ces rivages.
Vous pénétrez mes sens d'un agréable horreur,
Le plaisir que j'éprouve est mêlé de terreur.
Je ne sais quoi de grand s'imprime à mes pensées.
Ce dôme ténébreux, ces ombres entassées ;
Ce tranquille désert, ce calme universel,
Leur donne un caractère et grave et solennel.
Tout semble autour de moi plein de l'Être Suprême ;
Là je viens, sous ses yeux, m'interroger moi-même ;
Là, contre les erreurs d'un monde corrompu,
Je munis ma raison, j'affermis ma vertu.
Je t'addresse mes vœux, ô Bienfaiteur des Mondes ;
Viens, parler à mon cœur, sous ces voûtes profondes ;
Augmente dans ce cœur l'amour de l'équité,
Le respect pour tes lois ; et surtout la bonté.
Puissé-je loin des cours, du vice et des orages,
Aimer, faire le bien, et chanter tes ouvrages ;
Et libre, exempt d'erreur, et du monde oublié,
Cultiver les beaux arts, les champs, et l'amitié.

Je munis, *I furnish* ; s'abaisse, *comes down* ; redoublés,

Mais souvent le zephir agite la verdure,
Le feuillage frémit, se soulève et murmure ;
Je crois voir s'animer les chênes, les ormeaux ;
Ces arbres sont pour moi des compagnons nouveaux,
Je crois rentrer alors dans le monde sensible,
Et le sombre désert n'a plus rien de terrible ;
Il n'est qu'une retraite, un paisible séjour,
Où ne pénètrent point le tumulte et le jour.

LA PLUIE DE PRINTEMPS.

La nuit enfin s'abaisse, et sur les champs paisibles,
Distille sa rosée en gouttes insensibles ;
Je ne vois point les flots de sa chute ébranlés,
Ni leur sein sillonné de cercles redoublés ;
A peine je l'entends dans le bois solitaire,
Tomber de feuille en feuille et couler sur la terre.
Jusqu'à la fin du jour, la tranquille vapeur,
Sur les champs ranimés, dépose la fraîcheur.
Le soleil au couchant dore enfin nos rivages ;
Il sème de rubis le contour des nuages,
La campagne étincelle, un cercle radieux,
Tracé dans l'air humide, unit la terre aux cieux.
Les nuages légers où brillait la lumière,
Suivent le globe ardent qui finit sa carrière.
La nuit, qui sur son char s'élève au firmament,
Amène le repos ; suspend le mouvement :
Et le bruit sourd et doux du zéphir et de l'onde,
Se fait entendre seul dans ce calme du monde.

multiplied; le contour, *the outline*; sa parure, *her dress*; re-

LE RETOUR DE L'ÉTÉ.

Quel aspect imposant il donne à la nature !
Il ne la flétrit pas, il change sa parure,
Sans doutè elle a perdu de sa variété ;
Mais simple avec grandeur, belle avec majesté,
Elle a pour ornement sa superbe opulence ;
Nos biens sont sa beauté ; sa grace est l'abondance.
Déjà l'œil dans nos champs compte moins de couleurs ;
L'été dans le parterre a relégué les fleurs ;
Je n'irai plus chercher au bord de la prairie
Cet émail, ces beautés que le printemps varie.
Je porte mes regards sur d'immenses guérets ;
Je parcours d'un coup-d'œil les champs et les forêts ;
Un océan de blé, une mer de verdure ;
Et ce n'est plus qu'en grand qu'il faut voir la nature.
Loin des rians jardins, et des plants cultivés,
J'irai sur l'Appenin, sur ces monts élevés,
D'où j'ai vu d'autres monts formant leur vaste chaîne,
De degrés en degrés, s'abaisser sur la plaine.
Un fleuve y serpentait, et ses flots divisés
Baignaient dans cent canaux les champs fertilisés.
Je le voyais briller à travers les campagnes,
Se noircir quelquefois de l'ombre des montagnes,
S'approcher, s'éloigner, et d'un cours incertain,
Se perdre et s'enfoncer dans un sombre lointain.

légué *banished* ; s'abaisser sur, *descend into* ; canaux, *channels* ; se noircir, *darken* ; s'éloigner, *diverge* ; s'unit, *joins* ;

Mes regards, étonnés de ces riches spectacles,
Commandaient à l'espace, et volaient sans obstacle
Jusqu'aux fonds azurés, où la voûte des airs
S'unit en se courbant au vaste sein des mers.
Je voyais les moissons du soleil éclairées,
Ondoyer mollement sur les plaines dorées;
Des forêts se courber sur les monts écartés;
Des arbres couronner les bourgs et les cités.
Des prés déjà blanchis, et des pampres fertiles,
Du peuple des hameaux entourer les asiles;
Le globe des saisons dans les flots radieux,
Précipitait ses traits lancés du haut des cieux.
Le fleuve étincelant, et la mer argentée,
Renvoyaient sur les monts leur lumière empruntée.
On était au moment où l'excès des chaleurs,
Sous les paisibles toits retient les laboureurs.
Il semblait qu'à moi seul, la nature en silence,
Etalât sa richesse et sa magnificence.

L'ORAGE.

On voit à l'horizon, de deux points opposés,
Des nuages monter dans les airs embrasés;
On les voit s'épaissir, s'élever, et s'étendre,
D'un tonnerre éloigné le bruit se fait entendre:
Les flots en ont frémi, l'air en est ébranlé,
Et le long du vallon le feuillage a tremblé.
Les monts ont prolongé le lugubre murmure;
Dont le son lent et sourd attriste la nature.
Il succéde à ce bruit un calme plein d'horreur,
Et la terre en silence attend dans la terreur.

écartés, *distant*; ses traits, *its rays*; on était au moment, *it was at the hour*; airs embrasés, *heated air*; il pèse, *it presses*;

Des monts et des rochers le vaste amphithéâtre,
Disparait tout-à-coup sous un voile grisâtre;
Le nuage élargi les couvre de ses flancs;
Il pèse sur les airs tranquilles et brulans.
Mais des traits enflammés ont sillonné la nue,
Et la foudre, en grondant, roule dans l'étendue;
Elle redouble, vole, éclate dans les airs:
Leur nuit est plus profonde; et de vastes éclairs,
En font sortir, sans cesse, un jour pâle et livide.
Du couchant ténébreux s'élance un vent rapide
Qui tourne sur la plaine, et rasant les sillons,
Enlève un sable noir qui roule en tourbillons.
Ce nuage nouveau, ce torrent de poussière,
Dérobe à la campagne un reste de lumière.
La peur, l'airain sonnant, dans les temples sacrés
Font entrer à grands flots les peuples égarés.
Grand Dieu! vois à tes pieds leur foule consternée,
Te demander le prix des travaux de l'année.
Helas! du ciel en feu, les globules glacés,
Ecrasent en tombant, les épis renversés.
Le tonnerre et les vents déchirent les nuages;
Le fermier, de ses champs contemple les ravages,
Et presse dans ses bras, ses enfans effrayés.
La foudre éclate; tombe; et des monts foudroyés,

leur nuit est plus profonde, *their shade is deeper*; du couchant ténébreux, *from the darkened west*; s'élance, *rises*; rasant, *skimming*; à grands flots, *in great crowds*; foule consternée,

Descendent à grand bruit, les graviers et les
ondes,
Qui courent en torrent sur les plaines fécondes.
O récolte ! O moisson ! tout périt sans retour ;
L'ouvrage de l'année est détruit dans un jour.
St. Lambert.

LES FLEURS.

Multipliez les fleurs, ornement du parterre ;
O ! si la fable encor venait charmer la terre,
Ces fleurs reproduiraient, en s'animant pour nous,
Et la jeune beauté qui mourut sans époux,
Et le guerrier qui tombe à la fleur de son âge,
Et l'imprudent jeune homme épris de son image.
Renais dans l'hyacinth, enfant aimé d'un Dieu ;
Narcisse, à ta beauté, dis un dernier adieu;
Penche-toi sur les eaux pour t'admirer encore.
D'un éclat varié que l'œillet se décore.
Et toi qui te cachas, plus humble que tes
sœurs,
Violette, à mes pieds verse au moins tes odeurs ;
Que sous l'herbe en tout lieu, ta pourpre se
noircisse,
Et que la giroflée, en montant, s'épaississe !
Mariez le jasmin, le lilas, l'églantier,
Et surtout, que la rose embaume le sentier.
Fontanes.

alarmed multitude ; descendent, *fall* ; sans retour, *without resource.*

CHAP. VII.

LE JARDIN.

Moins pompeux qu'élégant, moins décoré que beau;
Un jardin, à mes yeux, est un vaste tableau.
Soyez peintre. Les champs, leurs nuances sans nombre;
Les jets de la lumière, et les masses de l'ombre,
Les heures, les saisons, variant tour à tour,
Le cercle de l'année, et le cercle du jour.
Et des près émaillés les riches broderies,
Et des rians côteaux les vertes draperies,
Les arbres, les rochers, et les eaux, et les fleurs,
Ce sont-là vos pinceaux, vos toiles, vos couleurs,
La nature est à vous; et votre main féconde
Dispose, pour créer, les élémens du monde.
Mais avant de planter, avant que du terrein
Votre bêche imprudente ait entamé le sein;
Pour donner aux jardins une forme plus pure,
Observez, connaissez, imitez la nature:
Aimez donc des jardins la beauté naturelle:
Dieu, lui-même, aux mortels en traça le modèle.
Regardez dans Milton. Quand ses puissantes mains
Préparent un asile au premier des humains,
Le voyez-vous tracer des routes régulières,
Contraindre dans leur cours les ondes prisonnières?

Nuances, *shades*; jets de la lumière, *rays of light*; vos toiles, *your canvass*; ondes prisonnières, *imprisoned waves*;

Le voyez-vous parer d'étrangers ornemens
L'enfance de la terre, et son premier printemps?
Sans contrainte, sans art, de ses douces prémices
La nature épuisa les plus pures délices.
Des plaines, des côteaux le mélange charmant,
Les ondes, à leur choix, errantes mollement;
Sur l'émail velouté d'une fraîche verdure,
Mille arbres, de ces lieux ondoyante parure,
Charme de l'odorat, du goût et des regards,
Elégamment grouppés, negligemment épars,
Se fuyaient, s'approchaient, quelquefois à leur vue
Ouvraient, dans le lointain, une scène imprevue;
Où, tombant jusqu'à terre, et recourbant leur bras,
Venaient, d'un doux obstacle, embarrasser leur pas;
Où pendaient sur leur tête en festons de verdure,
Et de fleurs, en passant, semaient leur chevelure.
Dirai-je ces forêts d'arbustes, d'arbrisseaux,
Entrelaçant en voûte, en alcove, en berceaux,
Leur bras voluptueux, et leurs tiges fleuries?

LES ARBRES EN AUTOMNE.

Observez les arbres lorsque la pâle Automne,
Près de les voir flétrir, embellit sa couronne;
Que de variété! que de pompe, et d'éclat!
Le pourpre, l'oranger, l'opale, l'incarnat,
De leurs riches couleurs étalent l'abondance.
Helas! tout cet éclat marque leur décadence.
Tel est le sort commun. Bientôt les aquilons
Des dépouilles des bois vont joncher les vallons;

De moment en moment la feuille, sur la terre,
En tombant, interrompt le rêveur solitaire.
Mais ces ruines mêmes ont pour moi des attraits.
Là, si mon cœur nourrit quelques profonds regrets,
Si quelque souvenir vient rouvrir ma blessure,
J'aime à mêler mon deuil au deuil de la nature,
De ces bois desséchés, de ces rameaux flétris,
Seul, errant, je me plais à fouler les débris.

LES ARBRISSEAUX.

Mais tandis que mon cœur nourrit ces rêveries,
D'arbustes, d'arbrisseaux, mille races fleuries,
M'appellent à leur tour. Venez, peuple, enchanteur,
Vous êtes la nuance entre — l'arbre et la fleur ;
De vos traits délicats venez orner la scène.
Oh ! que si moins pressé du sujet qui m'entraîne,
Vers le but qui m'attend je ne hâtais mes pas,
Que j'aurais de plaisir à diriger vos bras !
Je vous reproduirais sous cent formes fécondes ;
Ma main sous vos berceaux ferait rouler les ondes ;
En dômes, en lambris, j'unirais vos rameaux ;
Mollement enlacés autour de ces ormeaux ;
Vos bras serpenteraient sur leur robuste écorce,
Emblême de la grace unie avec la force :
Je fondrais vos couleurs, et du blanc le plus pur,
Du plus tendre incarnat jusqu'au plus sombre azur,

joncher, *heap* ; à fouler les débris, *tread upon the remains* ; serpenteraient sur, *should wind about* ; importunaient, ha-

De l'œil rassasié variant les délices,
Vos panaches, vos fleurs, vos boules, vos calices,
A mon gré s'uniraient dans mes brillans travaux.
Le ciel même, malgré l'inclémence de l'air,
N'a pas de tous ses dons déshérité l'hiver;
Alors des vents jaloux défiant les outrages,
Plusieurs arbres encor retiennent leur feuillages.
Voyez l'if, et le lierre, et le pin résineux,
Le houx luisant, armé de ses dards épineux;
Et du laurier divin l'immortelle verdure,
Dédommager la terre et venger la nature.
Voyez leurs fruits de pourpre, et leurs glands de corail,
Au verd de leurs rameaux mêler un vif émail.
Au milieu des champs nus leur parure m'enchante,
Et plus inespérée en paraît plus touchante.
De vos jardins de l'hiver qu'ils ornent le séjour.
Là, vous venez saisir les rayons d'un beau jour;
Là l'oiseau, quand la terre ailleurs est dépouillée,
Vole et s'égaie encore sous la verte feuillée;
Et trompé par les lieux, ne connaît plus les temps,
Croit revoir les beaux jours, et chante le printemps.
Achevons cependant d'orner ces frais asîles.
Jadis dans nos jardins les sables infertiles,
Tristes, secs, et du jour réfléchissant les feux,
Importunaient les pieds, et fatiguaient les yeux.
Tout était nu, brûlant; mais enfin l'Angleterre,
Nous apprit l'art d'orner et d'habiller la terre.
Soignez donc ces gazons déployés sur son sein,
Sans cesse, l'arrosoir ou la faulx à la main;

rassed; déployés, *spread out*; tondez, *shear*; en foule, *crush*;

Désaltérez leur soif, tondez leur chevelure ;
Que le roulant cylindre en foule la verdure.
Voulez-vous mieux l'orner ? Imitez la nature.
Elle émaille les prés des plus riches couleurs.
Hâtez-vous ; vos jardins vous demandent des fleurs.
Fleurs charmantes ! par vous la nature est plus belle :
Dans ses brillans tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simple tributs du cœur, vos dons sont chaque jour,
Offerts par l'amitié, hazardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire ;
Le laurier vous permet de parer la victoire ;
Plus d'un hameau vous donne en prix à la pudeur.
Mais c'est dans nos jardins qu'est votre heureux séjour ;
Filles de la rosée et de l'astre du jour.

Delille.

CHAP. VIII.

TRAVAUX DES ABEILLES.

Tels, aux petits objets si les grands se comparent,
En des corps différens les essaims se séparent.
La vieillesse d'abord préside aux bâtimens ;
Dessine des ramparts les longs compartimens ;

La jeunesse des murs abandonnant l'enceinte,
Sur le saffran vermeil, sur la sombre hyacinthe,
Sur les tilleuls fleuris enlève son butin,
Moissonne la lavande et dépouille le thym.
On les voit s'occuper, se délasser ensemble.
L'Aurore luit; tout part; la nuit vient; tout s'assemble.
L'espoir du doux repos, les invite au retour.
On s'empresse à la porte, on bourdonne alentour;
Dans un alcove enfin chacun se cantonne.
Plus de bruit: tout ce peuple au sommeil s'abandonne,
L'air est-il orageux, et le vent incertain?
Il ne hazarde pas de voyage lointain;
A l'abri des ramparts de sa cité tranquille,
Il va puiser une onde à ses travaux utiles.
Et souvent dans son vol, tel qu'un nocher prudent,
Lesté d'un grain de sable, il affronte le vent;

* * * * * * *

Elle adopte des vers éclos du sein des fleurs;
De jeunes citoyens repeuple son empire,
Et place un roi nouveau dans des palais de cire.
Aussi, quoique le sort avare de ses jours,
Au septième printemps en termine le cours,
Sa race est immortelle, et sous de nouveaux maîtres,
D'innombrables enfans remplacent leurs ancêtres.
Plus d'une fois, aussi, sur des cailloux tranchans,
Elle brise son aile en parcourant les champs,

dessine, *designs*; enlève, *carries off*; se délasser, *recreate themselves*; alcove, *cell*; se cantonne, *establishes himself*; plus de, *no more*; lesté, *ballasted*; cailloux tranchans, *sharp*

Et meurt sous son fardeau, volontaire victime :
Tant du miel et des fleurs le noble amour l'a-
nime.
Quel peuple de l'Asie honore autant son roi ?
Tandis qu'il est vivant, tout suit la même loi ;
Est-il mort ? ce n'est plus que discorde civile,
On pille les trésors, on démollit la ville.
C'est l'âme des sujets, l'objet de leur amour,
Ils entourent son trône et composent sa cour,
L'escortent aux combats, le porte sur leurs ailes,
Et meurent noblement pour venger ses querelles.

Georgiques. Delille.

LA LUMIÈRE.

Suivant les corps divers la lumière varie ;
Dédaigneuse des uns, aux autres se marie.
Si l'obscure matière absorbe les rayons,
Le noir frappe nos yeux ; mais lorsque nous
voyons,
Des corps où vient tomber l'éclatante lumière,
La masse des rayons rejaillir toute entière ;
De la blancheur alors l'œil ressent les effets.
Avant que de Newton la science profonde,
Eût surpris ce mystère et les secrets du monde,
La lumière en faisceaux se montrait à nos yeux;
Son art décomposa ce tissu radieux,
Et du prisme magique, armant sa main savante,
Développa d'Iris l'écharpe éblouissante.
Dans les mains d'un enfant, un globe de savon,
Dès long-temps précéda le prisme de Newton ;

stones ; suivant les corps divers, *according to different bodies* ; se marie, *unites itself* ; rejaillir toute entière, *reflected unbroken* ; surpris, *discovered* ; en faisceaux, *in bundles* ;

Et long-temps, sans monter à sa source première,
Un enfant dans ses jeux disséqua la lumière ;
Newton seul l'apperçut, tant le progrès de l'art,
Est le fruit de l'étude, et souvent du hazard !
Enfin, des sept couleurs la brillante famille
Prête à chaque rayon l'éclat dont elle brille ;
Du mélange divers de différentes couleurs,
Naît l'éclat des métaux, le coloris des fleurs,
L'or flottant des moissons, et le vert des feuillages,
Et le changeant émail qui peint les coquillages,
La pourpre des raisins, l'azur foncé des mers,
Et l'éclat varié de la voûte des airs.
Eh ! qui ne connaît pas les dons de la lumière ?
Sans elle tout languit dans la nature entière ;
Les végétaux flétris regrettent ses faveurs ;
La fleur est sans éclat, et les fruits sans saveurs ;
Ainsi, loin du soleil, dans nos celliers captive,
Pâlit la chicorée, et se blanchit l'endive.
Ainsi vers cette zone, où le ciel plus vermeil,
Epanche en fleuves d'or les rayons du soleil ;
De ses plus riches dons, la lumière suivie,
Prodigue les couleurs, les parfums, et la vie ;
L'onctueux aromate y verse ses ruisseaux,
De plus vives couleurs y parent les oiseaux ;
Les fleurs ont plus d'éclat, la superbe nature
Revêt pompeusement sa plus riche parure ;
Tandis que, déployant son lugubre coup-d'œil,
Le Nord décoloré languit dans un long deuil.
Mais, que dis-je ? le Nord, dans ses vastes domaines,
Contient de la clarté les plus beaux phénomènes.
Eh ! qui ne connaît pas, dans ces climats glacés,
Ces feux par qui du jour les feux sont remplacés ?

Là, le pôle entouré de montagnes de neige,
Conserve de ses nuits le brillant privilége;
Ces immenses clartés, ces feux éblouissans,
Au sein de l'ombre obscure, au loin resplendissans,
Qui même avec les cieux, où le jour prend naissance,
Rivalisent de luxe, et de magnificence,
Ici blanchit l'argent, et là jaunit l'opale;
Là se mêle à l'azur la pourpre orientale;
Tantôt en arc immense, ils prennent leur essor,
Roulent en chars brûlans, flottent en drapeaux d'or;
S'élancent quelquefois en colonnes superbes,
S'entassent en rochers, où jaillissent en gerbes,
Et variant le jeu de leur reflets divers,
De leur pompe changeante étonnent ces déserts.

Delille.

L'ÉLECTRICITÉ.

Du coussin, échauffé par le verre qui roule,
La matière éthérée en longs ruisseaux s'écoule;
Le conducteur, empreint de ces légers courans,
Au cylindre enflammé fait passer ces torrens:
Soudain, de tous les points, au loin réjaillissante,
Eclate et resplendit la flamme éblouissante.
Tantôt dans un cristal, de minces feuillets d'or,
Tout à coup animés semblent prendre l'essor;

naît, *arises*; prend naissance, *has its birth*; ici blanchit l'argent, *here the white silver glitters, &c.* leur essor, *their spring*; s'élancent, *shoot*; s'entassent en, *are heaped like*; où jaillissent, *or sprout*; cent façons, *hundred forms*;

Attirés, répoussés, s'approchent, se retirent :
Dans l'abri transparent, tantôt nos yeux admirent
Ces papiers bondissans pleins d'un feu passager ;
De nymphes, de sylvains, simulacre leger :
Leur être est d'un moment ; mais l'éternel prodige
Varie en cent façons son étonnant prestige.
D'un air mêlé d'audace et de timidité,
Souvent sur l'isoloir, une jeune beauté,
Se place en rougissant, curieuse et tremblante ;
A peine a-t-elle touché la baguette puissante ;
Autour d'elle le feu jaillit en longs éclairs,
La flamme en jets brillans s'élance dans les airs,
Se joue innocemment autour de sa parure,
Glisse autour de son col, baise sa chevelure ;
La belle voit sans peur ces flammes sans courroux,
Et dans le cercle entier répand un feu plus doux.
Soudain la scène change, et l'éther, ô merveille !
De Leyde vient remplir la magique bouteille ;
Fond le metal ductile, et ses esprits brulans
Se repandent dans l'air en flots étincelans.
L'acier la touche t-il ? le coup part, le feu brille :
Je redouble ; l'éclair sort, éclate et pétille ;
Tantôt au bout d'un fer voltigent à nos yeux.
Et des globes de flamme et des langues de feux.
Ici les spectateurs forment de longues chaînes ;
Soudain de mains en mains, et de veines en veines,

isoloir, *insulating stool or chair of an electrical machine* ; sans courroux, *harmless* ; bouteille de Leyde, *Leyden phial* ;

Du fluide éthéré les torrens ont jailli,
Et dans tous leurs rameaux, les nerfs ont tressailli.
Ainsi lorsqu'un beau trait nous saisit au théâtre,
Tout à coup dans les rangs de la foule idolâtre,
D'un mouvement commun l'effet contagieux
Pénètre tous les cœurs, enflamme tous les yeux:
L'étonnement, l'effroi, le plaisir, se confondent;
Et par un même cri tous les cœurs se répondent.
Que dis-je? ô feu sacré, noble enfant du soleil,
Toujours tu n'offres pas un stérile appareil:
Souvent la froide main de la paralysie
Dans un débile corps joint la mort à la vie.
Tu veux: et tout à coup frappé de ton pouvoir,
L'organe languissant apprend à se mouvoir;
Le sang revient au cœur, la fibre est ranimée,
Et la vie a repris sa route accoutumée.
Donne-moi à voir tes riches phénomènes,
La nature te doit ses plus brillantes scènes;
Dans les cieux, dans les mers, dans les plus durs métaux;
Aux flancs de l'animal, au sein des végétaux,
Partout vit ton esprit, et circule ta flamme;
Par toi, les sens grossiers commercent avec l'âme.

Delille.

voltigent, *play*; ont jailli, *have passed*; commercent, *communicated*.

CHAP. IX.

TABLEAU DES VENTS ET DE L'ORAGE.

QUAND la nature et l'art leur laisse un cours libre,
L'air est ainsi que l'onde, l'ami de l'équilibre.

Est-il rompu? soudain, des nuages errans,
Les flottantes vapeurs s'épanchent en torrens;
Ou leur sein se déchire, et lance sur la terre
Les flèches de l'éclair et les traits du tonnerre.
D'autres fois, conduisant la tempête et la nuit,
Les vents impétueux accourent à grand bruit,
Et rival effrené des tempêtes de l'onde,
Dans l'océan des airs l'affreux orage gronde.
Souvent aussi, d'Eole, enfant audacieux,
Du pied rasant la terre, et le front dans les cieux,
Le terrible ouragan mugit, part, et s'élance;
La ruine le suit, et l'effroi le devance;
Il détruit les hameaux, déracine les bois,
Le rocher vainement se défend par son poids;
Le fer céde en éclats, l'eau s'enfuit à sa source,
L'œil suit avec effroi la trace de sa course.
Des révolutions, tel, l'ange désastreux,
Va semant la terreur sur son passage affreux;
Mœurs, lois, trônes, autels, tout tombe, et d'un
longue âge,
L'ouragan politique anéantit l'ouvrage.
Ainsi de l'air troublé les tourbillons mouvans,
Livrent au loin la terre aux ravages des vents.
Eh! qui ne sait comment leur fougueuse haleine,
Des desetts Africains tourmentent les arènes?
Enterrent, en grondant, les Kiosques, les hameaux,
La riche caravane et ses nombreux chameaux?
Que dis-je? Quelquefois sur une armée entière,
L'affreux orage roule une mer de poussière;
La nature se venge, et dans d'affreux déserts
Abîme ces guerriers, l'effroi de l'univers.

S'épanchent, *burst*; lance, *darts*; rasant, *skimming*; le dévance, *precedes it*; air troublé, *disturbed atmosphere*; sou-

C'est toi que j'en atteste, ô malheureux Cambyse,
Rapide conquérant de l'Egypte soumise,
Déjà des Lybiens tu menaçais les Dieux.
Plus nombreux que les flots, tes essaims belliqueux,
De trente nations présentaient le mélange.
Au lueur de l'éclair, aux éclats de la foudre,
Tout à coup sont partis des nuages de poudre;
L'air gronde; le jour fuit; de ce nouveau combat
Le courage étonné vainement se débât.
Bientôt courent le trouble et l'épouvante;
Tel qu'un coursier fougueux sous un maître intrépide,
L'ouragan autour d'eux tourne d'un vol rapide,
Les envelope tous de ses noirs tourbillons.
D'abord, serrés entre eux, leurs épais bataillons,
Bravent et la tempête et l'arène mouvante.
Bientôt courent partout le trouble et l'épouvante:
Tous aux vents en courroux errent abandonnés,
Le courage est vaincu, les rangs désordonnés;
Tous ces peuples divers, qu'un même lieu rassemble,
S'agitant, se poussant, s'entrechoquant ensemble,
Sur des monceaux de dards, de boucliers brisés,
L'un sur l'autre abattus, l'un par l'autre écrasés,
Dans la profonde horreur de la nuit ténébreuse,
Présentent, sans combattre, une mêlée affreuse.
Un même effroi saisit l'homme et les animaux,
Les chameaux renversés roulent sur les chameaux;

mise, *subdued*; sont partis, *arose*; courent, *spread*; désordonnés, *in disorder*; fouette, *pelts*; mal affermi, *unsteady*;

Cavalier et coursier, l'un sur l'autre succombe;
Lui-même avec ses tours l'énorme éléphant tombe.
Comme une vaste mer, le souffle impétueux,
Ecartant, ramenant ces flots tumultueux,
Fouette d'un sable ardent leur brulante paupière,
Ferme leur bouche à l'air, leurs yeux à la lumière:
Tous s'enfoncent vivans dans ces vastes tombeaux,
Et l'orage, en triomphe, emporte leurs drapeaux.
Si l'effroyable assaut laisse un moment de trève,
La foule renversée en tremblant se relève;
Et pose sur l'arène un pied mal affermi.
Bientôt l'air plus fougueux de colère a frémi;
Il tourmente; il enlève; il rejette la terre,
Mêle à des flots de poudre une grêle de pierre:
Le vent pousse le vent, les flots suivent les flots,
La lutte est sans espoir, l'ouragan sans repos;
Il vole; il frappe l'air d'une aile infatigable,
Pousse, entasse sur eux des montagnes de sable.
A peine on voit sortir des sommets d'étendards,
Des bras sans mouvement, et des pointes de dards.
De moment en moment l'orage qui s'anime,
Sur eux ouvre, referme, et rouvre encor l'abîme.
Tour à tour le jour fuit et se montre à leurs yeux,
Par d'effroyables cris tous lui font leurs adieux.
Enfin ce grand débris, luttant contre la tombe,
Par un dernier effort se soulève et retombe.
Alors de longs soupirs s'entendent un moment,
D'un peuple enseveli vaste gémissement.
La nuit vient; le jour meurt, et la terre, en silence,
N'offre qu'un calme affreux, et qu'un désert immense.

LES BEAUTÉS DE L'HIVER.

Toute fois de l'hiver la rigueur intraitable
A la glace souvent prête un aspect aimable;
Et, comme ses horreurs, l'hiver a ses beautés.
L'œil aime ces frimas, ces tapis argentés,
Ces rocs de diamans, ces aigrettes flottantes,
En mobiles cristaux à nos arbres pendantes.
Même dans ces climats où l'astre des saisons,
De ses rayons à peine effleure les glaçons,
Souvent ces blocs grossiers, dont l'art fait la conquête,
Deviennent l'ornement d'une superbe fête.
Le Nord n'a-t-il point vu, transporté à grands frais,
Tes glaçons, ô Neva, se changer en palais!
La glace s'élevait en colonnes brillantes,
La glace vomissait des foudres innocentes.
L'hiver a ses plaisirs : son souffle rigoureux
Souvent est le signal des courses et des jeux.
C'est alors qu'emporté par un coursier rapide,
Court le traîneau léger sur la neige solide;
Alors, en se jouant, des pieds armés de fer
Vont sillonnant les flots, endurcis par l'hiver.
Mais c'est loin de nos yeux, aux plaines de l'éther,
Qu'exercent en grand les rigueurs de l'hiver :
Là des molles vapeurs monte l'amas immense,
Son souffle les surprend, les saisit, les condense.
Quel magazin du ciel fournit ces froids amas
De globules glacés, de givre, de frimas?

effleure les glaçons, *glances on the icicles*; effroi, *terror*;

Quand l'eau monte, en vapeur, à la céleste voûte,
Si le froid la saisit déjà formée en goutte;
Alors la grêle tombe, et ses grains bondissans
Battent, à coups pressés, nos toits retentissans.
Quelquefois d'autres corps, en traversant l'espace,
Grossissent dans leur cours ces globules de glace,
Alors, bien plus funeste à nos champs dévastés,
Tombe du haut des cieux, à coups précipités,
Cette grêle tranchante, effroi de nos vendanges,
Qui hache les épis, frêle espoir de nos granges;
Dépouille nos forêts, les jardins, les vergers,
Ecrase les troupeaux, quelquefois les bergers.
Terrible, impétueuse, elle frappe, et sa rage,
D'une année, en un jour, anéantit l'ouvrage.
Alors des champs de l'air l'empire nuageux
Nous verse à gros flocons tous ces amas neigeux,
Qui comblent nos vallons, recouvrent nos montagnes.
Ah! que je plains, alors, l'habitant des campagnes.
Malheur au bucheron qui, revenant des bois,
Retourne sur le soir à ses rustiques toits!
Il ne reconnait plus le fleuve, la vallée;
Sa vue est éblouie et son âme est troublée.
Il s'égare; il s'enfonce en de mouvans tombeaux.
Dans un lointain obscur, à travers des rameaux,
Il croit voir sa cabane; à cette douce image,
Il rassemble sa force, excite son courage:
Mais, soudain dissipé, le fantôme trompeur,
Au lieu du toit chéri, lui montre une vapeur.
Il traverse en tremblant ces effroyables scènes;
Son œil y cherche en vain quelques traces humaines;

amas neigeux, *stores of snow*; **comblent,** *heap*; **court dans,**

Autour de lui des vents la colère mugit ;
L'air siffle, le loup hurle, et l'ours affreux rugit.
Le jour meurt ; la nuit vient, des nuages plus
sombres,
De moment en moment, s'épaississent les ombres,
Et son horreur ajoute à l'horreur du désert :
L'épouvante s'accroît ; l'espérance se perd,
Et l'effroi, qui déjà lui peint sa mort prochaine,
Fait frémir chaque nerf, et court dans chaque
veine.
Enfin, tremblant de crainte, épuisé de vigueur,
A côté d'un glaçon il tombe de langueur ;
La mort vient, et son âme à cette idée horrible
Joint les déchiremens de cet adieu pénible
Que la nature envoie, avec de longs regrets
A des objets chéris, et perdus pour jamais.
Il ne les verra plus ! Aux sources de la vie,
Déjà du froid mortel le poison s'est glissé ;
Tous ses nerfs sont roidis ; tout son sang est
glacé ;
Le malheureux expire, et le vent qui l'assiège
Ne bat plus qu'un cadavre étendu sur la neige.
Vous donc, soyez bénis, animaux courageux,
Que nourrit St. Bernard sur son front orageux ;
Vous, qui sous les frimas qu'un long hiver en-
tasse
Des voyageurs perdus, courez chercher la trace.
L'homme accourt à vos cris, il enlève ces corps
Dont le froid homicide engourdit les ressorts :
Il se ranime, il prend une chaleur nouvelle,
Le rayon de la vie en ses yeux étincelle,

runs through ; déchiremens, *agonies* ; homicide, *murderous* ;

Et l'art vient redonner, par ses soins triomphans,
Un époux à sa femme, un père à ses enfans.
Ainsi de tous les cœurs quand la pitié s'exile,
Sur ces monts désolés elle trouve un asîle.
Dans ces chiens généreux, l'homme admire ses mœurs,
Et l'écho des deserts se plait à leurs clameurs.
Salut des malheureux ! charitables hospices !
Et vous, nobles chasseurs, à leurs malheurs propices,
Ayez part à mes chants, trop soumises à ses lois,
Votre race aide l'homme à dépeupler les bois ;
Votre instinct dépravé seconde sa furie ;
Elle donne la mort, vous conservez la vie.

Delille.

redonner, *restore.*

CHAP. X.

DISCOURS.

Il y a dans les différentes conditions úne mésure de biens et de maux, qui les rend toutes égales.

Tu vois, sage Ariston, d'un œil d'indifférence
La grandeur tyrannique et la fière opulence ;
Tes yeux d'un faux éclat ne sont pas abusés ;
Ce monde est un grand bal, où des fous déguisés,
Sous les risibles noms d'Eminence, et d'Altesse,
Pensent enfler leur être, et hausser leur bassesse.
En vain des vanités l'appareil nous surprend ;
Les mortels sont égaux, leur masque est différent.
Nos cinq sens imparfaits, donnés par la nature,
De nos biens, de nos maux sont la seule mesure.

C'est du même limon que tous ont pris naissance;
Dans la même faiblesse ils traînent leur enfance:
Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort,
Vont tous également des douleurs à la mort.
Eh quoi ! me dira-t-on, quelle erreur est la vôtre ?
N'est-il aucun état plus fortuné qu'un autre ?
Le ciel a-t-il rangé les mortels au niveau ?
La femme d'un commis, courbé sur son bureau;
Vaut-elle une princesse auprès du trône assise ?
N'est-il pas plus plaisant pour tout homme d'église
D'orner son front tondu d'un chapeau rouge ou vert,
Que d'aller d'un vil froc obscurément couvert ?
Non, Dieu serait injuste, et la sage Nature
Dans ses dons partagés garde plus de mesure.
Pense-t-on qu'ici bas, son aveugle faveur
Au char de la fortune attache le bonheur ?
Un jeune colonel a souvent l'impudence,
De passer en plaisirs un Maréchal de France.
" Etre heureux comme un Roi," dit le peuple hébété;
Hélas ! pour le bonheur que fait la majesté.
En vain sur sa grandeur un monarque s'appuie,
Il gémit quelquefois, et bien souvent s'ennuie.
Son favori sur moi jette à peine un coup d'œil.
Animal, composé de bassesse et d'orgueil,
Accablé de dégoûts en inspirant l'envie,
Tour à tour on t'encense et l'on te calomnie.
Parle ! qu'as-tu gagné dans la chambre du roi
Un peu plus de flatteurs et d'ennemis que moi ?
Sur les énormes tours de notre observatoire,
Un jour, en consultant leur céleste grimoire,

Ont pris naissance, *had their birth*; vaut-elle, *is she equal*; de passer, *to exceed*; hébêté, *stupid*; grimoire, *conjuring book*;

Des enfans d'Uranie, un essaim curieux,
D'un tube de cent pieds braqué contre les cieux,
Observait les secrets du monde planétaire.
Un rustre s'écria : " Ces sorciers ont beau faire,
Les astres sont pour nous aussi-bien que pour eux.
On en peut dire autant du secret d'être heureux.
Le simple, l'ignorant, pourvu d'un instinct sage,
En est tout aussi près au fond de son village,
Que le fat important qui pense le tenir,
Et le triste savant qui croit le définir.
On dit qu'avant la boîte apportée à Pandore,
Nous étions tous égaux : nous le sommes encore.
Avoir les mêmes droits à la félicité,
C'est pour nous la parfaite et seule égalité ;
Vois-tu, dans ces vallons, ces esclaves champêtres,
Qui creusent ces rochers, qui vont fendre ces hêtres ?
Qui détournent ces eaux ; qui, la bêche à la main,
Fertilisent la terre en déchirant son sein ?
Ils ne sont pas formés sur le brillant modéle
De ces pasteurs galans qu'a chantés Fontenelle.
Ce n'est pas Timarette et le tendre Tircis,
De roses couronnés, sous des myrtes assis ;
Entrelaçans leurs noms sur l'écorce des chênes,
Vantant, avec esprit, leurs plaisirs et leurs peines.
C'est Pierrot, c'est Colin, dont le bras vigoureux
Soulève un char tremblant dans un fossé bourbeux.
Perrette, au point du jour, est aux champs la première.
Je les vois haletans et couverts de poussière,

braqué, *levelled* ; ont beau faire, *labour in vain* ; détonne,

Braver dans ces travaux, chaque jours répétés,
Et le froid d'hiver et le feu des étés.
Ils chantent cependant; leur voix fausse et rustique,
Gaîment, de Pellegrin détonne un vieux cantique.
La paix, le doux sommeil, la force, la santé,
Sont le fruit de leur peine et de leur pauvreté.
L'aigle, fier et rapide, aux ailes étendues,
Suit l'objet de sa flamme, élancé dans les nues ;
Dans l'ombre du vallon, le taureau bondissant,
Cherche en paix sa génisse, et plait en mugissant.
Au retour du printemps, la douce Philoméle
Attendrit par ses chants sa compagne fidèle :
Et du sein des buissons, le moucheron léger,
Se mêle en bourdonnant aux insectes de l'air.
De son être content, qui d'entr'eux s'inquiète
S'il est quelque autre espèce, ou plus ou moins parfaite ?
Et qu'importe à mon sort, à mes plaisirs présens,
Qu'il soit d'autres heureux, qu'il soit des biens plus grands ?
Mais quoi ! cet indigent, ce mortel famélique,
Cet objet dégoûtant de la pitié publique ;
D'un cadavre vivant traînant le reste affreux,
Respirant pour souffrir : est-il un homme heureux ?
Non, sans doute. Thamas qu'un esclave détrône,
Ce Visir déposé ; ce grand qu'on emprisonne ;
Ont-ils des jours sereins, quand ils sont dans les fers ?
Tout état a ses maux ; tout homme a ses revers,

... *thunders out* ; se mêle, *joins* ; famélique, *half starved* ; rebuté,

Tout est égal enfin ; la cour a ses fatigues ;
L'église a ses combats ; la guerre a ses intrigues.
Le mérite modeste est souvent obscurci ;
Le malheur est partout ; mais le bonheur aussi.
Ce n'est point la grandeur, ce n'est pas la bassesse,
Le bien, la pauvreté, l'âge mûr, la jeunesse,
Qui fait ou l'infortune, ou la félicité.
Jadis le pauvre Irus, honteux et rebuté,
Contemplant de Crésus l'orgueilleuse opulence,
Murmurait hautement contre la Providence.
Que d'honneurs ! disait-il ; que d'éclat ! que de bien !
Que Crésus est heureux ! il a tout, et moi rien !
Comme il disait ces mots, une armée en furie
Attaque, en son palais, le tyran de Lydie.
De ses vils courtisans il est abandonné ;
Il fuit : on le poursuit : il est pris ; enchaîné ;
On pille ses trésors ; on ravit ses maîtresses.
Il pleure : il apperçoit au fort de ses détresses,
Irus, le pauvre Irus, qui, parmi tant d'horreurs,
Sans songer aux vaincus, boit avec les vainqueurs.
O Jupiter, dit-il, ô sort inexorable !
Irus est trop heureux, je suis seul misérable.
Ils se trompaient tous deux : et nous, nous trompons tous ;
Ah ! du destin d'autrui ne soyons point jaloux.
Gardons-nous de l'éclat qu'un faux dehors imprime.
Tous les cœurs sont cachés ; tout homme est un abîme.

humbled; au fort de ses détresses, *in his greatest distress*;

La joie est passagère, et le rire est trompeur:
Helas! où donc chercher, où trouver le bonheur?
En tous lieux; en tout temps; dans toute la nature;
Nulle part tout entier; partout avec mésure;
Et partout passager, hors de son seul auteur.
Il est semblable au feu, dont la douce chaleur,
Dans chaque autre élément, en secret s'insinue;
Descend dans les rochers; s'éléve dans la nue;
Va rougir le corail dans le sable des mers,
Et vit dans les glaçons qu'ont durci les hivers.
Dieu, en nous formant, mélangea notre vie,
De désirs, de dégoûts, de raison, de folie,
De momens de plaisir, et de jours de tourmens.
De notre être imparfait voilà les élémens.
Ils composent tout l'homme; ils forment son essence,
Et Dieu nous pesa tous dans la même balance.

Voltaire.

nulle part tout entier, *no where complete.*

DIFFÉRENCE DE L'HYPOCRISIE ET DE LA VRAIE PIÉTÉ.

Il est de faux dévots, ainsi que de faux braves;
Et comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit,
Les moins braves sont ceux qui font beaucoup de bruit,
Les bons et vrais dévots qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.

il est de faux dévots, *there are some falsely devout*; tant de

He quoi ! vous ne ferez nulle distinction,
Entre l'hypocrisie et la dévotion ?
Vous les voulez traiter d'un semblable langage,
Et rendre même honneur au masque qu'au visage ?
Egaler l'artifice avec la sincérité,
Confondre l'apparence avec la vérité ?
Estimer le fantôme autant que la personne,
Et la fausse monnaie autant que la bonne ?
Les hommes, la plupart, sont étrangement faits ;
Dans la juste nature, on ne les voit jamais ;
La raison a pour eux des bornes trop petites,
En chaque caractère ils passent ses limites ;
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent,
Pour la vouloir outrer, et pousser trop avant.
——————— Je sais pour toute ma science,
Du faux avec le vrai, faire la différence ;
Et comme je ne vois nul genre de héros
Qui soient plus à priser que les parfaits dévots,
Aucune chose au monde, et plus noble et plus belle,
Que la sainte ferveur d'un véritable zéle ;
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré d'un zéle spécieux ;
Que ces francs charlatans, que ces dévots de place,
De qui la sacrilége et trompeuse grimace,
Abusent impunément, et se jouent à leur gré,
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré.

grimace, *the most show* ; outrer, *surpass* ; parfaits dévots, *the truly devout* ; francs charlatans, *real cheats* ; dévots de place, *local devotees* ; clins d'yeux, *glances of the eye* ; élans

Ces gens qui par une âme à l'intérêt soumise,
Font de dévotion métier et marchandise,
Et veulent acheter crédit et dignités
A prix de faux clins d'yeux, et d'élans affectés ;
Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non commune,
Par le chemin du ciel courir à la fortune ;
Qui, brûlans et prians, demandent chaque jour,
Et prêchent la retraite au milieu de la cour ;
Qui savent ajuster leur zéle avec leurs vices,
Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices ;
Et pour perdre quelqu'un couvrent insolemment,
De l'intérêt du ciel, leur fier ressentiment ;
D'autant plus dangereux dans leur âpre colère,
Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on révère,
Et que leur passion, dont on leur sait bon gré ;
Veut nous assassiner avec un fer sacré.
De ce faux caractère, on en voit trop paraître ;
Mais les dévots de cœur sont aisés à connaître.
On ne voit pas en eux ce faste insupportable ;
Et leur dévotion est humaine et traitable.
Ils ne censurent point toutes nos actions ;
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections ;
Et laissant la fierté des paroles aux autres,
C'est par leurs actions qu'ils reprennent les nôtres.
L'apparence du mal a, chez eux, peu d'appui,
Et leur âme est portée à juger bien d'autrui.

affectés, *affected harangues* ; demandent, *ask favours* ; ajuster, *reconcile* ; âpre colère, *bitter anger* ; dont on leur sait bon gré, *for which they praise them* ; faste, *ostentation* ;

Point de cabale en eux, point d'intrigue à suivre;
On les voit, pour tous soins, se mêler de bien
vivre.
Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement,
Ils attachent leur haine au péché seulement.

Molière.

portée, *inclined* ; se mêler, *apply themselves* ; acharnement, *bitterness*.

QUATRIEME PARTIE.

MAXIMES MORALES.



CHAP. I.

Mon fils, si tu reçois ma doctrine, et que tu mettes mes préceptes, en réserve, dans ton cœur: si en prêtant une oreille attentive à la voix de la sagesse, tu détermines ton cœur vers la prudence: si tu appelles l'intelligence à toi, et que tu addresses ta voix à la sapience: si tu la recherches, comme on recherche l'argent: si tu travailles à la découvrir comme un trésor caché, alors tu sauras ce qu'est la crainte de l'Eternel, et tu parviendras à la plus haute sagesse; car l'Eternel donne la sagesse. Il est la source de l'intelligence et de la prudence: Il est le trésor du sage, et le bouclier de l'homme de bien, pour le couvrir dans la route de l'équité: ceux, qui marchent dans cette route, sont sous la garde de l'Eternel. Alors tu sauras ce qu'est la justice la plus exacte, l'équité la plus parfaite, et la simplicité des mœurs: tu connaîtras tout ce qui

Cœur, *heart*; en prêtant une oreille attentive, *in listening attentively*; sagesse, *wisdom*; tu détermines, *thou inclinest*; si tu appelles l'intelligence à toi, *if thou criest after knowledge*; sapience, *wisdom*; recherches, *searchest*; travailles, *labourest*; trésor caché, *concealed treasure*; tu parviendras à, *thou wilt acquire*; l'homme de bien, *the upright man*; pour le couvrir, *to protect him*; viendra loger, *will dwell*; fera les

mène au bien : car la sagesse viendra loger dans ton cœur, et l'intelligence fera les délices de ton âme.

La vigilance veillera autour de toi ; la prudence te défendra.

Suis la route des gens de bien, et marche dans le chemin des justes : car les justes habiteront la terre, et la demeure des gens de bien y sera affermie : mais la demeure des injustes sera détruite ; et les méchans seront exterminés.

Que la bénéficence et la fidélité ne t'abandonnent point : qu'elles soient liées à ton cou ; grave les sur la table de ton cœur ; et tu trouveras grâce et faveur aux yeux de Dieu et des hommes.

Ne te repose point sur ta prudence : mais aie une confiance entière en l'Eternel : qu'il soit toujours présent à tes yeux, et il applanira tes sentiers. Ne présume pas trop de ta sagesse ; crains l'Eternel ; éloigne-toi du mal : et tu sentiras le calme naître dans ton âme, et la joie inonder ton cœur.

Ne t'aigris point contre les corrections de l'Eternel ; et ne t'irrite point contre ses répréhensions : car l'Eternel reprend celui qu'il aime,

délices, *will be the delight* ; âme, *soul* ; la vigilance, *discretion* ; suis la route des gens de bien, *tread in the footsteps of the upright* ; y sera affermie, *shall remain in it* ; que la, *let not* ; ne te repose point, *do not rely upon* ; aie une confiance entière en l'Eternel, *trust in the Lord with all thine heart* ; il applanira tes sentiers, *he will direct thy path* ; éloigne-toi, *remove far from* ; ne présume pas trop de ta sagesse, *be not wise in your own conceit* ; inonder, *overflow* ; ne t'aigris

comme un père reprend un fils qui lui est cher. Heureux l'homme qui trouve la sagesse, et qui obtient l'intelligence: car le trafic, qu'on en peut faire, est préférable à celui de l'argent, et les fruits qu'elle produit, valent mieux que l'or: son prix l'emporte sur celui des pierreries; et les plus riches bijoux ne l'égalent pas en valeur. Sa droite prolonge la trame des jours, et sa gauche distribue les richesses et la gloire; ses sentiers sont agréables; toutes ses voies mènent à la paix. Elle est l'arbre de vie pour ceux qui l'embrassent.

L'Eternel a fondé la terre par sa sagesse: il a affermi les cieux par son intelligence. C'est par sa science, que les eaux jaillissent du sein des abîmes, et que les cieux distillent leur rosée.

Attache-toi à la vraie sagesse, et à la prudence; ne les perds jamais de vue; elles seront une source de vie à ton âme.

Tu marcheras en assurance, et ton pied ne chopera point: tu iras te reposer sans crainte: tu dormiras, et ton sommeil sera doux.

Tu n'auras à redouter, ni alarme soudaine, ni attaque imprévue, de la part des méchans: car l Eternel te garantira également de leur violence, et de leurs artifices. Fais le bien qu'on a droit de se promettre de ta part, lorsqu'il dépend

point, *despise not*; reprend, *reproves*; le trafic qu'on en peut faire, *the advantages to be derived from it*; son prix l'emporte, *its value is superior to*; ne l'égalent pas en valeur, *are not of equal value*; prolonge la trame des jours, *prolongs life*; toutes ses voies mènent à la paix, *all her paths are paths of peace*; ton pied ne chopera point, *your foot will not slip*; qu'on a droit de se promettre de ta part, *which may reasonably be expected from you*.

de toi de le faire: ne dis pas à ton prochain, quand ce qu'il te demande est sous ta main, Va-t'en, et reviens; demain je te le donnerai.

La malédiction de l'Eternel réside dans la maison du méchant: mais il bénit la demeure de l'homme de bien.

L'héritage des sages sera la gloire, mais la célébrité des fous ne sera qu'ignominie.

CHAP. II.

Les richesses amassées par l'iniquité, ne sont pas une ressource; mais la justice préserve des plus grands maux. L'Eternel n'abandonne pas le juste, dans le besoin; mais la cupidité des méchans les jette dans le précipice.

La main lâche et paresseuse appauvrit, mais la main diligente procure l'opulence.

L'enfant sage amasse pendant l'été; mais celui qui dort pendant la moisson est un enfant qui fait honte.

La mémoire des justes est en bénédiction; mais le nom des méchans sera flétri.

L'homme sage reçoit les avis, mais l'insensé préfère des discours qui lui tournent à piége.

Celui qui marche dans l'intégrité, marche avec

Le besoin, *want*; qui lui tournent à piége, *that mislead*

assurance ; mais celui qui suit des voies détournées, sera découvert.

La libéralité consiste moins à donner beaucoup, qu'à donner à propos.

Si la politesse n'inspire pas toujours, la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude ; elle en donne du moins, les apparences, et fait paraître l'homme au dehors, comme il devrait être intérieurement.

L'esprit de politesse est une certaine attention à faire, que, par nos paroles et nos manières, les autres soient contens de nous et d'eux-mêmes.

Tout est grand et admirable dans la nature ; il ne s'y voit rien qui ne soit marqué, au coin, de l'Ouvrier ; ce qui s'y voit quelquefois d'irrégulier et d'imparfait, suppose de l'ordre, et de la sagesse. Homme vain et présomptueux ! faites un vermisseau que vous foulez aux pieds, que vous méprisez.

La Bruyère.

De combien de douceurs n'est pas privé celui à qui la religion manque ! Quel sentiment peut le consoler dans ses peines ? Quel spectateur anime les bonnes actions qu'il fait en secret ? Quelle voix peut parler au fond de son âme ?

him ; moins, *less* ; à donner, *in giving* ; en donne au moins les apparences, *gives at least the appearance of them* ; au dehors, *externally* ; à faire, *in contriving* ; soient contens, *may be pleased* ; de, *with* ; qui ne soit marqué au coin, *which does not bear the impress* ; de l'Ouvrier, *of the great Artificer* ; vermisseau, *worm* ; foulez aux pieds, *trample upon* ; douceurs, *comforts* ; n'est pas privé celui, *is not he deprived* ; à qui la religion manque, *who is without religion* ; peines

Quel prix peut-il attendre de sa vertu? Comment doit-il envisager la mort?

Nous jugeons trop du bonheur par les apparences. Nous le supposons où il est le moins. Nous le cherchons où il ne saurait être. La gaîté n'en est qu'un signe très-équivoque; le vrai contentement n'est ni gai, ni folâtre. Jaloux d'un sentiment si doux, en le goutant, on y pense, on le savoure, on craint de l'évaporer: un homme vraiment heureux ne parle guère et ne rit guère. Il resserre, pour ainsi dire, le bonheur autour de son cœur. L'attendrissement et les larmes accompagnent les plus douces jouissances; et l'excessive joie elle-même arrache plutôt des pleurs que des ris. Il n'est point de route plus sûre pour aller au bonheur que celle de la vertu.

J. J. Rousseau.

Ce que le raisin verd est pour les dents; ce que la fumée est pour les yeux; tel est le paresseux, pour ceux qui l'employent.

Comme le tourbillon passe, ainsi disparaît le méchant, mais le juste est inébranlable.

L'Eternel déteste les fausses balances; mais le poids juste lui est agréable.

L'orgueil paraît-il? l'opprobre le suit; mais

afflictions; prix, *reward*; envisager, *consider*; ne sauroit être, *cannot be*; équivoque, *doubtful*; folâtre, *playful*; goûtant, *enjoying*; savoure, *relish*; évaporer, *exhaust*; guère, *little*; rit, *laughs*; il resserre pour ainsi dire, *it may be said that he binds*; l'attendrissement, *tender feelings*; arrache plutôt, *rather excites*; tourbillon, *whirlwind*; poids, *weight*; l'opprobre, *disgrace*; droits, *upright*; fourbes, *cheats*; fait

la sagesse est avec ceux qui sont humbles. L'intégrité des hommes droits les guide heureusement, mais la perversité des fourbes cause leur ruine.

Quand le méchant meurt, son espérance meurt; la confiance des méchans périt avec eux. Le juste échappe au danger, et le méchant prend sa place.

Une femme bienfaisante soutient la gloire de sa maison, et un homme laborieux en assure la richesse. Celui qui fait du bien aux autres, s'en fait à lui-même; mais l'homme cruel fait son propre tourment.

Celui qui ne gouverne pas bien sa maison, ne possédera que du vent; et l'imprudent sera assujetti à l'homme sage.

Le fruit que porte le juste, est le fruit de l'arbre de vie; c'est la sagesse; elle vivifie les âmes.

Celui qui aime la correction, aime la science; mais celui qui hait d'être repris, est destitué de sens. Le juste a soin des animaux dont il se sert; mais les entrailles des méchans sont cruelles.

Le fils qui reçoit avec docilité les instructions de son père, devient sage; mais le moqueur n'en profite pas.

Le paresseux ne sait que former des souhaits, et il n'acquiert rien; tandis que le diligent s'enrichit.

Le juste hait les faux rapports; mais le

son propre tourment, *is his own tormentor*; être repris, *to be reproved*; destitué de sens, *void of sense*; des souhaits,

méchant diffame les autres, et se couvre, lui-même, de confusion.

Rien de plus doux pour l'âme que de ne pas céder à tous ses désirs ; mais les insensés ont en horreur de s'éloigner du mal.

Personne ne sent mieux que nous-mêmes, l'amertume de nos chagrins, et la douceur de nos plaisirs.

Celui qui est maître de sa colère, fait preuve d'un grand sens ; celui qui se livre à l'emportement, signale sa folie.

Une réponse douce appaise la colère ; mais une parole piquante l'enflamme.

Le sacrifice des méchans est en abomination à l'Eternel ; mais la prière des justes lui est agréable. L'Eternel a en horreur, la voie du méchant ; mais il aime celui qui recherche la justice.

La demeure des morts est à découvert aux yeux de l'Eternel ; ne connaît-il pas à plus forte raison le cœur de l'homme ?

Peu de biens, avec la crainte de l'Eternel, valent mieux qu'un grand trésor, accompagné de trouble et d'agitation.

Le repas le plus simple, mais où règne l'amitié, est préférable à un festin, où règne l'abondance, mais où les convives se haïssent.

wishes ; s'éloigner de, *to remove far from* ; l'amertume de nos chagrins, *the bitterness of our sorrows* ; maître de sa colère, *slow to wrath* ; se livre à l'emportement, *is hasty of spirit* ; une parole piquante, *grievous words* ; la voie du méchant, *the ways of the wicked* ; la demeure des morts, *the graves* ; est à découvert aux yeux de, *are in the presence of* ; les convives, *the guests* ; troublé par des querelles, *disturbed*

Le véritable ami aime en tout temps; dans l'adversité l'on trouve en lui un frère.

Celui qui est retenu dans ses discours, possède la véritable science; celui qui parle peu est un homme prudent. L'insensé même qui sait se taire, est estimé sage, et celui qui tient les lévres fermées, passe pour un homme prudent.

by quarrels; qui est retenu dans ses discours, *who talks discreetly*; qui sait se taire, *who restrains his tongue.*

CHAP. III.

Alors l'Eternel adressa la parole à Job du milieu d'un tourbillon, et lui dit: Où étais-tu quand je jetais les fondemens de la terre? Où étais-tu quand les étoiles du matin chantaient ensemble, et que tous les fils de Dieu faisaient éclater leur joie? Lorsque je renfermais dans ses bornes la mer, qui sortait du sein de la terre; lorsque je faisais de la nuée sa couverture, et de l'obscurité ses langes; lorsque je lui disais, tu viendras jusque là, et tu ne passeras pas plus avant; ici se brisera l'orgueil de tes flots. Es-tu entré dans les trésors de la neige; et as-tu vu les arsenaux de la grêle, que je garde pour le

Adressa la parole, *spake these words*; je jetais les fondemens, *I laid the foundations*; les étoiles du matin, *the morning stars*; faisaient éclater leur joie, *shouted for joy*; je renfermais dans ses bornes la mer, *I set bounds to the sea*; qui sortait du sein de la terre, *which had the earth for its foundation*; et de l'obscurité ses langes, *and darkness its swaddling band*; ici se brisera l'orgueil de tes flots, *here shall*

temps des frimas, et pour le jour du choc et du combat? Quel chemin suivent la lumière et le vent d'Orient, lorsqu'ils se répandent sur la terre? Qui a ouvert le passage au déluge des pluies; tracé la route à l'éclair et à la foudre, afin d'arroser les pays mêmes qui ne sont point habités; et les déserts où il n'y a pas un seul homme, afin d'abreuver les lieux les plus incultes, et les plus sauvages, et d'y faire germer l'herbe.

La pluie a-t-elle un père? Qui a fait naître les gouttes de la rosée? Du sein de quelle mère sort la glace? Qui engendre la gelée blanche qui vient du ciel, lorsque les eaux se cachent, et prennent la dureté de la pierre, et que la surface de la mer se gèle? Qui est celui qui a mis la sagesse dans le cœur, et qui a donné à l'âme l'intelligence?

Empêcheras-tu les charmes du printemps de renaître? Ou délieras-tu ce que l'hiver tient enchaîné?

Iras-tu à la chasse pour la lionne? qui saisira la proie pour elle, et qui appaisera la faim des lionceaux, lorsqu'ils se tapissent dans leurs repaires; qu'ils se couchent dans leurs antres? Qui est celui qui a donné la liberté à l'âne sauvage; qui a délié les liens de cet animal vagabond, à qui j'ai assigné la solitude pour demeure,

thy proud waves be stayed; le temps des frimas, *the time of trouble*; du choc et du combat, *of war and battle*; d'abreuver, *to water*; du sein de quelle mère sort, *who produced*; qui engendre, *who forms*; et prennent la dureté, *and acquire the solidity*; delieras-tu, *wilt thou release*; se tapissent dans leurs repaires, *when they couch in their dens*; delié les liens, *loosened the bands*; vagabond, *wild*; il se rit du, *he scorneth*;

et les terres salées pour habitation? Là, il se rit du tumulte de la ville; là, il n'entend pas la voix ménaçante d'un maître. Il cherche le pâturage sur les montagnes; il parcourt tous les lieux où il peut trouver de la verdure. Le taureau sauvage, voudra-t-il te servir; passera-t-il les nuits à la crèche?

Le lieras-tu pour faire des sillons, et lui feras-tu labourer tes vâllons?

Est-ce toi qui as donné la vigueur au cheval; qui as revêtu son cou d'une crinière flottante? Son fier hennissement jette la terreur. De son pied il creuse la terre. Il s'énorgueillit de sa force. Il s'élance au-devant de l'ennemi. Il ne recule point de devant l'épée. Que la flèche tirée du carquois siffle à ses oreilles; que la lance et le javelot brillent à ses yeux; il s'agite; il frémit; la terre se dérobe sous ses pieds; rien ne l'arrête dès qu'il entend le son de la trompette. Il hennit de loin; il respire le combat; il s'anime à la voix des chefs, et au cri des soldats.

Vois le béhémoth, à qui j'ai donné la vie, comme à toi, et qui se nourrit d'herbe comme le bœuf. Considère-le.

Il agite sa trompe comme un cèdre; et ses côtes sont comme des lames d'airain, et ses os comme des barres de fer. C'est un des chefs-

le lieras-tu, *wilt thou harness him*; sillons, *furrows*; labourer, *to plough*; crinière flottante, *flowing mane*; son fier hennissement jette, *his proud neighing scatters*; creuse, *paws*; il s'élance au-devant, *he rushes to meet*; tirée du carquois, *shot from the bow*; brillent à ses yeux, *glitter before him*; il frémit, *he trembles*; la terre se dérobe sous ses pieds, *he scarcely touches the ground*; c'est un des chefs-d'œuvres,

d'œuvres de Dieu. Celui qui l'a crée lui a donné le glaive dont il se sert. Les lieux élevés lui fournissent leurs pâturages ; et c'est là que se jouent avec lui, toutes les bêtes de la campagne. Il se repose sous les arbres touffus ; il se couvre des roseaux. Qu'un fleuve se déborde avec violence, il ne sera point effrayé.

Tireras-tu avec un hameçon le crocodile de l'eau ? Feras-tu passer un jonc au travers de ses narines ; et perceras-tu ses machoires avec une épine ? Couvriras-tu sa peau de dards, et prendras-tu sa tête dans les nasses des poissons ? La terreur réside autour de ses dents. Son orgueil est dans ses écailles. Elles le couvrent comme des boucliers étroitement liés. Elles sont si près les unes des autres, que l'air ne saurait s'insinuer entre elles. Quand il se lève, les plus vaillans sont saisis de frayeur. Si tu l'attaques avec l'épée, elle te sera inutile, aussi-bien que la lance, la fronde, et la cuirasse. Il fait bouillonner l'eau profonde comme celle d'une chaudière ; il fait écumer les grandes eaux, comme un vase rempli d'épaisse liqueur. Il laisse après lui un sentier lumineux. Il est le roi de tous les plus fiers animaux.

he is one of the mightiest works ; le glaive dont il se sert, *sufficient means of defence* ; arbres touffus, *shady trees* ; roseaux, *reeds* ; qu'un, *though* ; un hameçon, *a hook* ; un jonc, *a reed* ; narines, *nostrils* ; machoires, *jaws* ; épine, *thorn* ; nasses, *snares* ; écailles, *scales* ; boucliers étroitement liés, *shields closely locked together* ; fronde, *sling* ; bouilloner, *bubble* ; les grandes eaux, *deep waters*.

CHAP. IV.

Il faut se dire le matin quand on se lève; aujourd'hui je pourrai avoir affaire à un importun, à un ingrat, à un fourbe, à un envieux, à un méchant homme. Tous ces vices ne viennent à ces gens-là, que de l'ignorance où ils sont du bien et du mal.

Mais pour moi, qui, après avoir examiné la nature de l'un et de l'autre, ai connu que le bien n'est autre chose que ce qui est honnête, et le mal que ce qui est honteux; et qui, après avoir soigneusement réfléchi sur la nature de ceux qui péchent, ai vu qu'ils sont tous mes parens, non seulement par le sang, mais par l'esprit et par cette portion de la Divinité, dont ils sont participans, je ne saurais jamais ni être offensé par aucun d'eux; car il n'est pas en leur pouvoir de me faire tomber dans aucun vice, ni me fâcher contre un homme qui m'est si proche, ni le haïr. Car nous sommes nés pour nous aider les uns les autres; comme les pieds, les mains, les paupières, les dents. Il

Il faut se dire, *we should consider*; je pourrai avoir affaire, *I may meet with*; un importun, *a troublesome man*; fourbe, *cheat*; méchant, *wicked*; ne viennent, *proceed only*; du bien et du mal, *of good and evil*; de l'un et de l'autre, *of both*; ai connu, *have discovered*; le bien, *goodness*; n'est autre chose, *is nothing but*; ce qui est, *what is*; honnête, *proper*; le mal, *evil*; honteux, *disgraceful*; soigneusement, *carefully*; péchent, *sin*; parens, *relatives*; non seulement, *not only*; participans, *partakers*; je ne saurais jamais, *I ought never*; de me faire tomber, *to lead me into*; me fâcher, *be angry*; si proche, *so nearly related*; pour nous aider, *to assist*; les uns les autres, *each other*;

est donc contre la nature de se nuire les uns aux autres; et c'est nuire que d'avoir de la haine ou de l'aversion.

A toute heure appliquez-vous fortement, à faire avec gravité, avec douceur, avec liberté, et avec justice, tout ce que vous devez faire; et à éloigner toutes les autres pensées, qui pourraient vous en détourner. Le moyen le plus sur d'éloigner les autres pensées, c'est de faire chaque action comme si elle devait être la dernière de votre vie; sans témérité, sans aucune révolte contre la raison, sans déguisement, sans amour propre, et avec un parfait acquiescement à la volonté de Dieu.

Pourquoi les choses du dehors vous occuperaient-elles? Faites-vous du loisir pour apprendre quelque chose de bon et d'honnête; et cessez de courir çà et là, comme si vous étiez agité par un tourbillon. Il y a encore un abus à éviter: c'est que la plupart des actions de ceux qui travaillent le plus en ce monde, ne sont qu'une laborieuse oisiveté, et des niaiseries d'enfant; parcequ'ils n'ont pas un but certain, auquel ils dirigent

de se nuire, *to injure*; et c'est nuire que d'avoir de la haine ou de l'aversion, *and hatred and aversion are injurious*; à toute heure, *at all times*; appliquez-vous fortement, *apply steadily*; avec gravité, *with seriousness*; douceur, *meekness*; liberté, *freedom*; vous devez faire, *you ought to do*; à éloigner, *to banish*; le moyen le plus sur, *the surest means*; les autres, *others*; elle devait être, *it were to be*; déguisement, *disguise*; amour propre, *self-love*; acquiescement, *acquiescence*; les choses du dehors, *external objects*; faites-vous du loisir, *secure leisure*; ça et là, *here and there*; abusà éviter, *error to be avoided*; oisiveté, *idleness*; niaiseries d'enfant, *childish trifles*; un but certain, *a certain object*; dirigent,

toutes leurs pensées et tous leurs efforts. Il est d'une nature intelligente de penser avec quelle vitesse tout s'évanouit; et que le temps en efface incontinent la mémoire; quels sont tous les objets sensibles, et particulièrement ceux qui nous attirent par la volupté, ou qui nous rebutent par la douleur; et ceux auxquels des hommes ont attaché un éclat si généralement vanté: combien ces objets sont vils, méprisables, honteux, sujets à la corruption, et à la mort. Elle doit penser, encore, qui sont ceux dont les opinions et les suffrages donnent la réputation, et dispensent la gloire; ce que c'est que la mort; et se souvenir que si l'on considère cette mort, en la séparant dans son imagination des fausses idées qu'on y attache, on trouvera que ce n'est autre chose qu'un ouvrage de la nature. De craindre cet ouvrage de la nature, qui est l'ouvrage de Dieu même, c'est être enfant. Surtout, elle doit bien considérer ce que deviendra l'âme quand elle aura quitté le corps.

L'âme de l'homme se déshonore en plusieurs manières. Elle se déshonore quand elle a de

direct; il est, *it becomes*; avec quelle vitesse, *how swiftly*; s'évanouit, *vanishes*; en efface la mémoire, *blots out the memory of it*; incontinent, *soon*; la volupté, *pleasure*; rebutent, *discourage*; douleur, *pain*; éclat, *splendour*; vanté, *admired*; combien ses objets sont vils, méprisables, honteux, *how vile, contemptible, disgraceful, these objects are*; suffrages, *approbation*; ce que c'est que la mort, *what is death*; qu'on y attache, *which are attached to it*; ce n'est autre chose, *it is nothing but*; craindre, *to fear*; cet ouvrage de la nature, *this operation of nature*; est l'ouvrage, *is the appointment*; c'est être enfant, *it is childishness*; ce que deviendra l'âme, *what will become of the soul*; l'âme de l'homme, *the intel-*

l'aversion pour quelqu'un, et qu'elle va contre lui pour lui nuire; comme cela arrive dans la colère. Elle se déshonore quand elle se laisse vaincre par la volupté et par la douleur. Elle se déshonore lorsqu'elle use de dissimulation; et que dans ses paroles, ou dans ses actions, elle emploie le mensonge. Elle se déshonore, lorsqu'elle ne rapporte à aucun but ses actions ni ses mouvemens; mais qu'elle agit témerairement, sans dessein et sans suite; car jusqu'aux moindres choses, tout doit être rapporté à un fin: mais la fin que tout homme raisonnable doit se proposer, c'est de suivre la raison et les lois de Dieu.

Tout le temps de la vie de l'homme n'est qu'un point. La matière dont il est composé éprouve un changement continuel; ses sens sont incertains, et souvent ils le trompent; l'esprit vital qui l'anime n'est qu'un vent subtile; sa fortune qu'une nue obscure, et sa réputation qu'un fantôme. La vie est un combat perpetuel, un voyage dans une terre étrangère, et la réputation dont l'homme se flatte après sa mort, n'est qu'un oubli. Qu'est-ce donc qui peut le conduire heureusement dans une route si difficile? C'est la philosophie seule; ou plutôt la religion qui peut conserver son âme entière et pure; toujours maîtresse de la volupté et de la douleur;

lectual part of man; et qu'elle va contre lui, *and opposes him*; use de dissimulation, *deceives*; mensonge, *lying*; témérairement, *rashly*; dessein, *plan*; suite, *perseverance*; fin, *object*; lois, *laws*; n'est qu'un, *is but a*; il est composé, *he is formed*; changement, *change*; combat, *struggle*; souvent, *often*; obscure, *dark*; oubli, *forgetfulness*; conduire, *conduct*; heureusement, *happily*; une route si difficile, *so difficult a road*; seule, *alone*; entière et pure, *whole and undefiled*; maîtresse de, *victorious over*; qu'elle fasse rien,

et ne permettre jamais qu'elle fasse rien témérairement, ou contraire à la vérité; et faire en sorte qu'elle soit toujours suffisante à elle-même; qu'elle n'ait jamais besoin qu'un autre fasse quelque chose, ou qu'il ne le fasse pas; qu'elle attende toujours la mort avec un esprit tranquille, et comme sachant bien que cette mort n'est autre chose que la dissolution des élémens, dont chaque animal est composé.

Les hommes souhaitent des lieux de retraite à la campagne; sur le rivage de la mer; sur les montagnes. L'homme n'a nulle part de retraite plus tranquille, ni où il soit avec plus de liberté, que dans sa propre âme, s'il a au-dedans de lui de ces choses précieuses, qu'on n'a qu'à regarder, pour être dans une parfaite tranquillité; c'est à dire, le bon ordre, et la bonne disposition de l'âme. Retirez-vous souvent dans une si délicieuse retraite. Reprenez y de nouvelles forces, et tâchez de vous y rendre vous-même un homme nouveau: ayez y toujours sous votre main certaines maximes courtes et principales, qui se présentant à vous, suffiront à dissiper tous vos chagrins, et à vous renvoyer en état de ne vous

her to do any thing; vérité, *truth*; qu'elle n'ait jamais besoin qu'un autre fasse quelque chose, ou qu'il ne le fasse pas, *that he may always be independent of what others will, or will not, do*; attende, *expect*; souhaitent, *wish for*; à la campagne, *in the country*; sur le rivage de la mer, *on the sea-shore*; nulle part, *no where*; propre, *own*; au-dedans de lui, *within him*; précieuses, *valuable*; une si délicieuse retraite, *so delicious a retreat*; reprenez y de nouvelles forces, *acquire greater fortitude*; tâchez, *endeavour*; sous votre main, *at hand*; principales, *important*; suffiront, *will be sufficient*; dissiper, *to banish*; chagrins, *sorrows*; en état,

fâcher d'aucune des choses, que vous allez retrouver dans le monde.

Il faut vivre avec Dieu; et celui-là vit avec Dieu, qui, en toutes occasions, lui fait voir son âme soumise à ses ordres, et toujours prête à faire ce qu'ordonne le guide que Dieu a donné à chacun pour le gouverner.

Marc Aurèle Antonin.

able; de ne vous fâcher, *not to be vexed by*; retrouver, *meet with*; et toujours prête à faire, *and always ready to do.*

CHAP. V.

PENSÉES MORALES ET RELIGIEUSES.

Oui! elle se dévoile toujours davantage à mes yeux, cette grande vérité: "Il existe un Dieu." Plus je contemple l'univers, plus je réfléchis, et plus je reconnaîs dans tous les objets de la nature, l'empreinte ineffaçable, d'une puissance et d'une sagesse infinies.

L'esprit humain n'est pas fait pour s'arrêter aux impressions extérieures. Celui qui, en contemplant le grand spectacle de la nature, ne cherche qu'à satisfaire ses yeux; celui qui ne s'arrête qu'aux effets, qu'aux causes secondes,

Elle se dévoile toujours davantage à mes yeux, *becomes every day more evident to me*; reconnais, *discover*; l'empreinte ineffaçable, *convincing testimonies*; fait, *calculated*; s'arrêter, *to be satisfied*; satisfaire, *please*; ne s'arrête

sans s'élever à la Cause Première, resemble à un insecte qui ronge l'extérieur d'un excellent fruit, sans pouvoir en percer l'écorce, ni en entamer le noyau. Jamais cet homme ne pénétrera dans le sanctuaire de la vérité.

Jésus Christ nous a fait voir en Dieu, non seulement le Créateur et le Maître de l'univers, mais encore le Conservateur et le Bienfaiteur de chacun de nous en particulier. Il nous a dévoilé les rapports intimes qui existent entre Dieu et nous; et pour nous faire connaître, toute l'intimité de ces rapports, Jésus se contente de nous dire, que Dieu est notre Père.

Toute sa doctrine est renfermée dans ce seul mot, qui nous fait comprendre que ce qu'un père sage et bon est pour ses enfans, Dieu l'est pour tous les hommes. N'oublions jamais cette vérité consolante. Que nos cœurs s'en pénètrent vivement, et nous serons instruits de ce qu'il y a de plus essentiel dans la doctrine de Jésus Christ.

Si Dieu est notre père, il s'ensuit que nous qui sommes ses enfans, nous sommes formés à son image, à sa ressemblance, puisqu'un enfant participe toujours de la nature de son père.

Nous sommes, donc, de la famille de Dieu. Voyez comme cette origine céleste nous ennoblit! Quelle dignité elle répand sur notre

qu', *observes only*; s'élever, *raising his mind*; ronge, *gnaws*; l'écorce, *the rind*; noyau, *kernel*; encore, *also*; en particulier, *individually*; devoilé, *developped*; rapports, *relations*; nous faire connaître, *make us acquainted with*; que nos cœurs s'en pénètrent vivement, *let our hearts be deeply im-*

être ! Quelle confiance toute filiale elle nous doit inspirer ! En effet, un père n'est-il pas le meilleur ami de ses enfans ? Ne pourvoit-il pas à leur éducation, à leurs besoins ? Est-il un amour plus constant, plus actif, plus désintéressé que l'amour paternel ? Prouve à Dieu toute ta reconnaissance, comme un bon fils témoigne la sienne à son père, par ton obéissance, et par ton amour. Imite ton Père céleste.

Sois bon comme il est bon, saint comme il est saint ; rends lui amour pour amour, et mets en lui toute ta confiance.

Tous les hommes épars sur la surface de la terre, sont les membres d'une famille, dont Dieu est le père ; et nous devons avoir, pour tous, des sentimens de bienveillance et d'un amour fraternel. Si nous considérons Dieu comme notre père, oserons-nous haïr nos semblables, qui sont ses enfans ? Non, sans doute ; et c'est ici le commandement qui nous vient de Dieu, " Que celui qui aime Dieu, aime aussi son prochain."

Toute la nature est le temple de Dieu. Chaque endroit où nous pensons à notre Créateur, où nous nous entretenons avec lui, est, pour nous, un endroit sacré. Cependant quand nous nous réunissons pour l'adorer et le prier, l'idée de Dieu s'empare plus fortement de nos esprits, et nous

pressed with it ; il s'ensuit, *it ensues* ; quelle confiance toute filiale, *what truly filial confidence* ; à, *for* ; rends, *return* ; épars, *scattered* ; nos semblables, *our fellow creatures* ; prochain, *neighbour* ; chaque, *every* ; où, *in which* ; à, *of* ; où nous nous entretenons avec lui, *in which we hold communion with him* ; nous nous réünissons, *we assemble together* ; s'empare plus fortement de nos esprits, *makes a deeper im-*

nous sentons plus vivement touchés de sa grandeur et de ses bienfaits. On ne saurait séparer l'amour de Dieu de l'amour du prochain. Si vous aimez Dieu de tout votre cœur, vous aimerez aussi les hommes qui portent son image, qui sont ses enfans, auxquels vous tenez par les liens les plus intimes de la ressemblance et de la fraternité. Aimer Dieu, et aimer les hommes, ce n'est qu'un même sentiment. Telle est la sublime alliance entre la morale et la religion, opérée par Jésus, qu'aucun système humain ne pourra jamais rompre sans détruire la doctrine évangélique, dont elle est, et l'objet et le but. Delà ces paroles d'un des premiers apôtres du Christianisme; " Si quelqu'un dit, j'aime Dieu, " et que néanmoins il haïsse son frère, c'est un " menteur; car puisqu'il n'aime pas son frère " qu'il voit, comment pourrait-il aimer Dieu qu'il " ne voit point? C'est l'avertissement que nous " avons reçu de Dieu, que celui qui aime Dieu, " aime aussi son frère."

Jésus, ce grand bienfaiteur du genre humain, qui était venu pour instruire les nations, et les conduire au bonheur, témoigna, dans plusieurs occasions, un intérêt tout particulier pour ses jeunes frères; pour ceux qui étaient encore à l'entrée de leur carrière dans le premier âge de la vie. L'heureux âge, que l'on a nommé le prin-

pression on our minds; plus vivement touchés, *more tenderly affected*; de sa, *by his*; portent, *bear*; opérée, *effected*; l'avertissement, *the command*; genre humain, *human race*; témoigna, *testified*; un intérêt tout particulier, *a peculiar interest*; ses jeunes frères, *young people*; l'entrée de leur car-

temps de la vie, avait aux yeux de Jésus, des charmes ravissans. Il aimait l'innocence, la candeur, la docilité, la douce et humble modestie; toutes ces aimables qualités qui sont ordinairement l'ornement de l'enfance; et souvent il proposait les enfans comme des modèles à ses disciples. Ce qui lui plaisait surtout en eux, c'est cette sincérité, cette droiture, cette cordialité, cette disposition à recevoir les impressions du vrai, du bon, du juste, de l'honnête; et cette heureuse docilité à suivre ces impressions; cette aversion pour la fausseté et le mensonge; ce cœur modeste, exempt de présomption et d'orgueil: toutes excellentes qualités qui sont l'apanage ordinaire de l'enfance. O! vous qui êtes encore enfans! conservez ces aimables qualités, qui vous attireront l'affection de Jésus, et celle de tous les hommes sages et vertueux. Soyez toujours doux, humbles, modestes, obéissans, véridiques, et sincères. Alors vous ressemblerez à Jésus, et vous serez au nombre de ses plus chers amis.

Nos parens sont nos premiers et nos plus grands bienfaiteurs: après Dieu, c'est à eux que nous sommes redevables des biens les plus précieux, tels que la vie, l'entretien, l'instruction, et l'éducation. Quel amour égale celui qu'un père et une mère portent à leurs enfans! Quel sacrifice leur est pénible, s'il contribue au bonheur

rière, *the entrance to their course*; ordinairement, *usually*; apanage, *characteristics*; l'enfance, *childhood*; encore, *still*; attireront, *will obtain*; véridiques, *true*; redevables, *indebted*; égale, *is equal to*; portent à, *feel for*; pénible, *painful*; s'il,

de leurs enfans. Que penser donc d'un enfant qui n'éprouverait point de reconnaissance pour ses parens ; qui leur refuserait le respect, l'amour, l'obéissance, les secours qu'il leur doit ?

Ne devrait-on pas le regarder comme un monstre d'ingratitude ? Eh ! que peut-on attendre d'un enfant qui viole les premiers et les plus saints devoirs de la nature ? Remplira-t-il mieux les autres obligations que la vie domestique et la société lui imposeront un jour ?

Non, il n'est point de devoir plus juste, ni plus indispensable, que celui d'honorer ses parens, de les aimer, de leur obéir, de les soigner dans leurs infirmités et dans leur vieillesse.

Malheur à l'enfant ingrat et dénaturé, qui foule aux pieds ces devoirs sacrés de la nature et de la religion. La malédiction du ciel le poursuivra ; tandis que Dieu comblera de ses plus précieuses bénédictions l'enfant soumis et reconnaissant.

Peut-on penser qu'il n'existe de créatures intelligentes que sur la terre ; et qu'au delà de cette étroite enceinte, il n'y ait aucun autre être doué d'intelligence et de raison ? Ne serait-ce pas restreindre à un bien petit espace la puissance du Créateur, et sa bonté infinie ? Ces ré-

if it ; que penser donc ? *what then would be thought ?* qui n'éprouverait pas, *who did not feel* ; qu'il leur doit, *that he owes to them* ; saints, *sacred* ; remplira-t-il mieux, *will he better discharge* ; soigner, *to take care of* ; dénaturé, *unnatural* ; la malédiction, *the judgments* ; peut-on penser ? *can it be thought ?* qu'il n'existe de créatures intelligentes, *that intelligent creatures exist* ; que, *only* ; enceinte, *boundary* ; être, *being* ; doué, *endowed* ; sans bornes, *unlimited* ; ne se-

gions sans bornes qui s'élèvent au-dessus de nos têtes ! ces étoiles innombrables qui brillent dans le firmament, ne seraient-elles pas habitées par des créatures capables d'admirer la grandeur de Dieu, et d'éprouver ses bienfaits ?

C'est un des plus beaux traits de la sagesse du Créateur, d'avoir uni tous les êtres de la création par des liens si intimes afin qu'ils contribuassent à leur commun bonheur.

C'est en vertu de cette arrangement que l'univers ne forme qu'un seul tout, dont les parties correspondent entre elles ; et c'est ainsi que Dieu fait concourir ses créatures à l'accomplissement de ses desseins salutaires. Le fort protège le faible. L'homme instruit sert de guide à l'ignorant. L'enfant faible et timide trouve un appui dans l'homme fait. De même, les intelligences célestes surveillent et protégent les êtres qui leur sont inférieurs. La Providence les emploie à l'exécution de ses conseils. Delà le nom d'Anges, c'est-à-dire, de messagers, qu'ils portent dans nos Saintes Ecritures.

Dumas.

raient-elles pas, *are they not*; d'éprouver, *of experiencing*; liens, *bonds*; entre elles, *with each other*; concourir, *contribute*; fort, *strong*; instruit, *well informed*; appui, *protector*; homme fait, *full grown man*; surveillent, *watch over*; conseils, *designs*.

CHAP. VI.

La vertu qui nous porte à faire, à nos semblables, tout le bien qui dépend de nous, et qui sans contredit est la plus belle, se nomme, bienfaisance et charité.

Jésus, qui en a été le modèle le plus accompli, en a fait un précepte essentiel de sa doctrine en substituant à cette maxime insuffissante de la loi naturelle, "Ne faites pas à autrui ce que vous "ne voudriez pas qu'on vous fit," ce précepte d'une bien plus grande perfection, et d'une bien plus grande étendue, "Faites aux autres tout le "bien que vous désirez qu'ils vous fassent." C'est là la maxime de la charité, c'est la loi de l'évangile.

Loin de vous, si vous voulez être les disciples de Jésus, toute haine quelconque, soit particulière, soit nationale ou religieuse. Loin de vous cette coupable indifférence, cette injuste aversion qu'inspire si souvent la diversité d'état, de naissance, de fortune, de religion, de nation. Apprenez à estimer dans l'homme, l'homme même, et non son rang, ses titres, ses richesses, ses vêtemens; toutes ces futiles distinctions

Nous porte, *inclines us*; accompli, *perfect*; en a fait, *has made it*; autrui, *others*; ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit, *what you would not have done to you*; bien plus grande, *much greater*; étendue, *extent*; que vous désirez qu'ils vous fassent, *that you wish them to do to you*; loin de vous, *keep far from you*; particulière, *private*; qu'inspire si souvent la, *so often inspired by*; même, *himself*; futiles,

étrangères à son être. Apprenez à voir dans chaque individu, fût-il le plus pauvre de tous; fût-il né au bout du monde, un enfant de Dieu, un frère. Soyez toujours vrais, toujours sincères dans vos discours, ainsi que dans vos actions. Ayez en horreur, et fuyez constamment, tout espèce de mensonge; car le mensonge, quel qu'il soit, est toujours un attentat contre la justice et la vérité. Ne vous permettez jamais aucune fausseté! Que le mensonge ne flétrisse jamais la pureté de vos lèvres, ni la candeur de vos âmes. Avouez plutôt vos fautes, que de les aggraver par une faute beaucoup plus grande. Ne permettez jamais que les passions haineuses s'emparent de vos cœurs. Bannissez-les de vos âmes, si vous voulez vous épargner les tourmens qu'ils causent. Il est si cruel de haïr; il est si doux d'aimer. Vivez en paix avec tout le monde, s'il vous est possible; et, autant qu'il dépend de vous, n'excluez pas de votre bienveillance ceux qui vous ont offensés. Tâchez, au contraire, par des procédés honnêtes et doux, de vous réconcilier avec eux, et loin de rendre le mal pour le mal, obligez plutôt vos ennemis, à force de bienfaits, à reconnaître leurs torts, et à devenir vos amis.—Voilà la vertu! Voilà la

trifling; étrangères à son être, *not natural to him*; fût-il, *even if he were*; ayez en horreur, *abhor*; fuyez, *shun*; attentat, *offence*; fausseté, *deceit*; flétrisse, *degrade*; jamais, *ever*; passions haineuses, *feelings of hatred*; s'emparent, *take possession*; vous épargner, *spare yourself*; qu'ils, *which they*; doux, *delightful*; tâchez, *endeavour*; procédés honnêtes, *kind conduct*; loin de rendre, *far from returning*; mal, *evil*; à force de bienfaits, *by repeated kindnesses*; torts, *wrongs*;

grandeur d'âme. C'est ainsi qu'un Chrétien doit se venger; c'est ainsi que vous imiterez Jésus, et que vous serez les enfans de votre Père Céleste, qui fait lever son soleil sur les méchans et sur les bons, et répand la pluie sur les justes et sur les injustes.

Nous devons préférer les biens de l'âme, aux biens du corps. En effet, ne voyons-nous pas que les biens du corps, la santé, la force, la beauté, les plaisirs des sens, les richesses, les honneurs, tous ces avantages extérieurs périssent avec le corps; souvent même long-temps avant le corps; et que mille accidens nous les enlèvent: tandis que les biens de l'esprit, la vertu, la sagesse, les connaissances utiles, sont indestructibles comme l'âme, et que la mort même ne saurait nous les ravir.

Voulez-vous être vraiment bons et vertueux? allez à la source du mal; purifiez votre cœur, et bannissez en toutes ces affections impures, qui lui inspirent de l'éloignement pour la vertu, et de l'indifférence pour le ciel. Conservez l'innocence de votre âme; réprimez, dès leur principe, les mauvais désirs, et chaque pensée, dont la manifestation vous ferait honte à vous-mêmes. C'est ainsi que vous apprendrez à être maîtres de vous-mêmes, et que votre cœur, exempt de

les biens de l'âme, *intellectual advantages*; bien du corps, *external advantages*; la force, *strength*; même, *even*; nous les enlèvent, *deprive us of them*; indestructibles, *imperishable*; nous les ravir, *deprive us of them*; en, *from it*; de l'éloignement, *disgust*; dès leur principe, *from the very beginning*; vous ferait honte à vous-mêmes, *would make you*

passions criminelles, deviendra le sanctuaire des plus beaux sentimens, et le temple de la Divinité.

Un trop grand assujettissement aux plaisirs des sens, aux aises, et aux commodités de la vie, joint à l'habitude d'une foule de besoins factices, est un très-grand mal dans la jeunesse. Il faut savoir s'abstenir pour jouir, pour être heureux dans un âge plus avancé; il faut s'accoutumer de bonne heure aux privations, pour vaincre dans la suite toutes les difficultés de la vertu, et pour devenir maître de soi-même. Et comme les plaisirs, même les plus innocens, deviennent très-facilement pernicieux et criminels lorsqu'on en abuse, et qu'on s'y livre avec excès, la tempérance qui nous apprend à user avec modération des biens de la terre, est une vertu de la plus haute importance; qui conserve et protège toutes nos autres vertus.

Accoutumez-vous à une vie sobre et frugale, si vous voulez que votre corps et votre âme conservent leur vigueur.

Ne soyez ni difficiles ni délicats dans le choix de vos alimens; et préférez toujours les plus simples, comme les plus salutaires pour la santé.

De tous les obstacles qui s'opposent à nos progrès dans la vertu, il n'en est point de plus difficile à vaincre que l'orgueil. Mais l'orgueil

ashamed of yourselves; assujetissement, *subjection*; commodités, *conveniences*; factices, *artificial*; il faut savoir, *you must be able*; de bonne heure, *early*; dans la suite, *at a more advanced period*; devenir maître de soi-même, *to be capable of self-control*; lorsqu'on en abuse, *when indulged immoderately*; les biens de la terre, *worldly possessions*; aucun, *no*;

n'est jamais plus ridicule que lorsqu'il a pour objet des choses frivoles, qui ne supposent aucun mérite, et qui peuvent également tomber en partage à l'insensé comme au sagé ; telles sont les richesses, la naissance, la beauté, ou la force du corps, la parure, les distinctions extérieures. Certes, il faut avoir la tête bien vide, l'esprit bien borné, et le cœur bien aride, pour se glorifier de telles choses, et pour mépriser ceux qui en sont privés : aussi cette sotte vanité n'est-elle que la gloire des petits esprits. Mais que dirons-nous de ceux qui se font un sujet de gloire de leurs lumières, de leur sagesse, de leur vertu ? L'orgueil que leur inspirent ces avantages, paraît-il mieux fondé ? Nullement ! car s'ils avaient tout le mérite qu'ils s'attribuent, ils connaîtraient mieux les imperfections de leurs vertus, et ils se garderaient bien de s'en glorifier. L'homme le plus vertueux est celui qui fait le bien sans nul motif d'ostentation ou de vaine gloire. Jamais il ne s'en vante : il ignore presque sa vertu, car il en est de celle-ci comme de la santé, quand on la possède, on ne s'en apperçoit pas. Aussi le plus juste et le plus ver-

tomber en partage, *fall to the share*; insensé, *fool*; force, *strength*; parure, *dress*; certes, *surely*; la tête vide, *an uncultivated understanding*; l'esprit bien borné, *a very narrow mind*; se glorifier, *pride one's self*; se font un sujet de gloire, *value themselves for*; leurs lumières, *their knowledge*; l'orgueil que leur inspirent ces avantages, *does the pride with which these advantages inspire them*; nullement, *by no means*; s'attribuent, *attribute to themselves*; se garderaient bien, *would be far from*; s'en glorifier, *valuing themselves upon it*; ignore presque, *is almost ignorant of*; car il en est de celle-ci; *for it is with virtue*; quand on la possède, *those who pos-*

tueux des hommes, le seul qui fut exempt de toute tache, de toute imperfection, Jésus Christ, a-t-il été, de tous les hommes, le plus humble et le plus modeste.

Irions-nous avec tant de sérénité visiter les tombes de nos amis, si nous ne nourrissions pas l'espoir sublime de l'immortalité? A quoi nous servirait de connaître l'évangile, et de jouir du bonheur qu'elle nous procure en cette vie, si tout était fini pour nous à la mort? Alors tous nos efforts pour avancer dans la connaissance de la vérité et dans la pratique de la vertu, n'aboutiraient à rien. Dans cette triste supposition que nous serions de misérables créatures.

" Béni soit, donc, béni soit Dieu et le Père " de notre Seigneur Jésus Christ; qui, selon sa " grande miséricorde, nous a régénérés, en nous " donnant une vive espérance par la resurrec- " tion de Jésus Christ; pour nous faire obtenir " l'héritage, qui ne peut ni se corrompre, ni se " souiller, ni se flétrir, et qui nous est reservé " dans le ciel." Si l'homme est fait pour croître en vertu et en bonheur, ce qu'il nomme la mort ne saurait être le terme de son existence. Aussi Jésus Christ a-t-il positivement promis aux siens, qu'ils ne mourraient point. " Il a détruit la " mort et manifesté la vie et l'immortalité par

sess it; on ne s'en apperçoit pas, *do not perceive it*; à quoi nous servirait? *what advantage would it be?* n'aboutiraient à rien, *would tend to nothing*; que nous serions de miserables créatures, *what miserable creatures we should be*; qui ne peut se corrompre, *which is incorruptible*; ni se souiller, *nor be defiled*; ni se flétrir, *nor fade away*; siens, *his followers*; ce

l'évangile." Ce n'est pas à dire qu'il nous ait effectivement soustrait à la nécessité de mourir; mais il a dépouillé la mort de ses terreurs. Ceci il a fait, en nous certifiant une immortalité bienheureuse; en nous assurant que la mort, loin de mettre fin à notre existence, est le commencement d'une nouvelle vie. Le Chrétien, persuadé que son âme continue de vivre, de penser, d'agir, dans un état plus heureux, lors même que son corps est tombé en poussière, craindra-t-il encore la mort? Frémira-t-il à son approche? La regardera-t-il comme le plus grand des malheurs?

Dieu est notre Père! Un père ne laisse pas périr ses enfans lorsqu'il peut les sauver, les arracher à la mort, et les rendre heureux à jamais. Si nos âmes périssaient à la mort, Dieu n'agirait donc plus en père à notre égard. Aussi Jésus qui était si vivement pénétré d'une vie future, ne fondait-il cet espoir que sur la connaissance qu'il avait de la toute-puissance et de la bonté infinie de son Père céleste. C'était par la perspective ravissante d'un bonheur à venir qu'il consolait ses disciples de toutes les persecutions qu'ils devaient essuyer. Mais pour que cet espoir s'accomplisse, il faut qu'un grand changement s'opère en nous; il faut que notre âme se dépouille de ce corps terrestre, qui met des ob-

n'est pas à dire, *it cannot be said*; soustrait, *relieved*; dépouillé, *deprived*; la mort, *death*; bien heureuse, *happy*; loin de mettre fin à, *far from terminating*; frémira-t-il? *will he shudder?* n'agirait donc plus, *would no longer act*; vivement penétré, *deeply persuaded*; que, *only*; toute-puissance; *omnipotence*; perspective ravissante, *transporting anticipation*; à venir, *future*; essuyer, *encounter*; s'accomplisse, *may be fulfilled*; dépouillé, *stript*; qui met, *which*

stacles si considérables à sa perfection et à son bonheur. La mort est le passage de cette vie mortelle à une vie immortelle et bienheureuse. Elle n'a donc rien d'effrayant ; au contraire, la mort est un bienfait.

Celui qui dès cette vie s'occupe à cultiver son esprit, à connaître Dieu, à l'aimer de tout son cœur, pose déjà les fondemens de sa félicité future. Ces nobles penchans de son âme feront encore son bonheur dans l'autre vie, où il pourra leur faire prendre un plus libre et plus sublime essor.

Là, les ténèbres qui environnent maintenant son esprit, se dissiperont devant le soleil de justice ; et il verra distinctement ce qu'il n'apperçoit ici-bas qu'à travers un voile épais. Là, de nouveaux prodiges de la puissance et de la sagesse divine, s'offriront à sa contemplation, et il entrera dans des relations plus intimes avec Dieu, et avec Jésus Christ, dont il partagera le suprême et éternel bonheur ; peut-on concevoir une plus grande félicité ?

Dumas.

opposes ; à sa, *to its* ; effrayant, *alarming* ; s'occupe, *employs himself* ; pose déjà, *already lays* ; penchant, *inclinations* ; feront encore, *will still cause* ; libre, *unbounded* ; essor, *flight* ; maintenant, *now* ; se dissiperont, *will disperse* ; justice, *righteousness* ; verra, *behold* ; ici-bas, *here below* ; s'offriront, *will present themselves* ; dont, *whose.*

POËSIE.

CHAP. VII.

Oui, c'est un Dieu caché, que le Dieu qu'il faut croire!
Mais tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,
Quels témoins éclatans devant moi rassemblés!
Répondez cieux et mers; et vous, terre, parlez.
Quel bras péut vous suspendre, innombrables étoiles?
Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles!
O ciel! que de grandeur, et quelle majesté!
J'y reconnais un maître à qui rien n'a coûté,
Et qui dans vos déserts, a semé la lumière,
Ainsi que dans nos champs, il sème la poussière.
Toi qu'annonce l'Aurore, admirable flambeau,
Astre toujours le même, astre toujours nouveau:
Par quel ordre, ô soleil, viens-tu du sein de l'onde
Nous rendre les rayons de ta clarté féconde?

Caché, *invisible*; éclatans, *splendid*; témoins, *witnesses*; rassemblés, *collected*; étoiles, *stars*; voiles, *shade*; à qui rien n'a couté, *of unlimited power*; a semé, *has scattered*; champs, *fields*; qu'annonce l'aurore, *that the dawn announces*; flambeau, *light*; astre, *planet*; l'onde, *waves*; féconde, *ferti-*

Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les
jours;
Est-ce moi qui t'appelle, et qui régle ton cours?
Et toi, dont le courroux veut engloutir la terre,
Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre?
Pour forcer ta prison, tu fais de vains efforts;
La rage de tes flots expire sur tes bords;
Fais sentir ta vengeance à ceux dont l'avarice,
Sur ton perfide sein va chercher son supplice.
Helas! prêts à périr, t'addressent-ils leurs
vœux?
Ils regardent le ciel, secours des malheureux.
La nature qui parle dans ce péril extrême,
Leur fait lever les mains vers l'Asîle Suprême;
Hommage que toujours rend un cœur effrayé,
Au Dieu que jusqu'alors il avait oublié.
La voix de l'univers à ce Dieu me rappele.
La terre le publie. Est-ce moi, me dit-elle,
Est-ce moi qui produis mes riches ornemens?
C'est celui dont la main posa mes fondemens.
Si je sers tes besoins, c'est lui qui me l'ordonne:
Les présens qu'il me fait, c'est à toi qu'il les
donne.
Je me pare des fleurs qui tombent de sa main;
Il ne fait que l'ouvrir, et m'en remplit le sein.
A de moindres objets tu peux le reconnaître;
Contemple seulement l'arbre qu'il fait croître:
Son suc dans la racine, à peine, répandu,
Du tronc qui le reçoit à la branche est rendu:

lising; attends, *expect*; régle, *regulate*; courroux, *wrath*; résserre, *confines*; expire, *exhausts itself*; supplice, *punishment*; prêt, *ready*; secours, *refuge*; effrayé, *alarmed*; oublié, *neglected*; produis, *produce*; posa, *laid*; fondemens, *foundations*; sers, *administer to*; il ne fait que, *he only*; suc, *sap*;

La feuille le demande, et la branche fidèle,
Prodigue de son bien, le partage avec elle.
De l'éclat de ses fruits justement enchanté,
Ne méprise jamais ces fruits sans beauté,
Troupe obscure et timide, humble et faible, vulgaire :
Si tu sais découvrir leur vertu salutaire,
Elles pourront servir à prolonger tes jours,
Et ne t'afflige pas si les leurs sont si courts.
Toute plante, en naissant, déjà renferme en elle,
D'enfans qui la suivront, une race immortelle.
Chacun de ces enfans, dans ma fécondité,
Trouve un gage nouveau de sa postérité.
Ainsi parle la terre, et charmé de l'entendre,
Quand je vois par ces nœuds que je ne puis comprendre,
Tant d'êtres différens l'un à l'autre enchainés,
Vers une même fin constamment entrainés,
A l'ordre général conspirer tous ensemble !
Je reconnais partout la main qui les rassemble ;
Et d'un dessein si grand j'admire l'unité,
Non moins que la sagesse et la simplicité.
Mais, pour toi, que jamais ces miracles n'étonnent ;
Stupide spectateur des biens qui t'environnent ;
O toi, qui follement fais ton Dieu du hazard,
Viens me développer ce nid qu'avec tant d'art,

répandu, *diffused*; prodigue, *liberal*; ne méprise jamais, *never despise*; tu sais, *you know how*; jours, *life*; toute, *each*; renferme, *contains*; fécondité, *fertility*; nœuds, *links*; enchainés, *connected*; une même fin, *the same end*; entrainés, *tending*; biens, *advantages*; follement, *madly*; développer,

Au même ordre toujours l'architecte fidèle,
A l'aide de son bec maçonne l'hirondelle.
Comment pour élever ce hardi bâtiment,
A-t-elle, en le broyant, arrondi son ciment?
Et pourquoi ces oiseaux si remplis de prudence,
Ont-ils de leurs enfans prévu la naissance?
Que de berceaux pour eux aux arbres suspendus!
Sur le plus doux coton que de lits étendus!
Le père vole au loin, cherchant dans la campagne,
Des vivres qu'il rapporte à sa tendre compagne,
Et la tranquille mère attendant son secours,
Echauffe dans son sein le fruit de leurs amours.
Des ennemis souvent ils repoussent la rage,
Et dans de faibles corps s'allument un grand courage.
Si chèrement aimés, leurs nourissons un jour,
Aux fils qui naîtront d'eux, rendront le même amour,
Quand de nouveaux zephyrs l'haleine fortunée,
Allumera pour eux le flambeau de l'hyménée,
Fidèlement unis par leurs tendres liens,
Ils rempliront les airs de nouveaux citoyens.
Innombrable famille, où bientôt tant de frères
Ne reconnaîtront plus ni leurs aïeux ni leurs pères.
Ceux qui de nos hivers redoutant le courroux
Vont se réfugier dans des climats plus doux,

explain; nid, *nest*; à l'aide, *with the assistance*; hirondelle, *swallow*; maçonne, *builds*; broyant, *pulverizing*; berceaux, *cradles*; étendus, *extended*; loin, *distance*; repoussent, *repel*; s'allument, *is excited*; nourissons, *nestlings*; nouveaux, *fresh*; reconnaîtront, *will know*; aïeux, *ancestors*; redoutant,

Ne laisseront jamais la saison rigoureuse
Surprendre parmi nous leur troupe paresseuse.
Dans un sage conseil, par les chefs assemblé,
Du départ général le grand jour est réglé.
Il arrive : tout part : le plus jeune peut-être
Demande, en regardant les lieux qui l'ont vu naître,
Quand viendra ce printemps par qui tant d'exilés,
Dans les champs paternels, se verront rappelés?

Racine le fils.

L'HOMME.

Le roi pour qui sont fait tant de biens précieux ;
L'homme, élève un front noble, et regarde les cieux.
Ce front, vaste théâtre où l'âme se déploie,
Et tantôt éclairé des rayons de la joie,
Tantôt enveloppé du chagrin ténébreux.
L'amitié tendre et vive y fait briller ses feux,
Qu'en vain veut imiter dans son zéle perfide
La trahison, que suit l'envie au teint livide.
Un mot y fait rougir la timide pudeur,
Le mépris y réside ainsi que la candeur ;
Le modeste respect, l'imprudente colère,
La crainte et la pâleur sa compagne ordinaire,

fearing ; courroux, *severity* ; vont se réfugier, *seek for refuge* ; laisseront jamais, *will never allow* ; paresseuse, *lazy* ; *il*, it ; part, *set off* ; rappelés, *recalled* ; front, *countenance* ; éclairé, *enlightened* ; ténébreux, *gloomy* ; y fait briller ses feux, *displays itself there* ; trahison, *treachery* ; suit, *accompanies* ; pudeur, *modesty* ; mépris, *contempt* ; imprudente, *rash* ; fu-

Qui dans tous les périls funestes à mes jours,
Plus prompte que ma voix appelle du secours.
A me servir aussi, cette voix empressée,
Loin de moi, quand je veux, va porter ma pensée,
Messagère de l'âme, interprète du cœur ;
De la société je lui dois la douceur.

nestes, *fatal* ; jours, *life* ; plus prompte, *more swiftly* ; empressée, *ready* ; douceur, *comforts*.

CHAP. VIII.

LA VERTU.

" C'EST pour moi que je vis ; je ne dois rien qu'à moi.
" La Vertu n'est qu'un nom ; mon plaisir est ma loi."
Ainsi parle l'impie, et lui-même est l'esclave
De la foi, de l'honneur, de la vertu qu'il brave.
Dans ses honteux plaisirs, s'il cherche à se cacher,
Un éternel témoin les lui vient reprocher.
Son juge est dans son cœur ; tribunal où réside
Le censeur de l'ingrat, du traître, du perfide.
Par ses affreux complots nous a-t-il outragés ?
La peine suit de près, et nous sommes vengés.

Témoin, *witness* ; reprocher, *upbraid* ; affreux, *dreadful* ; outragés, *offended* ; lambris dorés, *gilded roofs* ; lever,

De ses remords secrets, triste et lente victime,
Jamais un criminel s'absout de son crime.
Sous des lambris dorés ce triste ambitieux,
Vers le ciel, sans pâlir, n'ose lever les yeux.
Suspendu sur sa tête, un glaive redoutable,
Rend fades tous les mets dont on couvre sa table.
Le cruel repentir est le premier bourreau
Qui, dans un sein coupable, enfonce le couteau.
Des chagrins dévorans attachés sur Tibère,
La cour de ses flatteurs veut en vain le distraire :
Maître du monde entier, qui peut l'inquiéter ?
Quel juge sur la terre a-t-il à redouter ?
Cependant il se plaint, il gémit ; et ses vices
Ses accusateurs, ses juges, ses supplices.
Il périt chaque jour consumé de regrets ;
Tyran, plus malheureux que ses tristes sujets.
Ainsi de la vertu les lois sont éternelles ;
Les peuples, ni les rois, ne peuvent rien contre elles.
Je l'apporte en naissant, elle est écrite en moi ;
Cette loi qui m'instruit de tout ce que je dois
A mon père, à mon fils, à ma femme, à moi-même,
A tout heure je lis dans ce code suprême ;
La loi qui me défend le vol, la trahison,
Cette loi qui précède et Lycurgue et Solon.

raise ; sur, *over* ; glaive, *sword* ; redoutable, *alarming* ; fades, *insipid* ; mets, *dishes* ; cruel, *painful* ; bourreau, *avenger* ; coupable, *guilty* ; enfonce, *plunges* ; des, *from the* ; dévorans, *consuming* ; distraire, *divert* ; inquiéter, *disquiet* ; redouter, *dread* ; de, *with* ; malheureux, *wretched* ; tristes, *unhappy* ;

Avant même que Rome eût gravé douze tables,
Métius et Tarquin n'étaient point moins coupables.
Je veux perdre un rival. Qui me retient le bras ?
Je le veux ; je le puis ; et je n'achève pas.
Je crains plus de mon cœur le sanglant témoignage,
Que la sévérité de tout l'Aréopage.
Adorable Vertu ! que tes divins attraits
Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets.
De celui qui te hait, ta vue est le supplice.
Parais ; que le méchant te regarde et frémisse.
La richesse, il est vrai, la fortune te fuit ;
Mais la paix t'accompagne, et la gloire te suit ;
Et perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime,
Sans bien, sans dignités, se suffit à lui-même.
Mais lorsque nous voulons sans toi nous contenter,
Importune vertu, pourquoi nous tourmenter ?
Pourquoi par des remords nous rendre misérables ?
Qui t'a donné ce droit de punir les coupables ?
Laisse-nous en repos, cesse de nous charmer ;
Et qu'il nous soit permis de ne te point aimer.
Non, tu seras, toujours par ta seule présence,
Ou notre désespoir, ou notre récompense.

qui précéde, *antecedent to* ; gravé, *engraved* ; retient, *restrains* ; je le puis, *I have the power* ; attraits, *attributes* ; ta vue, *the sight of thee* ; que, *let* ; te fuit, *shun thee* ; seras toujours, *will ever be* ; ou, *either* ; ou, *or* ; n'espérons plus, *let*

LA MORT REND TOUS LES HOMMES ÉGAUX.

N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde ;
Sa lumière est un verre ; et sa faveur une onde,
Que toujours quelque vent empêche de calmer.
Quittons ces vanités ; lassons-nous de les suivre.
C'est Dieu qui nous fait vivre.
C'est Dieu qu'il faut aimer.
En vain pour satisfaire à nos lâches envies,
Nous passons près des rois, tout le temps de nos vies ;
A souffrir des mépris, à ployer les genoux ;
Ce qu'ils peuvent, n'est rien : ils sont comme nous sommes,
Véritablement hommes,
Et meurent comme nous.
Ont-ils rendu l'esprit ? Ce n'est plus que poussière.
Que cette majesté si pompeuse, et si fière,
Dont l'éclat orgueilleux étonnait l'univers,
Et dans ces grands tombeaux, où leurs âmes hautaines,
Font encore les vaines ;
Ils sont mangés des vers.
Là se perdent les noms de maîtres de la terre :
D'arbitres de la paix ; de foudre de la guerre :

us no longer trust; lassons-nous, *be weary*; suivre, *pursuing*; qui nous fait vivre, *who gives us life*; qu'il faut, *that we ought*; laches envies, *base desires*; à souffrir, *enduring*; à ployer, *bending*; ce qu'ils peuvent, *their power*; rendu l'esprit, *expired*; font encore les vaines, *still display pride*; se perdent, *are lost*; de foudre, *thunderbolt*; n'ont plus,

Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus
de flatteurs,
Et tombe avec eux d'une chute commune ;
Tous ceux que leur fortune,
Faisait leurs serviteurs.

CANTIQUE TIRÉ D'ISAIE. CHAP. IX.

Comment est disparu ce maître impitoyable ?
Et comment du tribut dont nous fûmes chargés
Sommes-nous soulagés ?
Le Seigneur a brisé le sceptre redoubtable
Dont le poids accablait les humains languissans,
Ce sceptre qui frappait d'une plaie incurable,
Les peuples gémissans.
Nos cris sont appaisés ; la terre est en silence,
L'Eternel a dompté ta barbare insolence,
O fier et vigoureux tyran !
Les cédres mêmes du Liban
Se réjouissent de ta perte :
Il est mort, disent-ils, et l'on ne verra plus.
La montagne couverte
Des restes de nos troncs par le fer abattus.
Roi cruel ! ton aspect fit trembler les lieux som-
bres :
Tout l'enfer se troubla ; les plus superbes ombres

no longer have ; cantique, *sacred ode* ; tiré, *taken from* ; impitoyable, *merciless* ; soulagé, *relieved* ; brisé, *broken* ; poids, *weight* ; accablait, *oppressed* ; languissans, *fainting* ; plaie, *wound* ; gémissans, *sorrowing* ; domté, *subdued* ; vigoureux, *mighty* ; Liban, *Lebanon* ; perte, *ruin* ; plus, *again* ; abattus, *cut down* ; sombre, *dark* ; se troubla, *was disturbed* ; superbes, *haughty* ; ombres, *shades* ; rece-

Coururent pour te voir;
Les rois des nations descendant de leurs trônes
T'allèrent recevoir;
" Toi-même, dirent-ils, roi de Babylone,
" Toi-même, comme nous te voilà donc percé!
" Sur la poussière renversé
" Des vers tu deviens la pâture,
" Et ton lit est la fange impure.
" Comment es-tu tombé des cieux,
" Astre brillant, fils de l'aurore?
" Puissant roi, prince audacieux,
" La terre aujourd'hui te dévore.
" Dans ton cœur tu disais: 'A Dieu même, pareil,
" 'J'établirai mon trône au-dessus du soleil,
" 'Et près de l'aquilon, sur la montagne sainte,
" 'J'irai m'asseoir sans crainte;
" 'A mes pieds tomberont les mortels éperdus:'
" Tu le disais, et tu n'es plus!
" Les passans qui verront ton cadavre paraître
" Diront en se baissant pour te mieux reconnaître;
" Est-ce là ce mortel qui troubla l'univers,
" Par qui tant de captifs soupiraient dans les fers;
" Ce mortel dont le bras détruisait tant de villes,
" Sous qui les champs les plus fertiles
" Devenaient d'arides déserts?
" Tous les rois de la terre ont de la sepulture
" Obtenu le dernier honneur;
" Toi seul, privé de ce bonheur
" En tous lieux rejetté, l'horreur de la nature,

voir, *to meet*; renversé, *overthrown*; pâture, *food*; fange, *mire*; tombé, *fallen*; dévore, *consumes*; pareil, *equal*; aquilon, *north*; près, *near*; sainte, *holy*; éperdus, *frightened*; tu le disais, *you said this*; passans, *passengers*; cadavre, *corpse*; se baissant, *stooping*; soupiraient, *sighed*; dans les fers, *in captivity*; arides, *dry*; sepulture, *a tomb*; homi-

" Homicide d'un peuple à tes soins confié,
" De ce peuple aujourd'hui tu te vois oublié.
" Qu'on prépare à la mort, ses enfans misérables;
" La race des méchans ne subsistera pas ;
" Courez tous à ses fils, annoncez le trépas ;
" Qu'ils périssent. L'auteur de leurs jours déplorables
" Les a rempli de ses iniquités ;
" Frappez; faites sortir de leurs veines coupables;
" Tout le malheureux sang dont ils ont hérité."

Racine le fils.

cide, *murderer*; courez, *hasten*; trépas, *death*; qu'ils, *let them.*

CHAP. IX.

ODE, TIRÉE DU PSAUME XLVIII.

Qu'aux accens de ma voix, la terre se réveille;
Rois, soyez attentifs ; peuples, ouvrez l'oreille,
Que l'univers se taise et m'écoute parler.
Mes chants vont seconder les accords de ma lyre.
L'Esprit Saint me pénètre; il m'échauffe et m'inspire
Les grandes vérités que je vais révéler.

L'homme en sa propre force a mis sa confiance ;
Ivre de ses grandeurs et de son opulence,
L'éclat de sa fortune enfle sa vanité.
Mais, ô moment terrible, ô jour épouvantable,
Ou la mort saisira ce fortuné coupable,
Tout chargé des liens de son iniquité.

Reveille, *awaken*; enfle, *increases*; épouvantable, *dreadful;* fortuné coupable, *prosperous sinner*; chargé, *laden*;

Que deviendront alors, répondez, grands du
monde,
Que deviendront ces biens où votre espoir se
fonde ?
Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson?
Sujets, amis, parens, tout deviendra stérile ;
Et dans ce fatal jour, l'homme à l'homme inutile
Ne paîra point à Dieu le prix de sa rançon.

Vous avez vu tomber les plus illustres têtes ;
Et vous pourriez encor, insensé que vous êtes,
Ignorer le tribut que l'on doit à la mort ?
Non, non ! tout doit franchir ce terrible passage
Le riche et l'indigent, l'imprudent et le sage
Sujets à la même loi, subissent même sort.

D'avides étrangers, transportés d'allégresse,
Engloutissent déjà toute cette richesse ;
Ces terres, ces palais, de vos noms ennoblis,
Et que vous reste-il en ces momens suprêmes ?
Un sepulcre funèbre, où vos noms, où vous-mêmes
Dans l'éternelle nuit serez ensevelis.

Les hommes éblouis de leurs honneurs frivoles,
Et de leur flatteurs écoutant les paroles,
Ont des vérités perdu le souvenir.
Pareils aux animaux farouches et stupides,
Les lois de leurs instincts sont leurs uniques guides;
Et pour eux, le présent paraît sans l'avenir.

deviendront, *will become* ; ces biens, *of that wealth* ; se fonde, *rests* ; étalez, *display* ; moisson, *harvest* ; stérile, *fruitless* ; franchir, *pass through* ; sort, *fate* ; avides, *covetous* ; allégresse, *joy* ; engloutissent, *seize* ; suprêmes, *critical* ; sepulchre funèbre, *gloomy tomb* ; nuit, *darkness* ; éblouis, *dazzled* ; souvenir, *knowledge* ; pareils, *like* ; farouches, *wild* ; l'avenir,

Un précipice affreux devant eux se présente ;
Mais toujours leur raisón, soumise et complaisante,
Au-devant de leurs yeux met un voile imposteur.
Sous leurs pas cependant, s'ouvrent les noirs abîmes,
Où la cruelle mort, les prenant pour victimes,
Frappe ces vils troupeaux dont elle est le pasteur.

Là s'anéantiront ces titres magnifiques,
Ce pouvoir usurpé, ces ressorts politiques,
Dont le juste autrefois, sentit le poids fatale ;
Ce qui fit leur bonheur, deviendra leur torture ;
Et Dieu, de sa justice appaisant le murmure,
Livrera ces méchans au pouvoir infernal.

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes ;
Quelque élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous sommes ?
Si vous êtes mortels, ils le sont comme vous.
Nous avons beau vanter nos grandeurs passagères,
Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses pères ;
Et c'est le même Dieu qui nous jugera tous.

J. B. Rousseau.

ODE, TIRÉE DU PSAUME LXXIII.

Que la simplicité d'une vertu paisible
Est sûre d'être heureuse en suivant le Seigneur.
Dessillez vous mes yeux ; console toi mon cœur :
Les voiles sont levés ; sa conduite est visible,
Sur le juste et sur le pécheur.

the future ; affreux, *frightful* ; au-devant de, *before* ; s'anéantiront, *will perish* ; ressorts, *springs* ; livrera, *will deliver* ; beau, *in vain* ; passagères, *uncertain* ; paisible, *tranquil* ;

Pardonne, Dieu puissant, pardonne à ma faiblesse;
A l'aspect des méchans, confus et épouvanté
Le trouble m'a saisi, mes pas ont hésité;
Mon zéle m'a trahi, Seigneur, je le confesse,
En voyant leur prospérité.

Cette mer d'abondance où leur âme se noie,
Ne craint ni les écueils ni les vents rigoureux:
Ils ne partagent point nos fléaux douloureux!
Ils marchent sur les fleurs, ils nagent dans la joie;
Le sort n'ose changer pour eux.

Voilà donc d'où leur vient cette audace intrépide,
Qui n'a jamais connu craintes ni repentir:
Enveloppés d'orgueil, engraissés de plaisirs,
Enivrés de bonheur, ils ne prennent pour guide,
Que leurs plus insensés désirs.

De là, je l'avouerai, naissait ma défiance.
Si sur tous les mortels, Dieu tient les yeux ouverts,
Comment sans les punir, voit-il ces cœurs pervers?
Et s'il ne les voit point, comment peut sa science
Embrasser tout cet univers?

Tandis qu'un peuple entier les suit et les adore,
Prêt à sacrifier ses jours mêmes aux leurs;
Accablé de mépris, consumé de douleur,
Je n'ouvre plus mes yeux aux rayons de l'aurore,
Que pour faire place à mes pleurs.

dessillez, *open*; puissant, *powerful*; épouvanté, *frightened*; pas, *steps*; se noie, *is immersed*; écueils, *shoals*; partagent, *partake in*; fléaux, *sorrows*; engraissés de, *revelling in*; naissait, *arose*; défiance, *distrust*; prêt, *ready*; jours,

Ah c'est donc vainement qu'à ces âmes parjures,
J'ai toujours refusé l'encens que je te dois ;
C'est donc, en vain, Seigneur, que, m'attachant
à toi,
Je n'ai jamais lavé mes mains simples et pures,
Qu'avec ceux qui suivent ta loi.

C'était en ces discours, que s'exhalait ma plainte ;
Mais, ô coupable erreur, ô transports indiscrets!
Quand je parlais ainsi, j'ignorais tes secrets !
J'offensais tes élus, et je portais atteinte
A l'équité de tes décrets.

Je croyais pénétrer tes jugemens augustes ;
Mais, Grand Dieu, mes efforts ont toujours été
vains ;
Jusqu'à ce qu'éclairé du flambeau de tes saints,
J'ai reconnu la fin, qu'à ces hommes injustes
Reservent tes puissantes mains.

J'ai vu que leurs honneurs, leur gloire, leur
richesse,
Ne sont que des filets tendus à leur orgueil ;
Que le port n'est pour eux qu'un véritable écueil ;
Et que ces lits pompeux, où s'endort leur mollesse,
Ne couvre qu'un affreux cercueil.

Comment tant de grandeur, s'est-elle évanouie?
Qu'est devenu l'éclat de ce vaste appareil?
Quoi ! leur clarté s'éteint aux clarté du soleil ;
Dans un sommeil profond, ils ont passé leur vie ;
Et la mort a fait leur réveil.

lives ; te, *to thee* ; plainte, *complaint* ; coupable, *guilty* ; portais atteinte, *attacked* ; filets, *snares* ; mollesse, *delicacy* ; cercueil, *coffin* ; évanouie, *vanished* ; appareil, *pomp* ; chute,

Insensé que j'étais de ne pas voir leur chute
Dans l'abus criminel de tes dons tout-puissans ;
De ma faible raison, j'écoutais les accens :
Et ma raison n'était que l'instinct d'une brute
Qui ne juge que par les sens.

Cependant, ô mon Dieu, soutenu de ta grâce,
Conduit par ta lumière, appuyé sur ton bras,
J'ai conservé ma foi dans ces rudes combats :
Mes pieds ont chancelé ; mais enfin de ta trace,
Je n'ai point écarté mes pas.

Puis-je assez exalter l'adorable clémence
Du Dieu qui m'a sauvé d'un si mortel danger ?
Sa main contre moi-même a su me protéger,
Et son divin amour m'offre un bonheur immense
Pour un mal faible et passager.

Que me reste-il donc à chérir sur la terre ?
Et qu'ai-je à désirer au céleste séjour ?
La nuit que me couvrait céde aux clartés du jour ;
Mon esprit, ou mes sens, ne me font plus la guerre,
Tout est absorbé par l'amour.

Car enfin, je le vois, le bras de ta justice,
Quoique lent à frapper, se tient toujours lévé,
Sur les hommes charnels, dont l'esprit dépravé,
Ose à de faux objets offrir le sacrifice
D'un cœur, pour lui seul, réservé.

fall ; soutenu, *supported* ; appuyé, *rested* ; charnels, *wordly minded.*

Laissons les s'abîmer sur leurs propres ruines,
Ne plaçons qu'en Dieu seul nos vœux et notre
espoir;
Faisons-nous de l'aimer un éternel devoir,
Et publions partout les merveilles divines
De son infaillible pouvoir.

J. B. Rousseau.

CHAP. X.

DISCOURS DE NOTRE SEIGNEUR SUR LA MONTAGNE.

Malheureux, voici l'heure et la félicité;
Mortels voici la vie, et l'immortalité:
Je vous promets d'abord le bonheur et la gloire,
Et de changer enfin vos combats en victoire.
Mais afin de pouvoir parvenir à ce but,
Il faut que vous teniez le chemin du salut:
Oui, c'est la piété sincère et manifeste,
Qui vous conduit tout droit au royaume céleste;
Ce royaume est donné par droit d'adoption,
A tous ceux dont l'esprit est sans présomption.
Qui supportent le mal avec quelque patience,
Et jetent seulement des pleurs de repentance.
A ceux qui sont bénins, débonnaires et doux,
Sans injures, et sans fiel, sans haine et sans courroux;

Malheureux, *unfortunate (persons)*; combats, *warfare*; teniez, *walk*; salut, *salvation*; droit, *right*; jetent, *shed*; débonnaires, *kind*; doux, *mild*; fiel, *revenge*; goût, *taste*;

A ceux qui n'ont ni faim ni soif, que de justice;
Et qui n'ont point de gout pour les attraits du vice.
Dieu prépare, là haut, le royaume des cieux,
Pour les esprits qui sont miséricordieux;
Ceux qui sont nets de cœur, contempleront sa face,
Plein de majesté, de lumière et de grace.
Il adoptera ceux qui procurent la paix,
Et sera leur Sauveur, et leur Père à jamais.
Enfin, je vous apprens que ceux qui sont en but
Au monde, qui les hait et les persécute,
Seront recompensés de la félicité,
Pour avoir soutenu la pure vérité.
Les anciens ont dit que l'homme est innocent,
Pourvu que sa fureur n'aille point jusqu'au sang.
Mais devant Dieu, la haine est comme l'homicide,
Celui qui hait son frère est comme un parracide.
Outrager de parole, est outrager de fait,
Parce que Dieu reçoit le désir pour l'effet.
Fidèle veux tu donc apporter une offrande
Qui n'ait point de défaut, comme Dieu la demande;
Va-t-en premièrement d'un esprit bien remis
Te réconcilier avec tes ennemis:
Ou bien Dieu t'apprendra qu'une implacable haine,
Irrite sa vengeance, et la justice humaine.

là haut, *above*; miséricordieux, *merciful*; nets, clean; bien

Les anciens vous ont dit qu'on peut faire un serment,
Pourvu qu'il soit tenu religieusement;
Mais moi, je dis qu'on péche à chaque fois qu'on jure
Par quelqu'un des objets qu'on voit dans la nature.
Ne jurez point du tout, ni par le sacré lieu
Qu'on nomme le palais ou le trône de Dieu;
Ni par le marche-pied de ses pieds adorables,
Où sont tant de méchans, et tant de misérables.
Il ne faut point, aussi jurer par votre tête;
C'est un serment mauvais, impie, et deshonnête;
Dites oui, simplement; ou bien simplement, non;
Pour n'offenser point Dieu, ni son auguste nom.
Les anciens approuvaient qu'on rendit la pareille,
Œil pour œil, dent pour dent, oreille pour oreille.
Mais ne resistez point au mal que l'on vous fait;
Cedez de vôtre droit, à ceux qui y prétendent;
Et prétez de bon cœur, à ceux qui vous demandent.
Vous avez entendu que les anciens ont mis
Tout le devoir du juste à chérir ses amis.
Mais moi, je vous aprens des maximes contraires,
Il faut faire du bien à tous ses adversaires.

remis, *well regulated*; vanté, *boasted*; que sert, *what use would it be*; avenir, *future*; songe, *dream*; léger, *slight*; naissent, *should rise*; ranimant, *reviving*; rende, *re-*

Donnez aux médisans, des bénédictions ;
Priez pour les auteurs des persécutions ;
Et vous serez enfans de ce Père céleste,
Dont l'immense bonté paraît si manifeste;
Qui veut que son soleil accorde ses rayons,
Aussi-bien aux méchans, comme il peut faire aux bons.
Et qu'il fait distiller son humide influence
Sans mettre, en cet égard, aucune différence.
Je veux que votre aumône et votre charité,
Se fassent en secret, et soient sans vanité.
En donnant à dessein que le monde vous voie,
Vous ne pouvez gouter une solide joie:
Mais vous assistez sans ostentation,
Par le seul mouvement de la compassion,
Dieu qui sonde vos cœurs, vous rendra votre aumône
Quand vous comparaîtrez devant son juste trône.
Et pour bien invoquer sa divine grandeur,
Apportez, pour lui plaire, une sincère ardeur.
Entrez secretement dans votre cabinet :
Elévez à Dieu les vœux d'un cœur entier et net ;
Et lui, dont l'œil vous voit, & dont l'esprit vous sonde.
Exaucera vos vœux en présence du monde.
Père juste et clément ! objet de notre amour ;
O Dieu ! qui fait, là haut, ton glorieux séjour ;
Fais tant, qu'à l'avenir, la terre sanctifie
Ton nom auguste et saint, que le ciel magnifie ;
Qu'en nos jours et bientôt, nous voyons arriver
Ton règne sage et fort, qui peut tout captiver.

stores; quand, *though*; partage, *share*; trace, *footsteps*;

Fais que tous les mortels, aussi bien que les anges,
En suivant tes décrets, entonnent tes louanges.
Aujourd'hui, fais-nous tant de libéralités,
Qu'elles puissent suffire à nos nécessités.
Fais de nous des objets de ta grande clémence,
Comme chacun pardonne à celui qui l'offense.
Ne nous expose point à la tentation,
Seigneur, délivre nous des embûches mortelles;
Afin que ta bonté grave en nôtre mémoire,
Que tu mérite, seul, la puissance et la gloire.
Ne vous amassez point de trésors sur la terre,
Les biens qu'elle présente ont la beauté du verre,
Mais ils n'ont point de poids ni de solidité;
Ce ne sont que fumée, et que fragilité.
Tous les fruits qu'on reçoit des biens de cette sorte,
C'est que l'homme, ou le temps, ou la mort les emporte.
Voulez vous donc avoir des trésors précieux?
Il les faut seulement amasser dans les cieux:
Ces richesses du ciel ne craignent point l'effort
De l'homme, ni du temps, ni même de la mort.
Puisque donc que c'est là haut, qu'elles sont amassées,
Portez y vos désirs, vos cœurs et vos pensées.
Ne souffrez point que l'œil de vôtre entendement,
Fasse de ces objets un autre jugement.

écarte, *banishes*; embûches, *snares*; mortelles, *dangerous*; grave, *may engrave*; en, *on*; amassez, *accumulate*; elle, *it*; verre, *glass*; fumée, *vapour*; les emporte, *deprives you of them*; là haut, *in heaven*; amassés, *treasured*; portez, *direct*; *y, to them*; fasse, *form*; ordonnez, *apply*; vivre, *food*;

N'ordonnez point le cœur, à chercher, avec soin,
Le vivre et les habits dont vous avez besoin.
Dieu peut vous les donner, sa bonté le convie,
Autant à vous vétir, qu'à vous garder la vie.
Il sait pourvoir à tout; il nourrit les corbeaux,
Et sa main peint les lis, si pompeux et si beaux:
Ceux-là vivent en l'air, mais par sa Providence,
Ceux-ci sont les objets de sa magnificence.
Vous êtes les enfans; l'Eternel est le Père,
Il ne veut vous laisser périr dans la misère.
Lui qui sait le passé; lui qui voit l'avenir,
Ne vous mettra jamais hors de son souvenir.
Cherchez premièrement son règne et sa justice,
Sans avoir du commerce avec l'avarice;
Et sans difficulté vous obtiendrez de lui
L'entretien de la vie, et son solide appui.
Fiez vous à son bras, à sa force et sagesse,
Et loin de vous, bannissez la crainte et la tristesse.
Ce Dieu qui se fait voir bénin et bienfaisant,
Veut que votre discours ne soit pas médisant;
Jamais vous ne devez juger mal de personne;
Croyez que vos prochains ont l'intention bonne:
Comme vous jugerez, l'homme vous jugera;
Comme vous mésurez, l'on vous mésurera.
Corrigez vos défauts; sappez les dès le fond;
Alors vous reprendrez ceux que les autres font.
Vous êtes fort mauvais; mais le sincère amour
Que vous avez pour ceux que vous mettez au jour,

corbeaux, *ravens*; l'avenir, *the future*; règne, *kingdom*; entretien, *support*; solide, *secure*; appui, *protection*; force, *power*; ceux que vous mettez au jour, *your children*; défaut, *want*;

Fait que vous leur donnez tout ce qu'ils vous
demandent,
Et que toujours sur eux, vos tendres soins
s'étendent.
Combien plus le grand Dieu qui demeure là
haut,
Qui connaît vos désirs, et ce qui vous défaut,
Vous témoignera-t-il sa bonté paternelle ;
Et vous tiendra-t-il chers, comme il fait sa prunelle !
Comportez-vous de même à l'endroit des
mortels ;
Ils sont enfans de Dieu ; traitez-les comme tels.
Faites leur tout le bien que vous voulez *qu'ils*
fassent,
Embrassez les de cœur, afin qu'ils vous embrassent.
Celui qui m'obéit et qui vit saintement
Pose sur le rocher un ferme fondement ;
Et bâtit là-dessus un si solide ouvrage,
Qu'il n'appréhende point, ni les vents, ni l'orage ;
Mais tout autre bâtit, sur le sable roulant,
Et doit craindre et la pluie, et l'orage et le
vent.

prunelle, *eye-lid* ; à l'endroit des mortels, *on earth* ; qu'ils fassent, *them to do* ; pose, *lays*.

CHAP. XI.

CANTIQUE

A LA LOUANGE DE LA CHARITÉ.

Tiré de St. Paul, I. *aux Corinthiens.*

Les méchans m'ont vanté leurs mensonges frivoles,
Mais je n'aime que les paroles
De l'éternel Vérité.
Plein du feu divin qui m'inspire,
Je consacre aujourd'hui ma lyre
A la céleste charité.

En vain je parlerais le langage des Anges;
En vain, mon Dieu, de tes louanges
Je remplirais tout l'univers:
Sans amour, ma gloire n'égale
Que la gloire de la cymbale,
Qui d'un vain bruit frappe les airs.

Que sert à mon esprit de percer les abîmes
Des mystères les plus sublimes,
Et de lire dans l'avenir?
Sans amour, ma science est vaine
Comme le songe, dont à peine
Il reste un léger souvenir.

Vanté, *boasted*; mensonges, *falsehoods*; que sert, *what use would it be*; avenir, *future*; léger, *slight*; souvenir, *re-*

Que me sert que ma foi transporte les montagnes?
Que dans les arides campagnes,
Les torrens naissent sous mes pas?
Ou que ranimant la poussière,
Elle rende aux morts la lumière.
Si l'amour ne l'anime pas?

Oui, mon Dieu, quand mes mains de tout mon héritage
Aux pauvres feraient le partage,
Quand même pour le nom chrétien,
Bravant la croix la plus infame,
Je livrerais mon corps aux flammes,
Si je n'aime, je ne suis rien.

Que je vois de vertus qui brillent sur ta trace,
Charité, fille de la grâce!
Avec toi marche la douceur,
Que suit avec un air affable:
La patience, inséparable
De la paix, son aimable sœur.

Tel que l'astre du jour écarte les ténébres,
De la nuit compagnes funébres.
Telle tu chasses d'un coup-d'œil;
L'envie aux humains si fatale
Et toute la troupe infernale,
Des vices enfans de l'orgueil.

Libre d'ambition, simple et sans artifice,
Autant que tu hais l'injustice,

collection; naissent, *should spring*; ranimant, *reviving*; rende, *restores*; quand, *though*; partage, *share*; trace, *footsteps*; *écarte, banishes*; funébres, *gloomy*; coup-d'œil, *glance*; fa-

Autant la vérité te plait.
Que peut la colère farouche
Sur un cœur que jamais ne touche
Le soin de son propre intérêt?

Aux faiblesses d'autrui, loin d'être inexorable,
Toujours d'un voile favorable
Tu t'efforces de les couvrir.
Quel triomphe manque à ta gloire?
L'amour sait tout vaincre, tout croire,
Tout espérer, et tout souffrir.

Un jour Dieu cessera d'inspirer des oracles.
Le don des langues, les miracles,
La science aura son déclin.
L'amour, la charité divine,
Eternelle en son origine,
Ne connaîtra jamais de fin.

Nos clartés ici-bas ne sont qu'énigmes sombres;
Mais Dieu sans voiles et sans ombres,
Nous éclairera dans les cieux;
Et ce soleil inaccessible,
Comme à ses yeux je suis visible,
Se rendra visible à mes yeux.

L'amour sur tous les dons l'emporte avec justice.
De notre céleste édifice
La foi vive est le fondement:
La sainte espérance l'éléve,
L'ardente charité l'achéve,

rouche, *stern*; touche, *influences*; t'efforces, *endeavour*; couvrir, *conceal*; manque, *is wanting*; sait, *is able*; clartés, *knowledge*; sur, *to*; l'emporte, *is superior to*; foi vive, *firm faith*; sainte, *holy*; au sein, *in the world of*; même, *even*;

Et l'assure éternellement.
Quand pourrai-je t'offrir, ô charité suprême,
Au sein de la lumière même,
Le cantique de mes soupirs;
Et toujours brûlant pour ta gloire,
Toujours puiser et toujours boire
Dans la source des vrais plaisirs.

Racine.

O bien heureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime!
Qui de bonne heure entend sa voix,
Et que Dieu daigne instruire lui-même!
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux;
Il est orné dès sa naissance;
Et du méchant l'abord contagieux,
N'altère point son innocence.

Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croit, à l'abri de l'aquilon;
Un jeune lys, l'amour de la nature,
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux,
Il est orné dès sa naissance,
Et du méchant l'abord contagieux,
N'altère point son innocence.

Racine.

brûlant, *ardent*; puiser, *draw*; source, *fountain*; de bonne heure, *early*; élevé, *educated*; orné, *adorned*; dès, *from the moment of*; abord, *influence*; altère, *corrupt*; bord, *brink*; croit, *grows*; à l'abri, *sheltered.*

CHAP. XII.

DIEU.

Tout l'univers est plein de sa magnificence,
Qu'on l'adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.
Son empire a des temps précédé la naissance.
Chantons, publions ses bienfaits.
En vain l'injuste violence
Au peuple qui le loue imposerait silence.
Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance.
Tout l'univers est plein de sa magnificence.
Chantons, publions ses bienfaits,
Il donne aux fleurs leur aimable peinture.
Il fait naître et mûrir les fruits.
Il leur dispense avec mésure
Et la chaleur des jours, et la fraîcheur des nuits.
Le champ qui les reçut, les rend avec usure.
Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains;
Mais sa loi sainte, sa loi pure,
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.
O mont de Sinaï, conserve la mémoire,
De ce jour à jamais auguste et rénommée,
Quand sur son sommet enflammé,
Dans un nuage épais, le Seigneur renfermé,
Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.

A jamais, *for ever*; loue, *celebrate*; peintures, *tints*; il fait naître, *he produces*; mûrir, *ripens*; aux humains, *to men*; dis, *tell*; ébranté, *shake*; saints, *holy*; joug, *bondage*;

Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs,
Ces torrens de fumée, et ce bruit dans les airs,
Ces trompettes et ce tonnerre?
Venait-il renverser l'ordre des élémens?
Sur ses antiques fondemens,
Venait-il ébranler la terre?
Il venait révéler aux eufans des Hébreux,
De ses préceptes saints la lumière immortelle.
Il venait à ce peuple heureux
Ordonner de l'aimer d'un amour éternel.
O divine, ô charmante loi!
O justice! ô bonté suprême,
Que de raisons, quelle douceur extrême,
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!
D'un joug cruel il sauva nos ayeux,
Les nourrit au desert d'un pain délicieux.
Il nous donne ses lois, il les donne lui-même,
Pour tant de biens il commande qu'on l'aime.
Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile,
Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer?
Est-il donc à vos cœurs, est il si difficile,
Et si pénible de l'aimer?
L'esclave craint le tyran qui l'outrage,
Mais des enfans l'amour est le partage.
Vous voulez que ce Dieu vous comble de bien-
faits,
Et ne l'aimer jamais.
O divine! ô charmante loi!
Que de raisons, quelle douceur extrême,
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!

au, *in*; les, *them*; pénible, *irksome*; l'outrage, *oppresses him*; le partage, *the birthright*; voulez, *wish*; vous comble, *to load you*; bouche, *lips*; rendent, *ascribe*; craintes, *dan-*

Que ma bouche, et mon cœur, et tout ce que je suis,
Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie:
Dans les craintes, dans les ennuis,
En ses bontés, mon âme se confie.
Veut-il par mon trépas que je le glorifie?
Que ma bouche, et mon cœur, et tout ce que je suis,
Rendent honneur au Dieu qui m'a donné la vie.

La gloire des méchans en un moment s'éteint,
L'affreux tombeau pour jamais les dévore;
Il n'en est pas ainsi pour celui qui te craint,
Il renaîtra, mon Dieu, plus brillant que l'aurore.

Que le Seigneur est bon! que son joug est aimable!
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur!
Jeune peuple, courez à ce maître adorable.
Les biens les plus charmans n'ont rien de comparable
Aux torrens de plaisirs qu'il répand dans un cœur.
Que le Seigneur est bon! que son joug est aimable!
Heureux qui dès l'enfance en connaît la douceur!

ger; ennuis, *vexations*; se confie, *relies*; en, *on*; veut-il, *does he require*; trépas, *death*; que, *let*; s'éteint, *vanishes*; les dévore, *conceals them*; il renaîtra, *he will rise again*; aurore, *dawn*; joug, *law*; paix, *tranquillity*; cherche, *seeks*;

Que son nom soit béni. Que son nom soit chanté.
Que l'on célèbre ses ouvrages
Au-delà des temps et des âges,
Au-delà de l'éternité.

D'un cœur qui t'aime,
Mon Dieu, qui peut troubler la paix ?
Il cherche en tout ta volonté suprême,
Et ne se cherche jamais.
Sur la terre, dans le Ciel même,
Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix
D'un cœur qui t'aime ?

Racine.

PENSÉES PIEUSES.

Sorti des mains du même Créateur,
Sujet du même Maître, enfant du même Père,
Sauvé par le même Sauveur,
Chrétien, tout Chrétien est ton frère !
Par les malheurs du sort, si l'un d'eux t'est soumis,
De l'Eternel respecte en lui l'image ;
Il est comme toi son ouvrage,
Comme toi racheté par le sang de son Fils.

Hubner.

se, *his own will* ; est-il, *is there* ; d'autre, *any greater* ; t'aime, *loves thee* ; sorti, *proceeding* ; des, *from the* ; sujet, *subject* ; même, *same* ; tout, *every* ; t'est soumis, *is subject to thy power* ; racheté, *redeemed.*

CHAP. XIII.

PRIÈRE D'UN ENFANT QUI VA APPRENDRE UNE HISTOIRE DE LA BIBLE.

Dans ce Livre, ô mon Dieu, je cherche à te
connaître ;
Pour apprendre à t'aimer, j'y médite ta Loi ;
Mais de mon zéle, hélas ! que puis-je me promettre,
Si ta puissante main ne m'attire vers Toi ?

Viens donc, et sois toi-même et mon Guide et
mon Maître,
Allume dans mon cœur le flambeau de la Foi ;
Que ta parole, ô Dieu, m'apprennne à me soumettre
Aux devoirs importans qu'elle exige de moi.

Hubner.

PRIÈRE D'UN ENFANT APRÈS QU'IL A APPRIS UNE HISTOIRE DE LA BIBLE.

Stances Irregulières.

Gloire éternelle, ô Dieu, te soit rendue !
Tu m'as comblé de tes bienfaits ;
Ta Grâce est sur moi descendue ;
Et ta semence en mon cœur répandue,
Y produira des fruits qui ne mourront jamais.

Apprendre, *to learn* ; cherche, *try* ; m'attire vers Toi, *direct me to Thee* ; apprenne, *teach* ; soumettre, *to submit* ; elle, *it* ; exige, *requires* ; rendue, *ascribed* ; sémence, *seed* ; répandue,

Tu m'as instruit toi-même ; et mon Ame remplie
Des leçons de ta Sainte Loi,
Pour Te posséder seul, elle-même s'oublie,
Et ne voit, ne connaît, ne cherche plus que Toi.

Daigne donc, ô mon Dieu, dans cette âme fer-
vente,
Entretenir le feu de Ton amour ;
Toi-même arrose chaque jour
Le germe de la Foi que Ta Parole y plante.

Pour m'apprendre à marcher dans le chemin des
Cieux,
Soutiens, Seigneur, ma tendre enfance !
Ce n'est qu'en détruisant mes penchans vicieux,
Ce n'est qu'en reprenant ma première innocence
Que je puis paraître à Tes yeux.

Moi seul je ne puis rien : mais ta Sainte Parole,
Qui m'éclaire, qui me console,
M'apprend que pour Intercesseur
J'ai prés de Toi, mon Divin Redempteur.

Eh bien ! Dieu Puissant, que j'adore
Pour obtenir ta Celeste Faveur,
C'est dans les bras de mon Sauveur
Qu'aujourd'hui je me jette encore ;
Peux-tu te refuser aux désirs de mon cœur
Quand pour moi Lui-même t'implore ?

Hubner.

spread abroad; y, *in it*; remplie, *full*; elle-même, *itself*; s'oublie, *forgets*; entretenir, *perpetuate*; le feu, *the influence*; arrose, *strengthen*; penchans, *propensities*; moi seule, *alone*; *le refuses, resist*; lui-même, *he himself*; vœux, *prayers*; cou-

TIRÉ DU PSEAUME XXXIV.

Vous enfans bien heureux,
Venez m'écouter en ce lieu ;
Venez apprendre à craindre Dieu ;
Il entendra vos vœux.
Qui de vous veut en paix
Prolonger de ces ans le cours,
Et qui veut voir couler ses jours
Au gré de ses souhaits ?

Que jamais du prochain
Sa langue n'attaque l'honneur ;
Qu'il ne soit ni faux, ni trompeur,
Ni querelleur, ni vain.
Fui le mal, fais le bien,
Aime la paix et la poursui,
Le Seigneur veille pour celui
Qui cherche à faire bien.

ler, *pass* ; au gré de ses souhaits, *as he wishes* ; que jamais, *never let* ; fui, *avoid.*

CHAP. XIV.

TIRÉ DU PSEAUME LXVIII.

Justes, chantez tous d'une voix,
Du Dieu des dieux, du Roi des roix,
La louange immortelle ;

Car sur la nue il est porté,
Et d'un nom plein du majesté,
L'Eternel il s'appelle.

Réjouissez vous devant lui,
Il est des Orphelins l'appui,
Le défenseur, le père :
Des veuves l'asile assuré.
Dans les Cieux il est adoré,
Et dans son Sanctuaire.

Grand Dieux, que ton Nom glorieux
Parait terrible, des Saint Lieux
Qu'honore ta présence !
A toi, qui fais notre bonheur,
A toi, grand Dieu, soit tout honneur,
Force, et magnificence.

TIRÉ DU PSEAUME LXXXVI.

Sage Auteur de la Nature,
Le Monde, ta Créature,
Un jour viendra tout entier
A tes pieds s'humilier.
De toutes parts tes merveilles
Sont grandes et sans pareilles ;
Et tu régnes en tout lieu,
Comme le seul et vrai Dieu.

Porté, *borne*; appui, *protector*; asile, *refuge*; dès, *from the*; force, *power*; tout lieu, *all places*; voie, *commands*;

Seigneur, montre-moi ta voie,
Fais que j'y marche avec joie ;
Fais que selon mon devoir,
Je révère ton pouvoir.
Mon Dieu, je béni sans cesse
Ta puissance et ta sagesse ;
Et je te célébrerai
Tout le temps que je vivrai.

Car ta bonté favorable
Te rend toujours secourable,
Toujours lent à t'irriter,
Toujours prompt à m'assister.
Viens donc, viens, et me regarde.
Que ta force soit ma garde ;
Puisqu'étant né sous ta Loi,
Je suis doublement à toi.

PSEAUME LXXXIX.

Sur un trône éclatant Dieu plein de majesté
Brille au milieu des Saints dont il est respecté.
O Seigneur, dont la force est seule redoubtable,
Eternel, qui peut tout, nul n'est à toi semblable ;
Ta suprême grandeur de toutes parts est ceinte
Des rayons lumineux de ta vérité sainte.

marche, *obey* ; fais, *grant* ; bénis, *bless* ; tout le temps que, *as long as* ; secourable, *a helper* ; lent, *slow* ; prompt, *ready* ; éclatant, *resplendent* ; brille, *appears in glory* ; au milieu de, *among* ; dont, *by whom* ; redoutable, *formidable* ; qui peut tout, *omnipotent* ; ceinte, *encompassed* ; à jamais, *through*

PSEAUME XC.

Toujours, Seigneur, tu fus notre retraite,
Notre secours, notre sûre défense ;
Avant qu'on vît des hauts monts la naissance,
Et même avant que la terre fût faite,
Tu fus toujours vrai Dieu, comme tu l'es,
Et comme aussi tu seras à jamais.

PSEAUME XCI.

Qui sous la garde du grand Dieu
Pour jamais se retire,
Sous son ombre, en un si haut lieu,
Assuré se peut dire :
Dieu seul est mon libérateur,
Mon espoir, mon asîle :
Sous la main d'un tel Protecteur,
Mon âme soit tranquille.

PSEUAME XCIII.

Dieu régne seul, de splendeur revêtu,
Ceint et paré de force et de vertu ;
Sa main assit la terre fermement,
Et rien n'en peut mouvoir le fondement.

Tu fus, ô Dieu, de toute éternité ;
Ton Trône est stable à perpétuité ;
D'en haut tu vois les fleuves s'augmenter,
Les eaux grossir, les vagues s'irriter.

all eternity ; garde, *protection* ; révêtu, *invested* ; paré, *adorned* ; assit, *fixed* ; stable, *established* ; à perpetuité, *for ever and ever* ; grossir, *swell* ; entassés, *heaped* ; élancés,

Tu vois les flots l'un sur l'autre entassés,
Comme en fureur jusqu'au Ciel élancés ;
Mais ton pouvoir réprime leur courroux,
Ton seul regard les rend calmes et doux.

Dieu tout-puissant, dont les oracles saints
Furent toujours fidèles et certains,
Fais qu'on te craigne, et qu'en toute saison,
La saintéte puisse orner ta Maison.

Tirés du Pseautier, approuvé du Synode Walon des Pays Bas Protestans.

rushing ; reprime, *restrains* ; saints, *sacred* ; fais, *grant* ; qu'on te craigne, *that thou mayest be feared* ; puisse, *may*.

LA FIN.

À Londres :
Imprimé par A. & R. Spottiswoode,
New-Street-Square.

[illegible]

